This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

v 18.400
1242
464

BOSTON.

OEUVRES

DE

JACQUES DELILLE.

PUBLII

VIRGILII MARONIS

ÆNEIS.

L'ÉNÉIDE,

TRADUITE EN VERS FRANÇAIS,

AVEC DES REMARQUES

SUR LES PRINCIPALES BEAUTÉS DU TEXTE.

PUBLII

VIRGILII MARONIS

ÆNEIS.

TOMUS TERTIUS.

PARISIIS,

APUD GIGUET ET MICHAUD, TYPOGRAPHOS,

VIA VULGÒ DICTA Bons-Enfans, N°. VI.

1804. — (ANNO XII.)

Hélas ! est-il donc vrai ? vous donnez Lavinie
Au misérable chef d'une race bannie ?

J. M. M... del. J. Le. Pelignon Sc.

L'ÉNÉIDE,

EN VERS FRANÇAIS.

ÆNEIS.

LIBER SEXTUS.

Sic fatur lacrymans, classique immittit habenas,
Et tandem Euboicis Cumarum allabitur oris.
Obvertunt pelago proras: tum dente tenaci
Anchora fundabat naves, et littora curvæ
Prætexunt puppes: juvenum manus emicat ardens
Littus in Hesperium; quærit pars semina flammæ
Abstrusa in venis silicis; pars densa ferarum
Tecta rapit, silvas; inventaque flumina monstrat.
At pius Æneas arces quibus altus Apollo
Præsidet, horrendæque procul secreta Sibyllæ,
Antrum immane, petit; magnam cui mentem animumque
Delius inspirat vates, aperitque futura.
Jam subeunt Triviæ lucos atque aurea tecta.

L'ÉNÉIDE.

LIVRE SIXIÈME.

Il dit, rend leur essor aux ailes des vaisseaux;
Et Cume, enfant d'Eubée, a reçu le héros.
L'ancre à la dent mordante en tombant les captive,
Leur bec regarde l'onde, et leur poupe la rive.
Soudain, avec transport mille jeunes Troyens
Touchent d'un saut léger aux bords Ausoniens.
Leurs soins sont partagés: du roc qui le recèle,
L'un d'un feu pétillant fait jaillir l'étincelle;
L'autre parcourt des bois ou des fleuves nouveaux,
Va, d'un œil curieux, reconnoître les eaux.
Cependant le héros, plein d'espoir et de crainte,
Du temple d'Apollon va visiter l'enceinte,
Et l'antre prophétique, où, brûlant de son feu,
La prêtresse en fureur se débat sous son Dieu,
Et cache sa présence au vulgaire profane.
Ils découvrent déjà la forêt de Diane,

Dædalus, ut fama est, fugiens Minoïa regna,
Præpetibus pennis ausus se credere cœlo,
Insuetum per iter gelidas enavit ad Arctos,
Chalcidicâque levis tandem super adstitit arce.
Redditus his primùm terris, tibi, Phœbe, sacravit
Remigium alarum; posuitque immania templa.
In foribus letum Androgei: tum pendere pœnas
Cecropidæ jussi, miserum! septena quot annis
Corpora natorum; stat ductis sortibus urna.
Contrà elata mari respondet Gnosia tellus.
Hîc crudelis amor tauri, suppostaque furto
Pasiphaë, mixtumque genus, prolesque biformis
Minotaurus inest, veneris monumenta nefandæ.
Hîc labor ille domûs, et inextricabilis error.
Magnum reginæ sed enim miseratus amorem
Dædalus, ipse dolos tecti ambagesque resolvit,
Cæca regens filo vestigia. Tu quoque magnam
Partem opere in tanto, sineret dolor, Icare, haberes.

Et son temple dont l'or relève la beauté.
Dédale, de Minos fuyant la cruauté,
Osa, se confiant à ses rapides ailes,
Tenter un vol hardi dans des routes nouvelles,
Et, vainqueur fortuné des vents glacés du Nord,
Sur les remparts de Cume abattit son essor.
Sitôt que l'a reçu la plage hospitalière,
Il t'élève un beau temple, ô Dieu de la lumière!
Et t'offre, heureux nocher d'une nouvelle mer,
L'aile dont il vogua dans l'océan de l'air.
Sur les portes, sa main peint la mort d'Androgée
Sur les fils de Cécrops cruellement vengée,
Le barbare tribut de leurs jeunes enfans,
Et cette urne où le sort les choisit tous les ans.
De la Crète, plus loin, les campagnes fécondes,
Et les remparts de Gnos s'élèvent sur les ondes.
Ailleurs, il peint l'Amour qui mène en rougissant
A la reine de Crète un époux mugissant,
Et leur étrange hymen, que la nature abhorre,
Et leur fils monstrueux, l'horrible Minotaure.
Ici du labyrinthe habilement tissu,
Sa main trace avec art le piège inapperçu:

Bis conatus erat casus effingere in auro;
Bis patriæ cecidere manus. Quin protenus omnia
Perlegerent oculis, ni jam præmissus Achates
Afforet, atque unà Phœbi Triviæque sacerdos,
Deiphobe Glauci, fatur quæ talia regi:
Non hoc ista sibi tempus spectacula poscit:
Nunc grege de intacto septem mactare juvencos
Præstiterit, totidem lectas de more bidentes.
Talibus affata Ænean (nec sacra morantur
Jussa viri) Teucros vocat alta in templa sacerdos.
Excisum Euboicæ latus ingens rupis in antrum,
Quò lati ducunt aditus centum, ostia centum;
Unde ruunt totidem voces, responsa Sibyllæ.
Ventum erat ad limen, quum virgo, Poscere fata
Tempus, ait: deus, ecce, deus. Cui talia fanti
Ante fores, subitò non vultus, non color unus,
Non comptæ mansere comæ; sed pectus anhelum
Et rabie fera corda tument, majorque videri,

On le voit d'Ariane écoutant la tendresse,
Lui-même en révéler l'insidieuse adresse;
Et, débrouillant l'erreur de ses mille chemins,
Du fil libérateur armer ses jeunes mains.
Et toi qu'il pleure encore, ô jeune téméraire!
Si l'artiste n'étoit trop distrait par le père,
Toi-même il t'eût placé dans ce vaste tableau.
Deux fois repris en vain, son impuissant ciseau
Veut tracer de son fils l'aventure cruelle,
Et deux fois il échappe à la main paternelle.
Long-temps sur ces objets, ces merveilles de l'art,
Le héros laisse errer un avide regard.
Achate enfin arrive, avec lui la prêtresse;
Au Troyen, en ces mots, la Sibylle s'adresse:
« Le temps presse, Troyens, laissons-là ces tableaux;
» Quatre jeunes brebis, quatre jeunes taureaux
» Doivent à ces autels tomber en sacrifice. »
Elle dit: ces présens rendent le ciel propice;
Et la prêtresse au temple appelle les Troyens.
Un antre fut taillé dans les rocs Eubéens,
Où cent larges chemins, où cent portes conduisent:
De-là, les saints trépieds par cent voix nous instruisent.

Nec mortale sonans, afflata est numine quando
Jam propiore dei. Cessas in vota precesque,
Tros, ait, Ænea? cessas? neque enim antè dehiscent
Attonitæ magna ora domûs. Et talia fata,
Conticuit. Gelidus Teucris per dura cucurrit
Ossa tremor; funditque preces rex pectore ab imo:

Phœbe, graves Trojæ semper miserate labores,
Dardana qui Paridis directi tela manusque
Corpus in Æacidæ, magnas obeuntia terras
Tot maria intravi, duce te, penitùsque repostas
Massylûm gentes, prætentaque Syrtibus arva;

Ils avancent; soudain, pleine d'un saint transport:
« Il est temps, il est temps d'interroger le sort,
» Le Dieu vient, le Dieu vient; il m'agite, il me presse;
» O Troyens, écoutez la voix de sa prêtresse!
» C'est lui-même, c'est lui, je le sens, je le vois: »
Devant la porte auguste ainsi tonne sa voix.
Mais à son Dieu, déjà tous ses sens s'abandonnent,
Ses cheveux, son regard, ses traits se désordonnent,
Son sein bat et se gonfle, et mugit de fureur;
Mais, lorsque de plus près le Dieu parle à son cœur,
Alors son air, sa voix n'ont rien d'une mortelle:
« Hâte-toi, fils des dieux! qu'attends-tu donc, dit-elle?
» Quand commenceras-tu tes prières, tes vœux?
» Parle: c'est à ce prix que parleront mes dieux,
» Et que s'ébranleront ces portes redoutables. »
Elle dit, et se tait. A ces sons formidables
Il frémit, il s'écrie: « O divin Apollon!
» Toi, qu'attendrit toujours le malheur d'Ilion,
» Qui des mains de Pâris perças le fier Achille;
» C'est toi qui, par la main guidant mon cours docile,
» A travers tant d'écueils et tant de vastes mers,
» Dont l'humide ceinture embrasse l'univers,

Jam tandem Italiæ fugientis prendimus oras:
Hâc Trojana tenus fuerit fortuna secuta.
Vos quoque Pergameæ jam fas est parcere genti,
Dîque deæque omnes quibus obstitit Ilium, et ingens
Gloria Dardaniæ. Tuque, o sanctissima vates,
Præscia venturi, da, non indebita posco
Regna meis fatis, Latio considere Teucros,
Errantesque deos, agitataque numina Trojæ.
Tum Phœbo et Triviæ solido de marmore templum
Instituam, festosque dies de nomine Phœbi.
Te quoque magna manent regnis penetralia nostris:
Hîc ego namque tuas sortes, arcanaque fata
Dicta meæ genti, ponam, lectosque sacrabo,
Alma, viros. Foliis tantùm ne carmina manda,
Ne turbata volent rapidis ludibria ventis:
Ipsa canas, oro. Finem dedit ore loquendi.
At, Phœbi nondum patiens, immanis in antro
Bacchatur vates, magnum si pectore possit

» Et les Syrtes brûlans des rives africaines,
» Et des Massyliens les peuplades lointaines,
» M'as conduit sur ces bords. Enfin un sort plus doux
» Nous livre ces beaux lieux qui fuyoient devant nous :
» Termine enfin ici les malheurs de Pergame!
» Et vous, déesses, dieux, que le fer et la flamme
» Ont enfin délivrés de ces fameux remparts,
» Dont la gloire importune offensoit vos regards,
» Applanissez pour nous la mer et les obstacles,
» Dégagez, il est temps, la foi de nos oracles.
» Et toi, sainte prêtresse, accorde-nous enfin
» Ce que depuis long-temps m'accorde le Destin,
» Et fixe en ces climats notre fortune errante!
» Pour prix de ce bienfait ma main reconnoissante
» Bâtira d'un beau marbre un somptueux séjour
» A la reine des nuits, au dieu brillant du jour :
» De tes accens sacrés et de tes saints mystères,
» Là, des hommes choisis seront dépositaires :
» J'en fais ici le vœu. Mais aux vents indiscrets
» Ne va pas confier tes éternels décrets,
» Graver l'ordre des dieux sur la feuille mobile :
» Parle, parle toi-même! » Il dit, et la Sibylle

Excussisse deum : tantò magis ille fatigat
Os rabidum, fera corda domans, fingitque premendo.
Ostia jamque domûs patuere ingentia centum
Sponte suâ, vatisque ferunt responsa per auras :
O tandem magnis pelagi defuncte periclis !
Sed terrâ graviora manent. In regna Lavinî
Dardanidæ venient, mitte hanc de pectore curam ;
Sed non et venisse volent : bella, horrida bella,
Et Thybrim multo spumantem sanguine cerno.
Non Simoïs tibi, nec Xanthus, nec Dorica castra,
Defuerint : alius Latio jam partus Achilles,
Natus et ipse deâ ; nec Teucris addita Juno
Usquam aberit. Quum tu supplex, in rebus egenis,
Quas gentes Italûm, aut quas non oraveris urbes !
Causa mali tanti conjux iterum, hospita Teucris,
Externique iterum thalami.
Tu, ne cede malis ; sed contrà audentior ito,
Quàm tua te fortuna sinet. Via prima salutis,

De son antre profond, terrible, l'œil en feu,
Impatienté encor, lutte contre le Dieu.
Plus elle se débat, et plus il la tourmente,
S'imprime dans son cœur, sur sa bouche écumante,
Façonne son maintien, ses paroles, ses traits,
Et lui souffle des sons dignes de ses décrets.
D'elles-mêmes alors les cent portes s'ouvrirent,
Et ces accens sacrés dans les airs retentirent :
« Fais taire tes frayeurs, chef d'illustres bannis ;
» Oui, sur les flots enfin tes malheurs sont finis.
» Mais que la terre encor te garde de tempêtes !
» Oui, je les garantis tes illustres conquêtes :
» Les Troyens obtiendront les champs de Latinus,
» Mais à quel prix sanglant ils seront obtenus !
» Je vois, je vois la guerre et le meurtre et la rage,
» Et le Tibre effrayé regorgeant de carnage.
» Là, de Bellone encor tu verras le drapeau,
» Un nouveau Simoïs, un Achille nouveau,
» Né, comme le premier, du sang d'une déesse.
» Là, de Junon encor la haine vengeresse
» Des Troyens dévoués suivra partout les pas.
» Contre elle, quels secours n'imploreras-tu pas ?

Quod minimè reris, Graiâ pandetur ab urbe.

Talibus ex adyto dictis Cumæa Sibylla
Horrendas canit ambages, antroque remugit,
Obscuris vera involvens: ea frena furenti
Concutit, et stimulos sub pectore vertit, Apollo.
Ut primùm cessit furor, et rabida ora quiêrunt,
Incipit Æneas heros: Non ulla laborum,
O virgo, nova mî facies inopinave surgit:
Omnia præcepi, atque animo mecum ante peregi.
Unum oro: quando hîc inferni janua regis
Dicitur, et tenebrosa palus Acheronte refuso,
Ire ad conspectum cari genitoris et ora

» Vain espoir! ton destin poursuit partout sa proie :
» Une autre Hélène encor embrase une autre Troie;
» Ton malheur vient encor d'un hymen étranger.
» Toi, conserve un cœur ferme au milieu du danger :
» Des secours imprévus attendent ta détresse,
» Tes premiers défenseurs te viendront de la Grèce. »
Ainsi de l'antre saint la prophétique horreur
Trouble sur son trépied la prêtresse en fureur.
Ainsi le dieu terrible aiguillonnant son ame,
La perce de ses traits, l'embrase de sa flamme,
Répand sur ses discours sa sainte obscurité,
Et même en l'annonçant, voile la vérité.
Enfin sa rage tombe, et son délire cesse.
Énée alors reprend : « O sublime prêtresse!
» De mon triste avenir ces terribles tableaux,
» Ces aspects menaçans, ne me sont pas nouveaux.
» Cent fois, anticipant ma pénible carrière,
» J'ai tout prévu; mais vous, exaucez ma prière;
» Puisque s'ouvre en ces lieux la porte de Pluton,
» Que ce lac communique au sombre Phlégéthon;
» Que d'un père chéri je revoie au moins l'ombre :
» Vous-même guidez-moi dans cet abîme sombre.

Contingat; doceas iter, et sacra ostia pandas.
Illum ego per flammas et mille sequentia tela
Eripui his humeris, medioque ex hoste recepi;
Ille, meum comitatus iter, maria omnia mecum,
Atque omnes pelagique minas cœlique ferebat
Invalidus, vires ultra sortemque senectæ.
Quin, ut te supplex peterem, et tua limina adirem,
Idem orans mandata dabat. Natique patrisque,
Alma, precor, miserere: potes namque omnia; nec te
Nequidquam lucis Hecate præfecit Avernis.
Si potuit Manes arcessere conjugis Orpheus,
Threïcià fretus citharâ fidibusque canoris;
Si fratrem Pollux alternâ morte redemit,
Itque reditque viam toties: quid Thesea, magnum
Quid memorem Alciden? et mi genus ab Jove summo.
Talibus orabat dictis, arasque tenebat;

» Hélas! parmi les morts, et le fer et les feux,
» Tout fier de me courber sous ce poids glorieux,
» Et des traits ennemis évitant la poursuite,
» A la Grèce en fureur j'échappai par la fuite;
» Et lui, foible et penché sous le fardeau des ans,
» Sous un ciel orageux, sur les flots menaçans,
» Accompagnant son fils sur des rives lointaines,
» Partageoit à la fois, et consoloit mes peines.
» Son ordre exprès m'envoie à vos sacrés lambris;
» Ayez pitié du père, ayez pitié du fils!
» Hécate sur ces lieux vous remit sa puissance:
» Ne trahissez donc point ma pieuse espérance.
» Orphée a pu jadis, grâce à ses doux accords,
» Descendre encor vivant dans l'empire des morts.
» Tour à tour revoyant et perdant la lumière,
» Pollux aux bords du Styx va remplacer son frère.
» Conterai-je Thésée, Alcide, et tous les noms
» Des demi-dieux admis dans ces gouffres profonds?
» Comme eux, de Jupiter j'ai reçu la naissance:
» Ayant les mêmes droits, j'ai la même espérance.»
Ainsi le fils des dieux, une main sur l'autel,
Demande une faveur au-dessus d'un mortel.

Quum sic orsa loqui vates : Sate sanguine divûm,
Tros Anchisiade, facilis descensus Averno est;
Noctes atque dies patet atri janua Ditis :
Sed revocare gradum, superasque evadere ad auras,
Hoc opus, hic labor est. Pauci, quos æquus amavit
Jupiter, aut ardens evexit ad æthera virtus,
Dîs geniti, potuere. Tenent media omnia silvæ,
Cocytusque sinu labens circumvenit atro.
Quòd si tantus amor menti, si tanta cupido est
Bis Stygios innare lacus, bis nigra videre
Tartara, et insano juvat indulgere labori,
Accipe quæ peragenda priùs. Latet arbore opacâ
Aureus et foliis et lento vimine ramus,
Junoni infernæ dictus sacer : hunc tegit omnis
Lucus, et obscuris claudunt convallibus umbræ
Sed non antè datur telluris operta subire,
Auricomos quàm quis decerpserit arbore fetus.
Hoc sibi pulchra suum ferri Proserpina munus

La prêtresse répond : « O l'espoir de ta race !
» Sais-tu bien ce qu'ici demande ton audace ?
» Il n'est que trop aisé de descendre aux enfers,
» Les palais de Pluton nuit et jour sont ouverts ;
» Mais rentrer dans la vie, et revoir la lumière,
» Est un bonheur bien rare, un vœu bien téméraire.
» Le Destin n'accorda ce privilège heureux
» Qu'à peu de favoris, issus du sang des dieux.
» Le passage est fermé par des forêts profondes,
» Le Cocyte à l'entour roule ses noires ondes.
» Mais si tels sont tes vœux, si ton pieux amour
» Veut passer l'Achéron qu'on passe sans retour,
» Écoute mes leçons : dans la nuit ténébreuse,
» Dont un bois vaste entoure une vallée ombreuse,
» D'un rameau précieux se cache le trésor ;
» L'or brille sur sa tige, et son feuillage est d'or.
» Là, préside des dieux l'auguste souveraine ;
» Mais nul ne peut percer cette nuit souterraine,
» Qu'il n'ait de ce rameau cueilli le riche don
» Que demande en tribut l'épouse de Pluton.
» On a beau l'arracher au tronc qui le possède,
» Soudain un rameau d'or au rameau d'or succède,

Instituit. Primo avulso, non deficit alter
Aureus; et simili frondescit virga metallo.
Ergo altè vestiga oculis, et ritè repertum
Carpe manu: namque ipse volens facilisque sequetur,
Si te fata vocant; aliter, non viribus ullis
Vincere, nec duro poteris convellere ferro.
Præterea jacet exanimum tibi corpus amici,
Heu nescis! totamque incestat funere classem,
Dum consulta petis, nostroque in limine pendes:
Sedibus hunc refer antè suis, et conde sepulcro.
Duc nigras pecudes; ea prima piacula sunto.
Sic demum lucos Stygios, regna invia vivis,
Adspicies. Dixit, pressoque obmutuit ore.
Æneas mæsto defixus lumina vultu
Ingreditur, linquens antrum, cæcosque volutat
Eventus animo secum: cui fidus Achates
It comes, et paribus curis vestigia figit.
Multa inter sese vario sermone serebant:

» Et, toujours reproduit, le précieux métal
» Rend à l'arbre immortel son luxe végétal.
» Toi donc, perçant des bois la nuit silencieuse,
» Va chercher, va cueillir la branche précieuse :
» Si dans les sombres lieux t'appelle le Destin,
» Docile, d'elle-même elle suivra ta main :
» Autrement, aucune arme, aucune main mortelle
» Ne pourroit triompher de sa tige rebelle.
» C'est peu : tandis qu'ici tu consultes les dieux,
» De l'un de tes amis la mort ferme les yeux,
» Et souille tes vaisseaux de ses vapeurs funestes.
» Dans l'asile des morts va déposer ses restes,
» Offre une brebis noire aux noires déités,
» Que ces premiers devoirs soient d'abord acquittés :
» Alors, tu pourras voir, au gré de ton envie,
» Ces lieux où la mort règne, et qu'abhorre la vie. »
Elle dit. Le héros, le cœur préoccupé,
D'étonnement, de crainte, et de respect frappé,
Triste, les yeux baissés, s'éloignant en silence,
Maudissoit la fortune et sa longue inconstance.
A son chagrin profond Achate unit le sien :
Mille discours divers forment leur entretien.

Quem socium exanimem vates, quod corpus humandum,
Diceret. Atque illi Misenum in littore sicco,
Ut venere, vident, indignâ morte peremptum;
Misenum Æoliden, quo non præstantior alter
Ære ciere viros, Martemque accendere cantu.
Hectoris hic magni fuerat comes: Hectora circum
Et lituo pugnas insignis obibat et hastâ.
Postquam illum victor vitâ spoliavit Achilles,
Dardanio Æneæ sese fortissimus heros
Addiderat socium, non inferiora secutus.
Sed tum fortè cavâ dum personat æquora conchâ,
Demens, et cantu vocat in certamina divos;
Æmulus exceptum Triton (si credere dignum est)
Inter saxa virum spumosâ immerserat undâ.
Ergo omnes magno circùm clamore fremebant,
Præcipuè pius Æneas. Tum jussa Sibyllæ,
Haud mora, festinant flentes; aramque sepulcri
Congerere arboribus, cœloque educere certant.

Quel est ce malheureux, quelle est cette ombre chère,
Pour qui Pluton demande un tribut funéraire ?
Quand leurs tristes regards, ô coup inattendu !
Reconnoissent Misène à leurs pieds étendu,
Misène dont l'airain cher au dieu de la Thrace,
Échauffoit la valeur et rallumoit l'audace.
Jadis, du grand Hector illustre compagnon,
Il portoit près de lui la lance et le clairon.
Mais, quand Hector perdit la vie et la victoire,
Sous un autre héros gardant la même gloire,
Du vaillant fils d'Anchise il suivit le destin.
Un jour qu'il emboucboit l'harmonieux airain,
Provoqué par les sons de sa conque sonore,
Un des Tritons jaloux, qu'un noir dépit dévore,
Si le dépit est fait pour les ames des dieux,
Saisit dans sa fureur ce rival odieux,
Le plonge entre les rocs, sous la vague écumeuse :
Tous pleurent sa vaillance et sa trompe fameuse ;
Et le héros surtout, du sommet d'un rocher,
Veut porter jusqu'aux cieux son superbe bûcher.
De l'antique forêt déjà les chênes tombent ;
Les sapins orgueilleux sous la hache succombent :

Itur in antiquam silvam, stabula alta ferarum:
Procumbunt piceæ; sonat icta securibus ilex;
Fraxineæque trabes, cuneis et fissile robur
Scinditur; advolvunt ingentes montibus ornos.
Nec non Æneas opera inter talia primus
Hortatur socios, paribusque accingitur armis:
Atque hæc ipse suo tristi cum corde volutat,
Adspectans silvam immensam, et sic voce precatur:
Si nunc se nobis ille aureus arbore ramus
Ostendat nemore in tanto! quando omnia verè,
Heu! nimiùm de te vates, Misene, locuta est.
Vix ea fatus erat, geminæ quum fortè columbæ
Ipsa sub ora viri cœlo venere volantes,
Et viridi sedère solo. Tum maximus heros
Maternas agnoscit aves, lætusque precatur:
Este duces, o, si qua via est, cursumque per auras
Dirigite in lucos, ubi pinguem dives opacat
Ramus humum. Tuque, o, dubiis ne defice rebus,

Ils déchirent leurs troncs, ils coupent leurs rameaux,
Et du sommet des monts font rouler des ormeaux.
Énée est à leur tête; il médite en silence;
Et, plongeant ses regards dans la forêt immense :
« Oh ! dans son vaste sein, si ce bois spacieux
» Me montroit le rameau que demandent les dieux !
» La Sibylle l'annonce; et ta mort, ô Misène !
» Me prouve trop combien sa parole est certaine;
» Et le Destin, toujours trop fécond en douleurs,
» Ne m'a jamais en vain annoncé des malheurs. »
Comme il disoit ces mots, deux colombes légères,
De la belle Cypris agiles messagères,
S'abattent sur la terre; et son regard surpris
Reconnoît de Vénus les oiseaux favoris.
Aussitôt il s'écrie : « Oiseaux de Cythérée !
» Si vous venez vers moi de la voûte éthérée,
» Volez; que votre vol me guide vers ces lieux
» Où ma main doit cueillir le rameau précieux :
» Et toi, ma mère ! et toi, conduis-moi sur leur trace. »
Le couple alors s'envole, et, d'espace en espace,
Autant que l'œil de loin peut suivre leur essor,
S'élève, redescend, et se relève encor.

Diva parens. Sic effatus, vestigia pressit,
Observans quæ signa ferant, quò tendere pergant.
Pascentes illæ tantùm prodire volando
Quantùm acie possent oculi servare sequentum.
Inde, ubi venere ad fauces graveolentis Averni,
Tollunt se celeres; liquidumque per aëra lapsæ,
Sedibus optatis geminæ super arbore sidunt,
Discolor unde auri per ramos aura refulsit.
Quale solet silvis brumali frigore viscum
Fronde virere novâ, quod non sua seminat arbos,
Et croceo fetu teretes circumdare truncos:
Talis erat species auri frondentis opacâ
Ilice; sic leni crepitabat bractea vento.
Corripit Æneas extemplo, avidusque refringit
Cunctantem, et vatis portat sub tecta Sibyllæ.

Nec minùs interea Misenum in littore Teucri
Flebant, et cineri ingrato suprema ferebant.

Mais de l'affreux Averne et de ses lacs immondes,
A peine ces oiseaux ont reconnu les ondes,
Ils détournent leur course, et, d'un vol assuré,
Vont se poser tous deux sur l'arbre desiré.
Son or brille à travers une sombre verdure.
Tel, quand le pâle hiver nous souffle la froidure,
Le gui sur un vieux chêne étale ses couleurs,
Et l'arbuste adoptif le jaunit de ses fleurs :
Tel étoit ce rameau ; tel, en lames bruyantes,
S'agite l'or mouvant de ses feuilles brillantes.
Au doux frémissement, à l'éclat de cet or,
Le héros court, saisit, emporte son trésor,
Et vole *triomphant* l'offrir à la déesse.

Cependant les Troyens, accablés de tristesse,
Debout près de Misène, objet de leurs douleurs,
L'entouroient en silence, et répandoient des pleurs.

Principio pinguem tædis et robore secto
Ingentem struxere pyram; cui frondibus atris
Intexunt latera, et ferales antè cupressos
Constituunt, decorantque super fulgentibus armis
Pars calidos latices et ahena undantia flammis
Expediunt, corpusque lavant frigentis et ungunt.
Fit gemitus: tum membra toro defleta reponunt;
Purpureasque super vestes, velamina nota,
Conjiciunt. Pars ingenti subiere feretro,
Triste ministerium, et subjectam more parentum
Aversi tenuere facem: congesta cremantur
Thurea dona, dapes, fuso crateres olivo.
Postquam collapsi cineres, et flamma quievit,
Reliquias vino et bibulam lavere favillam,
Ossaque lecta cado texit Corynæus aheno.
Idem ter socios purâ circumtulit undâ,
Spargens rore levi et ramo felicis olivæ,
Lustravitque viros, dixitque novissima verba.

D'abord, de troncs fendus, de rameaux sans verdure,
Ils dressent du bûcher l'immense architecture;
Et, du triste édifice entourant les apprêts,
En cercle sont penchés de lugubres cyprès :
Au-dessus, du héros on a placé les armes.
Pour en baigner ce corps, digne objet de leurs larmes,
Les uns versent les flots bouillonnant dans l'airain
Et de riches parfums s'épanchent de leur main.
On gémit, on le met sur le lit funéraire,
De ses restes chéris triste dépositaire;
On étend au-dessus des habits précieux :
Celui qui les portoit les rend chers à leurs yeux.
D'autres, le regard morne et l'ame désolée,
Triste et lugubre emploi, portent le mausolée,
Suivent l'usage antique; et, tremblant d'approcher,
En détournant les yeux allument le bûcher.
L'encens, l'huile, les mets, les offrandes pieuses
Que jettent dans le feu leurs mains religieuses,
Brûlent avec le corps; des parfums onctueux
Arrosent les débris qu'épargnèrent les feux;
La douleur les confie à l'urne sépulcrale;
Le rameau de la paix répand l'onde lustrale.

At pius Æneas ingenti mole sepulcrum
Imponit, suaque arma viro, remumque, tubamque,
Monte sub aërio, qui nunc Misenus ab illo
Dicitur, æternumque tenet per sæcula nomen.

His actis, properè exsequitur præcepta Sibyllæ.
Spelunca alta fuit, vastoque immanis hiatu,
Scrupea, tuta lacu nigro nemorumque tenebris,
Quam super haud ullæ poterant impune volantes
Tendere iter pennis, talis sese halitus atris
Faucibus effundens supera ad convexa ferebat;
[Unde locum Graii dixerunt nomine Aornon.]
Quatuor hîc primùm nigrantes terga juvencos
Constituit, frontique invergit vina sacerdos:
Et summas carpens media inter cornua setas,
Ignibus imponit sacris, libamina prima,
Voce vocans Hecaten, cœloque Ereboque potentem
Supponunt alii cultros, tepidumque cruorem

On pleure encor Misène, on l'appelle trois fois;
Et les derniers adieux attendrissent leur voix.
Énée à cet honneur en joint un plus durable :
Sur un mont il élève un trophée honorable,
Y place de sa main la lance et le clairon;
Et ces bords, ô Misène ! ont conservé ton nom.
Mais il est d'autres soins qu'exige la prêtresse;
En un lieu sombre où règne une morne tristesse,
Sous d'énormes rochers, un antre ténébreux
Ouvre une bouche immense : autour, des bois affreux,
Les eaux d'un lac noirâtre, en défendent la route :
L'œil plonge avec effroi sous sa profonde voûte.
De ce gouffre infernal l'impure exhalaison
Dans l'air atteint l'oiseau frappé de son poison,
Et de là, par les Grecs il fut nommé l'Averne.
Avant que d'affronter son horrible caverne,
La prêtresse d'abord, sous les couteaux sanglans,
De quatre taureaux noirs a déchiré les flancs,
Les baigne d'un vin pur, et, pour premier hommage,
Brûle un poil arraché de leur tête sauvage,
L'offre à la déité qui, du trône des airs,
Étend son double empire au gouffre des enfers.

Suscipiunt pateris. Ipse atri velleris agnam
Æneas matri Eumenidum, magnæque sorori,
Ense ferit; sterilemque tibi, Proserpina, vaccam.
Tum Stygio regi nocturnas inchoat aras,
Et solida imponit taurorum viscera flammis,
Pingue super oleum infundens ardentibus extis.

Ecce autem, primi sub lumina solis et ortus,
Sub pedibus mugire solum, et juga cœpta moveri
Silvarum, visæque canes ululare per umbram,
Adventante deâ. Procul, o, procul este, profani,
Conclamat vates, totoque absistite luco.

D'autres frappent du fer les victimes mourantes,
Et reçoivent leur sang dans des coupes fumantes.
Un glaive au même instant, dans les mains du héros,
A la terre, à la nuit, vieux enfans du chaos,
Immole une brebis dont la couleur rappelle
La noire obscurité de la nuit éternelle.
La fille de Cérès, Proserpine à son tour,
Stérile déité d'un stérile séjour,
En hommage reçoit une vache inféconde.
Puis il consacre au roi de ce lugubre monde
L'offrande funéraire et ces tristes autels
Que dans l'ombre des nuits invoquent les mortels.
Lui-même il abandonne aux flammes dévorantes
Des taureaux égorgés les entrailles sanglantes.
Vulcain en fait sa proie, et du gras olivier
L'onctueuse liqueur arrose le brasier.
Voilà qu'au jour naissant mugissent les campagnes;
La cime des forêts tremble au front des montagnes;
La terre éprouve au loin d'affreux ébranlemens,
Et les chiens frappent l'air de leurs longs hurlemens.
Soudain à son approche ont tressailli les mânes:
« Loin de ce bois sacré, loin de mes yeux, profanes!

Tuque invade viam, vaginâque eripe ferrum :
Nunc animis opus, Ænea, nunc pectore firmo.
Tantùm effata, furens antro se immisit aperto :
Ille ducem haud timidis vadentem passibus æquat.

Dî quibus imperium est animarum, umbræque silentes,
Et Chaos, et Phlegethon, loca nocte tacentia latè,
Sit mihi fas audita loqui, sit numine vestro
Pandere res altâ terrâ et caligine mersas.
Ibant obscuri solâ sub nocte per umbram,
Perque domos Ditis vacuas et inania regna :
Quale per incertam lunam sub luce maligna
Est iter in silvis, ubi cœlum condidit umbrâ
Jupiter, et rebus nox abstulit atra colorem.

Vestibulum ante ipsum, primisque in faucibus Orci,
Luctus et ultrices posuere cubilia Curæ ;
Pallentesque habitant Morbi, tristisque Senectus,

» S'écria la prêtresse. Et toi qui suis mes pas,
» Énée, arme ton cœur; Énée, arme ton bras. »
Elle dit, et s'élance au fond de l'antre sombre;
Et lui, d'un pas hardi, vole, et la suit dans l'ombre.

Tristes divinités du gouffre de Pluton!
Toi, lugubre Chaos! et toi, noir Phlégéthon!
Permettez qu'un mortel, de vos rives funèbres
Trouble le long silence et les vastes ténèbres,
Et sonde, dans ses vers noblement indiscrets,
L'abîme impénétrable où dorment vos secrets.
Tous les deux s'avançant dans ces tristes royaumes,
Habités par le vide, et peuplés de fantômes,
Marchoient à la lueur du crépuscule obscur:
Tel, lorsqu'un voile épais du ciel cache l'azur,
Au jour pâle et douteux qu'épargne un ciel avare,
Dans le fond des forêts le voyageur s'égare.
Devant le vestibule, aux portes des enfers,
Habitent les Soucis et les Regrets amers,
Et des Remords rongeurs l'escorte vengeresse;
La pâle Maladie, et la triste Vieillesse;

Et Metus, et malesuada Fames, ac turpis Egestas,
Terribiles visu formæ; Letumque, Labosque;
Tum consanguineus Leti Sopor, et mala mentis
Gaudia, mortiferumque adverso in limine Bellum,
Ferreique Eumenidum thalami, et Discordia demens,
Vipereum crinem vittis innexa cruentis.

In medio ramos annosaque brachia pandit
Ulmus opaca, ingens, quam sedem Somnia vulgò
Vana tenere ferunt, foliisque sub omnibus hærent.
Multaque præterea variarum monstra ferarum,
Centauri in foribus stabulant, Scyllæque biformes,
Et centum geminus Briareus, ac bellua Lernæ
Horrendum stridens, flammisque armata Chimæra,
Gorgones, Harpyiæque, et forma tricorporis umbræ.
Corripit hîc subitâ trepidus formidine ferrum
Æneas, strictamque aciem venientibus offert:
Et, ni docta comes tenues sine corpore vitas

L'Indigence en lambeaux, l'inflexible Trépas,
Et le Sommeil son frère, et le Dieu des combats;
Le Travail qui gémit, la Terreur qui frissonne,
Et la faim qui frémit des conseils qu'elle donne;
Et l'Ivresse du crime, et les Filles d'enfer,
Reposant leur fureur sur des couches de fer;
Et la Discorde enfin, qui, soufflant la tempête,
Tresse en festons sanglans les serpens de sa tête.
Au centre est un vieil orme où les fils du Sommeil,
Amoureux de la Nuit, ennemis du Réveil,
Sans cesse variant leurs formes passagères,
Sont les hôtes légers de ses feuilles légères.
Là, sont tous ces fléaux, tous ces monstres divers
Qui vont épouvanter l'air, la terre et les mers;
Géryon, de trois corps formant un corps énorme;
Le Quadrupède humain, fier de sa double forme;
L'Hydre, qui fait siffler cent aiguillons affreux;
La Chimère, lançant des tourbillons de feux;
Briarée aux cent bras, levant sa tête impie;
Et l'horrible Gorgone, et l'avide Harpie.
Énée alloit sur eux fondre le fer en main.
« Arrête! tu ne vois qu'un simulacre vain.

Admoneat volitare cavâ sub imagine formæ,
Irruat et frustra ferro diverberet umbras.
Hinc via Tartarei quæ fert Acherontis ad undas:
Turbidus hîc cœno vastâque voragine gurges
Æstuat, atque omnem Cocyto eructat arenam.
Portitor has horrendus aquas et flumina servat
Terribili squalore Charon, cui plurima mento
Canities inculta jacet; stant lumina flammâ;
Sordidus ex humeris nodo dependet amictus.
Ipse ratem conto subigit, velisque ministrat,
Et ferrugineâ subvectat corpora cymbâ;
Jam senior, sed cruda deo viridisque senectus.
Huc omnis turba ad ripas effusa ruebat:
Matres, atque viri, defunctaque corpora vitâ
Magnanimûm heroum, pueri, innuptæque puellæ,
Impositique rogis juvenes ante ora parentum:
Quàm multa in silvis autumni frigore primo
Lapsa cadunt folia; aut ad terram gurgite ab alto

» Marchons, dit la prêtresse, et quittons ces lieux sombres ;
» Ce n'est pas aux héros à combattre des ombres. »
De là vers le Tartare un noir chemin conduit ;
Là, l'Achéron bouillonne, et, roulant à grand bruit,
Dans le Cocyte affreux vomit sa fange immonde.
L'effroyable Caron est nocher de cette onde.
D'un poil déjà blanchi mélangeant sa noirceur,
Sa barbe étale aux yeux son inculte épaisseur ;
Un nœud lie à son cou sa grossière parure.
Sa barque, qu'en roulant noircit la vague impure,
Va transportant les morts sur l'avare Achéron ;
Sans cesse il tend la voile ou plonge l'aviron.
Son air est rebutant, et de profondes rides
Ont creusé son vieux front de leurs sillons arides ;
Mais, à sa verte audace, à son œil plein de feu,
On reconnoît d'abord la vieillesse d'un dieu.
D'innombrables essaims bordoient les rives sombres,
Des mères, des héros, aujourd'hui vaines ombres,
Des vierges que l'hymen attendoit aux autels,
Des fils mis au bûcher sous les yeux paternels,
Plus pressés, plus nombreux que ces pâles feuillages
Sur qui l'hiver naissant prélude à ses ravages,

Quàm multæ glomerantur aves, ubi frigidus annus
Trans pontum fugat, et terris immittit apricis.
Stabant orantes primi transmittere cursum,
Tendebantque manus, ripæ ulterioris amore.
Navita sed tristis nunc hos nunc accipit illos;
Ast alios longè submotos arcet arenâ.

Æneas miratus enim, motusque tumultu,
Dic, ait, o virgo, quid vult concursus ad amnem?
Quidve petunt animæ? vel quo discrimine ripas
Hæ linquunt, illæ remis vada livida verrunt?
Olli sic breviter fata est longæva sacerdos:
Anchisâ generate, deûm certissima proles,
Cocyti stagna alta vides, Stygiamque paludem,
Dî cujus jurare timent et fallere numen.
Hæc omnis, quam cernis, inops inhumataque turba est:
Portitor ille, Charon: hi, quos vehit unda, sepulti.
Nec ripas datur horrendas et rauca fluenta

Ou que ce peuple ailé, qu'en de plus doux climats
Exile par milliers le retour des frimats,
Ou qui, vers le printemps, aux rives paternelles
Revole, et bat les airs de ses bruyantes ailes.
Tels, vers l'affreux nocher ils étendent les mains,
Implorent l'autre bord. Lui, dans ses fiers dédains,
Les admet à son gré dans la fatale barque,
Reçoit le pâtre obscur, repousse le monarque.
A cet aspect touchant, au tableau douloureux
Du concours empressé de tant de malheureux,
Le héros s'attendrit : « Prêtresse vénérable !
» Pourquoi vers l'Achéron cette foule innombrable ?
» Pourquoi de ces mortels sur la rive entassés
» Les uns sont-ils reçus, les autres repoussés ?
» Quel destin les soumet à ces lois inégales ? »
« — Prince ! devant vous sont les ondes fatales,
» Le Cocyte terrible, et le Styx odieux,
» Par qui jamais en vain n'osent jurer les dieux.
» Ce vieillard, c'est Caron, leur naufonnier terrible
» Qui sur les flots grondans de cette onde horrible,
» Conduit son noir esquif. De ceux que vous voyez,
» Les uns y sont admis, les autres renvoyés :

Transportare prius, quàm sedibus ossa quièrunt.
Centum errant annos, volitantque hæc littora circum;
Tum demum admissi stagna exoptata revisunt.

Constitit Anchisâ satus, et vestigia pressit,
Multa putans, sortemque animo miseratus iniquam.
Cernit ibi mœstos, et mortis honore carentes,
Leucaspim, et Lyciæ ductorem classis Orontem,
Quos simul a Trojâ ventosa per æquora vectos
Obruit Auster, aquâ involvens navemque virosque.
Ecce gubernator sese Palinurus agebat,
Qui Libyco nuper cursu, dum sidera servat,
Exciderat puppi, mediis effusus in undis.
Hunc ubi vix multâ mœstum cognovit in umbrâ,
Sic prior alloquitur: Quis te, Palinure, deorum
Eripuit nobis, medioque sub æquore mersit?
Dic age; namque, mihi fallax haud ante repertus,

» Les premiers ont reçu les funèbres hommages ;
» Les autres, sans cercueil, ont vu les noirs rivages.
» Tant qu'ils n'obtiennent pas les honneurs dus aux morts,
» Durant cent ans entiers ils errent sur ces bords ;
» Enfin leur exil cesse, et leur troupe éplorée
» Atteint au jour prescrit la rive desirée. »
Le héros est ému d'un sort si rigoureux.
Oronte et Leucaspis frappent soudain ses yeux :
Tous deux ils avoient fui les murs fumans de Troie,
Et des flots mutinés tous deux furent la proie.
Palinure comme eux avoit fini ses jours :
Des astres de la nuit il observoit le cours,
Lorsqu'il tomba plongé dans la liquide plaine.
Le héros l'aperçoit, le reconnoît sans peine :
« Palinure, est-ce toi ? Comment t'ai-je perdu ?
» Apollon, qui jamais en vain n'a répondu,
» Pour la première fois dément donc ses oracles !
» Tu devois, avec nous forçant tous les obstacles,
» Aux bords tant desirés conduire tes amis,
» Et voilà comme il tient ce qu'il avoit promis ! »
« Les dieux, dit le nocher, que votre plainte cesse,
» N'ont ni causé ma mort, ni trahi leur promesse.

Hoc uno responso animum delusit Apollo,
Qui fore te ponto incolumem, finesque canebat
Venturum Ausonios: en hæc promissa fides est?
Ille autem: Neque te Phœbi cortina fefellit,
Dux Anchisiada, nec me deus æquore mersit.
Namque gubernaclum multâ vi fortè revulsum,
Cui datus hærebam custos, cursusque regebam,
Præcipitans traxi mecum. Maria aspera juro
Non ullum pro me tantum cepisse timorem,
Quàm tua ne, spoliata armis, excussa magistro,
Deficeret tantis navis surgentibus undis.
Tres Notus hibernas immensa per æquora noctes
Vexit me violentus aquâ: vix lumine quarto
Prospexi Italiam, summâ sublimis ab undâ.
Paulatim adnabam terræ: jam tuta tenebam;
Ni gens crudelis madidâ cum veste gravatum,
Prensantemque uncis manibus capita aspera montis,
Ferro invasisset, prædamque ignara putasset.

» La main au gouvernail, l'œil tourné vers les cieux,
» Tandis que j'observois leur cours silencieux,
» Par un sort imprévu précipité dans l'onde,
» J'entraînai le timon dans ma chûte profonde.
» Mais, j'en atteste ici le terrible élément,
» J'ai moins tremblé pour moi, dans ce fatal moment,
» Que pour mes compagnons, pour vous, pour votre flotte,
» Surtout pour mon vaisseau, privé de son pilote.
» Durant trois longues nuits j'ai, d'un bras courageux,
» Lutté contre les vents et les flots orageux;
» Enfin mon œil, du haut d'une vague écumante,
» Vit de loin cette terre objet de notre attente.
» Sous le poids dont les eaux chargeoient mon vêtement,
» Vers le bord desiré je nageois lentement:
» Du bord que j'invoquois, une vague m'approche;
» Je m'élance, et saisis les pointes d'une roche.
» J'apperçois des humains, j'implore leur secours;
» Et leur lâche avarice a terminé mes jours!
» Depuis, mon triste corps est le jouet de l'onde:
» Voilà mon sort. Mais vous, par le flambeau du monde,
» Par sa douce clarté que je ne verrai plus,
» Par votre cher Ascagne et ses jeunes vertus,

Nunc me fluctus habet, versantque in littore venti.
Quod te per cœli jucundum lumen, et auras,
Per genitorem, oro, per spes surgentis Iuli,
Eripe me his, invicte, malis: aut tu mihi terram
Injice, namque potes, portusque require Velinos:
Aut tu, si qua via est, si quam tibi diva creatrix
Ostendit (neque enim, credo, sine numine divûm
Flumina tanta paras Stygiamque innare paludem),
Da dextram misero, et tecum me tolle per undas,
Sedibus ut saltem placidis in morte quiescam.
Talia fatus erat, cœpit quum talia vates:
Unde hæc, o Palinure, tibi tam dira cupido?
Tu Stygias inhumatus aquas amnemque severum
Eumenidum adspicies, ripamve injussus adibis?
Desine fata deûm flecti sperare precando.
Sed cape dicta memor, duri solatia casûs:
Nam tua finitimi, longè latèque per urbes
Prodigiis acti cœlestibus, ossa piabunt;

» Par les mânes d'Anchise, abrégez ma misère!
» Un peu de terre, hélas! suffit à ma prière.
» Veline, de mon corps vous rendra les débris;
» Ou, s'il se peut, au nom de la belle Cypris,
» D'accord avec les dieux, qui vous guident sans doute,
» Sur ces fatales eaux favorisez ma route;
» Que je trouve un asile au-delà de ces flots,
» Et que mon ombre au moins obtienne le repos. »
— « Téméraire mortel! lui répond la Sibylle,
» Où t'égare un desir, un espoir inutile?
» De quelle vaine ardeur ton cœur est consumé!
» Quoi! sans l'ordre des dieux, quoi! sans être inhumé,
» Tu crois franchir le Styx et ses ondes sévères!
» Le Destin ne sait pas entendre les prières;
» Cesse de t'en flatter. Écoute toutefois
» De ce même Destin la consolante voix:
» Les peuples, redoutant les vengeances célestes,
» Par des tributs vengeurs consacreront tes restes,
» Et ton nom à jamais illustrera les lieux
» Qui doivent recevoir et ta cendre et leurs vœux. »
Ce discours le console; et sa gloire future
Calme un peu la douleur de sa triste aventure.

Et statuent tumulum, et tumulo solemnia mittent;
Æternumque locus Palinuri nomen habebit.
His dictis curæ emotæ, pulsusque parumper
Corde dolor tristi; gaudet cognomine terrâ.

Ergo iter inceptum peragunt, fluvioque propinquant.
Navita quos jam inde ut Stygiâ prospexit ab undâ
Per tacitum nemus ire, pedemque advertere ripæ,
Sic prior aggreditur dictis, atque increpat ultro:
Quisquis es, armatus qui nostra ad flumina tendis,
Fare age quid venias; jam istinc et comprime gressum:
Umbrarum hic locus est, somni, noctisque soporæ:
Corpora viva nefas Stygiâ vectare carinâ.
Nec verò Alciden me sum lætatus euntem
Accepisse lacu, nec Thesea, Pirithoumque,
Dis quamquam geniti atque invicti viribus essent.
Tartareum ille manu custodem in vincla petivit
Ipsius a solio regis, traxitque trementem:
Hi dominam Ditis thalamo deducere adorti.

Cependant à grands pas s'avance le héros.
Le nocher, qui du Styx fendoit alors les flots,
De loin le voit marcher vers la rive odieuse,
Et traverser du bois l'ombre silencieuse.
A l'aspect du guerrier, de son casque brillant,
Le terrible nocher, de colère bouillant,
Gourmande le héros, et de loin le menace :
« Qui que tu sois, dit-il, que veux-tu? Quelle audace
» Te présente à mes yeux contre l'ordre du sort?
» Arrête! c'est ici l'empire de la mort;
» Nul n'y paroît vivant; et de mon indulgence
» Je me rappelle trop la triste expérience;
» Je me rappelle trop ce couple suborneur
» Qui du lit de Pluton voulut souiller l'honneur.
» D'Alcide ai-je oublié l'audace téméraire,
» Qui, sous l'œil de Pluton, s'empara de Cerbère,

Quæ contra breviter fata est Amphrysia vates :
Nullæ hîc insidiæ tales; absiste moveri;
Nec vim tela ferunt : licet ingens janitor antro
Æternum latrans exsangues terreat umbras;
Casta licet patrui servet Proserpina limen.
Troïus Æneas, pietate insignis et armis,
Ad genitorem imas Erebi descendit ad umbras.
Si te nulla movet tantæ pietatis imago,
At ramum hunc (aperit ramum qui veste latebat)
Agnoscas. Tumida ex irâ tum corda residunt,
Nec plura his. Ille, admirans venerabile donum
Fatalis virgæ, longo pòst tempore visum,
Cæruleam advertit puppim, ripæque propinquat.
Inde alias animas, quæ per juga longa sedebant,
Deturbat, laxatque foros; simul accipit alveo
Ingentem Ænean. Gemuit sub pondere cymba
Sutilis, et multam accepit rimosa paludem.
Tandem trans fluvium incolumes vatemque virumque

» L'arracha tout tremblant du palais des enfers,
» Dompta sa triple tête, et le chargea de fers?»
La prêtresse répond: «Bannissez vos alarmes,
» Et voyez sans effroi ce guerrier et ses armes:
» Pluton n'a rien à craindre, et le gardien des morts
» D'aboîmens éternels peut effrayer ces bords.
» Que sans craindre un rival, le roi de ces lieux sombres
» Règne sur Proserpine ainsi que sur les ombres.
» Fameux par ses vertus, fameux par ses exploits,
» Énée est devant vous; et, respectant vos droits,
» A son père, habitant des fortunés bocages,
» De l'amour filial il porte les hommages:
» Si tant de piété ne peut vous émouvoir,
» Voyez ce rameau d'or, et sachez son pouvoir.»
Il voit, il reconnoît ce précieux feuillage,
Que depuis si long-temps n'a vu le noir rivage.
Il s'appaise, en grondant, s'avance au bord des flots,
En écarte la foule, et reçoit le héros.
Trop foible pour le poids, la nacelle fatale
Gémit, éclate, et s'ouvre à la vague infernale.
Enfin, sur l'autre rive, au bord fangeux des eaux,
Tous deux posent le pied parmi de noirs roseaux.

Informi limo glaucâque exponit in ulvâ.
Cerberus hæc ingens latratu regna trifauci
Personat, adverso recubans immanis in antro.
Cui vates, horrere videns jam colla colubris,
Melle soporatam et medicatis frugibus offam
Objicit: ille, fame rabidâ tria guttura pandens,
Corripit objectam, atque immania terga resolvit
Fusus humi, totoque ingens extenditur antro.
Occupat Æneas aditum, custode sepulto,
Evaditque celer ripam irremeabilis undæ.

Continuò auditæ voces, vagitus et ingens,
Infantumque animæ flentes in limine primo;
Quos dulcis vitæ exsortes et ab ubere raptos
Abstulit atra dies, et funere mersit acerbo.
Hos juxta falso damnati crimine mortis.
Nec verò hæ sine sorte datæ, sine judice, sedes.
Quæsitor Minos urnam movet: ille silentum
Conciliumque vocat, vitasque et crimina discit.

Là, ce monstre à trois voix, l'effroyable Cerbère,
Sans cesse veille au fond de son affreux repaire :
Il les voit, il se lève ; et, déjà courroucés,
Tous ses hideux serpens sur son cou sont dressés.
La prêtresse, appaisant sa fureur rugissante,
Lui jette d'un gâteau l'amorce assoupissante.
Le monstre, tressaillant d'un avide transport,
Ouvre un triple gosier, le dévore, et s'endort ;
Et dans son antre affreux sa masse répandue
Le remplit tout entier de sa vaste étendue.
Le héros part, le laisse en son hideux séjour,
Et s'éloigne des eaux qu'on passe sans retour.
Tout à coup il entend mille voix gémissantes ;
C'étoient d'un peuple enfant les ombres innocentes ;
Malheureux, qui, flétris dans leur première fleur,
A peine de la vie ont goûté la douceur,
Et, ravis en naissant aux baisers de leurs mères,
N'ont qu'entrevu le jour et fermé leurs paupières :
Il se souvient d'Ascagne, et s'émeut à leurs cris.
Près d'eux sont les mortels injustement proscrits.
Mais l'enfer ne voit point de jugement injuste :
Minos y tient ouvert son tribunal auguste ;

Proxima deinde tenent mæsti loca, qui sibi letum
Insontes peperere manu, lucemque perosi
Projecere animas. Quàm vellent æthere in alto
Nunc et pauperiem et duros perferre labores!
Fas obstat, tristique palus inamabilis undâ
Alligat, et novies Styx interfusa coërcet.

Nec procul hinc partem fusi monstrantur in omnem
Lugentes campi: sic illos nomine dicunt.
Hîc quos durus amor crudeli tabe peredit
Secreti celant calles, et myrtea circùm
Silva tegit; curæ non ipsâ in morte relinquunt.
His Phædram Procrinque locis, mæstamque Eriphylen
Crudelis nati monstrantem vulnera, cernit,
Evadnenque, et Pasiphaën. His Laodamia
It comes; et juvenis quondam, nunc femina, Cænis,
Rursus et in veterem fato revoluta figuram.

Il tient l'urne terrible en ses fatales mains,
Et juge sans retour tous les pâles humains.
Non loin sont ces mortels qui, purs de tous les crimes,
De leurs propres fureurs ont été les victimes,
Et, détournant les yeux du céleste flambeau,
D'une vie importune ont jeté le fardeau.
Qu'ils voudroient bien revivre et revoir la lumière!
Recommencer cent fois leur pénible carrière!
Vains regrets! Par le Styx neuf fois environnés,
L'onde affreuse à jamais les tient emprisonnés.
Ailleurs, dans sa profonde et lugubre étendue,
Le triste champ des pleurs se présente à leur vue.
Là, ceux qui, sans goûter des plaisirs mutuels,
N'ont connu de l'amour que ses poisons cruels,
Dans des forêts de myrte, aux plus sombres retraites,
Vont nourrir de leur cœur les blessures secrètes:
Là, le trépas n'a pu triompher de l'amour;
Là, se voit rassemblé, dans le même séjour,
Tout ce qu'il eut de noble, et ce qu'il eut d'infâme;
Cette Évadné qui suit son époux dans la flamme;
Phèdre, brûlant encore d'illégitimes feux;
Procris, mourant des mains d'un époux malheureux;

Lenibat dictis animum, lacrymasque ciebat.
Illa solo fixos oculos aversa tenebat;
Nec magis incepto vultum sermone movetur,
Quam si dura silex aut stet Marpesia cautes.
Tandem corripuit sese, atque inimica refugit
In nemus umbriferum, conjux ubi pristinus illi
Respondet curis, æquatque Sychæus amorem.
Nec minùs Æneas casu percussus iniquo
Prosequitur lacrymans longè, et miseratur euntem,

Inde datum molîtur iter: jamque arva tenebant
Ultima, quæ bello clari secreta frequentant,
Hîc illi occurrit Tydeus, hîc inclytus armis
Parthenopæus, et Adrasti pallentis imago.
Hîc multùm fleti ad superos, belloque caduci,

» L'ordre sacré, lui seul, put m'arracher à vous.
» Arrêtez ! pourquoi rompre un entretien si doux ?
» Laissez-moi prolonger cette douce entrevue ;
» Pour vous pleurer encor mes yeux vous ont revue,
» Et je vous entretiens pour la dernière fois ! »
Ainsi, mêlant de pleurs sa douloureuse voix,
Il parloit. Didon garde un farouche silence,
Se détourne en fureur de l'objet qui l'offense ;
Et ses yeux, d'où partoient des regards courroucés,
Demeurent vers la terre obstinément baissés :
Le marbre de Paros n'est pas plus inflexible.
Enfin elle s'échappe, et son ame sensible
Retourne au fond des bois, à ses douleurs si doux,
Jouir des tendres soins de son premier époux.
Le héros plaint tout bas sa triste destinée,
Et suit long-temps des yeux cette ombre infortunée.
Mais il reprend sa route ; il arrive en ces lieux
Où la valeur jouit d'un repos glorieux.
Il y voit Parthénope et le vaillant Tydée,
L'ombre du pâle Adraste encore intimidée :
Il reconnoît surtout ces généreux Troyens,
Que moissonna le fer dans les champs Phrygiens,

Dardanidæ; quos ille omnes longo ordine cernens,
Ingemuit; Glaucumque, Medontaque, Thersilochumque,
Tres Antenoridas, Cererique sacrum Polyphœten,
Idæumque etiam currus, etiam arma, tenentem.
Circumstant animæ dextrà lævâque frequentes.
Nec vidisse semel satis est: juvat usque morari,
Et conferre gradum, et veniendi discere causas.
At Danâûm proceres, Agamemnoniæque phalanges,
Ut vidére virum fulgentiaque arma per umbras,
Ingenti trepidare metu: pars vertere terga,
Ceu quondam petiere rates: pars tollere vocem
Exiguam; inceptus clamor frustratur hiantes.
Atque hîc Priamiden laniatum corpore toto
Deiphobum vidit, lacerum crudeliter ora,
Ora, manusque ambas, populataque tempora raptis
Auribus, et truncas inhonesto vulnere nares.
Vix adeo agnovit pavitantem, et dira tegentem
Supplicia; et notis compellat vocibus ultro:

Glaucus avec Médon, Thersiloque son frère;
Les trois fils d'Anténor, si dignes de leur père;
Polyphète, jadis ministre de Cérès;
Idée, enfin, qu'on voit, pour charmer ses regrets,
A ses premiers travaux trouver encor des charmes,
Conduire encor des chars, tenir encor des armes.
De ces guerriers fameux en foule environné,
De leur nombreux cortège il s'arrête étonné;
Mais, à peine ils ont vu son armure guerrière,
Les Grecs épouvantés reculent en arrière:
Les uns, glacés d'effroi, vont fuyant devant lui,
Tels que dans leurs vaisseaux jadis ils avoient fui;
D'autres veulent crier, et leurs voix défaillantes
Expirent de frayeur sur leurs lèvres béantes.
Déiphobe soudain frappe ses yeux surpris,
De la race des rois misérable débris,
Sanglant, percé de coups, reste affreux de lui-même,
A qui le fer ravit, dans son malheur extrême,
* L'organe de l'ouïe, et l'usage des yeux.
Son corps tout mutilé n'est plus qu'un tronc hideux;
Et son nez, disparu de son affreux visage,
Du fer déshonorant y marque encor l'outrage.

Deiphobe armipotens, genus alto a sanguine Teucri,
Quis tam crudeles optavit sumere pœnas?
Cui tantùm de te licuit? Mihi fama supremâ
Nocte tulit, fessum vastâ te cæde Pelasgûm
Procubuisse super confusæ stragis acervum.
Tunc egomet tumulum Rhœteo in littore inanem
Constitui, et magnâ Manes ter voce vocavi.
Nomen et arma locum servant. Te, amice, nequivi
Conspicere, et patriâ decedens ponere terrâ.
Ad quæ hæc Priamides: Nihil o tibi, amice, relictum;
Omnia Deiphobo solvisti et funeris umbris:
Sed me fata mea et scelus exitiale Lacænæ
His mersere malis; illa hæc monumenta reliquit.
Namque ut supremam falsa inter gaudia noctem
Egerimus, nosti; et nimiùm meminisse necesse est.
Quùm fatalis equus saltu super ardua venit
Pergama, et armatum peditem gravis attulit alvo;
Illa, chorum simulans, evantes orgia circum

Tout honteux, il recule, et, détournant son front,
De ses mains qu'il n'a plus en veut cacher l'affront.
Le héros effrayé le reconnoît à peine,
Et la voix d'un ami console ainsi sa peine :
« Noble fils de Priam, ah ! parle, réponds-moi ;
» Quel monstre assouvissant sa rage impitoyable
» S'est fait de ton supplice un plaisir exécrable ?
» A cet excès d'horreur porter sa barbarie ?
» Est-ce un tigre ? est-ce un homme ? Hélas ! on m'avoit dit
» Que dans la nuit, qui fut notre dernière nuit,
» Sanglant et fatigué d'un immense carnage,
» Toi-même avois péri dans ce confus ravage.
» J'honorai ta mémoire ; et, d'une triste voix,
» Auprès d'un vain tombeau je t'appelai trois fois.
» Ton nom y vit encor ; mais tes amis fidèles
» N'ont pu mêler ta cendre aux cendres paternelles ;
» Je n'ai pu découvrir tes restes malheureux ! »
Déiphobe répond : « Ami trop généreux !
» Tes soins compatissans (pouvois-je plus attendre ?)
» Ont honoré mon ombre, ont protégé ma cendre.
» Hélas ! c'est mon destin, c'est un monstre odieux,
» Hélène, à qui je dois ce traitement affreux :

Ducebat Phrygias : flammam media ipsa tenebat
Ingentem, et summâ Danaos ex arce vocabat.
Tum me confectum curis somnoque gravatum
Infelix habuit thalamus; pressitque jacentem
Dulcis et alta quies, placidæque simillima morti.
Egregia interea conjux arma omnia tectis
Emovet, et fidum capiti subduxerat ensem.
Intra tecta vocat Menelaum, et limina pandit;
Scilicet id magnum sperans fore munus amanti,
Et famam extingui veterum sic posse malorum.
Quid moror? irrumpunt thalamo; comes additus unà
Hortator scelerum Æolides. Dî, talia Graiis
Instaurate, pio si pœnas ore reposco.
Sed te qui vivum casus, age, fare vicissim
Attulerint : pelagine venis erroribus actus?
An monitu divûm? an quæ te fortuna fatigat,
Ut tristes sine sole domos, loca turbida, adires?

» Voilà les monumens de sa tendresse extrême!
» Dans notre nuit dernière, à notre heure suprême,
» Quand ce colosse altier, apportant le trépas,
» Entroit gros de malheurs, d'armes et de soldats,
» Lorsque tous les fléaux alloient fondre sur Troie,
» Vous n'avez pas sans doute oublié quelle joie
» Enivroit nos esprits, et comment l'oublier!
» Hélène secondoit ce colosse guerrier.
» Pour mieux dissimuler sa barbare allégresse,
» D'une trompeuse orgie elle échauffoit l'ivresse,
» Secouoit une torche, et, des tours d'Ilion,
» Appeloit et la Grèce et la destruction.
» Je sommeillois alors: ce sommeil homicide,
» Du repos de la mort avant-coureur perfide,
» A mes vils ennemis livroit un malheureux.
» Ma tendre épouse alors, ce cœur si généreux,
» Écarte du palais les armes qu'il recèle,
» Dérobe à mon chevet ma défense fidèle,
» Ce glaive qui, la nuit, protégeoit mon sommeil;
» Appelle Ménélas à mon affreux réveil:
» Il entre; et, dans l'instant, sa lâche perfidie
» Lui livre mon palais, mes armes et ma vie,

Hâc vice sermonum roseis Aurora quadrigis
Jam medium ætherio cursu trajecerat axem;
Et fors omne datum traherent per talia tempus:
Sed comes admonuit, breviterque affata Sybilla est:
Nox ruit, Ænea; nos flendo ducimus horas.
Hic locus est, partes ubi se via findit in ambas:
Dextera, quæ Ditis magni sub mœnia tendit;
Hac iter Elysium nobis: at læva malorum
Exercet pœnas, et ad impia Tartara mittit.
Deiphobus contrà: Ne sævi, magna sacerdos;

» Sans doute se flattant, par cette lâcheté,
» D'expier envers lui son infidélité.
» Que vous dirai-je? On entre, on fond sur la victime;
» Ulysse les suivoit, cet orateur du crime:
» Vous voyez son ouvrage. O toi! qui sais mes maux,
» Ciel! venge l'innocence, et punis mes bourreaux!
» Mais vous, fils de Vénus, quel malheur, quel naufrage,
» Ou quel dieu vous conduit sur cet affreux rivage,
» Dans ce séjour de deuil, de trouble et de terreur,
» Dont le soleil jamais ne vient charmer l'horreur?»
L'Aurore, au teint de rose, avançoit sa carrière;
Déjà du temps prescrit fuyoit l'heure dernière,
Tous deux ils s'oublioient dans ce doux entretien:
« C'est trop, dit la prêtresse au monarque troyen;
» Prince, l'heure s'envole, et vos regrets stériles
» Consument un temps cher en larmes inutiles;
» Avançons. C'est ici qu'en deux chemins divers
» Se sépare pour nous la route des enfers.
» A gauche, des tourmens c'est le séjour barbare,
» Le séjour des forfaits, l'inflexible Tartare;
» A droite est de Pluton le superbe palais:
» Là, l'heureux Élysée étale ses attraits;

Discedam, explebo numerum, reddarque tenebris.
I, decus, i, nostrum; melioribus utere fatis.
Tantùm effatus, et in verbo vestigia torsit.

Respicit Æneas subitò, et sub rupe sinistrâ
Mœnia lata videt triplici circumdata muro,
Quæ rapidus flammis ambit torrentibus amnis
Tartareus Phlegethon, torquetque sonantia saxa.
Porta adversa, ingens, solidoque adamante columnæ;
Vis ut nulla virûm, non ipsi exscindere ferro
Cælicolæ valeant: stat ferrea turris ad auras;
Tisiphoneque sedens, pallâ succincta cruentâ,
Vestibulum exsomnis servat noctesque diesque.
Hinc éxaudiri gemitus, et sæva sonare
Verbera: tum stridor ferri, tractæque catenæ.
Constitit Æneas, strepitumque exterritus hausit:
Quæ scelerum facies? o virgo, effare; quibusve
Urgentur pœnis? qui tantus plangor ad auras?

» C'est-là qu'il faut marcher. — O divine prêtresse !
» Dit alors Déiphobe, excusez ma tendresse.
» Je pars : vous, prince illustre autant que généreux,
» Adieu ; plaignez mon sort, et soyez plus heureux. »
Il dit, et dans la foule en pleurant se retire.
Énée alors regarde, et de ce sombre empire
A gauche il apperçoit le séjour odieux,
Que d'un triple rempart enfermèrent les dieux.
Autour le Phlégéthon, aux ondes turbulentes,
Roule d'affreux rochers dans ses vagues brûlantes.
La porte inébranlable est digne de ces murs :
Vulcain la composa des métaux les plus durs:
Le diamant massif en colonnes s'élance ;
Une tour jusqu'aux cieux lève son front immense :
Les mortels conjurés, les dieux et Jupiter,
Attaqueroient en vain ses murailles de fer.
Devant le seuil fatal, terrible, menaçante,
Et retroussant les plis de sa robe sanglante,
Tisiphone bannit le sommeil de ses yeux ;
Jour et nuit elle veille aux vengeances des dieux.
De-là partent des cris, des accens lamentables,
Le bruit affreux des fers traînés par les coupables,

Tum vates sic orsa loqui : Dux inclyte Teucrûm,
Nulli fas casto sceleratum insistere limen;
Sed me, quum lucis Hecate præfecit Avernis,
Ipsa deûm pœnas docuit, perque omnia duxit.
Gnosius hæc Rhadamanthus habet durissima regna;
Castigatque auditque dolos, subigitque fateri
Quæ quis apud superos, furto lætatus inani,
Distulit in seram commissa piacula mortem.
Continuò sontes ultrix accincta flagello
Tisiphone quatit insultans; tortosque sinistrâ
Intentans angues, vocat agmina sæva sororum.

Tum demum horrisono stridentes cardine sacræ
Panduntur portæ. Cernis custodia qualis
Vestibulo sedeat? facies quæ limina servet?

Le sifflement des fouets dont l'air au loin gémit.
Le fils des dieux s'arrête, il écoute, il frémit :
« O prêtresse, dit-il, quelles sont ces victimes ?
» Qui prononça leur peine ? et quels furent leurs crimes ?
» Parlez, instruisez-moi. — Prince religieux,
» Répond-elle, gardez d'approcher de ces lieux.
» La vertu doit de loin voir le séjour des vices.
» Mais je puis des méchans vous tracer les supplices :
» Diane à sa prêtresse a tout dit, tout montré.
» Rhadamanthe en ces lieux juge, absout à son gré :
» Terrible, il interroge, il entend les coupables,
» Les contraint d'avouer les forfaits exécrables
» Qu'ils ont cachés dans l'ombre, et qu'au sein de la mort
» Ne peut plus expier un stérile remord.
» Tisiphone aussitôt, vengeresse des crimes,
» Prend ses fouets, ses serpens, et poursuit ses victimes ;
» Tonne, frappe, redouble ; et, lassant ses fureurs,
» Appelle à son secours ses effroyables sœurs. »
Elle parloit : soudain, avec un bruit terrible,
Sur ses gonds mugissans tourne la porte horrible ;
Elle s'ouvre : « Tu vois dans ce séjour de deuil
» Quel monstre épouvantable en assiège le seuil.

Quinquaginta atris immanis hiatibus Hydra
Sævior intus habet sedem : tum Tartarus ipse
Bis patet in præceps tantùm, tenditque sub umbras,
Quantus ad ætherium cœli suspectus Olympum.
Hîc genus antiquum terræ, Titania pubes,
Fulmine dejecti, fundo volvuntur in imo.
Hîc et Aloidas geminos, immania, vidi,
Corpora, qui manibus magnum rescindere cœlum
Aggressi, superisque Jovem detrudere regnis.
Vidi et crudeles dantem Salmonea pœnas,
Dum flammas Jovis et sonitus imitatur Olympi.
Quatuor hic invectus equis, et lampada quassans,
Per Graiûm populos mediæque per Elidis urbem
Ibat ovans, divûmque sibi poscebat honorem :
Demens ! qui nimbos et non imitabile fulmen
Ære et cornipedum pulsu simulârat equorum.
At pater omnipotens densa inter nubila telum
Contorsit ; non ille faces, nec fumea tædis

» Plus loin, s'enflant, dressant ses têtes menaçantes,
» Une Hydre ouvre à la fois ses cent gueules béantes.
» L'œil n'ose envisager ces antres écumans.
» Enfin, l'affreux Tartare et ses noirs fondemens
» Plongent plus bas encor que de leur nuit profonde
» Il ne s'étend d'espace à la voûte du monde.
» Là, de leur chute horrible encor épouvantés,
» Roulent ces fiers géants par la terre enfantés.
» Là, des fils d'Aloüs gissent les corps énormes;
» Ceux qui, fendant les airs de leurs têtes difformes,
» Osèrent attenter aux demeures des dieux,
» Et du trône éternel chasser le roi des cieux.
» Là, j'ai vu de ces dieux le rival sacrilège,
» Qui, du foudre usurpant le divin privilège,
» Pour arracher au peuple un criminel encens,
» De quatre fiers coursiers aux pieds retentissans
» Attelant un vain char dans l'Élide tremblante,
» Une torche à la main y semoit l'épouvante :
» Insensé qui, du ciel prétendu souverain,
» Par le bruit de son char et de son pont d'airain,
» Du tonnerre imitoit le bruit inimitable !
» Mais Jupiter lança le foudre véritable,

Lumina præcipitemque immani turbine adegit.
Nec non et Tityon, Terræ omniparentis alumnum,
Cernere erat; per tota novem cui jugera corpus
Porrigitur; rostroque immanis vultur obunco
Immortale jecur tondens, fecundaque pœnis
Viscera, rimaturque epulis, habitatque sub alto
Pectore; nec fibris requies datur ulla renatis.

Quid memorem Lapithas, Ixiona, Pirithoumque,
Quos super atra silex jam jam lapsura cadentique
Imminet assimilis? Lucent genialibus altis
Aurea fulcra toris, epulæque ante ora paratæ
Regifico luxu: Furiarum maxima juxtà

» Et renversa, couvert d'un tourbillon de feu,
» Le char, et les coursiers, et la foudre, et le dieu.
» Son triomphe fut court, sa peine est éternelle.
» Là, plus coupable encore, est ce géant rebelle,
» Ce fameux Tityus, autre rival des dieux,
» De la terre étonnée enfant prodigieux :
» Par un coup de tonnerre aux enfers descendue,
» Sur neuf vastes arpens sa masse est étendue.
» Un vautour sur son cœur s'acharne incessamment,
» De sa faim éternelle éternel aliment :
» Contre l'oiseau rongeur en vain sa rage gronde ;
» Il habite à jamais sa poitrine profonde :
» Il périt pour renaître, il renaît pour souffrir ;
» Il joint l'horreur de vivre à l'horreur de mourir ;
» Et son cœur, immortel et fécond en tortures,
» Pour les rouvrir encor, referme ses blessures.
» Rappellerai-je ici le superbe Ixion,
» Le fier Pirithoüs, et leur punition ?
» Sur eux pend à jamais, pour punir leur audace,
» D'un roc prêt à tomber l'éternelle menace ;
» Tantôt, pour irriter leur goût voluptueux,
» S'offrent des mets exquis et des lits somptueux :

Accubat, et manibus prohibet contingere mensas;
Exsurgitque facem attollens, atque intonat ore.
Hîc quibus invisi fratres, dum vita manebat,
Pulsatusve parens, aut fraus innexa clienti;
Aut qui divitiis soli incubuere repertis;
Nec partem posuere suis, quæ maxima turba est;
Quique ob adulterium cæsi, quique arma secuti
Impia, nec veriti dominorum fallere dextras:
Inclusi pœnam exspectant. Ne quære doceri
Quam pœnam, aut quæ forma viros fortunave mersit.
Saxum ingens volvunt alii, radiisve rotarum
Districti pendent: sedet, æternùmque sedebit,
Infelix Theseus: Phlegyasque miserrimus omnes
Admonet, et magnâ testatur voce per umbras:
« Discite justitiam moniti, et non temnere divos. »
Vendidit hic auro patriam, dominumque potentem
Imposuit; fixit leges pretio, atque refixit.
Hic thalamum invasit natæ, vetitosque hymenæos.

» Vain espoir ! Des trois sœurs la plus impitoyable
» Est là, levant sa tête et sa voix effroyable,
» Leur défend de toucher à ces perfides mets,
» Qui les tentent toujours sans les nourrir jamais.
» Là sont ceux dont le cœur a pu haïr un frère ;
» Ceux dont la main impie ose outrager un père ;
» Ceux qui de leurs cliens ont abusé la foi ;
» Celui qui, possédant, accumulant pour soi,
» Aux besoins d'un parent ferme son cœur barbare,
» Et seul couve des yeux son opulence avare.
» Ce nombre est infini. Vous nommerai-je ceux
» Qu'un amour adultère à brûlé de ses feux,
» Et ceux qui, se rangeant sous les drapeaux d'un traître,
» Désertent lâchement la cause de leur maître ?
» Chacun d'eux dans les fers attend son châtiment,
» Et cette attente horrible est leur premier tourment.
» Ne me demandez pas les peines innombrables
» Que partage le ciel à tous ces misérables :
» A rouler un rocher l'un consume ses jours ;
» L'autre, toujours montant, et retombant toujours,
» Voyage avec sa roue. Un destin tout contraire
» De Thésée a puni l'audace téméraire :

Ausi omnes immane nefas, ausoque potiti.
Non, mihi si linguæ centum sint, oraque centum,
Ferrea vox, omnes scelerum comprendere formas,
Omnia pœnarum percurrere nomina, possim.
Hæc ubi dicta dedit Phœbi longæva sacerdos:
Sed jam age, carpe viam, et susceptum perfice munus:
Acceleremus, ait. Cyclopum educta caminis,
Mœnia conspicio, atque adverso fornice portas,
Hæc ubi nos præcepta jubent deponere dona.

» De ses longues erreurs revenu désormais,
» Sur sa pierre immobile il s'assied pour jamais.
» C'est là son dernier trône : exemple épouvantable !
» Là, sans cesse il redit d'une voix lamentable :
— « Par le destin cruel que j'éprouve en ces lieux,
» Apprenez, ô mortels ! à respecter les dieux. »
» Ils ont leur place ici, ces lâches mercenaires
» Qui vendent leur patrie à des lois étrangères.
» La peine suit de près ce père incestueux
» Qui jeta sur sa fille un œil voluptueux,
» Et, jusque dans son lit portant sa flamme impure,
» L'un horrible hyménée outragea la nature.
» Ils sont jugés ici tous ces juges sans foi,
» Qui de l'intérêt seul reconnoissoient la loi ;
» Qui, mettant la justice à d'infâmes enchères,
» Dictoient et rétractoient leurs arrêts mercenaires,
» Et de qui la balance, inclinée à leur choix,
» Corrompit la justice, et fit mentir les lois ;
» Tous ces profanateurs des liens légitimes,
» Tout ce qui fut coupable, et jouit de ses crimes.
» Non, quand j'aurois cent voix, je ne pourrois jamais
» Dire tous ces tourmens, compter tous ces forfaits.

Dixerat; et pariter, gressi per opaca viarum,
Corripiunt spatium medium, foribusque propinquant.
Occupat Æneas aditum, corpusque recenti
Spargit aquâ, ramumque adverso in limine figit.
His demum exactis, perfecto munere divæ,
Devenere locos lætos, et amœna vireta
Fortunatorum nemorum, sedesque beatas.
Largior hîc campos æther et lumine vestit
Purpureo; solemque suum, sua sidera, norunt.
Pars in gramineis exercent membra palæstris;
Contendunt ludo, et fulvâ luctantur arenâ;
Pars pedibus plaudunt choreas, et carmina dicunt.
Nec non Threïcius longâ cum veste sacerdos

» Mais c'est trop de discours; ranime ton courage,
» Suis-moi : je vois d'ici ce magnifique ouvrage,
» Ce palais de Pluton, noble rival des cieux,
» Et du dieu de Lemnos chef-d'œuvre audacieux.
» Voici bientôt la porte où la branche divine
» Doit, par sa riche offrande, appaiser Proserpine. »
Elle dit : et tous deux par des sentiers obscurs,
Ils poursuivent leur route, et marchent vers ces murs.
Le héros, le premier, touche au bout de sa course,
Se baigne en des flots purs, tout récens de leur source,
Et suspend son hommage au palais de Pluton.
Ils avancent : au lieu de l'ardent Phlégéthon
Et des rocs que rouloit son onde impétueuse,
Des vergers odorans l'ombre voluptueuse,
Les prés délicieux et les bocages frais,
Tout dit : voici les lieux de l'éternelle paix !
Ces beaux lieux ont leur ciel, leur soleil, leurs étoiles;
Là, de plus douces nuits éclaircissent leurs voiles;
Là, pour favoriser ces douces régions,
Vous diriez que le ciel a choisi ses rayons.
Tantôt ce peuple heureux, sur les herbes naissantes,
Exerce, en se jouant, des luttes innocentes;

Obloquitur numeris septem discrimina vocum:
Jamque eadem digitis, jam pectine pulsat eburno.
Hîc genus antiquum Teucri, pulcherrima proles,
Magnanimi heroës, nati melioribus annis,
Ilusque, Assaracusque, et Trojæ Dardanus auctor.
Arma procul currusque virûm miratur inanes.
Stant terrâ defixæ hastæ, passimque soluti
Per campos pascuntur equi. Quæ gratia currûm
Armorumque fuit vivis, quæ cura nitentes
Pascere equos, eadem sequitur tellure repostos.
Conspicit ecce alios dextrâ lævâque per herbam
Vescentes, lætumque choro Pæana canentes,
Inter odoratum lauri nemus, unde supernè
Plurimus Eridani per silvam volvitur amnis.
Hîc manus, ob patriam pugnando vulnera passi,
Quique sacerdotes casti dum vita manebat,
Quique pii vates et Phœbo digna locuti,
Inventas aut qui vitam excoluere per artes,

Tantôt leurs pieds légers, sur de rians gazons,
Bondissent en cadence au doux bruit des chansons.
D'autres touchent la lyre ; à leur tête est Orphée,
Tel qu'il charma jadis les sommets du Riphée :
Son luth harmonieux, qu'accompagne sa voix,
Ou frémit sous l'archet, ou parle sous ses doigts:
L'œil suit les plis mouvans de sa robe flottante,
L'oreille est suspendue à sa lyre touchante,
Et, sur sept fils divins où résonnent sept tons,
Son doigt léger parcourt l'intervalle des sons.
Là brillent réunis, dans des scènes champêtres,
Les héros des Troyens, leurs princes, leurs ancêtres ;
Tous, conservant les goûts dont ils furent épris,
Dans ce séjour de paix offrent aux yeux surpris
Des ombres retraçant les scènes de la guerre :
Ici, des javelots enfoncés dans la terre ;
Là, des coursiers sur l'herbe errant paisiblement,
Des armes et des chars le noble amusement,
Ont suivi ces guerriers sur cet heureux rivage,
Et de la vie encore ils embrassent l'image.
Du tranquille bonheur qui règne dans ces lieux
Une scène plus douce attire encor ses yeux.

Quique sui memores alios fecere merendo:
Omnibus his niveâ cinguntur tempora vittâ.
Quos circumfusos sic est affata Sibylla;
Musæum ante omnes, medium nam plurima turba
Hunc habet, atque humeris exstantem suspicit altis:
Dicite, felices animæ, tuque, optime vates;
Quæ regio Anchisen, quis habet locus? illius ergo
Venimus, et magnos Erebi tranavimus amnes.
Atque huic responsum paucis ita reddidit heros:
Nulli certa domus; lucis habitamus opacis,
Riparumque toros et prata recentia rivis
Incolimus: sed vos, si fert ita corde voluntas,
Hoc superate jugum; et facili jam tramite sistam.
Dixit, et antè tulit gressum, camposque nitentes
Desuper ostentat: dehinc summa cacumina linquunt.

Plusieurs, couchés en paix sur l'épaisseur des herbes,
Où l'Éridan divin roule ses eaux superbes,
Sous l'ombrage odorant des lauriers toujours verts,
Joignent leur douce voix au doux charme des vers.
Là, règnent les vertus; là, sont ces cœurs sublimes,
Héros de la patrie ou ses nobles victimes;
Les prêtres qui n'ont point profané les autels;
Ceux dont les chants divins instruisoient les mortels;
Ceux dont l'humanité n'a point pleuré la gloire;
Ceux qui, par des bienfaits, vivent dans la mémoire;
Et ceux qui, de nos arts utiles inventeurs,
Ont défriché la vie, et cultivé les mœurs.
De festons d'un blanc pur leurs têtes se couronnent;
Avec eux est Musée, en cercle ils l'environnent;
Il les domine tous d'un front majestueux.
La Sibylle l'aborde : « O chantre vertueux,
» Qui charma les humains, la terre et l'Élysée!
» De grâce, apprenez-moi, vénérable Musée,
» Où d'Anchise est fixé le paisible séjour?
» C'est pour lui qu'exilés de l'empire du jour
» Nous avons des enfers franchi les rives sombres.
» — Nul espace marqué n'enferme ici les ombres,

At pater Anchises penitùs convalle virenti
Inclusas animas, superumque ad lumen ituras,
Lustrabat studio recolens; omnemque suorum
Fortè recensebat numerum, carosque nepotes,
Fataque, fortunasque virûm, moresque, manusque.
Isque ubi tendentem adversum per gramina vidit
Ænean, alacris palmas utrasque tetendit;
Effusæque genis lacrymæ; et vox excidit ore:
Venisti tandem, tuaque spectata parenti
Vicit iter durum pietas! datur ora tueri,
Nate, tua, et notas audire et reddere voces!
Sic equidem ducebam animo rebarque futurum,
Tempora dinumerans; nec me mea cura fefellit.
Quas ego te terras et quanta per æquora vectum
Accipio! quantis jactatum, nate, periclis!

» Dit le vieillard ; le sort abandonne à leur choix
» Ces côteaux enchantés, ces ruisseaux et ces bois.
» Mais suivez-moi, venez ; sur ce côteau tranquille
» Je conduirai vos pas ; le chemin est facile. »
Après avoir de loin contemplé ces beaux lieux
Dont Anchise fouloit les prés délicieux,
Ils descendent : Anchise, au fond de ces bocages,
De ses neveux futurs contemploit les images ;
D'un regard paternel il fixoit tour à tour
Ce peuple de héros qui doivent naître un jour ;
Il remarquoit déjà les mœurs, les caractères,
Les vertus, les exploits des enfans et des pères.
Son fils sur les gazons vers lui marche à grands pas.
Anchise plein de joie, accourt, lui tend les bras ;
Et, l'œil baigné de pleurs, d'une voix défaillante,
« Te voilà donc ! dit-il ; ta tendresse constante
» A donc tout surmonté ! je puis donc, ô mon fils !
» Ouïr ta douce voix, fixer tes traits chéris !
» Hélas ! en t'espérant dans ces belles demeures,
» Mon amour mesuroit et les jours et les heures.
» Il ne m'a point trompé. Mais que de maux divers,
» O mon fils ! t'ont suivi sur la terre et les mers !

Quàm metui ne quid Libyæ tibi regna nocerent!
Ille autem: Tua me, genitor, tua tristis imago,
Sæpius occurrens, hæc limina tendere adegit.
Stant sale Tyrrheno classes. Da jungere dextram,
Da, genitor; teque amplexu ne subtrahe nostro.
Sic memorans, largo fletu simul ora rigabat.
Ter conatus ibi collo dare brachia circùm,
Ter frustra comprensa manus effugit imago,
Par levibus ventis, volucrique simillima somno.

Interea videt Æneas in valle reductâ
Seclusum nemus, et virgulta sonantia silvis,
Lethæumque, domos placidas qui prænatat, amnem.
Hunc circum innumeræ gentês populique volabant:
Ac veluti in pratis, ubi apes æstate serenâ
Floribus insidunt variis, et candida circum
Lilia funduntur; strepit omnis murmure campus.

» Combien j'ai craint surtout le séjour de Carthage !
» — O mon père ! c'est vous, c'est votre triste image,
» Qui, de tous les devoirs m'imposant le plus doux,
» Du séjour des vivans m'a conduit près de vous.
» Pour moi, pour mes vaisseaux, bannissez vos alarmes ;
» Donnez-moi cette main ; que je goûte les charmes
» D'un entretien si doux. Ah ! ne m'en privez pas :
» Laissez-moi vous tenir, vous presser dans mes bras !
» De ce dernier adieu ne m'ôtez point les charmes. »
Il dit, et de ses yeux laisse tomber des larmes ;
Trois fois, pour le saisir, fait de tendres efforts ;
Trois fois l'ombre divine échappe à ses transports.
Tel fuit le vent léger ; tel s'évapore un songe.
Cependant du héros l'œil avide se plonge
Au fond d'un bois profond, plein de verts arbrisseaux,
Dont le doux bruit s'accorde au doux bruit des ruisseaux.
Le Léthé baigne en paix ces rives bocagères.
Là, des peuples futurs sont les ombres légères :
Tel, aux premiers beaux jours un innombrable essaim
Sort, vole autour des fleurs, se pose sur leur sein ;
Dans les airs, sur les eaux, le peuple ailé bourdonne,
Et de leur vol bruyant la plaine au loin résonne.

Horrescit visu subito, causasque requirit
Inscius Æneas, quæ sint ea flumina porrò,
Quive viri tanto complerint agmine ripas.
Tum pater Anchises: Animæ quibus altera fato
Corpora debentur Lethæi ad fluminis undam
Securos latices et longa oblivia potant.
Has equidem memorare tibi, atque ostendere coràm,
Jam pridem hanc prolem cupio enumerare meorum,
Quò magis Italiâ mecum lætere repertâ.
O pater, anne aliquas ad cœlum hinc ire putandum est
Sublimes animas, iterumque in tarda reverti
Corpora? Quæ lucis miseris tam dira cupido!
Dicam equidem; nec te suspensum, nate, tenebo:
Suscipit Anchises, atque ordine singula pandit.
Principio cœlum, ac terras, camposque liquentes,
Lucentemque globum lunæ, Titaniaque astra,
Spiritus intus alit; totamque infusa per artus
Mens agitat molem, et magno se corpore miscet.

Le héros veut savoir quels sont ces lieux si beaux,
Quels peuples ont couvert ces rives, ces côteaux.
« Mon fils, dit le vieillard, tu vois ici paroître
» Ceux qui dans d'autres corps un jour doivent renaître;
» Mais avant l'autre vie, avant ses durs travaux,
» Ils cherchent du Léthé les impassibles eaux;
» Et, dans le long sommeil des passions humaines,
» Boivent l'heureux oubli de leurs premières peines.
» Dès long-temps je voulois à ton œil enchanté
» Montrer ce grand tableau de ma postérité :
» De ses brillans destins ton ame enorgueillie
» S'applaudira d'avoir abordé l'Italie. »
Alors, le cœur encor tout rempli de ses maux,
« O mon père ! est-il vrai que, dans des corps nouveaux,
» De sa prison grossière une fois dégagée,
» L'ame, ce feu si pur, veuille être replongée ?
» Ne lui souvient-il plus de ses longues douleurs ?
» Tout le Léthé peut-il suffire à ses malheurs ?
» — Mon fils, dit le vieillard, dans leur source profonde
» Tu vas lire avec moi ces grands secrets du monde.
» Écoute-moi. D'abord une source de feux,
» Comme un fleuve éternel répandue en tous lieux,

Inde hominum pecudumque genus, vitæque volantum,
Et quæ marmoreo fert monstra sub æquore pontus.
Igneus est ollis vigor et cœlestis orìgo
Seminibus, quantùm non noxia corpora tardant,
Terrenique hebetant artus moribundaque membra.
Hinc metuunt cupiuntque, dolent gaudentque; neque auras
Dispiciunt, clausæ tenebris et carcere cæco.
Quin et supremo quum lumine vita reliquit,
Non tamen omne malum miseris, nec funditus omnes
Corporeæ excedunt pestes; penitùsque necesse est
Multa diu concreta modis inolescere miris.
Ergo exercentur pœnis, veterumque malorum
Supplicia expendunt. Aliæ panduntur inanes
Suspensæ ad ventos: aliis sub gurgite vasto
Infectum eluitur scelus, aut exuritur igni:
Quisque suos patimur manes; exinde per amplum
Mittimur Elysium, et pauci læta arva tenemus:
Donec longa dies, perfecto temporis orbe,

» De sa flamme invisible échauffant la matière,
» Jadis versa la vie à la nature entière,
» Alluma le soleil et les astres divers,
» Descendit sous les eaux, et nagea dans les airs :
» Chacun de cette flamme obtient une étincelle.
» C'est cet esprit divin, cette ame universelle,
» Qui, d'un souffle de vie animant tous les corps,
» De ce vaste univers fait mouvoir les ressorts,
» Qui remplit, qui nourrit de sa flamme féconde
» Tout ce qui vit dans l'air, sur la terre et sous l'onde.
» De la Divinité ce rayon précieux,
» En sortant de sa source, est pur comme les cieux ;
» Mais s'il vient habiter dans des corps périssables,
» Alors, dénaturant ses traits méconnoissables,
» Le terrestre séjour le tient emprisonné ;
» Alors des passions le souffle empoisonné
» Corrompt sa pure essence ; alors l'ame flétrie
» Atteste son exil, et dément sa patrie.
» Même quand cet esprit, captif, dégénéré,
» A quitté sa prison, du vice invétéré
» Un reste impur le suit sur son nouveau théâtre ;
» Long-temps il en retient l'empreinte opiniâtre ;

Concretam exemit labem, purumque reliquit
Ætherium sensum, atque auraï simplicis ignem.
Has omnes, ubi mille rotam volvêre per annos,
Lethæum ad fluvium deus evocat agmine magno,
Scilicet immemores supera ut convexa revisant,
Rursus et incipiant in corpora velle reverti.

Dixerat Anchises: natumque, unâque Sibyllam,
Conventus trahit in medios turbamque sonantem;
Et tumulum capit, unde omnes longo ordine possit

» Et de son corps souffrant éprouvant la langueur,
» Est lent à recouvrer sa céleste vigueur.
» De ces ames alors commencent les tortures;
» Les unes dans les eaux vont laver leurs souillures;
» Les autres s'épurer dans des brasiers ardens;
» Et d'autres dans les airs sont le jouet des vents;
» Enfin, chacun revient, sans remords et sans vices,
» De ces bois innocens savourer les délices.
» Mais cet heureux séjour a peu de citoyens:
» Il faut, pour être admis aux champs Élysiens,
» Qu'achevant mille fois sa brillante carrière
» Le soleil à leurs yeux ouvre enfin la barrière.
» Ce grand cercle achevé, l'épreuve cesse alors.
» L'âge ayant effacé tous les vices du corps,
» Et du rayon divin purifié les flammes,
» Un dieu vers le Léthé conduit toutes ces ames;
» Elles boivent son onde, et l'oubli de leurs maux
» Les engage à rentrer dans des liens nouveaux. »
Il dit: et devançant Énée et la prêtresse,
De ce peuple bruyant il a fendu la presse;
De là gagne un côteau, d'où leurs yeux satisfaits
De ses neveux futurs distinguent tous les traits.

Adversos legere, et venientum discere vultus.
Nunc age, Dardaniam prolem quæ deinde sequatur
Gloria, qui maneant Italâ de gente nepotes,
Illustres animas, nostrumque in nomen ituras,
Expediam dictis, et te tua fata docebo.
Ille, vides, purâ juvenis qui nititur hastâ,
Proxima sorte tenet lucis loca; primus ad auras
Ætherias Italo commixtus sanguine surget,
Sylvius, Albanum nomen, tua posthuma proles,
Quem tibi longævo serum Lavinia conjux
Educet silvis regem, regumque parentem;
Unde genus longâ nostrum dominabitur Albâ.
Proximus ille Procas, Trojanæ gloria gentis;
Et Capys et Numitor; et, qui te nomine reddet,
Slyvius Æneas, pariter pietate vel armis
Egregius, si umquam regnandam acceperit Albam.
Qui juvenes quantas ostentant, adspice, vires!
At qui umbrata gerunt civili tempora quercu,

« Tu vois, dit le vieillard, dans ces ombres légères
» Les héros renommés dont nous serons les pères,
» Ces princes que les chefs du peuple Ausonien
» Se plairont à former de leur sang et du mien.
» Le premier que le sort appelle à la naissance,
» C'est ce jeune guerrier, appuyé sur sa lance,
» Doux fruit de tes vieux ans, roi, père et fils des rois;
» Enfant de Lavinie, il naîtra dans les bois;
» Il leur devra son nom, et sa race aguerrie
» Long-temps dominera dans Albe sa patrie.
» Après lui vois Procas prendre son noble essor,
» Le généreux Capys devancer Numitor.
» Nul ne démentira sa noble destinée.
» Parmi tes descendans je vois un autre Énée:
» Vaillant comme son père, et comme lui pieux,
» Il aimera la gloire, il servira les dieux;
» Mais, hélas! repoussé par les destins contraires,
» Il montera trop tard au trône de ses pères.
» Admire la vigueur de ces jeunes guerriers;
» Leur front paisible encor n'est pas ceint de lauriers;
» Mais d'un feston plus doux le chêne les couronne.
» Ils partent: de ses tours Nomente s'environne;

Hi tibi Nomentum, et Gabios, urbemque Fidenam ;
Hi Collatinas imponent montibus arces,
Pometios, castrumque Inui, Bolamque, Coramque.
Hæc tum nomina erunt, nunc sunt sine nomine terræ.
Quin et avo comitem sese Mavortius addet
Romulus, Assaraci quem sanguinis Ilia mater
Educet. Viden' ut geminæ stant vertice cristæ,
Et pater ipse suo superûm jam signat honore?
En hujus, nate, auspiciis illa inclyta Roma
Imperium terris, animos æquabit Olympo,
Septemque una sibi muro circumdabit arces,
Felix prole virûm : qualis Berecynthia mater
Invehitur curru Phrygias turrita per urbes,
Læta deûm partu, centum complexa nepotes,
Omnes cœlicolas, omnes supera alta tenentes.
Huc geminas nunc flecte acies : hanc adspice gentem,
Romanosque tuos. Hîc Cæsar, et omnis Iuli
Progenies, magnum cœli ventura sub axem.

» Ils forment vingt cités pour vingt peuples heureux,
» Et Gabie, et Fidène, et ce séjour fameux
» Où de la chasteté brillera le modèle;
» D'autres, pour augmenter leur puissance nouvelle,
» Bâtiront Pometie et les remparts d'Inus,
» Lieux célèbres un jour, maintenant inconnus.
» Voyez-vous ce guerrier, l'honneur de l'Italie,
» Ce demi-dieu mortel, qui, dans le sein d'Ilie,
» Pour venger son ayeul relevé par son bras,
» Naîtra du sang de Troie et du dieu des combats?
» Voyez-vous sur son front ces aigrettes flottantes,
» De la faveur du ciel ces marques éclatantes,
» Cet aspect vénérable et cet air de grandeur
Où Jupiter lui-même imprime sa splendeur?
» C'est Romulus: c'est lui par qui Rome immortelle
» Du haut de sept monts rassemblés autour d'elle,
» Portera notre gloire à nos derniers neveux,
» Son sceptre au bout du monde, et son nom jusqu'aux cieux;
» Rome, reine des rois; Rome en héros féconde,
» La terreur, la maîtresse et l'exemple du monde.
» Telle, aux jours glorieux de ses solennités,
» Fière et s'environnant de cent divinités,

Hic vir, hic est, tibi quem promitti sæpius audis,
Augustus Cæsar, divi genus; aurea condet
Sæcula qui rursus Latio, regnata per arva
Saturno quondam; super et Garamantas et Indos
Proferet imperium: jacet extra sidera tellus,
Extra anni solisque vias, ubi cœlifer Atlas
Axem humero torquet stellis ardentibus aptum.
Hujus in adventum jam nunc et Caspia regna
Responsis horrent divûm, et Mæotica tellus,
Et septem gemini turbant trepida ostia Nili.
Nec verò Alcides tantùm telluris obivit,
Fixerit æripedem cervam licèt, aut Erymanthi
Pacârit nemora, et Lernam tremefecerit arcu:
Nec, qui pampineis victor juga flectit habenis,
Liber, agens celso Nysæ de vertice tigres.
Et dubitamus adhuc virtutem extendere factis?
Aut metus Ausoniâ prohibet consistere terrâ?
Quis procul ille autem ramis insignis olivæ,

» Sur son char triomphant, la féconde Cybèle
» Contemple avec orgueil une race aussi belle,
» Et dans ses petits-fils embrasse autant de dieux,
» Tous buvant le nectar, tous habitant des cieux.
» Tourne les yeux : ce peuple où tes destins prétendent,
» Ces fiers Romains, regarde, ils sont là qui t'attendent ;
» Voilà César, voilà ces héros triomphans,
» Du noble sang d'Iule innombrables enfans.
» Mais celui que le ciel promit par cent oracles,
» Pour qui seront les dieux prodigues de miracles,
» Le second des Césars, le premier des humains,
» C'est Auguste : c'est lui dont les puissantes mains
» Rendront au Latium, heureux par son génie,
» Ce brillant âge d'or de l'antique Ausonie ;
» Et le noir Garamante, et l'Africain brûlant,
» Et l'Atlas qui soutient le ciel étincelant,
» Les lieux où le jour meurt, où l'aurore commence,
» Ajoutent leur empire à son empire immense ;
» Et son char, loin du cercle où Phébus fait son tour,
» Atteindra des climats que n'atteint pas le jour.
» Déjà de l'avenir perçant la nuit profonde,
» Les oracles sacrés le promettent au monde.

Sacra ferens? nosco crines incanaque menta
Regis Romani, primus qui legibus urbem
Fundabit, Curibus parvis et paupere terrâ
Missus in imperium magnum : cui deinde subibit
Otia qui rumpet patriæ, residesque movebit,
Tullus in arma viros, et jam desueta triumphis
Agmina : quem juxta sequitur jactantior Ancus,
Nunc quoque jam nimiùm gaudens popularibus auris.
Vis et Tarquinios reges, animamque superbam
Ultoris Bruti, fascesque videre receptos?
Consulis imperium hic primus sævasque secures
Accipiet; natosque pater, nova bella moventes,
Ad pœnam pulchrâ pro libertate vocabit.
Infelix! utcumque ferent ea facta minores,
Vincet amor patriæ, laudumque immensa cupido.
Quin Decios, Drusosque procul, sævumque securi
Adspice Torquatum, et referentem signa Camillum.
Illæ autem, paribus quas fulgere cernis in armis,

» Déjà les froides mers des peuples Caspiens,
» Et les vastes marais des champs Méotiens,
» Et le Nil aux sept bras, dont l'Égypte se vante,
» Au bruit de ce grand nom frémissent d'épouvante.
» Non, Hercule vainqueur de ses fameux rivaux,
» Dont la terre vengée admira les travaux,
» Hercule triomphant du monstre d'Érymanthe,
» Qui, de Lerne à ses pieds foula l'hydre écumante,
» Dont la flèche atteignit la biche aux pieds d'airain;
» Non, le dieu de Nysa, qui sut plier au frein
» Des tigres asservis à ses mains souveraines,
» Qui de festons de pampre entrelaçant leurs rênes
» Jusqu'aux portes du jour a fait voler son char,
» N'ont point vu tant de lieux qu'en a conquis César.
» Le monde nous attend, et ton grand cœur balance!
» Et l'Ausonie encor n'est pas sous ta puissance!
» Mais quel noble vieillard paroît dans le lointain,
» L'olivier sur le front, l'encensoir à la main?
» A cette barbe blanche, à ce maintien auguste,
» Je reconnois Numa, prêtre saint et roi juste,
» Qui, créateur du culte et fondateur des lois,
» Passa d'un toit obscur dans le palais des rois.

Concordes animæ nunc, et dum nocte prementur,
Heu! quantum inter se bellum, si limina vitæ
Attigerint, quantas acies stragemque ciebunt,
Aggeribus socer Alpinis atque arce Monœci
Descendens, gener adversis instructus Eois!
Ne, pueri, ne tanta animis assuescite bella;
Neu patriæ validas in viscera vertite vires.
Tuque prior, tu, parce, genus qui ducis Olympo:
Projice tela manu, sanguis meus.

» Mais de l'art des combats il négligea la gloire :
» L'aigle oublia son vol, et Rome la victoire.
» Sors, ô brave Tullus! sors de ce long repos :
» Le dieu de Romulus veut revoir ses drapeaux.
» Vois Ancus, que déjà l'ambition dévore,
» Flattant tous ces Romains qui ne sont pas encore ;
» Vois ces Tarquins si fiers, ces tyrans des Romains,
» Et Brutus arrachant les faisceaux de leurs mains,
» Brutus, des saintes lois vengeur inexorable ;
« Le premier tient en main la hache redoutable ;
» Des Romains le premier il affermit les droits,
» Et gouverne en consul où commandoient des rois.
» Mais contre son pays sa famille conspire ;
» Ses deux fils au tyran veulent rendre l'empire :
» Tous deux sont immolés. O père malheureux !
» Quoi que doivent un jour en penser nos neveux,
» La nature gémit, mais la gloire est plus forte ;
» Le père en lui se tait, et le Romain l'emporte.
» Tu marches sur ses pas, sévère Torquatus ;
» Et Rome en frémissant admire vos vertus.
» Regarde ces Drusus s'élançant vers la gloire,
» Ces Décius mourant pour vivre en la mémoire,

Ille triumphatâ Capitolia ad alta Corintho,
Victor aget currum, cæsis insignis Achivis.
Eruet ille Argos, Agamemnoniasque Mycenas,
Ipsumque Æaciden, genus armipotentis Achilli;
Ultus avos Trojæ, templa et temerata Minervæ.
Quis te, magne Cato, tacitum, aut te, Cosse, relinquat?
Quis Gracchi genus? aut geminos, duo fulmina belli,

» Et Camille aux Gaulois vaincus de toutes parts
» Arrachant nos drapeaux, et sauvant nos remparts.
» Puisse l'étranger seul exciter nos alarmes!
» Vois-tu ces deux guerriers couverts des mêmes armes?
» Tous deux s'aiment encor dans cet heureux séjour;
» Mais que d'affreux combats ils livreront un jour!
» Du roc sacré d'Alcide et de la Ligurie
» Le beau-père descend enflammé de furie;
» Le gendre joint l'Asie à ses nobles Romains:
» Malheureux! désarmez vos parricides mains;
» C'est notre sang, hélas! que vous allez répandre.
» Et toi, mon fils, tu dois cet exemple à ton gendre;
» Il est beau de le suivre, et grand de le donner:
» Fils des dieux, c'est à toi, César, de pardonner!
» Celui-ci (sur son front quelle gloire est empreinte!)
» A son char triomphant enchaînera Corinthe.
» Digne du sang de Troie et digne de son nom,
» Cet autre détruira les murs d'Agamemnon:
» La fière Argos n'est plus, et Mycènes en flamme
» Acquitte enfin les pleurs des veuves de Pergame;
» Et, de nos fiers vainqueurs rejeton odieux,
» Le dernier Éacide a satisfait aux dieux,

Scipiadas, cladem Libyæ? parvoque potentem
Fabricium? vel te sulco, Serrane, serentem?
Quò fessum rapitis, Fabii? Tu Maximus ille es,
Unus qui nobis cunctando restituis rem.
Excudent alii spirantia mollius æra,
Credo equidem; vivos ducent de marmore vultus;
Orabunt causas melius; cœlique meatus
Describent radio, et surgentia sidera dicent.
Tu regere imperio populos, Romane, memento;
Hæ tibi erunt artes, pacisque imponere morem,
Parcere subjectis, et debellare superbos.

» Satisfait à Pallas, qui sur ses murs en cendre
» Venge enfin ses autels teints du sang de Cassandre.
» Parois, brave Cossus; parois, brave Caton.
» Des illustres Gracchus qui ne connoît le nom;
» Et ces deux Scipions, ces deux foudres de guerre,
» Qui deux fois de l'Afrique ont désolé la terre?
» Et toi, Fabricius, fier de ta pauvreté?
» Et Serranus si grand dans sa simplicité,
» Passant de la charrue aux rênes de l'empire?
» Race des Fabius, souffrez que je respire.
» Te voilà, toi que Rome élève au-dessus d'eux,
» Toi qui te refusant des succès hasardeux
» Seul vers nous à pas lents ramènes la victoire!
» D'autres, avec plus d'art (cédons-leur cette gloire)
» Coloreront la toile, ou d'une habile main
» Feront vivre le marbre et respirer l'airain,
» De discours plus flatteurs charmeront les oreilles,
» Décriront mieux du ciel les pompeuses merveilles:
» Toi, Romain, souviens-toi de régir l'univers;
» Donne aux vaincus la paix, aux rebelles des fers;
» Fais chérir de tes lois la sagesse profonde:
» Voilà les arts de Rome et des maîtres du monde.

Sic pater Anchises; atque hæc mirantibus addit:
Adspice ut insignis spoliis Marcellus opimis
ingreditur, victorque viros supereminet omnes.
Hic rem Romanam, magno turbante tumultu,
Sistet eques; sternet Pœnos, Gallumque rebellem;
Tertiaque arma patri suspendet capta Quirino.

Atque hîc Æneas, unà namque ire videbat
Egregium formâ juvenem et fulgentibus armis,
Sed frons læta parum et dejecto lumina vultu:
Quis, pater, ille virum qui sic comitatur euntem?
Filius? anne aliquis magnâ de stirpe nepotum?
Qui strepitus circà comitum! quantum instar in ipso est!
Sed nox atra caput tristi circumvolat umbrâ.
Tum pater Anchises lacrymis ingressus obortis:
O nate, ingentem luctum ne quære tuorum;
Ostendent terris hunc tantùm fata, neque ultrà

D'autres ombres passoient comme il disoit ces mots.
Anchise alors reprend : « Regarde ce héros,
» C'est Marcellus : son front paré par la victoire
» Domine tout ce peuple orgueilleux de sa gloire ;
» Seul des malheurs de Rome il soutient tout le poids,
» Il arrête Annibal, enchaîne les Gaulois,
» Présente à Jupiter de ses mains triomphantes
» D'un chef des ennemis les dépouilles sanglantes :
» C'est lui qui le troisième au monarque des dieux
» Offrira de ses mains ces dons victorieux. »
Alors s'offre à leurs yeux un guerrier plein de charmes,
Joignant l'éclat des traits à l'éclat de ses armes :
Tout respire dans lui la grâce et la vertu ;
Mais son regard est triste et son front abattu :
« O mon père ! excusez ma vive impatience ;
» Auprès de Marcellus quel jeune homme s'avance ?
» Mon père, est-ce son fils, ou quelqu'un de son sang ?
» Que ce nombreux cortège annonce bien son rang !
» Entre ces deux guerriers quel air de ressemblance !
» Mais seul, parmi ce bruit, il garde le silence ;
» La nuit autour de lui jette son crêpe affreux.
» — Mon fils, dit le vieillard d'un accent douloureux,

Esse sinent. Nimiùm vobis Romana propago
Visa potens, Superi, propria hæc si dona fuissent.
Quantos ille virûm magnam Mavortis ad urbem
Campus aget gemitus! vel quæ, Tiberine, videbis
Funera, quum tumulum præterlabere recentem!
Nec puer Iliacâ quisquam de gente Latinos
In tantum spe tollet avos; nec Romula quondam
Ullo se tantùm tellus jactabit alumno.
Heu pietas! heu prisca fides! invictaque bello
Dextera! non illi se quisquam impunè tulisset
Obvius armato, seu quum pedes iret in hostem,
Seu spumantis equi foderet calcaribus armos.
Heu! miserande puer, si quà fata aspera rumpas,
Tu Marcellus eris. Manibus date lilia plenis:
Purpureos spargam flores, animamque nepotis
His saltem accumulem donis, et fungar inani
Munere. Sic totâ passim regione vagantur
Aëris in campis latis, atque omnia lustrant.

» Ces traits de Marcellus sont la brillante image....
» — Mais pourquoi sur son front ce lugubre nuage?
» Lui seul à tant d'honneur demeure indifférent..... »
» — Ah! que demandes-tu? dit Anchise en pleurant;
» Cette fleur d'une tige en héros si féconde,
» Les destins ne feront que la montrer au monde.
» Dieux, vous auriez été trop jaloux des Romains,
» Si ce don précieux fût resté dans leurs mains!
» Pleure, cité de Mars; pleure, dieu des batailles.
» O combien de sanglots suivront ses funérailles!
» Et toi, Tibre, combien tu vas rouler de pleurs,
» Quand son bûcher récent t'apprendra nos malheurs!
» Quel enfant mieux que lui promettoit un grand homme?
» Il est l'orgueil de Troie, il l'eût été de Rome.
» Quelle antique vertu! quel respect pour les dieux!
» Nul n'eût osé braver son bras victorieux,
» Soit qu'une légion eût marché sur sa trace,
» Soit que d'un fier coursier il eût guidé l'audace.
» Ah! jeune infortuné, digne d'un sort plus doux,
» Si tu peux du destin vaincre un jour le courroux,
» Tu seras Marcellus.... Ah! souffre que j'arrose
» Son tombeau de mes pleurs. Que le lis, que la rose,

Quæ postquam Anchises natum per singula duxit,
Incenditque animum famæ venientis amore,
Exin bella viro memorat quæ deinde gerenda,
Laurentesque docet populos, urbemque Latini,
Et quo quemque modo fugiatque feratque laborem.

Sunt geminæ Somni portæ; quarum altera fertur
Cornea, quâ veris facilis datur exitus umbris:
Altera, candenti perfecta nitens elephanto;
Sed falsa ad cœlum mittunt insomnia Manes.
His ubi tum natum Anchises unàque Sibyllam
Prosequitur dictis; portâque emittit eburnâ.

» Trop stérile tribut d'un inutile deuil,
» Pleuvent à pleines mains sur son triste cercueil,
» Et qu'il reçoive au moins ces offrandes légères,
» Brillantes comme lui, comme lui passagères. »

Ainsi tous deux erroient aux bois élysiens,
Tels tous deux parcouroient ces champs aériens.
Quand les grandeurs de Rome et toutes ses merveilles
Du héros des Troyens ont charmé les oreilles,
Et rempli tout son cœur de ses nobles destins,
Anchise offre à ses yeux les rivages latins,
Les peuples, les combats, les assauts qui l'attendent,
Ce que le sort, les dieux et sa gloire demandent.

Deux portes du sommeil, deux passages divers,
Aux songes voltigeans s'ouvrent dans les enfers :
L'une, resplendissante au sein de l'ombre noire,
Est formée avec art d'un pur et blanc ivoire;
Par-là monte vers nous tous ces rêves légers,
Des erreurs de la nuit prestiges mensongers :
L'autre est faite de corne, et du sein des lieux sombres
Elle donne passage aux véritables ombres.

Ille viam secat ad naves, sociosque revisit.
Tum se ad Caietæ recto fert littore portum:
Anchora de prorâ jacitur; stant littore puppes.

Tel Anchise long-temps par de sages avis
Se plaît à diriger la prêtresse et son fils;
Ainsi le cœur rempli de sa future gloire,
Le héros part, et sort par la porte d'ivoire.
Pensif, et méditant ces nobles entretiens,
Il marche, et va trouver la flotte et les Troyens.
La voile est déployée; et, sans quitter la plage,
De Caïète bientôt il touche le rivage;
L'ancre tombe; et, des vents défiant les assauts,
Ses nefs le long du bord reposent sur les eaux.

REMARQUES

SUR LE LIVRE SIXIÈME.

Les siècles, en partageant leur admiration entre Homère et Virgile, ont assigné à l'un et à l'autre une gloire et des qualités différentes. Ils ont attribué généralement au premier l'invention et la force créatrice; ils lui ont donné parmi les poëtes la place que lui-même donne à son Jupiter parmi les dieux, et l'ont peint menant à sa suite tous les arts dont il est le maître et le modèle. Ce caractère de puissance et de fécondité par lequel on a voulu distinguer l'auteur de l'*Iliade* n'est point celui que les critiques accordent à l'auteur de l'*Énéide*, mais ils reconnoissent dans ce dernier d'autres avantages: le goût, le jugement, la perfection des détails, et je ne sais quel heureux mélange de tendresse et de majesté, leur ont paru former les principaux traits de son génie: suivant eux, enfin, Homère prodigue les beautés, Virgile les met à leur place; l'un invente, et l'autre achève. Là, ils ad-

mirent une richesse inépuisable ; ici, une sage magnificence : là, ils croient voir toutes les inspirations de la nature, qui ont été le fondement de l'art ; ici, toutes les merveilles de l'art qui reproduit et imite fidèlement la nature.

Ce genre de parallèle entre deux grands hommes peut offrir quelquefois des observations ingénieuses ; mais il n'a jamais une exacte justesse. Le sixième livre de l'*Enéide* prouve seul, contre l'opinion générale, que le don de créer ne manqua point à Virgile. Dira-t-on que la descente d'Énée aux enfers est une copie de celle d'Ulysse ? Mais, en bonne foi, quel rapport peut-on établir entre l'ébauche du poëte grec et le tableau du poëte romain ? Ulysse, dans l'onzième chant de l'*Odyssée*, voit passer devant lui des ombres confusément évoquées au bord d'une fosse par des cérémonies magiques sans intérêt et sans grandeur ; les morts qu'il interroge sont presque tous étrangers à sa destinée ; ils paroissent et disparoissent sans motif et sans objet ; c'est une véritable fantasmagorie. Homère ne semble même avoir eu que des notions très-vagues sur l'existence future de l'ame et sur le sort des justes et des méchans après le trépas ; il ne montre à l'homme nulle perspective consolante au-delà de la tombe : il trace bien quelques images imparfaites d'une seconde

vie ; mais cette vie est triste comme la mort, et vaine comme le néant. On diroit même qu'il n'accorde aux grands hommes qui ne sont plus ce simulacre d'immortalité que pour mieux flétrir la gloire et décourager l'héroïsme. Ulysse apperçoit l'ombre d'Achille qui domine toutes les autres ; il félicite le héros de garder encore le premier rang au milieu des morts. Achille pousse un profond soupir, et répond « qu'il aimeroit mieux être » l'esclave du plus indigent des laboureurs, que de ré- » gner sur le peuple entier des ombres. »

Ce n'est pas ainsi que le judicieux Virgile représente la vie future ; il puise ses opinions dans une philosophie plus élevée : l'ame de Socrate et le génie de Platon respirent dans ses vers. Ce sixième livre de l'*Enéide* renferme les instructions les plus graves et les plus importantes ; il est placé au milieu du poëme comme pour en réunir toutes les parties dans un même dessin ; l'intérêt en est préparé dès le livre précédent. Anchise est envoyé des Champs-Élysées par les dieux mêmes pour inviter son fils à descendre dans les enfers ; il lui dit positivement que telle est la volonté de Jupiter,

Imperio *Jovis* huc venio...

Il lui commande de ne point aborder en Italie avant d'avoir rempli cet ordre du ciel :

Ditis tamen antè
Infernas accede domos; et Averna per alta
Congressus pete, nate, meos.

Énée pénètre dans le séjour des morts à travers mille dangers pour satisfaire à sa piété filiale, et pour obéir aux Immortels; il va recevoir de la bouche même du demi-dieu qui fut son père tout le système de la morale et de la religion nécessaire au grand état qu'il doit fonder : il visite tour à tour le Tartare et l'Élysée; et ce double spectacle met sous ses yeux les divers degrés de peine et de récompense destinés à chaque espèce de crime et de vertu; les secrets des enfers et des cieux sont dévoilés pour l'instruction de la terre, et le code des morts sert en quelque sorte de modèle à celui des vivans. La muse de Virgile est vraiment une muse législatrice comme celle des premiers poëtes qui, suivant les anciennes traditions, policèrent la société naissante, et qui sont placés par Virgile lui-même dans le séjour des justes, à côté de tous les bienfaiteurs de l'humanité :

Quique pii vates et Phœbo digna locuti,
Inventas aut qui vitam excoluere per artes,
Quique sui memores alios fecere merendo :
Omnibus his niveâ cinguntur tempora vittâ.

Cette descente d'Énée aux enfers offre une idée plus

neuve et plus grande encore. Quel est le but principal de ce voyage mystérieux ? Pourquoi Anchise ordonne-t-il à son fils de l'entreprendre ? C'est pour lui révéler les destinées de cette ville nouvelle où les restes de Troie vont s'établir et commander au monde :

Tum genus omne tuum, et quæ dentur mœnia, disces.

Cette conception originale et sublime appartient tout entière à Virgile ; on n'en trouve nulle part le germe dans Homère : elle a été et sera dans tous les temps une des sources les plus abondantes du merveilleux épique. C'est aussi l'endroit de Virgile que Boileau semble admirer le plus et qu'il désigne dans ces vers de l'*Art poétique :*

Bientôt vous le verrez, prodiguant les miracles,
De Styx et d'Achéron peindre les noirs torrens,
Et déjà les Césars dans l'Élysée errans.

En ouvrant ainsi le livre des destins, en faisant voir dans des tableaux prophétiques tout ce qui doit être un jour, Virgile a trouvé le secret de réunir, pour ainsi dire, la vérité et la fiction. Comment refusera-t-on le titre d'inventeur à celui qui créa pour l'épopée le plus beau genre de merveilleux ? Tous les poëtes ont imité à l'envi cette création du poëte latin ; tous ils ont multiplié ces visions de l'avenir dont il a le premier donné le mo-

dèle. Dans la *Jérusalem délivrée*, un saint vieillard montre au jeune Renaud toute la suite de ses descendans, et leurs exploits futurs qu'une main divine a gravés sur son bouclier. Le Camoëns a fait entrer dans divers épisodes, par des machines à peu près semblables, toute l'histoire du Portugal. Un envoyé céleste, avant d'exiler Adam du paradis terrestre, rassemble sous les yeux du père des hommes tous les siècles et tous les peuples qu'a perdus son crime, et lui fait entrevoir de loin le Messie qui doit sauver le genre humain. Henri IV enfin transporté en songe dans le palais des Destins, y voit briller d'avance les beaux jours du siècle de Louis XIV. A la fin des notes de ce chant on jettera un coup d'œil sur ces diverses imitations.

Sic fatur lacrymans, classique immittit habenas,
Et tandem Euboicis Cumarum allabitur oris.

Virgile a soin de rassembler toutes les traditions nationales; il n'omet rien de ce qui peut illustrer les fleuves, les villes, les ports et tous les lieux de l'Italie. Ce n'est pas sans raison que les larmes d'Énée honorent la mémoire du pilote qu'il a perdu : « Les Troyens, selon » Denys d'Halicarnasse, arrivèrent d'abord en Italie, au » port de Palinure; un de leurs principaux pilotes y per- » dit la vie, et ce lieu en reçut le nom. De là Énée vint

» dans un autre port de la Campanie, où mourut Mi-
» sène, l'un de ses plus illustres compagnons; et le pro-
» montoire voisin s'appela Misène. »

(Antiquités Rom., liv. I, ch. XI.)

Nous avons déjà vu Palinure mourir dans le livre précédent; Misène finira ses jours dans celui-ci; et Virgile marquera dans ses vers les lieux qui doivent garder le souvenir des deux Troyens,

Æternumque tenet per sæcula nomen.

Il ne manque pas d'indiquer aussi l'origine de Cumes. Cette ville avoit été peuplée par *Hippocles Cumœus*, né à Chalcis dans l'île d'Eubée : tel est au moins le récit de Strabon, qui semble regarder la colonie de Cumes comme le plus ancien monument du passage des Grecs en Italie. Le poëte est en tout d'accord avec le géographe. Cumes dans ses vers vient aussi de l'Eubée, *oris euboicis*; et plus bas il l'appelle ville Chalcidienne, *arx Chalcidica.*

Redditus his primum terris, tibi, Phœbe, sacravit
Remigium alarum.

Cette expression si hardiment figurée, est pourtant d'une extrême justesse : l'air est un fluide comme l'eau.

Dédale ramoit donc avec des ailes dans ce nouvel océan. Lucrèce avoit déjà employé cette image pour les oiseaux.

Cùm advenere volantes,
Remigii oblitæ pennarum vela remittunt.

Ce n'est pas le seul emprunt que Virgile ait fait à Lucrèce. C'est ainsi que l'art de Racine reprenoit quelquefois des expressions jetées par le génie de Corneille, et leur rendoit un nouvel éclat en les mettant à leur véritable place. On trouve dans Alzire une métaphore du même genre :

Je montrai le premier aux peuples du Mexique
L'appareil, inouï pour ces mortels nouveaux,
De nos *châteaux ailés* qui voloient sur les eaux.

Cæca regens filo vestigia.

Catulle avoit dit non moins bien :

Errabunda regens tenui vestigia filo.

Ce vers se trouve dans l'épisode d'Ariane qui est un si brillant hors-d'œuvre du poëme de Thétis et de Pélée. On y reconnoît l'original de ces deux vers de Racine :

Pour en développer l'embarras incertain
Ma sœur du fil fatal eût armé votre main.

Tu quoque magnam
Partem opere in tanto, sineret dolor, Icare, haberes.
Bis conatus erat casus effingere in auro;
Bis patriæ cecidere manus.

Il n'est pas besoin de faire admirer cette apostrophe touchante à Icare : les vers se soulèvent et retombent avec la main paternelle qui veut en vain graver la funeste aventure de son fils ; ils font sentir tour à tour l'effort et l'affaissement de la douleur.

Poscere fata
Tempus, ait : deus, ecce, deus. Cui talia fanti
Ante fores, subitò non vultus, non color unus,
Non comptæ mansere comæ ; sed pectus anhelum
Et rabie fera corda tument, majorque videri,
Nec mortale sonans, etc.

L'abbé Desfontaines observe fort bien que ce tableau de la Sibylle échevelée, hors d'elle-même, et luttant contre le dieu qui veut la dompter, a fourni les plus belles images des premières strophes de l'ode au comte du Luc. Rousseau compare fort heureusement les approches du génie qui vient s'emparer du poëte à celles de la divinité qui veut subjuguer la prêtresse :

Tel, aux premiers accès d'une sainte manie,
Mon esprit alarmé redoute du génie
L'assaut victorieux ;

Il frémit, il combat l'ardeur qui le possède,
Et voudroit secouer du démon qui l'obsède
Le joug impérieux.

Ces vers sont l'imitation de ceux-ci de Virgile :

Bacchatur vates, magnum si pectore possit
Excussisse deum. ..

Rousseau ajoute:

Mais sitôt que cédant à la fureur divine
Il reconnoît enfin du dieu qui le domine
Les souveraines lois,
Alors, tout pénétré de sa vertu suprême,
Ce n'est plus un mortel, c'est Apollon lui-même
Qui parle par ma voix.

Virgile dit aussi dans la même occasion :

Majorque videri,
Nec mortale sonans...

Cette description de la Sibylle est sans doute admirable : mais, comme l'a dit un critique moderne, celle de Joad saisi de l'esprit prophétique semble encore supérieure. On sent, pour ainsi dire, l'effort et le trouble du mensonge dans les mouvemens désordonnés qui transportent la prêtresse d'Apollon; mais l'enthousiasme du prophète a quelque chose de naturel et de tranquille comme la vérité. Il se livre sans résistance à l'esprit divin

qui le domine ; et ses paroles ont l'autorité du dieu dont il explique les oracles.

C'est lui-même, il m'échauffe, il parle ; mes yeux s'ouvrent,
Et les siècles obscurs devant moi se découvrent.

Virgile est de tous les poëtes celui qui choisit le mieux tous les détails de ses peintures ; il les varie sans cesse, et ne les épuise jamais. A cette description poétique de l'antre de la Sibylle il fait succéder le tableau touchant de la mort et des funérailles de Misène ; il place à côté l'image gracieuse des colombes de Vénus qui descendent au milieu de la forêt où s'égare Énée, et qui le conduisent vers l'arbre mystérieux où brille ce rameau d'or sans lequel on ne peut franchir les enfers.

Te quoque magna manent regnis penetralia nostris :
Hic ego namque tuas sortes, arcanaque fata
Dicta meæ genti, ponam, lectosque sacrabo,
Alma viros.

On a déjà remarqué avec quel soin Virgile remonte à tous les anciens usages de sa patrie. Ici, Énée promet à la Sibylle un temple où seront déposés ses oracles, et des prêtres pour les expliquer.

« On raconte, en effet, que, sous le règne de Tarquin » le Superbe, les livres sibyllins furent apportés à Rome ;

» ce prince en confia la garde à deux personnes distin-
» guées dans la noblesse, et à deux officiers publics qui
» leur obéissoient. Après l'exil de ses rois, la république
» prit un soin plus particulier du recueil de ces oracles;
» elle le fit enfermer dans un coffre de pierre qui fut
» déposé sous une des voûtes du Capitole, et remis à la
» fidélité de deux prêtres nommés pour cette fonction.
» L'an 387 de Rome, ces prêtres furent augmentés au
» nombre de dix, et à celui de quinze sous la dictature
» de Sylla. Ils étoient choisis dans les premières familles
» de la noblesse. On consultoit les livres sibyllins, par
» l'ordre du sénat, dans toutes les grandes calamités. »

(Voyez ROLLIN, *vol.* 1 *de l'Hist. Rom. in-4. p.* 172 *et* 173.*)*

Idem ter socios purâ circumtulit undâ,
Spargens rore levi et ramo felicis olivæ,
Lustravitque viros, dixitque novissima verba.

Plusieurs de ces usages religieux se sont conservés dans le christianisme, qui leur donne encore une fin plus noble et plus touchante. Les anciens regardoient avec raison les cérémonies funèbres comme le point le plus important de la police sociale et de la science des mœurs; et c'est pour cela que les honneurs rendus aux tombeaux des morts tiennent tant de place dans les poëmes grecs et romains. Virgile se plaît surtout à ces peintures attendris-

tantes. Avant la pompe funèbre de Misène il a déjà décrit celle de Polydore au commencement du troisième livre, et l'apothéose d'Anchise occupe une partie du cinquième. Nous verrons les funérailles du jeune Pallas dans le onzième livre, et ce dernier tableau surpassera encore tous les autres.

Monte sub aërio, qui nunc Misenus ab illo
Dicitur...

Le nom de cap de Misène n'a point changé depuis Virgile; il est placé dans la Campanie, pays de l'ancienne Italie, aujourd'hui canton de la Terre de Labour. On renvoie à ce qu'on dit, dans une des notes précédentes sur les traditions qui concernent Misène, et qui sont rapportées dans Denys d'Halicarnasse.

Di quibus imperium est animarum, umbræque silentes,
Et Chaos, et Phlegethon, loca nocte tacentia latè,
Sit mihi fas audita loqui, sit numine vestro
Pandere res altâ terrâ et caligine mersas.

Cette invocation aux puissances de la mort est d'un effet sublime; l'harmonie du poëte est sombre et lugubre comme les enfers dont il veut ouvrir les profondeurs. Des sons graves et lents, multipliés à dessein, imitent l'uniforme immensité de ces royaumes du silence et du vide:

Ībānt ŏbscūrī sōlā sŭb nŏctĕ pĕr ūmbrām...

La longue et pénible marche de la Sibylle et d'Énée se fait sentir dans l'accumulation de ces spondées qui semblent appesantir le vers comme les ombres de la nuit, et l'alonger comme les espaces du chaos.

Cette apostrophe aux divinités infernales n'est, je crois, qu'un très-beau mouvement de l'enthousiasme poétique. Toutes les fois que le génie veut exprimer des choses nouvelles, il cherche des tours nouveaux pour s'emparer de l'attention, et justifier son audace. Cependant l'évêque Warburton a cru qu'en cet endroit l'auteur de l'*Enéide* s'excusoit de révéler la doctrine secrète des initiés. Il ne voit enfin dans ce sixième livre qu'une peinture allégorique des mystères de Cérès et de Proserpine. L'opinion de l'évêque anglais a trouvé beaucoup de partisans. Voltaire lui-même l'avoit d'abord adoptée; mais un examen plus réfléchi l'a désabusé dans la suite.

« Cette descente aux enfers, dit-il, imitée d'Homère » beaucoup moins qu'embellie, et la belle prédiction des » destins des Césars et de l'empire romain, n'ont aucun » rapport aux fables de Cérès et de Triptolème. Ainsi il » est fort vraisemblable que le sixième livre de l'*Enéide* » n'est point une description de mystères: si je l'ai dit, » je me dédis. »

Il observe de plus que Virgile vivoit sous un prince ami des formes religieuses, et qu'étant initié lui-même il n'auroit pas toléré une semblable profanation. Horace ne regarde-t-il pas cette révélation comme un sacrilège ?

Vetabo qui Cereris sacrum
Vulgârit arcanæ sub iisdem
Sit trabibus :

Je me garderai bien de loger sous mes toits
Celui qui de Cérès a trahi les mystères.
VOLT., *vol. 41 de l'édit de Kell en 70 vol.*

Comment le sage Virgile se seroit-il permis un attentat qui alarmoit si fort Horace ? Observons d'ailleurs que ces dogmes d'une vie future, et des peines et des récompenses qui attendoient le crime et la vertu dans le Tartare et l'Élysée, étoient des dogmes fort populaires, et répandus chez toutes les nations avant Virgile : quel besoin avoit-il donc, pour les chanter, de se rendre coupable aux yeux de ses compatriotes, en profanant le secret des mystères ? Si Warburton avoit eu un goût égal à son érudition, il auroit su que ce n'est point sur le système obscur de quelques initiés, mais sur les croyances vulgaires, qu'un poëte épique doit fonder l'intérêt de ses fictions. Virgile a vraisemblablement traité ce sujet par un motif tout contraire à celui que suppose Warburton. Loin d'apporter une

doctrine cachée et nouvelle, il vient opposer une doctrine antique et connue à celle d'Épicure, qui s'étoit introduite jusque dans le sénat, et qui, selon Montesquieu, contribua beaucoup à gâter le cœur et l'esprit des Romains (1) vers la fin de la république. Il est évident, pour tout homme de bonne foi, que Virgile ne fait qu'expliquer en beaux vers les idées de Pythagore et de Platon, et c'est pour cela qu'on appeloit ce poëte le *Platonicien*. On trouve à la fin de la *République* du philosophe grec une fable allégorique où l'auteur de l'*Enéide* a visiblement puisé le fonds de ce sixième livre.

Cette fable est racontée par Socrate, qui certainement ne la devoit pas aux prêtres de Cérès, pour lesquels on l'accusoit d'avoir tant de mépris. Le philosophe suppose qu'un guerrier arménien, nommé Her, ressuscita douze jours après sa mort, et qu'interrogé sur ce qu'il avoit vu dans cet intervalle, il fit à peu près ce récit :

« Aussitôt, dit-il, que mon ame eut abandonné mon » corps, elle s'avança, dans la compagnie de plusieurs » autres qui la reconnurent, vers un séjour tout à fait » merveilleux, où nous vîmes dans la terre deux ouver- » tures voisines, et deux autres au ciel qui répondoient

(1) Grandeur et Décadence des Romains, ch. 10.

» à celles-là. Des juges étoient assis entre ces ouvertures
» mystérieuses ; et, dès qu'ils avoient prononcé leur sen-
» tence, ils ordonnoient aux justes de prendre leur route
» à droite par une des ouvertures du ciel, et aux méchans
» de prendre leur route à gauche par une des ouvertures
» de la terre. On m'ordonna de remarquer avec soin le
» spectacle que j'avois sous les yeux, pour l'instruction des
» hommes que je devois bientôt rejoindre.

» Je vis d'abord les ames de ceux qu'on avoit jugés
» monter tour à tour au ciel ou descendre sous la terre
» par les deux premières ouvertures qui se répondoient ;
» tandis que, par la seconde ouverture de la terre, je
» vis sortir des ames couvertes de fange et de poussière ;
» et par la seconde ouverture du ciel descendre des ames
» pures et sans tache. Elles paroissoient toutes venir d'un
» long voyage, et s'asseoir avec plaisir dans une prairie
» délicieuse où je les contemplois. Plusieurs de ces ames
» voloient à la rencontre les unes des autres, en poussant
» des cris de joie ou des gémissemens. Elles se retrou-
» voient après une séparation de mille ans. Celles qui
» avoient passé ce long temps de leur voyage sous la terre,
» versoient des larmes au souvenir des maux soufferts ;
» mais celles qui descendoient du ciel racontoient des
» merveilles inouies, et montroient une joie ineffable

» dont nous n'avons pas même l'image ici-bas. En un » mot, chaque peine et chaque récompense dans ces » deux mondes divers étoient dix fois plus grandes que » le crime puni ou que la vertu récompensée. A la tête » des justes sont les hommes qui ont honoré les dieux, et » leurs pères comme les dieux. Des supplices extraordi- » naires attendent les impies et les parricides; les grands » criminels même après mille ans n'ont point achevé leur » expiation. L'une de ces ames (c'étoit celle d'un tyran » de Pamphylie) attendoit sa délivrance au bout de ce » long terme de douleurs; mais, au moment où elle se » préparoit à sortir, l'ouverture en se refermant lui refusa » le passage avec un mugissement horrible. A ce bruit, » qui fit trembler toutes les ombres, accoururent des » ministres de la mort, des spectres infernaux, qui ressai- » sirent cette ame deux fois condamnée, et l'entraînèrent » dans l'abîme. Quand ces ames eurent passé sept jours » dans la prairie, elles en partirent le huitième, et s'éle- » vèrent dans une région éclatante de lumière. Là, huit » cercles brillans d'or, entrelacés les uns dans les autres (1),

(1) Ces huit cercles figurent les divers cieux des sept planètes et celui des étoiles fixes. Ici on a abrégé Platon, parce que toutes ces allégories astronomiques n'ont point été imitées par Virgile.

» sont suspendus au fuseau de la Nécessité, qui donne le
» branle à toutes les révolutions célestes. . . . . .
» Sur chacun de ces cercles inégaux est portée une sirène
» qui tourne avec lui, et qui chante à haute voix, mais
» sur un seul ton. Des huit tons divers que font entendre
» ces sœurs immortelles se compose l'harmonie parfaite
» qui réjouit éternellement l'oreille des dieux.

» A l'entour du fuseau, et à des distances égales, sont
» assises sur des trônes les trois parques, filles de la
» Nécessité, Lachésis, Clothon et Atropos, vêtues de
» blanc et le front ceint d'une couronne. Elles mêlent
» leurs voix à celles des sirènes; Lachésis chante le passé,
» Clothon le présent, Atropos l'avenir. Tout à coup un
» génie ailé appela toutes les ames devant Lachésis. Il
» prit sur les genoux de la parque les sorts et les diverses
» conditions humaines; puis, montant sur une tribune
» élevée, il s'écria d'une voix prophétique : *Ames*
» *divines! rentrez dans un corps mortel : vous allez*
» *commencer une nouvelle carrière. Voici tous les*
» *sorts de la vie, je les jette devant vous; choisissez*
» *librement, le choix est irrevocable. S'il est mauvais,*
» *dieu en est innocent.*

» A ces mots, le génie jeta les lots de la Destinée, et
» chacune de ces ames choisit le sien. Le souvenir des an-

» ciennes habitudes égara le plus grand nombre. Quelques
» héros détrompés eurent à la vérité la sagesse de pré-
» férer à leur ancienne renommée un état obscur et pai-
» sible ; mais la foule se précipita sur les conditions illustres,
» et au lieu de la gloire et du bonheur trouva les soucis,
» la honte et le remords. Quand toutes les ames eurent
» fait leur choix, elles comparurent une dernière fois
» devant le trône de la Nécessité toute-puissante, et le fil
» de leur nouvelle vie commença dès lors à se dérouler
» sur des fuseaux dont on ne peut ni hâter, ni suspendre,
» ni changer le mouvement. On les mena ensuite dans
» une plaine où l'ombre d'aucun arbre, et la verdure
» d'aucune plante, n'a jamais réjoui les yeux ; cette plaine
» est celle de l'Oubli : elles y éprouvèrent une chaleur
» insupportable. Le soir elles se rendirent au bord du
» fleuve Amélès : toutes les ames doivent boire de l'eau
» du fleuve en certaine quantité ; mais les moins sages
» en boivent au-delà de la mesure prescrite, et cette
» imprudence leur fait perdre le souvenir de toutes choses.
» Bientôt elles s'endormirent ; et vers le milieu de la nuit,
» au milieu d'un tremblement de terre et d'un orage
» violent, elles se réveillèrent en sursaut, averties en
» quelque sorte par ce bruit terrible de tous les maux qui
» les attendoient dans leur nouvelle carrière. Enfin, dis-

» persées çà et là, elles se rendirent avec la rapidité des » étoiles dans les corps qu'elles devoient animer, etc. »

On a retranché quelques détails de cette fable, où l'on reconnoît l'imagination toute poétique de Platon qui écrivoit contre les poëtes. Mais ce qu'on a cité a de grands rapports avec les principales fictions du sixième livre de l'*Enéide*. Ces deux ouvertures où le guerrier arménien voit les ames passer sous la terre ou dans le ciel ressemblent parfaitement à ces deux routes qui s'ouvrent devant Énée, et qui conduisent aux Enfers ou dans l'Élysée.

Hic locus est partes ubi se via findit in ambas:
Dextera, quæ Ditis magni sub mœnia tendit;
Hâc iter Elysium nobis: at læva malorum
Exercet pœnas, et ad impia Tartara mittit.

Dans le poëte comme dans le philosophe les ames éprouvent pendant mille ans les peines ou les récompenses qu'elles ont méritées; et quand les dix siècles sont révolus, un dieu les mène aussi sur les rives du fleuve Léthé; là, elles boivent également l'oubli de toutes choses, et reviennent ici bas animer de nouveaux corps.

Has omnes, ubi mille rotam volvêre per annos,
Lethæum ad fluvium deus evocat agmine magno;
Scilicet immemores supera ut convexa revisant;
Rursus et incipiant in corpora velle reverti.

Le fond du tableau est absolument le même. Il est

évident que Virgile en a emprunté presque tous les traits de Platon. Au reste, cette doctrine de la transmigration des ames est attribuée à Pythagore, et peut-être est-elle plus ancienne que lui. Ce système est fort bizarre, mais il paroissoit assez bon pour expliquer cette espèce de notion confuse du bien et du mal, cette voix secrète de la conscience qui semble précéder tous les conseils de la raison. Pythagore et ses disciples croyoient aux idées innées; ils les expliquoient par leur fable de la métempsycose, et le dogme ingénieux de la réminiscence. Ils disoient que malgré l'impression du fleuve Léthé, les ames avoient conservé quelque sentiment imparfait de leur première existence, et que les sages étoient ceux dont l'ame avoit le moins bu des eaux de l'Oubli.

Cette opinion si étrange et si frivole en philosophie devient sublime en poésie par l'application qu'en a su faire le goût judicieux de Virgile. En effet, toutes ces ames qui se rassemblent aux yeux d'Anchise, impatientes de revivre et d'animer ses descendans, appartinrent jadis aux plus grands personnages des siècles héroïques; elles vont transporter le génie et les vertus des vieux âges dans la longue postérité du héros troyen. Énée lui-même renaîtra dans Auguste; Hercule, Hector et Achille repa-

roîtront dans les Pompées, dans les Scipions et les Césars. Ce n'est point ici un dessein imaginaire qu'on prête à Virgile. Les principales beautés de cet épisode tiennent clairement au dogme de la transmigration. Pourquoi ces vers sur la mort prématurée du jeune Marcellus ont-ils tant d'intérêt? C'est que le poëte a peint auparavant les exploits d'un guerrier du même nom, qui balança la fortune d'Annibal, et qui triompha de Syracuse; et quand il adresse au fils de Livie cette apostrophe si touchante:

Si quà fata aspera rumpas,
Tu Marcellus eris.

il faut en quelque sorte sous-entendre: « Si l'ame du » grand Marcellus, qui est passée dans la tienne, a le » temps de croître et de se développer, jeune enfant, » tu seras toi-même un Marcellus! » Les beautés de ce magnifique épisode ainsi commentées, deviendront encore plus frappantes. Mais, je le répète, quelle analogie peuvent-elles avoir avec les mystères de Cérès? Et comment l'évêque Warburton n'a-t-il pas senti que Virgile n'a fait qu'embellir les doctrines de Pythagore et de Platon? Il avoue bien, en passant, que le dernier de ces philosophes a servi de modèle au poëte; mais, selon lui, Pythagore et Platon eux-mêmes avoient publié la doctrine des mystères.

Dans ce cas, Virgile en répétant deux philosophes dont les écrits étoient partout, et qu'on appeloit divins, n'avoit pas besoin de prendre des précautions pour faire pardonner son entreprise impie. Je me sers ici des propres mots de Warburton. Mais le critique anglais se trompe encore. Avant Platon, les dogmes d'une vie future étoient universellement admis. Timée de Locres (1), son prédécesseur, finit son traité de l'*Ame du monde* par ces paroles remarquables :

« Malheur à l'homme indocile et rebelle à la sagesse ! » Que les punitions tombent sur lui, tant celles des » lois humaines, que celles dont nous menacent *les tra-* » *ditions de nos pères*, qui nous annoncent les ven- » geances du ciel et les supplices des enfers, supplices » inévitables préparés sous la terre aux criminels ! »

Ce passage est formel ; il prouve que les traditions les plus antiques avoient consacré les opinions reproduites par Virgile, et que l'entreprise du poëte n'étoit point *nouvelle* et *impie*. Ainsi la fausseté des raisonnemens de Warburton est évidente ; et l'abbé Desfontaines, avec une critique plus éclairée, n'auroit pas grossi ses notes de la dissertation anglaise.

(1) Il vivoit cinq cents ans avant notre ère.

Vestibulum ante ipsum, primisque in faucibus Orci,
Luctus et ultrices posuere cubilia Curæ;
Pallentesque habitant Morbi, tristisque Senectus,
Et Metus, et malesuada Fames, ac turpis Egestas,
Terribiles visu formæ;

Des critiques ont demandé pourquoi Virgile mettoit à la porte du Tartare les maladies, la faim, la vieillesse et la pauvreté. Ils ont observé que Voltaire avoit choisi dans un ordre d'idées plus moral le caractère des monstres qui gardent la porte de l'enfer : c'est l'envie, l'orgueil, l'ambition, l'hypocrisie, et l'intérêt; c'est la troupe de tous les vices qui occupe dans la *Henriade* le vestibule du séjour des tourmens. Cette allégorie est très-belle sans doute; mais il est évident que le poëte français l'a puisée dans les notions plus pures de la théologie chrétienne, que ne pouvoit connoître Virgile. Sans prétendre justifier toutes les bizarreries qui se rencontrent dans les fables religieuses de l'antiquité, je crois pourtant que les critiques ont mal interprété dans cet endroit le vrai sens du poëte latin. Énée et la Sibylle sont encore arrêtés à l'entrée de l'empire du dieu de la mort, *in faucibus Orci;* ils doivent traverser plusieurs enceintes avant de parvenir à celle des enfers proprement dits, aux lieux qu'habitent les coupables : ainsi la faim, la pauvreté, la vieillesse, les maladies et les chagrins, qui sont, pour

ainsi dire, les ministres de la mort, se trouvent convenablement placés au seuil de son empire. L'allusion est frappante; et l'on voit, dans ce passage comme dans tous les autres, qu'un sûr jugement a toujours guidé l'imagination de l'auteur de l'*Enéide*. Il n'est pas besoin de faire admirer le grand sens de l'épithète qu'il donne à la faim, *malesuada*: la misère est féconde en pensées funestes, en conseils sinistres; et c'est pourquoi on tombe dans la pire de toutes les anarchies, quand ceux qui n'avoient rien prennent la place de ceux qui avoient tout; ils gouvernent avec les ressentimens de la mauvaise fortune et de l'orgueil long-temps humilié: aussi César disoit-il que, « pour éviter les séditions, il falloit s'entourer de visages gras et bien nourris. »

Hi, quos vehit unda, sepulti.
Nec ripas datur horrendas et rauca fluenta
Transportare priùs, quàm sedibus ossa quierunt.
Centum errant annos, volitantque hæc littora circum;
Tum demum admissi stagna exoptata revisunt.

Au premier coup d'œil, rien ne paroît plus injuste et plus barbare que ce dogme de la théologie païenne. Pourquoi les ames de ceux que l'inhumanité ou l'oubli ont privés de la sépulture sont-elles condamnées à errer cent ans aux bords du Styx avant de reposer sur l'autre rivage?

On est tenté de condamner les anciens législateurs qui favorisoient à cet égard la crédulité publique ; mais l'examen et la réflexion les justifient : ils ont prouvé leur sagesse en respectant une fable qui augmentoit la vénération et la sensibilité des vivans pour la cendre des morts. On disoit que l'ombre de ceux qui n'avoient point été ensevelis venoit dans la nuit révéler le crime de leurs meurtriers, ou menacer l'ingratitude de leur famille. On sent que cette opinion devoit rendre le culte des tombeaux plus imposant et plus sacré. Ainsi les préjugés du peuple ont souvent des résultats plus utiles que toutes les vérités de la philosophie. On peut faire la même remarque sur le passage suivant :

Continuò audite voces, vagitus et ingens,
Infantumque animæ flentes in limine primo; etc.

Les ames des enfans ne jouissent pas d'un sort plus heureux que celles des hommes privés de sépulture. Cette opinion avoit le même but que la première ; elle étoit faite pour prévenir, dans les siècles anciens, le crime trop commun de l'infanticide, pour détruire peu à peu la coutume barbare de l'exposition des enfans, et pour rendre toute sa force au premier sentiment de la nature.

Æternumque locus Palinuri nomen habebit.

Le nom de *Cap de Palinure* existe encore sous celui

de *Capo Palinuro*, *Palenudo* ou *Palemiro*, entre les golfes de Salerne et de Policastro, dans le royaume de Naples. Cette rencontre d'Énée et de Palinure est fort touchante, et supérieure à celle d'Ulysse et d'Elpénor dans l'onzième livre de l'*Odyssée*, comme l'a très-bien remarqué l'abbé Desfontaines. Virgile sait intéresser le cœur au milieu des peintures les plus effrayantes ; il adoucit l'horreur des enfers, tantôt par l'épisode de Palinure, tantôt par celui de Déiphobe.

Cerberus hæc ingens latratu regna trifauci
Personat,

Cette description est de la plus riche poésie. Un double effet d'harmonie imitative rend d'une manière admirable le double mouvement du monstre qui se hâte de relever sa tête hérissée de serpens aux approches de la prêtresse, et qui s'endort dans son antre sitôt qu'elle lui a jeté le gâteau assoupissant.

Melle soporatam et medicatis frugibus offam
Objĭcĭt : ille, *fămē răbĭdā trĭă gŭttŭră pāndens*,
Cōrrĭpĭt objectam.

Ces dactyles redoublés, en précipitant la marche du vers, ne peignent-ils pas à l'oreille l'impatiente voracité

du chien des enfers? Et ne croit-on pas voir se développer sa croupe immense dans le prolongement de la période?

Atque immania terga resolvit
Fusus humi, *tōtōquē ingēns* extenditur antro.

Le vers qui finit enjambe sur le vers suivant, *fusus humi*, comme pour étendre le vaste corps de Cerbère, et ces spondées, *totoque ingens*, font sentir à la fois l'immensité du monstre et celle du repaire dont il remplit l'étendue.

Nec procul hinc partem fusi monstrantur in omnem
Lugentes campi:

Voici un passage plein de la plus touchante mélancolie. L'ame rêveuse et tendre de Virgile se plaît à peindre cette *campagne des pleurs* où les ombres des amans malheureux gémissent sous une forêt de myrtes. C'est là qu'Énée va retrouver Didon, naguère descendue dans le séjour des morts:

Inter quas Phœnissa recens a vulnere Dido
Errabat, etc.

Il pleure, et lui adresse des paroles de regret et d'amour:

Demisit lacrymas, dulcique affatus amore est:

mais elle garde le silence, et s'éloigne d'un air irrité.

Tandem corripuit sese, atque inimica refugit, etc.

On sent combien ce silence est sublime ; il motive la haine future de Carthage et de Rome ; Didon n'a pas même pardonné après sa mort, et son ombre attend Annibal. Cet épisode a de plus un autre avantage : il excuse la fuite et l'abandon d'Énée ; il rend à son caractère une partie de l'intérêt qui ne s'étoit attaché qu'à Didon dans le quatrième livre.

Au reste, le Dante imite à sa manière dans son *Enfer* ces belles fictions de Virgile. Il place aussi les amans dans une plaine où l'on n'entend que des soupirs, et qui est toujours agitée par les orages. Il est bon d'observer qu'un des poëtes les plus originaux de l'Italie moderne n'est le plus souvent qu'un imitateur bizarre de ce même Virgile à qui certains critiques refusent le titre de génie original.

At Danaûm proceres, Agamemnoniæque phalanges,
Ut vidêre virum fulgentiaque arma per umbras,
Ingenti trepidare metu, etc.

Virgile ne perd aucune occasion d'abaisser la renommée des Grecs et d'agrandir celle de son héros : le seul éclat des armes d'Énée met en fuite les ombres de tous les guerriers qui suivirent Agamemnon. Déjà Rome commence à venger les injures de Troie ; déjà les antiques

chefs de Larisse, de Mycènes et d'Argos semblent prévoir l'humiliation de leurs descendans et de la Grèce. Virgile ne manquera pas de faire prédire bientôt l'abaissement de la race d'Achille, en annonçant la grandeur de celle d'Énée :

Ille triumphatâ Capitolia ad alta Corintho
Victor aget currum, cæsis insignis Achivis.
Eruet ille Argos, Agamemnoniasque Mycenas,
Ipsumque Æaciden, genus armipotentis Achilli;
Ultus avos Trojæ, etc.

Plus on étudie l'ensemble et les détails de ce sixième chant, plus on est frappé d'admiration : les beautés succèdent aux beautés, et la peinture des tourmens infernaux est peut-être au-dessus de tout ce qui précède. Jamais Virgile n'a eu plus de verve, de force et d'enthousiasme, soit qu'il représente l'impie Salmonée terrassé par la foudre de Jupiter, soit qu'il étende sur neuf arpens le corps énorme de Tityus, dont l'infatigable vautour dévore éternellement les entrailles renaissantes. Il fait tour à tour entendre dans ses vers et les gémissemens des coupables, et le bruit des fers dont ils sont chargés, et le sifflement des fouets des furies :

Hinc exaudiri gemitus, et sæva sonare
Verbera : tum stridor ferri, tractæque catenæ.

Il se sert quelquefois d'une harmonie effrayante, extraordinaire, et pour ainsi dire infernale comme les objets qu'il décrit.

Tum demum horrisono stridentes cardine sacræ
Panduntur portæ.

Le son dur des *r* redoublés dans ce vers fait entendre le cri des gonds des portes de l'enfer.

L'image de l'hydre qui en défend les approches est encore plus pittoresque :

Quinquaginta atris immanis hiatibus Hydra
Sævior intus habet sedem :

Le poëte fait heurter avec fracas deux mêmes voyelles l'une contre l'autre : *quinquaginta atris*. La voix retentit et se brise sur cette rude élision avec un éclat terrible. Dans les deux mots qui terminent le vers, *hi*atibus *hy*dra, la même aspiration deux fois répétée contraint la voix à de nouveaux efforts; et c'est ainsi que les mêmes syllabes toujours multipliées, en se choquant et en se suspendant tour à tour, imitent en quelque sorte les cinquante gueules béantes du monstre infernal.

Tout à coup les sons les plus tranquilles et les plus doucement mesurés succèdent à cette pénible et lugubre harmonie faite pour les habitans du Tartare. Tout le

calme de l'Élysée respire dans les vers suivans, où l'on ne trouve pas une seule inversion, où le goût n'a rien laissé qui puisse faire soupçonner l'art et le travail :

Devenere locos lætos, et amœna vireta
Fortunatorum nemorum, sedesque beatas.

Des flots d'une lumière inaltérable semblent se répandre avec ce beau vers :

Largior hic campos æther et lumine vestit
Purpureo ;

Le mot *vestit* est d'une hardiesse remarquable ; mais Virgile ne prolonge pas cette description de l'Élysée comme celle des enfers ; il faut abréger les peintures du bonheur : celles de la douleur seules sont inépuisables. Le goût exquis du poëte ne se méprend jamais sur l'effet et la mesure de ses tableaux.

Ter conatus ibi collo dare brachia circùm
Ter frustrà comprensa manus effugit imago,
Par levibus ventis,

Voltaire a imité ce passage dans le sixième chant de la *Henriade* :

Trois fois il tend les bras à cette ombre sacrée ;
Trois fois son père échappe à ses embrassemens,
Tel qu'un léger nuage écarté par les vents.

Principio cœlum, ac terras, camposque liquentes,
. . . . . .
Spiritus intus alit; etc.

Cette magnifique idée de l'*ame universelle*, dont chaque être animé reçoit une foible partie, appartenoit à l'école des Stoïciens. Ce n'est point là le système de Spinosa, qui confond Dieu et la Nature. Virgile distingue fort clairement deux substances :

Mens agitat molem, et magno se corpore miscet.

C'est l'esprit ici qui donne le mouvement à la matière. L'auteur du *Télémaque* a très-bien expliqué ce vers de Virgile, en faisant dire à Mentor : « L'ame universelle » du monde est comme un grand océan de lumière : nos » esprits sont comme de petits ruisseaux qui en sortent » et qui y retournent pour s'y perdre. »

(Télémaque, livre 4.)

Non tamen omne malum miseris, nec funditus omnes
Corporeæ excedunt pestes; penitùsque necesse est
Multa diu concreta modis inolescere miris.

On voit par ces vers que la doctrine du Purgatoire est très-ancienne; elle accorde parfaitement la justice et la miséricorde divine. Le christianisme, qui a tout perfectionné, a fait un dogme fondamental de cette opinion consolante; il enseigne que la prière des vivans abrège le

temps de l'expiation pour les morts, et c'est ainsi qu'il établit des rapports continuels entre le monde présent et le monde futur. C'est un des dogmes les mieux assortis à la nature du cœur humain et les plus propres à justifier la providence. Les sectaires qui l'ont rejeté dans le seizième siècle ont donc méconnu à la fois les besoins de l'homme et la bonté de Dieu.

Illustres animas, nostrumque in nomen ituras,
Expediam dictis, et te tua fata docebo, etc.

On a déjà remarqué plus haut la beauté de ce sublime épisode imité par tous les poëtes épiques. Le Tasse s'en est enrichi le premier; mais les destinées de la maison d'Est, qu'on prédit au jeune Renaud, n'ont pas assez d'importance pour autoriser l'emploi d'un tel merveilleux, et pour remplir l'imagination. La gloire du Portugal a été trop courte et sa place dans l'Europe est trop petite pour que le Camoëns excite un vif intérêt en annonçant les exploits de ses compatriotes. Milton ouvre une scène plus vaste que Virgile lui-même; mais c'est un autre défaut. Le goût ne doit ni trop étendre ni trop circonscrire le champ où se promène l'imagination. Les destinées du monde entier touchent moins que celles d'une seule nation. Cependant le dessein du poëte anglais a de l'audace et de la grandeur; mais son génie, affoibli dans ses dev-

niers chants, ne peut plus soutenir le poids et la majesté de son sujet. De tous les imitateurs du poëte latin, Voltaire a été sans doute le plus heureux; il a eu l'avantage de peindre l'époque la plus mémorable de l'esprit humain, et son style a souvent tout l'éclat de la cour de Louis XIV.

Quis Gracchi genus? aut geminos, duo fulmina belli,
Scipiadas, cladem Libyæ? parvoque potentem
Fabricium?

Dans cette longue galerie de grands hommes qu'il fait passer sous nos yeux, Virgile a soin de ne prendre que le trait le plus important de leur caractère et de leur vie: s'il n'eût pas gardé cette mesure, il eût tout refroidi. La famille des Gracques, les Scipions, les Fabricius, n'occupent que trois vers; mais d'un mot il donne une grande idée de ces illustres Romains.

Voltaire s'est conformé à cette sage précision:

A travers mille feux je vois Condé paroître,
Tour à tour la terreur et l'appui de son maître;
Turenne, de Condé le généreux rival,
Moins brillant, mais plus sage, et du moins son égal.

Virgile ne dessine avec plus de détail que les figures principales de son tableau, celles de Romulus, de César, d'Auguste et de Marcellus. Voltaire aussi ne s'étend que

sur Richelieu, Louis XIV, le duc de Bourgogne et le jeune Louis XV.

> Sunt geminæ Somni portæ; quarum altera fertur
> Cornea, quâ veris facilis datur exitus umbris:
> Altera, candenti perfecta nitens elephanto;
> Sed falsa ad cœlum mittunt insomnia Manes.

Ces deux portes du sommeil, par où s'échappent les songes faux et véritables, ont fort embarrassé les commentateurs. Pourquoi, ont-ils dit, Virgile ramène-t-il Énée par cette porte d'ivoire d'où sortent les songes trompeurs, *falsa insomnia?* Il seroit possible de répondre, avec le père Larue, que Virgile, par cette espèce d'allégorie imitée d'Homère, veut indiquer en passant que sa raison n'admet point tout ce qu'a décrit son imagination. L'avis de Larue est peut-être même justifié par ces vers des *Géorgiques*:

> Felix qui potuit rerum cognoscere causas,
> Atque metus omnes et inexorabile fatum
> Subjecit pedibus, strepitumque Acherontis avari!

Virgile ne seroit pas le seul écrivain illustre qui eût rejeté comme philosophe des opinions qu'il eût adoptées comme poëte; mais je crois qu'ici cette contradiction entre le philosophe et le poëte n'existe pas. Le goût et le jugement de Virgile se montrent dans ce passage comme

dans tous les autres. Il vivoit dans un siècle où la puissance des opinions religieuses étoit fort affoiblie : le père d'Auguste, César, avoit dit en plein sénat *qu'il n'y avoit rien après la mort.* Dans un siècle où les croyances nationales étoient attaquées comme dans le nôtre, il falloit en composant une épopée réunir le merveilleux et le vraisemblable pour satisfaire à la fois le peuple et le philosophe. Énée trouve à l'entrée des enfers le sommeil et les songes :

Quam sedem Somnia vulgò
Vana tenere ferunt.

Il sort par la porte des illusions. C'est donc en quelque sorte dans un songe mystérieux qu'il voit tout ce qui se passe en réalité dans les Enfers et dans l'Élysée. Cette heureuse idée satisfait également la raison et l'imagination. C'est ainsi que dans la *Henriade* saint Louis fait descendre les songes autour de Henri IV avant de lui faire voir les cieux et sa postérité.

ÆNEIS.

LIBER SEPTIMUS.

Tu quoque littoribus nostris, Æneïa nutrix,
Æternam moriens famam, Caieta, dedisti:
Et nunc servat honos sedem tuus; ossaque nomen
Hesperiâ in magnâ, si qua est ea gloria, signat.
At pius exsequiis Æneas ritè solutis,
Aggere composito tumuli, postquam alta quiêrunt
Æquora, tendit iter velis, portumque relinquit.
Adspirant auræ in noctem, nec candida cursus
Luna negat; splendet tremulo sub lumine pontus.
Proxima Circææ raduntur littora terræ,
Dives inaccessos ubi Solis filia lucos
Assiduo resonat cantu, tectisque superbis
Urit odoratam nocturna in lumina cedrum,

L'ÉNÉIDE.

LIVRE SEPTIÈME.

Et toi, de mon héros nourrice bien aimée,
De nos bords en mourant tu fis la renommée,
O Caïète; et ton nom protège ton cercueil
Que l'antique Hespérie honore avec orgueil.
Sitôt qu'à ce tombeau, dont nos bords se font gloire,
Il a par un saint culte honoré sa mémoire,
Le héros part, fend l'onde, et s'éloigne du port.
Pour lui la mer, les vents et les cieux sont d'accord;
Et, pour guider son cours, la lune complaisante
Éclaire au loin les eaux de sa clarté tremblante.
Il vole, il voit déjà le trop fameux séjour
Où la belle Circé, fille du dieu du jour,
Modulant avec art sa voix mélodieuse,
Charme de ses doux sons son île insidieuse.
Tantôt dans son palais, où des bois précieux
Prodiguent dans la nuit leurs parfums et leurs feux,

Arguto tenues percurrens pectine telas.
Hinc exaudiri gemitus iræque leonum
Vincla recusantum et serâ sub nocte rudentum;
Sætigerique sues, atque in præsepibus ursi
Sævire, ac formæ magnorum ululare luporum;
Quos hominum ex facie dea sæva potentibus herbis
Induerat Circe in vultus ac terga ferarum.
Quæ ne monstra pii paterentur talia Troës
Delati in portus, neu littora dira subirent,
Neptunus ventis implevit vela secundis,
Atque fugam dedit, et præter vada fervida vexit.
Jamque rubescebat radiis mare, et æthere ab alto
Aurora in roseis fulgebat lutea bigis:
Quum venti posuere, omnisque repentè resedit
Flatus, et in lento luctantur marmore tonsæ.
Atque hîc Æneas ingentem ex æquore lucum
Prospicit. Hunc inter fluvio Tiberinus amœno,
Vorticibus rapidis, et multâ flavus arenâ,

D'un tissu varié, doux charme de ses veilles,
Ourdit d'un doigt léger les brillantes merveilles.
Là grondent renfermés, et de rage écumans,
Tous ces monstres créés par ses enchantemens,
Qui, d'hommes qu'ils étoient, changés en ours informes,
En lions menaçans, en sangliers énormes,
S'irritent dans la nuit, et, secouant leurs fers,
De leurs longs hurlemens épouvantent les airs.
Craignant ce sort affreux pour les enfans de Troie,
Le dieu des mers lui-même à l'instant leur envoie
Un vent qui les enlève à ces bords dangereux;
Et l'île et ses rochers ont déjà fui loin d'eux.
Le jour suivant à peine a commencé d'éclore,
L'onde à peine rougit des rayons de l'aurore,
Tout à coup l'air se tait, le vent meurt, le flot dort:
Aussitôt les nochers ont redoublé d'effort;
Tous ont pris l'aviron, et de l'onde immobile
Fatiguent à l'envi la paresse indocile.
Énée alors découvre un bois vaste et riant;
Le Tibre le partage, et son onde en fuyant
Dans la profonde mer rapidement entraîne
Le cristal de ses eaux et l'or de son arène.

In mare prorumpit : variæ circùmque supràque
Assuetæ ripis volucres et fluminis alveo
Æthera mulcebant cantu, lucoque volabant.
Flectere iter sociis, terræque advertere proras,
Imperat, et lætus fluvio succedit opaco.
Nunc age, qui reges, Erato, quæ tempora rerum,
Quis Latio antiquo fuerit status, advena classem
Quum primùm Ausoniis exercitus appulit oris,
Expediam, et primæ revocabo exordia pugnæ.
Tu vatem, tu, Diva, mone. Dicam horrida bella ;
Dicam acies, actosque animis in funera reges,
Tyrrhenamque manum, totamque sub arma coactam
Hesperiam. Major rerum mihi nascitur ordo,
Majus opus moveo. Rex arva Latinus et urbes
Jam senior longâ placidas in pace regebat.
Hunc Fauno et nymphâ genitum Laurente Maricâ
Accipimus. Fauno Picus pater ; isque parentem
Te, Saturne, refert ; tu sanguinis ultimus auctor.

Mille oiseaux différens de plumage et de voix,
Amoureux de ce fleuve, élèves de ces bois,
De rameaux en rameaux courant, volant sans cesse,
Charmoient de leurs doux sons la rive enchanteresse.
Là le héros aborde, et l'onde et les oiseaux
Semblent de leur doux bruit saluer ses vaisseaux.
O muse! c'est à toi maintenant de me dire
Quel du vieux Latium étoit le vaste empire,
Sa puissance, ses mœurs, ses habitans, ses dieux,
Quand le peuple troyen aborda dans ces lieux.
Dis-moi de leurs combats la première origine :
Viens, parle, échauffe-moi de ta flamme divine.
Je peindrai le carnage inondant les sillons,
Les souverains armés, et leurs fiers bataillons.
Déjà sont déployés les drapeaux d'Étrurie,
Déjà l'horrible guerre embrase l'Hespérie.
Viens; dans ce grand sujet, plus digne encor de toi,
Un théâtre plus vaste est ouvert devant moi.
Le vieux roi Latinus dans une paix profonde
Dès long-temps gouvernoit cette terre féconde.
La nymphe Marica, si chère aux Laurentins,
Et Faune, dieu champêtre adoré des Latins,

Filius huic, fato divûm, prolesque virilis
Nulla fuit; primaque oriens erepta juventâ est.
Sola domum et tantas servabat filia sedes,
Jam matura viro, jam plenis nubilis annis.
Multi illam magno e Latio totâque petebant
Ausoniâ. Petit ante alios pulcherrimus omnes
Turnus, avis atavisque potens; quem regia conjux
Adjungi generum miro properabat amore;
Sed variis portenta deûm terroribus obstant.

Laurus erat tecti medio, in penetralibus altis,
Sacra comam, multosque metu servata per annos;
Quam pater inventam, primas quum conderet arces,
Ipse ferebatur Phœbo sacrasse Latinus,
Laurentisque ab eâ nomen posuisse colonis.

Lui donnèrent le jour; Faune eut Picus pour père;
Et du sang de Picus l'orgueil héréditaire
Remontoit à Saturne, ayeul de ses ayeux.
Un fils héritoit seul de ce nom glorieux;
Mais la mort l'enleva dans sa tendre jeunesse.
Espoir d'un si beau trône, une jeune princesse
A passé la saison de la virginité,
Et le temps pour l'hymen a mûri sa beauté.
Avant que sur ces bords parût le grand Énée,
Cent princes aspiroient à ce noble hyménée;
Turnus, le plus vaillant et le plus beau de tous,
Brigue avec plus d'espoir le nom de son époux.
Il a pour lui son rang, sa vaillance et la reine;
Mais le Destin s'oppose à cette illustre chaîne,
Et fait parler des dieux l'inflexible refus.
Au milieu du palais, de ses rameaux touffus
Un laurier étendoit l'ombrage pacifique;
Le peuple avec respect voyoit cet arbre antique:
Aux lieux où de Laurente on fondoit les remparts,
De Latinus, dit-on, il frappa les regards;
Lui-même au dieu du jour consacra son feuillage:
Laurente en prit son nom. Tel qu'un bruyant nuage,

Hujus apes summum densæ (mirabile dictu),
Stridore ingenti liquidum trans æthera vectæ,
Obsedere apicem; et, pedibus per mutua nexis,
Examen subitum ramo frondente pependit.
Continuò vates: Externum cernimus, inquit,
Adventare virum, et partes petere agmen easdem
Partibus ex îsdem, et summâ dominarier arce.
Præterea, castis adolet dum altaria tædis,
Ut juxta genitorem adstat Lavinia virgo,
Visa (nefas) longis comprendere crinibus ignem,
Atque omnem ornatum flammâ crepitante cremari;
Regalesque accensa comas, accensa coronam
Insignem gemmis; tum fumida lumine fulvo
Involvi, ac totis vulcanum spargere tectis.
Id verò horrendum ac visu mirabile ferri:
Namque fore illustrem famâ fatisque canebant
Ipsam; sed populo magnum portendere bellum.

Un jour vint se poser sur l'un de ses rameaux
Un essaim, dont les pieds en mille et mille anneaux,
L'un par l'autre attachés à la branche pliante,
Montrèrent tout à coup une grappe pendante.
Un prêtre saint alors fait entendre sa voix :
« Mon dieu parle, dit-il, il m'inspire. Je vois
» Des lieux d'où cet essaim guide sa colonie
» Un peuple belliqueux marcher vers l'Ausonie.
» Ils viennent, et bientôt successeurs de nos rois,
» Leur chef au Latium dispensera des lois. »
C'est peu : dans tout l'éclat de sa pompe royale,
Un jour auprès du roi, de sa main virginale
Sa fille présentoit l'encens aux Immortels ;
Tout à coup, ô terreur ! s'élançant des autels
Le feu sacré saisit sa belle chevelure,
De son auguste front embrase la parure,
Son bandeau, sa couronne, éclatans de rubis,
Parcourt en petillant ses superbes habits,
D'un brûlant tourbillon l'embrasse tout entière,
Et le temple étonné resplendit de lumière.
L'Augure est consulté : « Ce présage certain
» Annonce, répond-il, un illustre destin ;

At rex, sollicitus monstris, oracula Fauni
Fatidici genitoris adit, lucosque sub altâ
Consulit Albuneâ, nemorum quæ maxima sacro
Fonte sonat, sævamque exhalat opaca mephitim.
Hinc Italæ gentes, omnisque Œnotria tellus,
In dubiis responsa petunt. Huc dona sacerdos
Quum tulit, et cæsarum ovium sub nocte silenti
Pellibus incubuit stratis, somnosque petivit,
Multa modis simulacra videt volitantia miris,
Et varias audit voces, fruiturque deorum
Colloquio, atque imis Acheronta affatur Avernis.
Hîc et tum pater ipse petens responsa Latinus
Centum lanigeras mactabat ritè bidentes,
Atque harum effultus tergo stratisque jacebat
Velleribus. Subita ex alto vox reddita luco est:
Ne pete connubiis natam sociare Latinis,

» Mais ce feu merveilleux, propice à Lavinie,
» D'un vaste embrasement menace l'Ausonie. »
Latinus s'épouvante; au temple paternel
Il vole du dieu Faune interroger l'autel,
Perce la sombre nuit de l'antique Albunée
Qu'entoure un noir marais d'une onde empoisonnée,
Et dont les flots sacrés, épanchés en torrens,
Font retentir des bois aussi vieux que le temps.
Là, cent peuples divers, cent nations lointaines
Viennent chercher du sort les réponses certaines;
Là, quand le prêtre aux dieux a présenté ses dons,
Et des béliers sacrés arraché les toisons,
Quand son corps assoupi presse leurs peaux sanglantes,
Il voit dans son sommeil mille formes errantes,
Il écoute leurs voix, commerce avec les dieux,
Interroge l'enfer, et fait parler les cieux.
Le roi pénètre au sein de ces forêts antiques,
Presse pendant la nuit les toisons prophétiques,
Attend l'auguste oracle, et soudain une voix
Arrive jusqu'à lui du silence des bois:
« Mon fils, chez les Latins ne choisis point un gendre;
» Un étranger viendra (ton sort est de l'attendre,)

O mea progenies, thalamis neu crede paratis:
Externi veniunt generi, qui sanguine nostrum
Nomen in astra ferant, quorumque ab stirpe nepotes
Omnia sub pedibus, quà sol utrumque recurrens
Adspicit oceanum, vertique regique videbunt.
Hæc responsa patris Fauni, monitusque silenti
Nocte datos, non ipse suo premit ore Latinus;
Sed circùm latè volitans jam fama per urbes
Ausonias tulerat, quum Laomedontia pubes
Gramineo ripæ religavit ab aggere classem.
Æneas, primique duces, et pulcher Iulus,
Corpora sub ramis deponunt arboris altæ,
Instituuntque dapes, et adorea liba per herbam
Subjiciunt epulis (sic Jupiter ille monebat),
Et cereale solum pomis agrestibus augent.
Consumptis hîc fortè aliis, ut vertere morsus
Exiguam in cererem penuria adegit edendi,
Et violare manu malisque audacibus orbem

» Qui par ses nobles faits, son bras victorieux,
» Portera jusqu'au ciel notre nom glorieux,
» Dont les fiers descendans vaincront plus de contrées
» Que l'astre étincelant des voûtes azurées
» N'en découvre sous lui, quand du trône des airs
» Il embrasse les cieux, les pôles et les mers. »
Le roi ne cache point la fatale réponse ;
Déjà la Renommée à cent peuples l'annonce,
Tandis que les Troyens, vainqueurs heureux des eaux,
Au rivage du Tibre enchaînent leurs vaisseaux.

Dans le lieu le plus frais d'une riche campagne,
Le héros et ses chefs, et le charmant Ascagne,
Sur la verdure assis, de verdure couverts,
Réparent par des mets les fatigues des mers.
Ces mets ne chargent point une table superbe :
Des gâteaux de froment qu'ils étendent sur l'herbe,
(Ainsi s'accomplissoient les arrêts du Destin)
Font entr'eux sans apprêts un champêtre festin ;
Des tributs des vergers leur coupe se couronne,
Et Cérès sert de table aux présens de Pomone.

Fatalis crusti, patulis nec parcere quadris:
Heus! etiam mensas consumimus! inquit Iulus.
Nec plura alludens. Ea vox audita laborum
Prima tulit finem, primamque loquentis ab ore
Eripuit pater, ac stupefactus numine pressit.
Continuò: Salve, fatis mihi debita tellus;
Vosque, ait, o fidi Trojæ, salvete, Penates.
Hîc domus, hæc patria est. Genitor mihi talia, namque
Nunc repeto, Anchises fatorum arcana reliquit:
Quum te, nate, fames ignota ad littora vectum
Accisis coget dapibus consumere mensas,
Tum sperare domos defessus, ibique memento
Prima locare manu molirique aggere tecta.
Hæc erat illa fames; hæc nos suprema manebat,
Exitiis positura modum.
Quare agite, et primo læti cum lumine solis
Quæ loca, quive habeant homines, ubi mœnia gentis,
Vestigemus, et a portu diversa petamus.

Tous les mets épuisés, de ce fatal froment
Leur dent audacieuse attaque l'aliment,
Et leur faim s'accordant avec l'ordre céleste
Des débris de Cérès a dévoré le reste.
Ascagne, à cet aspect, dans un transport soudain :
« Eh quoi! la table aussi devient notre festin ! »
S'écria-t-il. Ces mots, qu'on eût jugés frivoles,
Le héros les saisit; et ces douces paroles
Sont pour lui le signal de la fin de leurs maux.
Rempli du dieu par qui sont inspirés ces mots,
« Salut, s'écria-t-il, terre long-temps promise !
» Salut, dieu des Troyens! Plus d'une fois Anchise
» (J'en avois jusqu'ici perdu le souvenir)
» M'annonça comme un bien ce malheur à venir.
» Mon fils, me disoit-il, si la faim indomptable
» Un jour en aliment te fait changer ta table,
» Dans ce même moment et dans ces mêmes lieux
» De ton premier abri fais hommage à tes dieux :
» Là, de ton sort cruel finira la détresse.
» Ainsi parloit Anchise ; il me tient sa promesse.
» Oui, je les trouve enfin ces lieux hospitaliers !
» Voilà notre patrie, et voilà nos foyers.

Nunc pateras libate Jovi, precibusque vocate
Anchisen genitorem, et vina reponite mensis.

Sic deinde effatus, frondenti tempora ramo
Implicat, et Geniumque loci, primamque deorum
Tellurem, Nymphasque, et adhuc ignota precatur
Flumina: tum Noctem, Noctisque orientia signa,
Idæumque Jovem, Phrygiamque ex ordine matrem,
Invocat, et duplices Cœloque Ereboque parentes.
Hîc pater omnipotens ter cœlo clarus ab alto
Intonuit, radiisque ardentem lucis et auro
Ipse manu quatiens ostendit ab æthere nubem.
Diditur hic subitò Trojana per agmina rumor,
Advenisse diem quo debita mœnia condant.
Certatim instaurant epulas, atque omine magno
Crateras lætî statuunt, et vina coronant.

» Vous donc, dès que le jour vous rendra la lumière,
» Courez de ce pays visiter la frontière;
» Que sur des points divers nos compagnons épars
» Reconnoissent ses mœurs, ses peuples, ses remparts.
» Maintenant invoquons le souverain du monde;
» Qu'imploré par nos vœux Anchise nous réponde,
» Et que Bacchus pour nous prodigue sa liqueur. »
Il dit, et l'allégresse a ranimé leur cœur.
Lui, le front couronné d'une feuille légère,
Adore de ces lieux le pouvoir tutélaire,
La terre qui naquit avant les autres dieux,
Les fleuves, les forêts, inconnus à ses yeux,
Et la nuit ténébreuse, et ces flambeaux nocturnes
Qui déjà commençoient leurs courses taciturnes;
Jupiter honoré sur les monts Idéens,
Cybèle à jamais chère aux peuples Phrygiens,
Qui, tous deux protecteurs de la grandeur troyenne,
Un jour protègeront la puissance romaine,
Et ceux dont il naquit, couple auguste, immortel,
Anchise dans l'Érèbe, et Vénus dans le ciel.
Comme il parloit encor, d'un coup de son tonnerre
Le roi des dieux s'annonce, et lui-même à la terre

Postera quum primâ lustrabat lampade terras
Orta dies, urbem, et fines, et littora gentis,
Diversi explorant: hæc fontis stagna Numici,
Hunc Thybrim fluvium, hîc fortes habitare Latinos.
Tum satus Anchisâ delectos ordine ab omni
Centum oratores augusta ad mœnia regis
Ire jubet, ramis velatos Palladis omnes;
Donaque ferre viro, pacemque exposcere Teucris.
Haud mora; festinant jussi, rapidisque feruntur
Passibus: ipse humili designat mœnia fossâ,
Moliturque locum; primasque in littore sedes,
Castrorum in morem, pinnis atque aggere cingit.

Il montre et fait briller dans l'éclat d'un ciel pur
Un nuage éclatant d'or, de pourpre et d'azur.
Aussitôt dans les rangs des fiers enfans de Troie
Il se répand un bruit qui les remplit de joie:
Le jour est donc venu de bâtir leurs remparts!
L'espérance au front gai brille de toutes parts;
Partout nouveaux festins et nouvelles offrandes,
Et la coupe à pleins bords s'entoure de guirlandes.
A peine dans les cieux l'Aurore de retour
Reprenoit ses flambeaux et rallumoit le jour,
On part, on se répand sur ces nouvelles plages;
On reconnoît les lieux, le fleuve, les rivages;
Là, c'est le Numicus et les champs Laurentins;
Voilà le Tibre; ici sont les murs des Latins,
Des Latins distingués par leur fierté guerrière.
Alors, pris dans les rangs de son armée entière,
Cent députés troyens, dont Énée a fait choix,
Ont ordre de marcher vers la ville des rois.
Chargés de riches dons, l'olivier pour couronne,
Ils volent accomplir ce que leur chef ordonne.
Énée alors prélude à ses remparts nouveaux;
Lui-même à ses Troyens en prescrit les travaux:

Jamque iter emensi, turres ac tecta Latinorum
Ardua cernebant juvenes, muroque subibant.
Ante urbem pueri et primævo flore juventus
Exercentur equis, domitantque in pulvere currus,
Aut acres tendunt arcus, aut lenta lacertis
Spicula contorquent, cursuque ictuque lacessunt:
Quum prævectus equo longævi regis ad aures
Nuntius ingentes ignotâ in veste reportat
Advenisse viros. Ille intra tecta vocari
Imperat, et solio medius consedit avito.
Tectum augustum, ingens, centum sublime columnis
Urbe fuit summâ, Laurentis regia Pici,
Horrendum silvis et relligione parentum.
Hîc sceptra accipere, et primos attollere fasces,

Un sillon où le soc a laissé son empreinte
De la cité future a désigné l'enceinte ;
De remparts de gazon les murs sont entourés ;
Sous la forme d'un camp ils croissent par degrés.
La troupe arrive enfin, et de la capitale
Déjà s'offre à leurs yeux la pompe impériale ;
Ils approchent des murs. Là de jeunes guerriers
Guident des chars poudreux, domptent de fiers coursiers,
La lance ou l'arc en main signalent leur adresse,
Et disputent d'ardeur, d'audace et de vitesse.
L'un d'eux, aiguillonnant un coursier généreux,
Vers son auguste roi vole, arrive avant eux,
Dit que des inconnus d'une haute stature,
Étrangers de langage, étrangers de parure,
Demandent audience. Exempt d'un vain orgueil,
Le prince les admet, leur fait un doux accueil,
Et monte sur le trône où siégeoient ses ancêtres.
Digne de ce grand peuple, et digne de ses maîtres,
Dans les airs s'élevoit son palais somptueux,
De Picus son ayeul séjour majestueux.
Cent colonnes de marbre en pompe l'environnent ;
D'un bois religieux les arbres le couronnent,

Regibus omen erat; hoc illis curia templum;
Hæ sacris sedes epulis; hîc, ariete cæso,
Perpetuis soliti patres considere mensis.
Quin etiam veterum effigies ex ordine avorum
Antiquâ e cedro, Italusque, paterque Sabinus
Vitisator, curvam servans sub imagine falcem,
Saturnusque senex, Janique bifrontis imago,
Vestibulo adstabant; aliique ab origine reges
Martia qui ob patriam pugnando vulnera passi.
Multaque præterea sacris in postibus arma;
Captivi pendent currus, curvæque secures,
Et cristæ capitum, et portarum ingentia claustra,
Spiculaque, clypeique, ereptaque rostra carinis.
Ipse Quirinali lituo parvâque sedebat
Succinctus trabeâ, lævâque ancile gerebat
Picus, equûm domitor; quem capta cupidine conjux
Aureâ percussum virgâ, versumque venenis,
Fecit avem Circe, sparsitque coloribus alas.

Qui depuis trois cents ans, pleins d'une sainte horreur,
Ainsi que le respect inspirent la terreur:
Les rois y sont des dieux, ce palais est un temple.
Là, le front prosterné, la nation contemple
Ses princes recevant, pour la première fois,
Les faisceaux souverains et le sceptre des rois.
Là, lorsqu'un saint usage en pompe renouvelle
D'un bélier immolé l'offrande solennelle,
Les premiers de l'état sur leur siège exhaussés,
Près d'une table immense en ordre sont placés.
Là, d'un peuple fidèle éternisant l'hommage,
Le cèdre de leurs rois a conservé l'image;
Italus, Sabinus, qui, la serpette en main,
Annonce que la vigne est son bienfait divin;
Saturne, dieu du temps; Janus aux deux visages;
Cent autres souverains dont les mâles courages
Ont affronté la mort pour sauver leur pays,
D'un vestibule immense occupent les lambris.
A l'entrée on voyoit des nations soumises
Les drapeaux déchirés, et les portes conquises:
Là, des chars fracassés, du fer courbé des faux,
Des panaches flottans, de l'airain des vaisseaux,

Tali intus templo divûm, patriâque Latinus
Sede sedens, Teucros ad sese in tecta vocavit;
Atque hæc ingressis placido prior edidit ore:
Dicite, Dardanidæ, neque enim nescimus et urbem
Et genus, auditique advertitis æquore cursum,
Quid petitis? quæ causa rates, aut cujus egentes
Littus ad Ausonium tot per vada cærula vexit?
Sive errore viæ, seu tempestatibus acti,
(Qualia multa mari nautæ patiuntur in alto)
Fluminis intrastis ripas, portuque sedetis;
Ne fugite hospitium; neve ignorate Latinos
Saturni gentem, haud vinclo nec legibus æquam,
Sponte suâ, veterisque dei se more tenentem.
Atque equidem memini (fama est obscurior annis)
Auruncos ita ferre senes; his ortus ut agris
Dardanus Idæas Phrygiæ penetrârit ad urbes,
Threïciamque Samum, quæ nunc Samothracia fertur.
Hinc illum Corythi Tyrrhenâ ab sede profectum.

Et des arcs détendus, et des lances oisives
Pendoient pompeusement les dépouilles captives.
Lui-même, s'appuyant sur son sceptre augural,
Dans sa courte tunique, ornement martial,
Un bouclier au bras, de la porte sacrée
Picus, son noble ayeul, ornoit l'auguste entrée;
Picus, qui des coursiers savoit dompter l'essor.
Circé l'aimoit; Circé de sa baguette d'or
Le toucha, le vêtit de ses plumes nouvelles,
Et de riches couleurs elle émailla ses ailes.
C'est là, c'est dans ces lieux, où brillent à la fois
La majesté des dieux et la grandeur des rois,
Que, sur son trône assis, le vieux roi de Laurente
Admet les Phrygiens, et, d'une voix touchante:
« Enfans de Dardanus (car je n'ignore pas
» Votre nom, votre ville, et vos trop longs combats),
» L'éclat de votre gloire, à qui tout éclat cède,
» Dans mes vastes états, dès long-temps vous précède.
» Quel est votre dessein? et que puis-je pour vous?
» Soit qu'un astre trompeur, soit que l'onde en courroux
» Ait poussé vos vaisseaux dans les ports d'Ausonie,
» Troyens, que de vos cœurs la crainte soit bannie.

Aurea nunc solio stellantis regia cœli
Accipit, et numerum divorum altaribus addit.

Dixerat; et dicta Ilioneus sic voce secutus:
Rex, genus egregium Fauni, nec fluctibus actos
Atra subegit hiems vestris succedere terris;
Nec sidus regione viæ littusve fefellit.
Consilio hanc omnes animisque volentibus urbem
Afferimur, pulsi regnis, quæ maxima quondam
Extremo veniens sol adspiciebat Olympo.
Ab Jove principium generis; Jove Dardana pubes

» Les Latins sont fameux par l'hospitalité :
» Enfans du vieux Saturne, en eux l'humanité
» N'est pas le fruit des lois ; leur bonté volontaire
» Suit de leur premier dieu l'exemple héréditaire.
» Je m'en souviens encor : quelques vieillards Toscans
» (Mais leur récit se perd dans la nuit des vieux ans)
» M'ont dit que Dardanus, enfant de l'Étrurie,
» Pour la Thrace autrefois déserta sa patrie,
» Y choisit son séjour, et des champs Thraciens
» Transporta ses foyers sur les monts Phrygiens.
» Et maintenant ce prince, adoré dans l'Asie,
» Partage avec les dieux la céleste ambroisie. »
Il dit : Ilionée en ces mots lui répond :
« Noble sang de Faunus, si des mers d'Hellespont
» Les Troyens sont venus sur cet heureux rivage,
» Non, ce n'est point l'effet d'une erreur, d'un orage,
» Ni d'un astre ennemi l'aspect insidieux ;
» C'est notre propre choix qui nous porte en ces lieux,
» Malheureux, exilés d'une terre féconde,
» Et des plus grands états qu'ait vus l'astre du monde.
» Dardanus, les Troyens sont nés de Jupiter ;
» Sorti du même sang, de nos rois le plus cher,

Gaudet avo : rex ipse, Jovis de gente suprema,
Troïus Æneas tua nos ad limina misit.
Quanta per Idæos sævis effusa Mycenis
Tempestas ierit campos, quibus actus uterque
Europæ atque Asiæ fatis concurrerit orbis,
Audiit, et si quem tellus extrema refuso
Submovet oceano, et si quem extenta plagarum
Quatuor in medio dirimit plaga solis iniqui.
Diluvio ex illo tot vasta per æquora vecti,
Dîs sedem exiguam patriis, litusque rogamus
Innocuum, et cunctis undamque auramque patentem.
Non erimus regno indecores; nec vestra feretur
Fama levis, tantive abolescet gratia facti;
Nec Trojam Ausonios gremio excepisse pigebit.
Fata per Æneæ juro, dextramque potentem,
Sive fide, seu quis bello est expertus et armis;
Multi nos populi, multæ (ne temne quòd ultro
Præferimus manibus vittas ac verba precantia)

» Énée, en supplians devant vous nous envoie.
» Hélas! vous connoissez les désastres de Troie :
» Qui ne les connoît pas! et ce peuple lointain
» Qu'embrase de ses feux le climat africain,
» Et ceux que le soleil sous les glaces de l'Ourse
» D'un rayon plus oblique éclaire dans sa course,
» Tous ont su quel orage et quels flots débordés
» Mycènes a vomi dans nos champs inondés,
» Et comment, dans leur fière et longue jalousie,
» On vit s'entrechoquer et l'Europe et l'Asie.
» Depuis ce choc affreux, dont trembla l'univers,
» Poussés de rive en rive, errans de mers en mers,
» Aujourd'hui nous venons, sur ce nouveau rivage,
» Des biens communs à tous réclamer le partage :
» L'eau, l'air, un simple abri, voilà tous nos souhaits.
» Vous ne rougirez point un jour de vos bienfaits :
» Peut-être vos secours vous vaudront quelque gloire;
» Et notre cœur jamais n'en perdra la mémoire :
» J'en jure par Énée, oui, j'atteste ce bras
» Fidèle dans la paix, vaillant dans les combats,
» Vos dons seront payés, et Laurente avec joie
» Un jour s'applaudira d'avoir accueilli Troie.

Et petiêre sibi et volucre adjungere gentes.
Sed nos fata deûm vestras exquirere terras
Imperiis egêre suis. Hinc Dardanus ortus
Huc repetit; jussisque ingentibus urget Apollo
Tyrrhenum ad Thybrim et fontis vada sacra Numici.
Dat tibi præterea fortunæ parva prioris
Munera, reliquias Trojâ ex ardente receptas.
Hoc pater Anchises auro libabat ad aras:
Hoc Priami gestamen erat, quum jura vocatis
More daret populis; sceptrumque, sacerque tiaras,
Iliadumque labor vestes.

» Si nous venons ici devant son souverain,
» La prière à la bouche et l'olive à la main,
» Ce n'est pas que le sort nous laisse sans asile :
» Plus d'un fier potentat à son peuple, à sa ville
» A voulu réunir de malheureux proscrits,
» Nobles dans leurs disgrâces, et grands dans leurs débris.
» Mais les dieux sur vos bords ont guidé notre course,
» Le sang de Dardanus vient retrouver sa source;
» Et, si j'en crois Délos, le sacré Numicus
» D'accord avec le Tibre attend nos dieux vaincus.
» Vous, daignez recevoir ces restes de Pergame
» Avec peine arrachés à notre ville en flamme;
» Acceptez ces débris d'une antique splendeur,
» Monumens d'infortune ainsi que de grandeur:
» Dans cette coupe d'or, aux dieux alors propices
» Anchise présentoit le vin des sacrifices;
» Lorsqu'aux jours solennels, comme nos premiers rois,
» Aux peuples convoqués Priam donnoit des lois,
» Ce manteau, cet habit du plus grand des monarques,
» De son pouvoir royal étoient les nobles marques;
» Ce sceptre dans ses mains fut long-temps révéré;
» Ce riche diadème ornoit son front sacré;

Talibus Ilionei dictis, defixa Latinus
Obtutu tenet ora, soloque immobilis hæret,
Intentos volvens oculos : nec purpura regem
Picta movet, nec sceptra movent Priameïa tantùm,
Quantùm in connubio natæ thalamoque moratur :
Et veteris Fauni volvit sub pectore sortem.
Hunc illum fatis externâ ab sede profectum
Portendi generum, paribusque in regna vocari
Auspiciis; huic progeniem virtute futuram
Egregiam, et totum quæ viribus occupet orbem.
Tandem lætus ait : Dî nostra incepta secundent,
Auguriumque suum. Dabitur, Trojane, quod optas,
Munera nec sperno. Non vobis, rege Latino,
Divitis uber agri Trojæve opulentia deërit.
Ipse modò Æneas (nostri si tanta cupido est,
Si jungi hospitio properat, sociusque vocari),
Adveniat; vultus neve exhorrescat amicos.

» Des femmes de son sang ces tissus sont l'ouvrage. »
De l'orateur troyen tel étoit le langage.
Le roi l'entend d'un air profondément rêveur.
Ces trésors, ces présens touchent bien moins son cœur
Que les grands intérêts de sa noble famille,
Et l'oracle de Faune, et l'hymen de sa fille.
Le voilà, se dit-il, ce héros tant promis,
A qui doit cet empire un jour être soumis;
Celui de qui la race, en conquêtes féconde,
A son vaste pouvoir doit asservir le monde.
Enfin éclaircissant son front majestueux :
« Non, vous ne formez pas des vœux présomptueux :
» Puisse le juste ciel accomplir son présage!
» Je sais de vos présens apprécier l'hommage.
» Troyens, je vous promets dans ce séjour nouveau
» Des champs non moins féconds, un destin non moins beau.
» A votre illustre chef si ces lieux peuvent plaire,
» Qu'il vienne, il touchera ma main hospitalière,
» Je toucherai la sienne; et ce traité suffit.
» Vous, courez lui porter ce fidèle récit.
» Qu'il sache mes projets : une jeune princesse,
» Le fruit de mon hymen, l'objet de ma tendresse,

Pars mihi pacis erit dextram tetigisse tyranni.
Vos contrà regi mea nunc mandata referte.
Est mihi nata, viro gentis quam jungere nostræ,
Non patrio ex adyto sortes, non plurima cœlo
Monstra sinunt: generos externis affore ab oris,
Hoc Latio restare canunt, qui sanguine nostrum
Nomen in astra ferant. Hunc illum poscere fata
Et reor, et, si quid veri mens augurat, opto.

Hæc effatus, equos numero pater eligit omni:
Stabant ter centum nitidi in præsepibus altis.
Omnibus extemplo Teucris jubet ordine duci
Instratos ostro alipedes pictisque tapetis.
Aurea pectoribus demissa monilia pendent:
Tecti auro, fulvum mandunt sub dentibus aurum.
Absenti Æneæ currum geminosque jugales,
Semine ab ætherio, spirantes naribus ignem,
Illorum de gente patri quos Dædala Circe
Suppositâ de matre nothos furata creavit.

» Si j'en crois le Destin, l'oracle paternel,
» Et les signes nombreux des volontés du ciel,
» Doit (et rien n'en sauroit changer la loi sévère)
» Recevoir un époux d'une race étrangère.
» Sans doute ils m'annonçoient le héros d'Ilion;
» C'est lui qui jusqu'aux cieux doit porter notre nom:
» Oui, c'est lui; je le crois, j'en chéris l'espérance,
» Et mon pressentiment m'en donne l'assurance.»

Il dit, et fait choisir ses coursiers les plus beaux:
L'orgueil de ses haras, trois cents jeunes chevaux
Ornoient d'un double rang leur superbe demeure.
A chacun des Troyens on amène sur l'heure
Un coursier dont les vents n'égaloient pas l'essor:
Sur leur large poitrail descend un collier d'or;
L'or couvre leurs harnois, et leur fierté farouche
Obéit au frein d'or qui gourmande leur bouche.
Pour leur monarque absent part un couple pareil
De coursiers, nobles fils des coursiers du soleil.
Ils traîneront son char dans les champs de la guerre;
La fille du soleil les créa pour la terre:

Talibus Æneadæ donis dictisque Latini
Sublimes in equis redeunt, pacemque reportant.

Ecce autem Inachiis sese referebat ab Argis
Sæva Jovis conjux, aurasque invecta tenebat;
Et lætum Ænean classemque ex æthere longo
Dardaniam Siculo prospexit ab usque Pachyno.
Moliri jam tecta videt, jam fidere terræ,
Deseruisse rates: stetit acri fixa dolore.
Tum, quassans caput, hæc effundit pectore dicta:
Heu stirpem invisam! et fatis contraria nostris
Fata Phrygum! num Sigeis occumbere campis,
Num capti potuere capi? num incensa cremavit
Troja viros? medias acies mediosque per ignes
Invenere viam. At, credo, mea numina tandem
Fessa jacent, odiis aut exsaturata quievi.

Elle-même soumit, par un heureux larcin,
Une mère mortelle à l'étalon divin;
Et les chevaux issus de ce noble adultère
Soufflent encor le feu des chevaux de son père.
Montés sur leurs coursiers les Troyens satisfaits
Partent, et vont porter ces promesses de paix.
Dans ce moment, des dieux l'impitoyable reine
Quittoit sa chère Argos. L'œil perçant de sa haine,
Des monts de la Sicile aux bords Laviniens,
Voit triomphante au port la flotte des Troyens;
Elle les voit, heureux, vainqueurs et pleins de joie,
Ébaucher les remparts de la nouvelle Troie,
Confier leurs destins à ces climats nouveaux,
S'emparer de la terre, et triompher des eaux.
Troublée à cet aspect, la déesse s'arrête
Les yeux étincelans, et secouant la tête:
« O race que je hais, infâmes Phrygiens!
» Leurs destins osent donc lutter contre les miens!
» Je les ai faits captifs, et ce vil peuple est libre!
» J'armai contre eux les mers, les voilà dans le Tibre!
» Quoi! ni leurs murs croulans n'ont pu les écraser,
» Ni leurs remparts en feu n'ont pu les embraser!

Quin etiam patriâ excussos infesta per undas
Ausa sequi, et profugis toto me opponere ponto.
Absumptæ in Teucros vires cœlique marisque.
Quid Syrtes, aut Scylla mihi, quid vasta Charybdis
Profuit? optato conduntur Thybridis alveo,
Securi pelagi, atque mei. Mare perdere gentem
Immanem Lapithûm valuit: concessit in iras
Ipse deûm antiquam genitor Calydona Dianæ.
Quod scelus aut Lapithas tantum, aut Calydona merentem?
Ast ego, magna Jovis conjux, nil linquere inausum
Quæ potui infelix, quæ mecum in omnia verti,
Vincor ab Æneâ. Quòd si mea numina non sunt
Magna satis, dubitem haud equidem implorare quod usquam est
Flectere si nequeo Superos, Acheronta movebo.
Non dabitur regnis (esto) prohibere Latinis,
Atque immota manet fatis Lavinia conjux:
At trahere, atque moras tantis licet addere rebus;
At licet amborum populos exscindere regum.

» Ma haine apparemment a manqué de constance :
» Lasse enfin, j'ai laissé reposer ma vengeance.
» Que dis-je ? j'ai traîné leurs débris sur les mers ;
» Contre eux j'ai fatigué l'eau, la terre et les airs :
» Que m'ont servi la terre, et les cieux, et les ondes,
» Et l'horrible Carybde, et ses roches profondes?
» Les voilà dans le port, sans péril, sans effroi,
» Fondant leurs murs nouveaux, bravant la mer et moi.
» Où donc est mon pouvoir? Quoi ! le dieu de la Thrace
» Aura pu du Lapithe exterminer la race ;
» Diane à ses fureurs immoler Calydon :
» Eh ! quel crime à ces dieux défendoit le pardon?
» Jupiter permit tout ; et moi, moi son épouse,
» Moi la reine des dieux, dont la fureur jalouse
» A pris, imaginé, lassé tous les moyens,
» Malheureuse, il m'immole à ce roi des Troyens !
» Eh bien, si j'ai perdu ma suprême puissance,
» Il n'est rien qu'aujourd'hui n'invoque ma vengeance.
» Cherchons-nous des appuis dans un autre univers :
» J'ai contre moi les cieux, j'armerai les enfers.
» Je ne puis leur ravir le sceptre d'Ausonie,
» Mais je puis arrêter l'hymen de Lavinie,

Hac gener atque socer coëant mercede suorum.
Sanguine Trojano et Rutulo dotabere, virgo;
Et Bellona manet te pronuba. Nec face tantùm
Cisseïs prægnans ignes enixa jugales;
Quin idem Veneri partus suus, et Paris alter,
Funestæque iterum recidiva in Pergama tædæ.

Hæc ubi dicta dedit, terras horrenda petivit
Luctificam Alecto dirarum ab sede sororum
Infernisque ciet tenebris; cui tristia bella,
Iræque, insidiæque, et crimina noxia cordi.
Odit et ipse pater Pluton, odere sorores
Tartareæ monstrum: tot sese vertit in ora,
Tam sævæ facies, tot pullulat atra colubris.
Quam Juno his acuit verbis, ac talia fatur:
Hunc mihi da proprium, virgo sata Nocte, laborem,

» Mais je puis différer cette grande union,
» Mais je puis séparer Laurente d'Ilion.
» Que tous deux de leurs rois paîront cher l'alliance!
» Qu'un double châtiment venge une double offense :
» Oui, des torrens de sang, fille d'un foible roi,
» Voilà l'affreuse dot que j'apprête pour toi.
» A ton sanglant hymen que Bellone préside.
» Hécube n'a pas seule, en sa couche homicide,
» Enfanté le flambeau de la division ;
» Vénus a son Pâris pour une autre Ilion ;
» Énée embrasera la nouvelle Pergame,
» Et ma haine deux fois aura vu Troie en flamme. »
Sur la terre, à ces mots, la déesse descend ;
Elle ordonne : Alecton sort à son cri puissant,
Alecton qui se plaît au meurtre, aux incendies,
Aux noires trahisons, aux basses perfidies ;
Pluton même son père et ses barbares sœurs
Ont en horreur ce monstre et ses lâches noirceurs ;
Tant ses traits sont hideux, tant son ame est cruelle,
Tant ses affreux serpens fourmillent autour d'elle !
« Viens, fille de la nuit, dit Junon ; viens, sers moi,
» Sers ma juste vengeance : elle a besoin de toi.

Hanc operam; ne noster honos infractave cedat
Fama loco; neu connubiis ambire Latinum
Æneadæ possint, Italosve obsidere fines.
Tu potes unanimos armare in prœlia fratres,
Atque odiis versare domos: tu verbera tectis
Funereasque inferre faces: tibi nomina mille,
Mille nocendi artes: fecundum concute pectus,
Disjice compositam pacem, sere crimina belli:
Arma velit, poscatque simul, rapiatque juventus.
Exin Gorgoneis Alecto infecta venenis
Principio Latium et Laurentis tecta tyranni
Celsa petit, tacitumque obsedit limen Amatæ:
Quam super adventu Teucrûm, Turnique hymenæis,
Femineæ ardentem curæque iræque coquebant.
Huic dea cæruleis unum de crinibus anguem
Conjicit, inque sinum præcordia ad intima subdit,
Quo furibunda domum monstro permisceat omnem.
Ille inter vestes et levia pectora lapsus

» La haine à ton aspect s'empare des familles;
» Devant toi plus d'époux, ni de sœurs, ni de filles;
» Tu tiens les fouets vengeurs, les funèbres flambeaux;
» Tu détruis les palais, tu creuses les tombeaux:
» Va, cours, romps cet hymen où leur espoir se fonde;
» Fouille dans les trésors de ta rage féconde;
» Épuise tout ton art, déchaîne tout l'enfer;
» Toi-même forge, aiguise, ensanglante le fer;
» Arme tout, confonds tout: c'est Junon qui l'ordonne. »

Empreinte des poisons de l'horrible Gorgone,
Alecton prend l'essor, vole au palais des rois,
Pénètre jusqu'aux lieux où pleurant à la fois
Et l'affront de Turnus, et le triste hyménée
Qui remettra bientôt sa fille au bras d'Énée,
Nourrissant en secret dans son cœur déchiré
Les cuisantes douleurs de l'orgueil ulcéré,
Dans ses dépits amers, Amate solitaire
Et s'indignoit en reine, et gémissoit en mère.
Alecton d'un serpent arme aussitôt sa main,
Le lance sur Amate, et le plonge en son sein:

Volvitur attactu nullo, fallitque furentem,
Vipeream inspirans animam : fit tortile collo
Aurum ingens coluber ; fit longæ tænia vittæ,
Innectitque comas, et membris lubricus errat.
Ac dum prima lues udo sublapsa veneno
Pertentat sensus, atque ossibus implicat ignem,
Necdum animus toto percepit pectore flammam,
Mollius, et solito matrum de more, locuta est,
Multa super natâ lacrymans, Phrygiisque hymenæis :

Exsulibusne datur ducenda Lavinia Teucris,
O genitor ? nec te miseret natæque, tuique ?
Nec matris miseret, quam primo aquilone relinquet
Perfidus, alta petens abductâ virgine, prædo ?
At non sic Phrygius penetrat Lacedæmona pastor,
Ledæamque Helenam Trojanas vexit ad urbes ?
Quid tua sancta fides, quid cura antiqua tuorum,
Et consanguineo toties data dextera Turno ?

Entre elle et ses habits d'une course légère
Ce monstre va, revient, la parcourt tout entière;
Tantôt de ses nœuds d'or lui compose un collier;
Tantôt, dans ses cheveux habile à se plier,
En longue bandelette autour d'eux se renoue,
Et sur elle, en glissant, se promène et se joue.
Tant que le noir poison, dans ses accès naissans,
Sans violence encor pénètre tous ses sens,
Et que le feu caché qui déjà la dévore
Dans toute sa fureur n'éclate pas encore,
Mère tendre et sensible, avec un ton plus doux
Sa gémissante voix implore son époux:
« Hélas! est-il donc vrai? vous donnez Lavinie
» Au misérable chef d'une race bannie?
» De grâce, ayez pitié de vous, de mes douleurs,
» D'une fille chérie et d'une mère en pleurs,
» Qu'un ravisseur barbare et prompt à disparoître
» Au premier Aquilon va délaisser peut-être.
» Eh! n'est-ce pas ainsi qu'un berger Phrygien
» Par un rapt odieux flétrit le nom troyen?
» Où donc sont vos sermens et vos saintes promesses
» A Turnus tant de fois comblé de vos tendresses;

Si gener externâ petitur de gente Latinis,
Idque sedet, Faunique premunt te jussa parentis;
Omnem equidem sceptris terram quæ libera nostris
Dissidet, externam reor, et sic dicere divos.
Et Turno, si prima domûs repetatur origo,
Inachus Acrisiusque patres, mediæque Mycenæ.
His ubi nequidquam dictis experta Latinum
Contrà stare videt, penitùsque in viscera lapsum
Serpentis furiale malum, totamque pererrat;
Tum verò infelix, ingentibus excita monstris,
Immensam sine more furit lymphata per urbem:
Ceu quondam torto volitans sub verbere turbo,
Quem pueri magno in gyro vacua atria circum
Intenti ludo exercent; ille actus habenâ
Curvatis fertur spatiis: stupet inscia supra
Impubesque manus, mirata volubile buxum:
Dant animos plagæ. Non cursu segnior illo
Per medias urbes agitur, populosque feroces.

» Turnus, qu'unit à vous le sang de mes ayeux?
» Si l'oracle de Fanne et les ordres des dieux
» Demandent un époux d'une race étrangère,
» Ne peut-on expliquer cette loi si sévère?
» Tout pays qui n'est pas gouverné par vos lois,
» Dans le sens de l'oracle, est étranger, je crois;
» Et le sang de Turnus sort des rois de Mycènes. »
Tandis que son amour s'épuise en plaintes vaines,
Errant dans tout son corps, déjà l'affreux poison
Agite tous ses sens, et trouble sa raison.
Alors, les yeux hagards, pâle, désordonnée,
A toute sa fureur elle erre abandonnée;
Plus acharnée encor, la déesse la suit.
Tel, sous le fouet pliant qui siffle et le poursuit,
Roule ce buis tournant dont s'amuse l'enfance;
Il court, il va, revient, sous un portique immense;
La jeune troupe observe avec étonnement
Des cercles qu'il décrit l'agile mouvement,
L'exerce sans relâche, et, l'animant sans cesse,
Par des coups redoublés redouble sa vitesse:
Ainsi vole la reine, ainsi de tous côtés
Elle porte au hasard ses pas précipités.

Quin etiam in silvas, simulato numine Bacchi,
Majus adorta nefas, majoremque orsa furorem,
Evolat; et natam frondosis montibus abdit;
Quò thalamum eripiat Teucris, tædasque moretur:
Evoë Bacche, fremens, solum te virgine dignum
Vociferans: etenim molles tibi sumere thyrsos,
Te lustrare choro, sacrum tibi pascere crinem.

C'est peu : dans les fureurs de l'amour maternelle,
Prétextant de Bacchus la fête solennelle,
Furieuse, elle vole à la suite du dieu;
Et sous l'ombrage épais du plus sauvage lieu,
Pour sauver des Troyens l'honneur de sa famille,
Dans le fond des forêts elle entraîne sa fille.
« A moi! s'écrioit-elle; à moi, divin Bacchus!
» Viens, triomphe d'Énée et même de Turnus!
» Lavinie est à toi, mon choix te la destine;
» A sa main virginale unis ta main divine;
» C'est pour toi qu'elle vit, que du thyrse sacré
» Elle porte en sa main le pampre révéré;
» Pour toi qu'elle nourrit sa jeune chevelure
» Dont ses premiers sermens t'ont voué la parure;
» Pour toi qu'elle s'unit à nos saintes fureurs,
» S'associe à nos chants, et se mêle à nos chœurs.
» Viens, dieu puissant! toi seul mérites sa conquête;
» Viens: sa mère t'implore, et son épouse est prête. »

Fama volat: furiisque accensas pectore matres
Idem omnes simul ardor agit nova quærere tecta.
Deseruere domos: ventis dant colla comasque.
Ast aliæ tremulis ululatibus æthera complent,
Pampineasque gerunt incinctæ pellibus hastas.
Ipsa inter medias flagrantem fervida pinum
Sustinet, ac natæ Turnique canit hymenæos,
Sanguineam torquens aciem; torvumque repentè
Clamat: Io matres, audite ubi quæque, Latinæ,
Si qua piis animis manet infelicis Amatæ
Gratia, si juris materni cura remordet;
Solvite crinales vittas, capite orgia mecum.

Le bruit de ses fureurs vole de toutes parts.
Soudain, pour les forêts désertant leurs remparts,
Accourent sur ses pas les femmes d'Ausonie;
Toutes, suivant leur reine, entourant Lavinie,
Leur chevelure au vent, et le feu dans les yeux,
Joignent à ses transports leurs transports furieux.
D'autres, que couvre un lynx de sa peau bigarrée,
Agitant un long thyrse en leur main égarée,
Bondissent à sa suite, et remplissent les bois
Du son rauque et tremblant de leurs lugubres voix.
Une torche à la main, de rage étincelante,
Amate est à leur tête; elle vole, elle chante
Et Bacchus, et sa fille, et Turnus son époux;
Puis, d'une voix terrible exhalant son courroux:
« Vous toutes qui portez le nom sacré de mère,
» Si vous aimez Amate et plaignez sa misère,
» Si ce saint nom de mère a sur vous quelques droits,
» Si la nature encor vous parle par ma voix,
» Venez; que mes douleurs dans vos cœurs retentissent,
» Qu'à mes cris maternels vos cris se réunissent;
» Allumez ces brandons, dénouez vos cheveux,
» Mêlez-vous à nos chœurs, joignez-vous à nos vœux. »

Talem inter silvas, inter deserta ferarum,
Reginam Alecto stimulis agit undique Bacchi.
Postquam visa satis primos acuisse furores,
Consiliumque omnemque domum vertisse Latini;
Protenus hinc fuscis tristis dea tollitur alis
Audacis Rutuli ad muros, quam dicitur urbem
Acrisioneis Danaë fundasse colonis,
Præcipiti delata Noto: locus Ardea quondam
Dictus avis, et nunc magnum manet Ardea nomen:
Sed fortuna fuit. Tectis hìc Turnus in altis
Jam mediam nigrâ carpebat nocte quietem.

Alecto torvam faciem et furialia membra
Exuit: in vultus sese transformat aniles,
Et frontem obscœnam rugis arat: induit albos
Cum vittâ crines: tum ramum innectit olivæ.
Fit Calybe, Junonis anus templique sacerdos:
Et juveni ante oculos his se cum vocibus offert:

Ainsi dans les forêts la déesse inhumaine
Des transports de Bacchus aiguillonne la reine;
Hideuse, elle sourit à ses propres fureurs.
De la haine déjà le germe est dans les cœurs:
C'est assez; elle étend son aile ténébreuse,
Part, et gagne d'un vol cette cité fameuse
Où du Rutule altier le monarque orgueilleux,
Turnus, fait son séjour: un nom jadis fameux,
Voilà tout ce qui reste à la célèbre Ardée,
Que la fille d'Acrise autrefois a fondée.
C'étoit l'heure où tout dort, l'air, la terre et les flots;
Turnus goûtoit lui-même un paisible repos.

Alors, imaginant un nouveau stratagême,
La fille des enfers cesse d'être elle-même.
Elle devient, au lieu de l'horrible Alecton,
La vieille Calybé, prêtresse de Junon.
Des rides à longs plis sillonnent son visage;
Un reste de cheveux, déjà blanchis par l'âge,
Est orné de festons, couronné d'olivier.
Elle entre, elle se montre aux regards du guerrier.

Turne, tot incassùm fusos patiere labores,
Et tua Dardaniis transcribi sceptra colonis?
Rex tibi conjugium et quæsitas sanguine dotes
Abnegat, externusque in regnum quæritur hæres.
I nunc, ingratis offer te, irrise, periclis:
Tyrrhenas, i, sterne acies; tege pace Latinos.
Hæc adéo tibi me, placidâ quum nocte jacérem,
Ipsa palam fari omnipotens Saturnia jussit.
Quare age, et armari pubem, portisque moveri
Lætus in arma para; et Phrygios, qui flumine pulchro
Consedere, duces, pictasque exure carinas.
Cœlestum vis magna jubet. Rex ipse Latinus,
Ni dare conjugium, et dicto parere fatetur,
Sentiat, et tandem Turnum experiatur in armis.

Hic juvenis, vatem irridens, sic orsa vicissim
Ore refert: Classes invectas Thybridis alveo
Non, ut rere, meas effingit nuntius aures;

« Turnus, tant de travaux seront donc inutiles!
» Dit-elle. A des Troyens errans et sans asiles,
» Au mépris de tes droits, au mépris de ton rang,
» Passera donc un sceptre acheté par ton sang!
» Latinus choisit donc un étranger pour gendre!
» Ce sang si bien payé, cours encor le répandre;
» Va, dompte les Toscans, protège les Latins:
» Junon, lorsque tu dors, veille sur tes destins;
» Elle-même vers toi députe sa prêtresse.
» Sors donc de ta langueur, va, vole, le temps presse;
» Rassemble tes soldats, déroule tes drapeaux,
» Des Troyens dans le Tibre embrase les vaisseaux,
» Et renverse sur eux leur ville encor naissante:
» Pars, accomplis des dieux la volonté puissante;
» Et qu'un monarque ingrat, sans courage et sans foi,
» Sache comment se venge un héros tel que toi. »

D'un souris dédaigneux accueillant la prêtresse,
Turnus répond: « Je n'ai ni frayeur ni foiblesse.
» Déjà je suis instruit que de ces vils Troyens
» Les vaisseaux ont touché les bords Ausoniens;

Ne tantos mihi finge metus : nec regia Juno
Immemor est nostri.
Sed te victa situ verique effeta senectus,
O mater, curis nequidquam exercet, et arma
Regum inter falsâ vatem formidine ludit.
Cura tibi, divûm effigies et templa tueri :
Bella viri pacemque gerent, queis bella gerenda.

Talibus Alecto dictis exarsit in iras.
At juveni oranti subitus tremor occupat artus ;
Diriguere oculi : tot Erinnys sibilat hydris,
Tantaque se facies aperit. Tum flammea torquens
Lumina, cunctantem, et quærentem dicere plura,
Repulit, et geminos erexit crinibus angues,
Verberaque insonuit, rabidoque hæc addidit ore :
En ego victa situ, quam veri effeta senectus
Arma inter regum falsâ formidine ludit.
Respice ad hæc : adsum dirarum ab sede sororum :

» Mais Junon veille encor pour un peuple qu'elle aime :
» Mon cœur est rassuré, rassurez-vous vous-même.
» Votre âge, je le vois, et la caducité
» A vos foibles esprits cachent la vérité ;
» Et, berçant votre cœur de visions crédules,
» Lui forgent sans objet des terreurs ridicules.
» Prêtresse, laissez-là les querelles des rois,
» Exercez aux autels vos paisibles emplois :
» C'est à nous de parler et de guerre et d'alarmes ;
» Reprenez l'encensoir, et laissez-nous les armes. »

Alecton, à ces mots redoublant de fureur,
D'un seul de ses regards le glace de terreur,
Arme du fouet vengeur sa main impitoyable ;
Ses serpens redressés sur sa tête effroyable,
Poussent tous à la fois d'horribles sifflemens,
Ses lèvres sont sans voix, ses yeux sans mouvemens.
Il veut la conjurer ; la déesse l'arrête,
Le repousse en fureur, arrache de sa tête
Deux des plus noirs serpens qu'ait engendrés l'enfer,
Les fait siffler sur lui ; puis d'un sourire amer :
« Eh bien, reconnois-tu la prêtresse crédule
» Que son âge remplit d'un effroi ridicule ?

Bella manu letumque gero.
Sic effata facem juveni conjecit, et atro
Lumine fumantes fixit sub pectore tædas.

Olli somnum ingens rumpit pavor : ossaque et artus
Perfundit toto proruptus corpore sudor.
Arma amens fremit; arma toro tectisque requirit.
Sævit amor ferri, et scelerata insania belli,
Ira super. Magno veluti quum flamma sonore
Virgea suggeritur costis undantis aheni,
Exsultantque æstu latices : furit intus aquaï
Fumidus atque altè spumis exuberat amnis :
Nec jam se capit unda; volat vapor ater ad auras.
Ergo iter ad regem, pollutâ pace, Latinum
Indicit primis juvenum, et jubet arma parari,
Tutari Italiam, detrudere finibus hostem;
Se satis ambobus Teucrisque venire Latinisque.
Hæc ubi dicta dedit, divosque in vota vocavit,

» Regarde, et vois en moi la terrible Alecton,
» La plus horrible sœur des filles de Pluton.
» Je porte dans mes mains la mort et l'épouvante. »
Elle dit, et lui lance une torche fumante;
La torche vole, siffle, et s'attache à son sein.
Le prince épouvanté se réveille, et soudain
Se roule dans des flots d'une sueur glacée;
Il s'agite, il respire une rage insensée :
« Mes armes, mes amis! mes dards, mes javelots! »
Telle, quand sous l'airain où frissonnent les flots
Un aride sarment en petillant s'embrase,
L'onde frémit, s'agite et bondit dans son vase,
Et dans l'air exhalant des tourbillons fumeux
S'enfle, monte, et répand ses bouillons écumeux :
Telle, quand Latinus détruit son espérance,
Du superbe Turnus s'irrite la vaillance.
Il veut d'un prince ingrat attaquer les remparts,
Ordonne que dans l'air flottent ses étendards,
Qu'à sauver l'Italie à l'envi tout conspire,
Qu'un perfide étranger soit chassé de l'empire.
Les Troyens, les Latins ne l'épouvantent pas;
Contre deux nations il suffit de son bras.

Certatim sese Rutuli exhortantur in arma.
Hunc decus egregium formæ movet atque juventæ,
Hunc atavi reges, hunc claris dextera factis.

Dum Turnus Rutulos animis audacibus implet,
Alecto in Teucros Stygiis se concitat alis,
Arte novâ speculata locum quo littore pulcher
Insidiis cursuque feras agitabat Iulus.
Hîc subitam canibus rabiem Cocytia virgo
Objicit, et noto nares contingit odore,
Ut cervum ardentes agerent: quæ prima laborum
Causa fuit, belloque animos accendit agrestes.
Cervus erat formâ præstanti et cornibus ingens;
Tyrrhidæ pueri quem matris ab ubere raptum
Nutribant, Tyrrheusque pater, cui regia parent
Armenta, et latè custodia credita campi.
Assuetum imperiis soror omni Silvia curâ
Mollibus intexens ornabat cornua sertis,

Il dit, court aux autels, présente son hommage ;
Tout son peuple irrité seconde son courage :
L'un vante en lui ce sang issu de tant de rois,
Celui-ci sa beauté, celui-là ses exploits.
Tandis qu'au fier Rutule, armé pour sa vengeance,
L'audacieux Turnus inspire sa vaillance,
L'horrible Alecton vole embraser les Troyens ;
Et son art a recours à de nouveaux moyens.
Ce jour, dans les forêts et le long des rivages
Ascagne poursuivoit leurs habitans sauvages,
Tantôt les surprenant en des pièges adroits,
Tantôt d'un pied léger les suivant dans les bois ;
Et, tandis que ses chiens pleins d'adresse ou d'audace
De leur timide proie interrogent la trace,
Alecton, tout à coup irritant leur ardeur,
D'un cerf au front altier leur apporte l'odeur.
Son art fatal ainsi cherche à troubler la terre,
Et donne dans les champs le signal de la guerre.
Les enfans de Tyrrhée, honneur de ces hameaux,
A qui le roi commit le soin de ses troupeaux,
Avoient, tout jeune encor, dérobé sous sa mère
Cet hôte des forêts élevé chez leur père.

Pectebatque ferum, puroque in fonte lavabat.
Ille, manum patiens, mensæque assuetus herili,
Errabat silvis, rursusque ad limina nota
Ipse domum serâ quamvis se nocte ferebat.
Hunc procul errantem rabidæ venantis Iuli
Commovêre canes, fluvio quum fortè secundo
Defluere, ripâque æstus viridante levaret.
Ipse etiam, eximiæ laudis successus amore,
Ascanius curvo direxit spicula cornu:
Nec dextræ erranti deus abfuit; actaque multo
Perque uterum sonitu perque ilia venit arundo.
Saucius at quadrupes nota intra tecta refugit,
Successitque gemens stabulis; questuque, cruentus,
Atque imploranti similis, tectum omne replebat.
Silvia prima soror, palmis percussa lacertos,
Auxilium vocat, et duros conclamat agrestes.
Olli (pestis enim tacitis latet aspera silvis)
Improvisi adsunt; hic torre armatus obusto,

Leurs yeux avec plaisir avoient vu sous leurs toits
Croître sa jeune tête et l'orgueil de son bois ;
Surtout leur jeune sœur, la charmante Sylvie,
En faisoit le plaisir, le bonheur de sa vie :
Elle enlaçoit des fleurs à son front jeune et fier,
Choisissoit pour son bain le ruisseau le plus clair,
Le lavoit dans ses flots, le séchoit au rivage,
Tous les jours de sa main peignoit son poil sauvage ;
Il vivoit à sa table, accouroit à sa voix ;
Libre dans la journée, il erroit dans les bois ;
Et vers la fin du jour, bondissant d'allégresse,
Lui-même revenoit retrouver sa maîtresse.
Ce jour, comme il suivoit le frais courant des eaux,
Ou reposoit sur l'herbe au bord des clairs ruisseaux,
Les chiens qui, pleins d'ardeur erroient dans la campagne,
De cette belle proie avertirent Ascagne,
Et vers elle leurs cris dirigèrent ses pas.
Soudain, impatient de signaler son bras,
Vers le noble animal couché sur la verdure
Son arc a fait voler une flèche trop sûre ;
Alecton la guidoit. Le trait part en sifflant,
Et du cerf qui sommeille il va percer le flanc.

Stipitis hic gravidi nodis : quod cuique repertum
Rimanti, telum ira facit. Vocat agmina Tyrrheus,
Quadrifidam quercum cuneis ut fortè coactis
Scindebat, raptâ spirans immane securi.

At sæva e speculis tempus dea nacta nocendi,
Ardua tecta petit stabuli, et de culmine summo
Pastorale canit signum, cornuque recurvo

Lui, tout ensanglanté de la fatale atteinte,
Accourt à son asile, et par sa triste plainte,
Gémissant, l'œil en pleurs, la flèche dans le sein,
De ses maîtres chéris semble implorer la main.
Sylvie entend ses cris; elle accourt la première,
Elle accourt, elle voit la flèche meurtrière;
Elle frappe son sein, invoque à haute voix
Ses frères, ses amis, dispersés dans les bois.
Alecton la seconde. A l'instant tout s'assemble;
Diversement armés ils accourent ensemble:
Ici c'est un tison tout noirci par les feux,
Là des pieux aiguisés, là des rameaux noueux;
De tout ce qu'il saisit chacun se fait des armes.
Tyrrhée, en ce moment, loin d'eux et sans alarmes,
A l'aide de longs coins enfoncés par son bras,
D'un chêne déchiré séparoit les éclats;
Il écoute, il approche, il apprend son outrage,
Et, la hache à la main, vole brûlant de rage.
Cependant la déesse, avide de malheurs,
Ne perd pas ce moment d'embraser tous les cœurs,
S'élance vers l'étable, et sa bouche infernale
Enfle d'horribles sons sa trompette fatale.

Tartaream intendit vocem; quâ protenus omne
Contremuit nemus, et silvæ intonuere profundæ
Audiit et Triviæ longè lacus; audiit amnis
Sulfureâ Nar albus aquâ, fontesque Velini;
Et trepidæ matres presserc ad pectora natos.
Tum verò ad vocem celeres, quà buccina signum
Dira dedit, raptis concurrunt undique telis
Indomiti agricolæ; nec non et Troïa pubes
Ascanio auxilium castris effundit apertis.
Direxere acies: non jam certamine agresti,
Stipitibus duris agitur, sudibusve præustis;
Sed ferro ancipiti decernunt, atraque latè
Horrescit strictis seges ensibus, æraque fulgent
Sole lacessita, et lucem sub nubila jactant:
Fluctus uti primo cœpit quum albescere vento,
Paulatim sese tollit mare, et altiùs undas
Erigit, inde imo consurgit ad æthera fundo.

La forêt s'épouvante à ces sons mugissans,
Ils ébranlent au loin les bois retentissans;
Le Vélino frémit dans ses sources profondes;
Le Nar, au lit de soufre, a suspendu ses ondes;
Tout est dans l'épouvante, et de leurs bras tremblans
Les mères sur leur sein ont pressé leurs enfans.
Soudain du fond des bois, du sommet des collines,
Volent à ce signal les peuplades latines;
Tous ont armé leurs bras endurcis aux travaux.
Le Troyen, à son tour, de ses remparts nouveaux,
En flots impétueux vole au secours d'Ascagne;
Leurs bataillons serrés ont couvert la campagne.
Ce n'est plus une troupe, une attaque sans art,
Où l'on marche sans ordre, où l'on s'arme au hasard
De bois durcis au feu, et de tiges noueuses:
Partout le fer éclate en leurs mains valeureuses;
Partout les javelots, les lances et les traits
D'une horrible moisson hérissent les guérets;
Et l'airain, du soleil défiant la lumière,
Renvoie au loin l'éclat de sa pompe guerrière:
Tel, lorsqu'un premier vent ride et blanchit les flots,
L'Océan par degrés enfle en grondant ses eaux;

Hîc juvenis primam ante aciem, stridente sagittâ,
Natorum Tyrrhei fuerat qui maximus, Almo
Sternitur: hæsit enim sub gutture vulnus, et udæ
Vocis iter tenuemque inclusit sanguine vitam.
Corpora multa virûm circà; seniorque Galæsus,
Dum paci medium se offert, justissimus unus
Qui fuit, Ausoniisque olim ditissimus arvis:
Quinque greges illi balantûm, quina redibant
Armenta, et terram centum vertebat aratris.

Atque ea per campos æquo dum marte geruntur,
Promissi dea facta potens, ubi sanguine bellum
Imbuit, et primæ commisit funera pugnæ,
Deserit Hesperiam, et, cœli convexa per auras,
Junonem victrix affatur voce superbâ:
En perfecta tibi bello discordia tristi:

Il s'agite, il bondit dans ses prisons profondes,
Et jusqu'au ciel enfin lance ses vastes ondes.
On se mêle : aussitôt tombe le brave Almon,
Premier fils de Tyrrhée, espoir de sa maison ;
Et, sortant à grands flots sous la flèche ennemie,
Son sang arrête l'air, la parole et la vie.
Sur ce corps expirant s'entassent mille corps.
Un mortel s'opposoit à ces premiers transports ;
C'est le vieux Galésus, fameux par sa sagesse,
Et de qui la justice égaloit la richesse :
Cinq fois vingt socs lassoient ses robustes taureaux ;
Dans ses prés mugissoient ou béloient vingt troupeaux.
Vaine richesse, hélas ! répandu par la guerre,
De cet homme de paix le sang rougit la terre.
Tandis que dans les champs règne un massacre égal,
Celle qui du carnage a donné le signal,
Du sang qu'elle a versé savourant les prémices,
Se promet en secret de plus grands sacrifices ;
Et, s'enorgueillissant de ses heureux essais,
Elle court à Junon raconter ses succès :
« Reine des dieux, dit-elle avec une voix fière,
» Mes mains à la Discorde ont ouvert la carrière ;

Dic in amicitiam coëant, et fœdera jungant;
Quandoquidem Ausonio respersi sanguine Teucros.
Hoc etiam his addam, tua si mihi certa voluntas;
Finitimas in bella feram rumoribus urbes,
Accendamque animos insani Martis amore,
Undique ut auxilio veniant; spargam arma per agros.
Tum contrà Juno: Terrorum et fraudis abundè est:
Stant belli causæ; pugnatur comminus armis;
Quæ fors prima dedit sanguis novus imbuit arma.
Talia conjugia et tales celebrent hymenæos
Egregium Veneris genus et rex ipse Latinus.
Te super ætherias errare licentiùs auras
Haud pater ille velit summi regnator Olympi;
Cede locis: ego, si qua super fortuna laborum est,
Ipsa regam. Tales dederat Saturnia voces.

Illa autem attollit stridentes anguibus alas,
Cocytique petit sedem, supera ardua linquens.
Est locus, Italiæ medio sub montibus altis,

» Le sang de l'Ausonie a souillé les Troyens :
» De la paix maintenant renouez les liens!
» Le fer les a tranchés. Si Junon le desire,
» Je ferai plus encor : bien loin de cet empire
» J'irai par de faux bruits, de sinistres rumeurs,
» De la soif des combats embraser tous les cœurs;
» Cent cités marcheront de carnage affamées,
» Et la terre à ma voix vomira des armées.
« — C'est assez, dit Junon; ces préludes heureux
» Me sont un sûr garant du succès de mes vœux.
» Un premier sang versé vient de rougir la terre;
» Rien dans son cours sanglant n'arrêtera la guerre :
» Qu'ainsi traitent ensemble, aux dépens de Turnus,
» Et le roi des Latins et le fils de Vénus.
» Pour ne pas irriter le souverain du monde,
» Toi, regagne à l'instant ta demeure profonde :
» Sur le trône des cieux gardons de le braver.
» Va, pars; tu commenças, c'est à moi d'achever. »
Ainsi parle Junon. La terrible immortelle,
Secouant les serpens qui sifflent sous son aile,
Pour gagner le Cocyte, abandonne les cieux.
Au sein de l'Italie, et sous des monts affreux,

Nobilis, et famâ multis memoratus in oris,
Amsancti valles; densis hunc frondibus atrum
Urget utrimque latus nemoris, medioque fragosus
Dat sonitum saxis et torto vortice torrens.
Hîc specus horrendum, sævi spiracula Ditis,
Monstratur; ruptoque ingens Acheronte vorago
Pestiferas aperit fauces, queis condita Erinnys,
Invisum numen, terras cœlumque levabat.

Nec minùs interea extremam Saturnia bello
Imponit regina manum. Ruit omnis in urbem
Pastorum ex acie numerus: cæsosque reportant,
Almonem puerum, fœdatique ora Galæsi;
Implorantque deos, obtestanturque Latinum.
Turnus adest, medioque in crimine cædis et ignis
Terrorem ingeminat; Teucros in regna vocari,
Stirpem admisceri Phrygiam; se limine pelli.

S'étend un noir vallon, où des feuillages sombres
Entretiennent l'horreur de leurs épaisses ombres;
Partout l'œil y rencontre un deuil majestueux;
Sous leur voûte funèbre un torrent tortueux
Roule, et, battant les rocs de ses eaux vagabondes,
Fatigue les échos du fracas de ses ondes.
Là, des vapeurs du Styx empoisonnant les airs,
S'ouvre un antre profond, soupirail des enfers,
Du séjour ténébreux épouvantable entrée.
Là, dirigeant son vol, la déesse abhorrée
Plonge et dérobe au jour son visage odieux,
Et soulage en partant et la terre et les cieux.
Junon n'en suit pas moins ses projets de vengeance.
D'agrestes combattans bientôt un peuple immense
Court à Laurente, étale aux yeux épouvantés
D'Almon, de Galésus les corps ensanglantés;
Galésus moissonné dans sa noble vieillesse,
Almon pleuré des siens dans sa tendre jeunesse.
Tous implorent les dieux, tous conjurent le roi.
Turnus soudain se montre, et redouble l'effroi:
« Connoissez les Troyens, dit-il, et leurs victimes;
» Ces cadavres sanglans déposent de leurs crimes:

O miseri! te, Turne, nefas, te triste manebit
Supplicium; votisque deos venerabere seris.
Nam mihi parta quies, [omnisque in limine portus;]
Funere felici spolior. Nec plura locutus,
Sæpsit se tectis, rerumque reliquit habenas.

Mos erat Hesperio in Latio, quem protenus urbes
Albanæ coluere sacrum, nunc maxima rerum
Roma colit, quum prima movent in prœlia Martem,
Sive Getis inferre manu lacrymabile bellum,
Hyrcanisve, Arabisve parant, seu tendere ad Indos,
Auroramque sequi, Parthosque reposcere signa.
Sunt geminæ belli portæ, sic nomine dicunt,
Relligione sacræ, et sævi formidine Martis:
Centum ærei claudunt vectes, æternaque ferri
Robora; nec custos absistit limine Janus.

» Et toi, Turnus, et toi, quels orages t'attendent!
» Tu n'arriveras pas où tes fureurs prétendent;
» Malheureux! tu mourras proscrit, désespéré,
» Levant trop tard au ciel ton bras déshonoré.
» Pour moi, je touche au port, j'ai fini ma carrière.
» Puisse une prompte mort, abrégeant ma misère,
» Épargner à mon cœur ces tableaux douloureux,
» Et que je meure enfin d'un trépas moins affreux! »
Il dit; dans son palais tristement se retire,
Et remet au Destin les rênes de l'empire.
Il fut dans l'Hespérie un usage sacré;
Long-temps par les Albains on le vit révéré;
Rome le reçut d'eux, et le conserve encore:
Lorsqu'en ses murs puissans la guerre est près d'éclore,
Soit qu'on porte l'alarme aux Arabes errans,
Soit que, de nos soldats les rapides torrens
Menacent l'Hyrcanie ou les Gètes sauvages,
Soit que de l'Orient inondant les rivages,
Ils volent ressaisir sur leurs fiers ennemis
Nos étendards captifs et nos aigles soumis,
Deux portes qu'on nomma les portes de la guerre,
Se rouvrant, se fermant, font le sort de la terre;

Has, ubi certa sedet patribus sententia pugnæ,
Ipse, Quirinali trabeâ cinctuque Gabino
Insignis, reserat stridentia limina consul;
Ipse vocat pugnas: sequitur tum cetera pubes,
Æreaque assensu conspirant cornua rauco.
Hoc et tum Æneadis indicere bella Latinus
More jubebatur, tristesque recludere portas.
Abstinuit tactu pater, aversusque refugit
Fœda ministeria, et cæcis se condidit umbris.
Tum regina deûm, cœlo delapsa, morantes
Impulit ipsa manu portas, et cardine verso
Belli ferratos rupit Saturnia postes.

Janus en est le garde, et Mars le souverain:
De cent barres de fer, de cent verroux d'airain
L'invincible barrière, et plus encor la crainte,
Du temple redouté garde à jamais l'enceinte.
Aussi, dès que de Mars provoquant la fureur
Le décret du sénat porte au loin la terreur,
Sous les pans bigarrés de la toge romaine
Le consul, renouant la robe gabienne,
Des portes qui de Rome annoncent le courroux
Fait tomber les barreaux et crier les verroux.
Sur leurs vieux gonds rouillés aussitôt elles s'ouvrent,
Et du temple de Mars les voûtes se découvrent;
Lui-même, sur le seuil, appelle les combats;
La jeunesse à sa voix joint ses bruyans éclats,
Par ses accens guerriers le clairon les seconde,
Et sonne le réveil de la reine du monde.
Les Latins à grands cris environnant leur roi,
Le pressoient d'obéir à cette antique loi:
Mais il craint de toucher cette porte terrible;
Il rejette bien loin ce ministère horrible,
Et court dans son palais enfermer ses chagrins.
Alors Junon, fidèle à ses affreux desseins,

Ardet inexcita Ausonia atque immobilis antè:
Pars pedes ire parat campis; pars arduus altis
Pulverulentus equis furit: omnes arma requirunt:
Pars leves clypeos et spicula lucida tergunt
Arvinâ pingui, subiguntque in cote secures;
Signaque ferre juvat, sonitusque audire tubarum.
Quinque adeo magnæ positis incudibus urbes
Tela novant; Atina potens, Tiburque superbum;
Ardea, Crustumerique, et turrigeræ Antemnæ.
Tegmina tuta cavant capitum, flectuntque salignas
Umbonum crates; alii thoracas ahenos,
Aut leves ocreas lento ducunt argento.
Vomeris huc et falcis honos, huc omnis aratri
Cessit amor; recoquunt patrios fornacibus enses.
Classica jamque sonant: it bello tessera signum.
Hic galeam tectis trepidus rapit; ille frementes

Descend, frappe elle-même, et de ses mains puissantes
Fait gronder sur leurs gonds les portes menaçantes.
Soudain ce peuple heureux sort de sa longue paix;
Ici des bataillons serrent leurs rangs épais,
Là des fiers escadrons le rapide tonnerre
Sous des coursiers poudreux fait résonner la terre.
Chacun hâte à l'envi son appareil guerrier;
L'un dérouille son dard, l'autre son bouclier,
L'autre déploie aux vents une enseigne flottante,
L'autre embouche déjà la trompette éclatante.
Cinq cités à la fois, sous les pesans marteaux,
Font retentir l'enclume, et domptent les métaux:
Toutes forgent les dards, instrumens de ruine.
La superbe Tibur et la puissante Atine,
Ardée et Crustumère, Antemne aux longues tours,
De Vulcain pour Bellone empruntent le secours.
On emmanche les dards, on aiguise les haches;
Là les casques creusés attendent les panaches;
Plus loin en bouclier le saule s'arrondit;
Là sur de longs cuissards l'argent pur resplendit:
Ici l'airain brillant recouvre une cuirasse;
Le soc perd ses honneurs, le glaive le remplace:

Ad juga cogit equos, clypeumque auroque trilicem
Loricam induitur, fidoque accingitur ense.

Pandite nunc Helicona, Deæ, cantusque movete;
Qui bello exciti reges; quæ quemque secutæ
Complèrint campos acies; quibus Itala jam tum
Floruerit terra alma viris; quibus arserit armis.
Et meministis enim, Divæ, et memorare potestis:
Ad nos vix tenuis famæ perlabitur aura.

Primus init bellum Tyrrhenis asper ab oris
Contemptor divûm Mezentius, agminaque armat.

Adieu Cérès, adieu tes paisibles travaux.
Pour les moissons de Mars on recourbe la faux;
Chacun rend aux fourneaux le glaive de ses pères,
Heureusement rouillé dans des jours plus prospères.
Tous sont prêts à partir; de leurs chefs différens
Déjà l'ordre est écrit, et court dans tous les rangs.
Enfin le clairon sonne. Aussitôt on s'élance;
L'un a saisi son casque, et l'autre prend sa lance;
L'un attèle à son char ses superbes coursiers;
Déjà brillent sur eux leurs riches baudriers,
Leur cotte à mailles d'or, et la gaîne éclatante
Où repose l'épée à leur côté pendante.
O muses! ouvrez-moi les fastes d'Hélicon;
De chaque roi ligué redites-moi le nom;
De quel pays fameux, sous quels grands capitaines
Partirent les guerriers qui couvrirent ces plaines,
Et tous ces grands combats par qui les fiers Latins
D'avance à l'univers annonçoient les Romains.
A peine un foible bruit en transmit la mémoire;
Vous, pour qui rien n'est vieux, retracez-m'en l'histoire.
Le contempteur des dieux, l'exemple des tyrans,
Mézence le premier conduit ses fiers Toscans;

Filius huic juxtà Lausus, quo pulchrior alter
Non fuit, excepto Laurentis corpore Turni.
Lausus, equûm domitor, debellatorque ferarum,
Ducit Agyllinâ nequidquam ex urbe secutos
Mille viros; dignus patriis qui lætior esset
Imperiis, et cui pater haud Mezentius esset.

Post hos insignem palmâ per gramina currum
Victoresque ostentat equos satus Hercule pulchro
Pulcher Aventinus; clypeoque, insigne paternum,
Centum angues, cinctamque gerit serpentibus hydram:
Collis Aventini silvâ quem Rhea sacerdos
Furtivum partu sub luminis edidit oras,
Mixta deo mulier, postquam Laurentia victor,
Geryone exstincto, Tirynthius attigit arva,
Tyrrhenoque boves in flumine lavit Iberas.
Pila manu sævosque gerunt in bella dolones;
Et tereti pugnant mucrone, veruque Sabello.

Sous lui marche son fils, Lausus, dont le jeune âge
S'essayoit dans les bois sur l'animal sauvage;
Lausus, savant dans l'art de dompter les coursiers;
Lausus, après Turnus, le plus beau des guerriers,
Digne d'un meilleur roi, digne d'un meilleur père:
Il est tendre et vaillant, il sait combattre et plaire;
Mais, hélas! du Destin on ne triomphe pas:
Mille fiers Agyllans vont vaincre sur ses pas.
Après eux s'avançoit le fils du grand Alcide,
Le bel Aventinus, qui, de son char rapide
Guidant les beaux coursiers cent fois victorieux,
Leur promet des lauriers encor plus glorieux.
Quand le dieu de Tirynthe illustrant son courage,
Du triple Géryon eut terrassé la rage,
Et vint baigner, pour prix de ses faits triomphans,
Ses taureaux d'Ibérie au fleuve des Toscans,
Unie avec ce dieu, Rhéa, simple mortelle,
Conçut sur l'Aventin cet enfant beau comme elle.
Cent serpens, sur son casque enlaçant leurs replis,
Du fier vainqueur de l'Hydre ont annoncé le fils.
Un bois creusé lançant le poignard qu'il recèle,
Un javelot sabin, leur armure fidèle,

Ipse pedes, tegumen torquens immane leonis,
Terribili impexum sætâ, cum dentibus albis,
Indutus capiti : sic regia tecta subibat
Horridus, Herculeoque humeros innexus amictu.

Tum gemini fratres Tiburtia mœnia linquunt,
Fratris Tiburti dictam cognomine gentem,
Catillusque acerque Coras, Argiva juventus;
Et primam ante aciem densa inter tela feruntur :
Ceu duo nubigenæ quum vertice montis ab alto
Descendunt Centauri, Homolen Othrymque nivalem
Linquentes cursu rapido : dat euntibus ingens
Silva locum, et magno cedunt virgulta fragore.
Nec Prænestinæ fundator defuit urbis,
Vulcano genitum pecora inter agrestia regem,
Inventumque focis, omnis quem credidit ætas,
Cæculus. Hunc legio latè comitatur agrestis;
Quique altum Præneste viri, quique arva Gabinæ

Distinguent ses soldats. Au premier rang placé,
Des poils d'un fier lion son front est hérissé,
Et du monstre en deux rangs la gueule menaçante
Étale de ses dents la blancheur effrayante.
Dans cette pompe horrible il arrive au palais,
Et sous l'habit d'Hercule il en offre les traits.
Puis vient l'ardent Coras, et Catillus son frère;
Nés à Tibur, Argos a vu naître leur père;
Tibur reçut son nom d'un prince de leur sang.
Tous deux suivis des leurs, marchent au premier rang:
Tels, d'Homole ou d'Othrys quittant les rocs sauvages,
Deux centaures altiers, fiers enfans des nuages,
De leur sommet neigeux descendent à grands pas;
La forêt leur fait place, et s'ouvre avec fracas.
Et toi, Préneste, aussi, de tes riches frontières
Tu vis, fier de grossir ces phalanges guerrières,
Partir ton fondateur, qui, parmi les troupeaux,
Au trône destiné naquit dans les hameaux.
Cécule, en un foyer trouvé dans son enfance,
D'où l'on crut qu'à Vulcain il devoit la naissance.
Et Préneste et Gabie où préside Junon,
Anagnia qu'entoure un fertile vallon,

Junonis, gelidumque Anienem, et roscida rivis
Hernica saxa colunt; quos, dives Anagnia, pascis;
Quos, Amasene pater. Non illis omnibus arma,
Nec clypei currusve sonant: pars maxima glandes
Liventis plumbi spargit: pars spicula gestat
Bina manu; fulvosque lupi de pelle galeros
Tegmen habent capiti; vestigia nuda sinistri
Instituêre pedis, crudus tegit altera pero.
At Messapus equûm domitor, Neptunia proles,
Quem neque fas igni cuiquam nec sternere ferro,
Jam pridem resides populos desuetaque bello
Agmina in arma vocat subitò, ferrumque retractat.
Hi Fescenninas acies, Æquosque Faliscos;
Hi Soractis habent arces, Flaviniaque arva,
Et Cimini cum monte lacum, lucosque Capenos.
Ibant æquati numero, regemque canebant:
Ceu quondam nivei liquida inter nubila cycni,
Quum sese e pastu referunt, et longa canoros

Les monts Herniciens arrosés d'eaux fécondes,
Les bords que l'Anio rafraîchit de ses ondes,
Et l'Amasène enfin, d'agrestes combattans
Pour cet illustre chef ont dépeuplé leurs champs.
Tous, ils n'ont pas un char, un pavois, une lance :
L'un fait voler le plomb que la fronde balance ;
De deux traits meurtriers d'autres arment leurs mains,
La dépouille d'un loup les coiffe de ses crins ;
Un de leur pied tout nu des airs brave l'injure,
De l'autre un cuir grossier est l'informe chaussure.
Fils du dieu qui commande à l'abîme des mers,
Et savant à dompter les coursiers les plus fiers,
Messape, qui ne craint ni le fer ni les flammes,
Des peuples dont la paix a refroidi les ames
Rallume le courage, aiguillonne les cœurs,
Et veut goûter encor le plaisir des vainqueurs.
Ceux qui de Flavinie habitent la campagne,
Et ceux qui du Soracte ont peuplé la montagne,
Falisque, Fescennin, célébrés tant de fois,
L'un pour ses chants d'hymen et l'autre pour ses lois,
Et les Ciminiens, dont la troupe aguerrie
Quitte à l'envi le mont, le lac de leur patrie,

Dant per colla modos; sonat amnis, et Asia longè
Pulsa palus.
Nec quisquam æratas acies ex agmine tanto
Misceri putet; aëriam sed gurgite ab alto
Urgeri volucrum raucarum ad littora nubem.

Ecce Sabinorum prisco de sanguine magnum
Agmen agens Clausus, magnique ipse agminis instar,

Et ceux qui de Capène habitent les forêts;
D'un monarque invincible innombrables sujets,
Dans un ordre guerrier alignant leurs phalanges,
Marchoient, suivant ses pas et chantant ses louanges:
A leurs chants, on croiroit entendre dans les cieux
De cygnes argentés un chœur mélodieux,
Qui, revenus le soir de leurs verts pâturages,
Et glissant doucement à travers les nuages,
Ont quitté le Caïstre ou les roseaux fangeux
Qui bordent d'Asia les flots marécageux,
Et du son de leur voix et du bruit de leurs ailes
De loin font retentir les rives paternelles.
A leur nombre on croit voir, non des rangs de soldats
Sous leurs armes d'airain s'avançant à grands pas,
Mais ces essaims ailés, enfans des eaux profondes,
Qui, de la haute mer abandonnant les ondes,
S'élançent dans les airs en bruyans tourbillons;
Obscurcissent les cieux de leurs noirs bataillons;
Et, poussant vers la terre un cri rauque et sauvage;
Comme un nuage épais vont s'abattre au rivage.

Voyez le noble auteur d'un nom cher aux Romains,
Ce Clausus qui, sorti du vieux sang des Sabins,

Claudia nunc a quo diffunditur et tribus et gens
Per Latium, postquam in partem data Roma Sabinis.
Unà ingens Amiterna cohors, priscique Quirites,
Ereti manus omnis, oliviferæque Mutuscæ;
Qui Nomentum urbem, qui rosea rura Velini,
Qui Tetricæ horrentes rupes; montemque Severum,
Casperiamque colunt, Forulosque, et flumen Himellæ;
Qui Thybrim Fabarimque bibunt; quos frigida misit
Nursia, et Hortinæ classes, populique Latini;
Quosque secans infaustum interluit Allia nomen:
Quàm multi Libyco volvuntur marmore fluctus,
Sævus ubi Orion hibernis conditur undis;
Vel quàm sole novo densæ torrentur aristæ,
Aut Hermi campo, aut Lyciæ flaventibus arvis.
Scuta sonant, pulsuque pedum conterrita tellus.

De leur race guerrière, à vaincre accoutumée,
Forme une armée immense, et vaut seul une armée.
Depuis que Rome antique en ses jours triomphans
Associa son peuple aux droits de ses enfans,
Le Tibre voit encor briller du même lustre
Et sa tribu nombreuse et sa famille illustre :
Sous lui marche Amiterne et ses nombreux essaims,
Les Cures d'où naîtront les Quirites romains,
Érétum, Mutusca dont le peuple héroïque
Quitte pour le laurier son arbre pacifique,
Ceux dont le Vélino baigne les champs heureux,
Ceux qui de Tétricum peuplent les rocs affreux,
Ceux qui bordent l'Himelle, ou qu'éleva Nomente,
Que nourrit Caspérie, ou que Forule enfante,
Ceux qui boivent le Tibre et le clair Fabaris,
Et des froids Nursiens les soldats aguerris,
Les bataillons d'Horta, les bandes valeureuses
Qu'enfermoient des Latins les cités populeuses,
Et ceux que de ses flots, fameux par nos destins,
Sépare l'Allia, nom fatal aux Romains.
Leur nombre égale aux yeux les vagues que soulève
L'orageux Orion quand sa course s'achève,

Hinc Agamemnonius, Trojani nominis hostis,
Curru jungit Halesus equos, Turnoque feroces
Mille rapit populos : vertunt felicia Baccho
Massica qui rastris, et quos de collibus altis
Aurunci misêre patres, Sidicinaque juxta
Æquora, quique Cales linquunt, amnisque vadosi
Accola Vulturni, pariterque Saticulus asper,
Oscorumque manus. Teretes sunt aclydes illis
Tela, sed hæc lento mos est aptare flagello ;
Lævas cætra tegit ; falcati comminus enses.

Nec tu carminibus nostris indictus abibis,
Œbale, quem generasse Telon Sebethide nymphâ
Fertur, Teleboùm Capreas quum regna teneret

Les épis lyciens du soleil colorés,
Et ceux que voit mûrir l'Hermus aux flots dorés:
Leurs pas, leurs boucliers retentissent ensemble;
L'air au loin en frémit, et la campagne tremble.
Puis vole sur son char un fils d'Agamemnon,
Halésus, qui de Troie abhorre encor le nom.
Sur ses pas ont couru cent peuples redoutables,
Ceux dont Massique emplit les coupes délectables,
Massique à qui Bacchus prodigue ses bienfaits,
L'Aurunce descendu de ses rudes sommets,
Le Sidicin des mers bordant l'humide plage,
Ceux qu'envoya Calès, ceux que sur son rivage
Rassemble le Vulturne aux courans sablonneux,
Et l'âpre Saticule, et les Osques nombreux
Dont le long fouet, sifflant dans leur main intrépide,
De loin à l'ennemi lance un trait plus rapide;
Leur bras d'un cuir durci se fait un bouclier,
Leur glaive offre de près son croissant meurtrier.
Toi-même, illustre chef d'une ligue fatale,
Toi-même dans mes vers tu revivras, Œbale,
Œbale qu'ont produit, pour l'honneur de leur nom,
La nymphe Sébéthis et le vieux roi Télon,

Jam senior; patriis sed non et filius arvis
Contentus, latè jam tum ditione premebat
Sarrastes populos, et quæ rigat æquora Sarnus.
Quique Rufras, Batulumque tenent, atque arva Celennæ,
Et quos maliferæ despectant mœnia Abellæ:
Teutonico ritu soliti torquere cateias;
Tëgmina queis capitum raptus de subere cortex;
Æratæque micant peltæ, micat æreus ensis.

Et te montosæ misêre in prœlia Nersæ,
Ufens, insignem famâ et felicibus armis;
Horrida præcipuè cui gens, assuetaque multo
Venatu nemorum, duris Æquicola glebis:
Armati terram exercent, semperque recentes
Convectare juvat prædas, et vivere rapto.

Quand des Téléboëns la colonie obscure
Dans Caprée enfermoit sa puissance future.
Mais au fils du héros ce roc ne suffit pas :
Bientôt il réunit à ses naissans états
Les Sarrastes, les bords où le Sarnus circule,
Les peuples de Rufras, les enfans de Batule,
Les tribus de Célenne, et les plants fructueux
Dont Abelle a couvert son terrain montueux.
Aussi bien que leurs lois ces peuples ont leurs armes,
Et leurs bras font voler au milieu des alarmes
Ces pesans javelots lancés par les Teutons ;
La dépouille du liège enveloppe leurs fronts,
L'airain charge leurs bras d'une brillante armure,
Et des glaives d'airain pendent à leur ceinture.
Et toi, dont la victoire illustra les drapeaux,
Brave Ufens, de Nersa tu quittas les côteaux ;
A tes lois obéit le sauvage Équicole,
Chasseur infatigable et soigneux agricole,
Hardi déprédateur et soldat indompté ;
Le soc est dans sa main, le glaive à son côté ;
Au sortir de ses champs il revole au pillage,
Et sa vie inquiète est un long brigandage.

Quin et Marrubiâ venit de gente sacerdos,
Fronde super galeam et felici comptus olivâ,
Archippi regis missu, fortissimus Umbro:
Vipereo generi et graviter spirantibus hydris
Spargere qui somnos cantuque manuque solebat,
Mulcebatque iras, et morsus arte levabat.
Sed non Dardaniæ medicari cuspidis ictum
Evaluit; neque eum juvere in vulnera cantus
Somniferi, et Marsis quæsitæ montibus herbæ.
Te nemus Anguitiæ, vitreâ te Fucinus undâ,
Te liquidi flevere lacus.

Ibat et Hippolyti proles pulcherrima bello
Virbius; insignem quem mater Aricia misit,
Eductum Egeriæ lucis, humentia circum
Littora, pinguis ubi et placabilis ara Dianæ.
Namque ferunt famâ Hippolytum, postquam arte novercæ
Occiderit, patriasque explêrit sanguine pœnas

Religieux au temple et terrible aux combats,
Dans les champs du carnage Umbro porte ses pas;
Lui qui, pontife auguste et guerrier invincible,
Au casque belliqueux joint l'olivier paisible.
Marrube est son pays, mais Archippe est son roi;
L'hydre, le fier dragon reconnoissent sa loi;
Il sait par ses doux chants conjurer leurs morsures,
Assoupir leur colère, et guérir leurs blessures,
Mais ses magiques sons, ses sucs assoupissans,
Contre le dard troyen resteront impuissans.
Ah! malheureux, quel deuil va couvrir ta patrie!
Le Fucinus limpide, et la sombre Anguitie,
Les lacs aux flots glacés, et les monts, et les champs,
Pleurent encor ta perte, et regrettent tes chants.
Comme lui, brave chef d'une brillante élite,
Marche aussi Virbius, digne fils d'Hippolyte,
Que des bois d'Égérie et de ce riche autel
Où l'objet assidu d'un culte solennel,
La sœur du dieu du jour, pour prix de leurs offrandes,
De ses adorateurs exauce les demandes,
Aricie, envoya dans les champs de l'honneur.
Victime, nous dit-on, d'un discours suborneur,

Turbatis distractus equis, ad sidera rursus
Ætheria et superas cœli venisse sub auras,
Pæoniis revocatum herbis et amore Dianæ.
Tum pater omnipotens, aliquem indignatus ab umbris
Mortalem infernis ad lumina surgere vitæ,
Ipse repertorem medicinæ talis et artis
Fulmine Phœbigenam Stygias detrusit ad undas.
At Trivia Hippolytum secretis alma recondit
Sedibus, et nymphæ Egeriæ nemorique relegat;
Solus ubi in silvis Italis ignobilis ævum
Exigeret, versoque ubi nomine Virbius esset.
Unde etiam templo Triviæ lucisque sacratis
Cornipedes arcentur equi, quòd littore currum
Et juvenem monstris pavidi effudere marinis.
Filius ardentes haud secius æquore campi
Exercebat equos, curruque in bella ruebat.

Hippolyte périt en proie à la colère
D'une injuste marâtre et d'un crédule père;
Et, ministres fougueux de leurs cruels transports,
Ses chevaux effrénés déchirèrent son corps.
En faveur de Diane et des pleurs d'Aricie,
L'art puissant de Péon le rendit à la vie.
Jupiter, indigné que cet art criminel
Osât aux lois du sort arracher un mortel,
En plongea l'inventeur dans ce même Cocyte
Dont le fils d'Apollon affranchit Hippolyte;
Mais Diane cacha l'objet de tant de pleurs
Dans les plus noirs abris de ses bois protecteurs,
Et la nymphe Égérie en fut dépositaire.
C'est là que, loin du monde, inconnu, solitaire,
Le héros coule en paix ses jours mystérieux;
Mais pour tromper l'oreille aussi bien que les yeux,
Appelé Virbius par la belle Egérie,
Il prit un autre nom avec une autre vie.
Les coursiers cependant sont bannis de ces bois:
Diane se souvient qu'un dragon, autrefois,
Excita leur frayeur à déchirer leur maître.
Nourri comme son père en ce réduit champêtre,

Ipse inter primos præstanti corpore Turnus
Vertitur, arma tenens, et toto vertice suprà est.
Cui triplici crinita jubâ galea alta Chimæram
Sustinet, Ætnæos efflantem faucibus ignes:
Tam magis illa fremens et tristibus effera flammis,
Quàm magis effuso crudescunt sanguine pugnæ.
At levem clypeum sublatis cornibus Io
Auro insignibat, jam sætis obsita, jam bos,
Argumentum ingens, et custos virginis Argus,
Cælatâque amnem fundens pater Inachus urnâ.
Insequitur nimbus peditum, clypeataque totis
Agmina densantur campis, Argivaque pubes,
Auruncæque manus, Rutuli, veteresque Sicani,
Et Sacranæ acies, et picti scuta Labici;

Le nouvel Hippolyte y vécut sans témoins :
Mal instruit par l'exemple, il n'en aime pas moins
Ces fougueux animaux ; et, desireux de gloire,
Son char rase les champs et vole à la victoire.
Turnus, plus beau, plus fier et plus impétueux,
Lève au-dessus d'eux tous un front majestueux :
A l'effroi qu'il répand son casque ajoute encore.
Tel que l'Etna lançant le feu qui le dévore,
Sur son cimier où flotte un panache à trois rangs
La Chimère vomit ses tourbillons brûlans ;
Et, plus dans le combat s'échauffe le carnage,
Plus s'irritent du monstre et les feux et la rage.
Sur l'orbe éblouissant de son bouclier d'or,
L'art présente un tableau plus magnifique encor ;
C'est la trop belle Io transformée en génisse :
Ses poils, son front croissant commencent son supplice.
Du courroux de Junon rigoureux instrument,
Argus de ses cent yeux la veille incessamment ;
Inachus l'aperçoit, et d'un air taciturne
Ce père joint ses pleurs aux ondes de son urne.
Turnus avec orgueil voit l'auteur de son sang ;
Impatient, il part, vole de rang en rang :

Qui saltus, Tiberine, tuos, sacrumque Numici
Littus arant, Rutulosque exercent vomere colles;
Circæumque jugum; queis Jupiter Anxurus arvis
Præsidet, et viridi gaudens Feronia luco;
Quà Saturæ jacet atra palus, gelidusque per imas
Quærit iter valles atque in mare conditur Ufens.

Hos super advenit Volscâ de gente Camilla,
Agmen agens equitum, et florentes ære catervas,

Des plaines, des vallons, du sommet des montagnes,
Ses alliés en foule inondent les campagnes;
Les fils de Serranus, les vieux Sicaniens,
Les Aurunces fougueux, les jeunes Argiens,
Et les Sacraniens dévoués à Cybèle,
Le Labique peignant son armure fidèle,
Ceux qui du Numicus peuplent les bords sacrés,
Ceux par qui de Circé les monts sont labourés,
Et les tribus d'Anxur, où se montre à la terre
Sous les traits d'un enfant le maître du tonnerre,
Et les bergers voisins du fleuve dont les eaux
De la superbe Rome abreuvent les troupeaux,
Et le Rutule actif dont le soc se promène
Sur les côteaux ingrats qui forment son domaine,
Ceux qui de Satura bordent les noirs marais,
Ceux à qui Féronie en ses vertes forêts
Offre l'abri sacré de leurs rians ombrages,
Enfin les habitans de ces frais paysages
Où des humbles vallons l'Ufens suit les détours,
Et dans les vastes mers va terminer son cours.
Des Volsques après eux marchoit la reine altière,
L'intrépide Camille : une troupe guerrière,

Bellatrix : non illa colo calathisve Minervæ
Femineas assueta manus ; sed prœlia virgo
Dura pati, cursuque pedum prævertere ventos.
Illa vel intactæ segetis per summa volaret
Gramina, nec teneras cursu læsisset aristas :
Vel mare per medium, fluctu suspensa tumenti,
Ferret iter, celeres nec tingeret æquore plantas.

Dont les fiers escadrons aux rayons du soleil
De leurs armes d'airain font briller l'appareil,
Suivoit sur ses coursiers la superbe amazone.
Dès l'enfance exercée aux joutes de Bellone,
Camille préféroit, amante des combats,
La lance belliqueuse aux fuseaux de Pallas,
Les travaux de la guerre à des arts plus tranquilles.
Moins prompts sont les éclairs, et les vents moins agiles;
Elle eût, des jeunes blés rasant les verts tapis,
Sans plier leur sommet, couru sur les épis;
Ou d'un pas suspendu sur les vagues profondes
De la mer en glissant eût effleuré les ondes,
Et d'un pied plus léger que l'aile des oiseaux,
Sans mouiller sa chaussure eût volé sur les eaux.
Son air fier et décent, sa démarche imposante,
De son manteau royal la pourpre éblouissante,
Son carquois lycien, l'or en flexibles nœuds
Sur son front avec grâce attachant ses cheveux,
Son myrte armé de fer, qui dans ses mains légères
Fait ressembler la lance au sceptre des bergères,
Des guerriers attroupés au faîte des remparts
Sur elle ont réuni les avides regards:

Illam omnis tectis agrisque effusa juventus,
Turbaque miratur matrum, et prospectat euntem,
Attonitis inhians animis; ut regius ostro
Velet honos leves humeros; ut fibula crinem
Auro internectat; Lyciam ut gerat ipsa pharetram,
Et pastoralem præfixâ cuspide myrtum.

L'œil étonné se plaît à ses grâces hautaines.
Des hameaux d'alentour, des bourgades lointaines,
Tout un peuple empressé, sitôt qu'elle a paru,
Pour fêter son passage en foule est accouru.
Son audace aux Latins promet un sort prospère;
Le jeune homme s'enflamme, et le vieillard espère;
Et la mère, admirant tant d'attraits réunis,
La voudroit pour sa fille, et la montre à son fils.

REMARQUES

SUR LE LIVRE SEPTIÈME.

Une nouvelle carrière vient de s'ouvrir pour le poëte et pour son héros. Jusqu'ici Énée n'a été en butte qu'aux périls de la mer et aux dangers d'une navigation incertaine ; son courage va désormais être éprouvé par de plus grands obstacles, et il va se signaler par des faits plus éclatans. Il a sauvé les débris du peuple troyen de la poursuite de Junon ; il doit leur conquérir une patrie, et relever les autels de ses dieux. Il a déployé jusqu'à présent la prudence d'Ulysse ; il lui reste à déployer toute la sagesse d'Agamemnon et toute la valeur d'Achille. Dans les six premiers livres, il n'est presque question que d'un empire détruit ; dans les six derniers c'est un nouvel empire qui s'élève et qui est fondé par la victoire.

A mesure que les difficultés augmentent pour le héros, elles semblent aussi augmenter pour le poëte. Virgile le

fait sentir et en avertit ses lecteurs dès le début de ce septième livre :

Major rerum mihi nascetur ordo,
Majus opus moveo.

Virgile, en parlant de la destruction de Troie, avoit plus de moyens d'intéresser. Les images de la destruction plaisent à l'esprit humain : ce sont les passions qui détruisent, et les passions sont toujours poétiques : la chute d'un empire et les malheurs qui en résultent sont d'ailleurs la source d'un grand intérêt. On pourroit ajouter que le poëte, en faisant voyager son héros, avoit nécessairement une grande variété d'objets à présenter à ses lecteurs ; les orages de la mer, des contrées intéressantes, les mœurs des peuples, toutes les vicissitudes de la fortune, venoient s'offrir à son pinceau ; tous les trésors de la fable et de l'histoire lui étoient ouverts. Non seulement il avoit une grande variété d'objets à peindre, mais tous les évènemens et tous les pays qu'il décrit étoient déjà illustrés par de grands souvenirs ; la marche de son héros étoit semée de prodiges accrédités par la tradition ; la mythologie des Grecs l'avoit partout dévancé, et le poëte dans chacun de ses récits trouvoit l'attention de son lecteur heureusement préparée.

Tous ces avantages sont perdus pour le chantre d'Énée dans les six derniers livres. A mesure que son sujet se développe, son théâtre semble se rétrécir. Il n'a plus à à nous entretenir de la destruction de Troie, des îles qu'Ulysse a parcourues; de l'origine, de la grandeur et de la haine de Carthage; du supplice des méchans dans le Tartare, du bonheur des justes dans l'Élysée : le voilà en quelque sorte confiné avec son héros dans l'ancienne Italie, qui ne lui offre point de monumens et peu de traditions propres à intéresser. Le poëte reste presque seul avec son imagination et son génie; et, quoiqu'il ait triomphé de toutes les difficultés, quoiqu'il ait trouvé dans son talent tout ce qu'il falloit pour prolonger l'action et soutenir l'intérêt, plusieurs critiques ont placé les derniers livres au-dessous des premiers; et l'on ne doit pas trop s'en étonner: le génie est comme la lumière du jour, qui n'est pas seulement belle par elle-même, mais qui est belle encore par les objets qu'elle éclaire. Les lieux et les évènemens que Virgile a décrits ont reçu de lui une partie de leur éclat, mais il leur a dû aussi quelque chose. Il n'en est pas de même des contrées et des guerres qu'il va décrire; elles lui devront tout leur lustre, et il ne leur devra rien. Là, c'est la lumière qui éclaire une riche campagne, des scènes pittoresques et variées; ici,

elle n'éclaire qu'une contrée sauvage et un climat presque désert.

On a dit que dans les premiers livres Virgile avoit suivi l'*Odyssée*, et que dans les derniers il prenoit le ton de l'*Iliade*. Quoique l'*Iliade* soit un poëme plus parfait que l'*Odyssée*, on sait qu'il n'est pas rare de trouver des lecteurs qui aiment mieux les aventures d'Ulysse que les combats d'Achille; et cette préférence peut nous servir à expliquer celle de certains critiques pour les premiers livres de l'*Enéide*. On ne peut nier cependant que Virgile n'ait semé une grande variété dans les dernières parties de son poëme. Les souvenirs héroïques de la Grèce y sont moins prodigués; mais les passions et les sentimens y sont plus souvent mis en jeu. Le poëte y décrit moins de pays, mais il y fait connoître le cœur humain tout entier; l'attention y est sans cesse éveillée par la diversité des combats et des évènemens; les ressources du merveilleux y sont plus souvent et plus heureusement employées; les caractères des personnages y sont plus variés et mieux développés; et si le lecteur n'y est plus ému par la chute d'un grand empire, il y est vivement intéressé par l'origine d'un empire nouveau qui commence par le chaume du bon Évandre, et qui doit finir par embrasser l'univers. Cette origine, qui s'accorde

avec l'histoire, n'est pas moins merveilleuse que toutes les fictions des Grecs. Virgile, dans le second livre, compare, comme on l'a vu, la chute de Troie à celle d'un arbre antique qui ombrageoit les collines, et qui s'écroule avec fracas sous l'effort des bûcherons. Cette comparaison est très-belle, elle est sentie par tous les lecteurs; mais si, pour exprimer l'élévation d'un nouvel empire, le poëte nous eût représenté un simple gland se développant, se transformant en rameaux, s'élevant lentement dans les airs, et protégeant tout ce qui l'environne de son ombrage immense, cette comparaison n'auroit pas été moins exacte et moins élevée; elle auroit annoncé d'un seul trait l'origine et les destinées de Rome. Tout le sujet des derniers livres de l'*Enéide* est dans cette idée; mais elle n'est apperçue que par les hommes accoutumés à réfléchir, et voilà sans doute une des raisons pour lesquelles le vulgaire des lecteurs préfère les premiers livres.

Dans ce septième livre les promesses des dieux sont sur le point d'être accomplies. Énée arrive aux bords du Tibre, et sa situation au milieu des forêts sauvages dont il est entouré est celle d'un navigateur qui aborde pour la première fois dans une île inconnue; il nous semble voir Gama, ou plutôt Christophe Colomb qui débarque dans un nouveau monde, et qui va changer la face de l'uni-

vers. Énée trouve en Italie de grands obstacles, des rivaux dignes de lui ; il pourroit avoir l'air d'un conquérant usurpateur, mais les oracles qui l'ont annoncé semblent justifier ses entreprises. Le caractère de Latinus est tracé d'une manière très-convenable au développement de l'action : Latinus est humain, vertueux et sans fermeté. On sait que ce caractère chez un souverain dans les momens difficiles laisse agir les passions dans toute leur liberté, et le poëte reste ainsi le maître de disposer lui-même de ses personnages et de ses évènemens. Le roi des Latins, comme l'observe plaisamment Ségrais, est si empressé de marier sa fille, qu'il consulte tous les oracles pour savoir qui sera son gendre. Les oracles lui ont annoncé un gendre étranger ; Énée arrive, et, quoique Lavinie paroisse destinée à Turnus, son père la fait proposer au prince troyen. Toutes les prétentions d'Énée sont devenues légitimes ; mais Latinus, qui a offert sa fille, n'a pas assez de fermeté pour faire exécuter les traités : de là naît la rivalité armée de Turnus ; de là naissent ces guerres sanglantes qui font ressortir l'héroïsme d'Énée, et l'inaction de Latinus devient ainsi la source féconde des plus grands évènemens.

Junon paroît encore dans ce livre. Elle n'y invoque plus le dieu des tempêtes, elle n'implore plus Jupiter ; il ne

s'agit plus de disperser les Troyens sur les gouffres de la mer, de les faire briser contre les écueils de Scylla et de Carybde, mais de leur susciter la guerre la plus cruelle; elle appelle à son aide la plus terrible des furies :

Flectere si nequeo Superos, Acheronta movebo.

Le monologue de cette déesse caractérise très-bien le désespoir de la colère et de la jalousie. Les discours de Junon sont les plus beaux de l'*Enéide:* la passion est toujours éloquente; et celui que la déesse tient en cette occasion ne le cède point aux autres; quoique certains critiques lui aient reproché des longueurs. Le caractère d'Alecton et la fureur qu'elle inspire à Amate et à Turnus décèlent dans le poëte l'imagination la plus féconde, la plus épique; il n'est pas inutile d'ajouter que le merveilleux s'accorde tellement ici avec la nature des passions, qu'il semble être la vérité et la nature elle-même. Alecton secoue partout les torches de la discorde, et la guerre se déclare à l'occasion du cerf de la jeune Sylvie, qui est tué par Ascagne. Cette fiction a trouvé des approbateurs et des critiques : les uns ont observé que ce moyen n'étoit pas assez épique, et ils ont pensé que rien n'étoit plus ridicule que de commencer une guerre par une églogue : d'autres ont défendu Virgile; et, comme il

arrive ordinairement dans une discussion, ils se sont passionnés, et ils ont trouvé ce morceau admirable. Il ne nous appartient point de prononcer : ceux qui ont blâmé cette invention sont d'une très-grande autorité à nos yeux; mais on ne se décide pas aisément lorsqu'il faut se déclarer contre Virgile, qui ne s'est presque jamais trompé. Nous passerons aux observations de détail.

Hinc exaudiri gemitus iræque leonum
Vincla recusantum et serâ sub nocte rudentum, etc.

La répétition des mots *leonum*, *recusantum*, *rudentum*, exprime admirablement bien le bruit sourd et confus et les rugissemens qui se font entendre pendant la nuit. Ce passage est imité du dixième livre de l'*Odyssée*. Il a été désapprouvé par Scaliger : il faut cependant convenir que l'idée de la colère des lions qui s'irritent contre leurs fers est une heureuse addition du poëte latin. Virgile diffère d'Homère dans sa description, en ce que ce dernier représente les animaux avec un caractère doux, et que l'autre les peint avec leur férocité sauvage. Le poëte grec a conservé aux animaux de Circé le caractère des hommes ; mais si, comme on l'a dit, son dessein étoit de faire allusion aux passions et aux plaisirs sensuels, il n'est pas douteux que l'idée d'un

caractère sauvage convenoit beaucoup mieux. Nous citerons ici, pour justifier notre opinion, le portrait que fait Platon, dans sa *République*, des hommes livrés aux passions brutales : « Ils sont, dit-il, comme des bêtes qui » regardent toujours en bas, et qui sont courbées vers la » terre ; ils ne songent qu'à manger et à repaître, à sa- » tisfaire leurs desirs grossiers ; et, dans l'ardeur de les » rassasier, ils regimbent, ils égratignent, ils se battent » à coups d'ongles et de cornes de fer, et périssent à la » fin par leur gourmandise insatiable. »

> Hujus apes summum densæ (mirabile dictu),
> Stridore ingenti liquidum trans æthera vectæ,
> Obsedere apicem ; et, pedibus per mutua nexis,
> Examen subitum ramo frondente pependit.

Cet essaim d'abeilles est décrit de la manière la plus poétique et la plus exacte. Le second vers, *stridore ingenti liquidum trans æthera vectæ*, exprime par son harmonie la marche rapide de cette petite colonie, et son arrivée sur les branches du laurier d'Apollon. Le dernier vers présente une image pittoresque. M. de Réaumur, qui est l'historien des abeilles comme Virgile est leur poëte, a décrit la manière dont un essaim s'attache à la branche d'un arbre et y forme un massif en forme de feston. Tout ce qu'a dit le naturaliste se voit dans

les deux derniers vers que nous venons de citer. Cette image des abeilles est heureusement adaptée aux mœurs pastorales de ces temps reculés ; et leur retraite sur le laurier d'Apollon est très-propre à figurer l'arrivée de la colonie des Troyens, qui abordent en Italie sous les auspices des dieux.

Heus! etiam mensas consumimus! inquit Iulus.

Ce passage a été l'objet des censures les plus amères. Addisson et d'autres écrivains célèbres ont répondu aux critiques que Virgile n'avoit pu s'écarter de la tradition, et que cette histoire, qui paroît puérile, avoit été consacrée dans les antiquités romaines. Voltaire ajoute que le poëte latin s'est trouvé obligé de rapporter ces paroles d'Iule, dans un poëme sur la fondation de Rome, de même qu'un poëte français seroit forcé de parler du pigeon qui apporte la sainte ampoule, dans un poëme où il seroit question de l'origine de la monarchie française. La poésie épique vit de fictions ; ces fictions tiennent au merveilleux, et le poëte doit s'attacher autant qu'il peut à les rendre plus vraisemblables, en les joignant à quelques traits déjà connus et accrédités. Les lecteurs sont disposés à croire ce qu'ils ne connoissent point encore, en faveur de ce qu'ils connoissent et de ce qu'ils croient

déjà, et l'histoire prête ainsi son autorité à la fable. Strabon parle des tables mangées par les Troyens, et Denys d'Halicarnasse raconte cet événement presque avec les mêmes circonstances que Virgile. « Lorsque la » flotte des Troyens, dit-il, fut arrivée au pays des Lau- » rentins, et qu'elle eut campé sur le bord de la mer, on » manqua d'eau douce : à l'instant des fontaines sortirent » de dessous terre, et fournirent de l'eau à l'armée. On » offrit ensuite des sacrifices, et l'on servit à manger, » après s'être assis à terre. On éleva des tables de persil sau- » vage, qu'on mit en monceaux, et on arrangea par-des- » sus des pains, afin de manger plus proprement. Comme » la faim fit dévorer ces pains, un des fils d'Énée, ou » quelque autre, s'écria : Nous mangeons nos tables ! A » ces mots, tous firent grand bruit et dirent que l'oracle » s'accomplissoit. En effet, ils avoient reçu cette réponse, » ou à Dodone, comme le rapportent quelques histo- » riens, ou, selon d'autres, à Érythre, bourgade du » mont Ida, où résidoit une sibylle. On leur avoit or- » donné de naviguer vers l'occident, jusqu'en un lieu où » ils mangeroient leurs tables : voyant que la prédiction » étoit accomplie, ils se laissèrent guider par un cheval, » et bâtirent des maisons dans l'endroit où il se re- » posa. »

Tectum augustum, ingens, centum sublime columnis,
Urbe fuit summâ, Laurentis regia Pici,
Horrendum silvis et religione parentum.

Ce palais auguste, immense, soutenu par cent colonnes, et entouré de son bois sacré, recommandable par la piété des mœurs antiques, donne d'abord une idée juste et heureuse de l'antiquité voisine de l'âge de Saturne. On croira peut-être difficilement que le bon Pieus eût un palais soutenu par cent colonnes; mais il ne faut pas oublier que l'ordre toscan, le plus simple, le plus fort et le plus solide de tous les ordres d'architecture, est dû aux peuples de l'ancienne Étrurie. Le reste de cette description est un mélange de choses qui appartiennent à la guerre et de celles qui appartiennent à l'agriculture; ce qui caractérise très-bien les mœurs de Rome, dont le poëte veut chanter l'origine.

Multaque præterea sacris in postibus arma;
Captivi pendent currus, curvæque secures,
Et cristæ capitum, et portarum ingentia claustra,
Spiculaque, clypeique, ereptaque rostra carinis.

Ces vers ont été imités par Stace, dans sa description du temple de Mars. Voici les vers de la *Thébaïde*, liv. 7:

Terrarum exuviæ circùm et fastigia templi
Captæ insignibant gentes, cælataque ferro

Fragmina portarum, bellatricesque carinæ,
Et vacui currus, protritaque curribus ora.

Ce passage est un des plus beaux de la *Thébaïde ;* et c'est ainsi que Stace auroit toujours dû imiter Virgile, qu'il cherchoit à prendre pour modèle.

Num capti potuere capi ? num incensa cremavit
Troja viros ?

Quelque beau que soit le discours de Junon, il faut avouer que cette espèce d'opposition et de jeu de mots n'est pas digne de son caractère. L'antithèse est une figure froide et qui tient de l'esprit de symétrie ; elle ne peut s'allier au langage des passions, et surtout à celui de la colère. Virgile a voulu imiter ici ces vers d'Ennius sur les murs de Troie :

Quæ neque dardaniis campis potuere perire,
Nec cùm capta, capi, nec, cùm combusta, cremari.

Ces vers d'Ennius étoient fameux dans l'antiquité latine ; mais ils étoient plus faits pour être imités par Ovide que par Virgile.

Fecundum concute pectus,
Disjice compositam pacem, sere crimina belli :
Arma velit, poscatque simul, rapiatque juventus, etc.

Ce discours, adressé par l'épouse de Jupiter à Alec-

tous, est la plus belle exposition qu'on puisse faire des scènes sanglantes qui vont avoir lieu; tous les fléaux dont on est menacé semblent être dans ces mots : *Fecundum concute pectus.* En général, ce morceau d'Alecton est admirable dans tous ses détails. Le serpent qu'elle jette dans le sein d'Amate, qui se glisse dans le cœur de la reine, qui s'insinue sous ses habits, qui se replie autour de son cou, et glisse successivement sur tous ses membres, est décrit avec une telle énergie, avec une telle vérité, qu'on croit le voir et suivre tous ses mouvemens; le lecteur frémit pour la malheureuse Amate.

Le désespoir et la fureur de la reine sont tracés avec le même pinceau. Sa fuite dans les forêts avec les bacchantes, ses invocations à Bacchus, auquel elle veut consacrer sa fille, donnent une nouvelle vraisemblance à la fiction du poëte, en la mêlant aux cérémonies usitées chez les païens. Ici Virgile se livre à tout son enthousiasme poétique; et il pourroit s'écrier comme Horace : *Quò me, Bacche, rapis tui plenum?*

Alecton, pour enflammer Turnus, prend les traits d'une vieille prêtresse de Junon; et l'on ne voit pas d'abord le motif de cette métamorphose, puisqu'elle ne produit point l'effet que s'étoit promis cette fille des enfers : mais en réfléchissant un peu, on s'apperçoit que le

poëte a voulu mettre le caractère de Turnus dans tout son jour, et l'opposer à celui du pieux Énée. Turnus méprise les avis de la prêtresse de Junon, il se rit de la vaine crédulité de la vieillesse, et il ne cède qu'à la fatale influence des enfers. Juvénal étoit particulièrement frappé de ce passage de Virgile, comme on le voit dans ces vers de la septième satyre :

Magnæ mentis opus, nec de lodice parandâ
Attonitæ, currus et equos, faciesque deorum
Adspicere, et qualis Rutulum confundat Erinnys.
Nam si Virgilio puer, et tolerabile desit
Hospitium, caderent omnes a crinibus hydri;
Surda nihil gemeret grave buccina...

« La crainte de manquer d'un habit gêneroit la muse » du poëte, lorsqu'il s'agit de voir, de peindre les dieux, » leurs chars et leurs coursiers, ou bien Érinnys soufflant » au sein de Turnus le vertige et la terreur. Virgile, sans » esclave et mal logé, n'eût point entortillé de serpens » les crins de sa furie; ce monstre infernal n'auroit point » fait gémir son funèbre cornet. » (*Trad. de Dussaulx*).

Les comparaisons qui se trouvent dans ce passage ont été le sujet de plus d'une critique. On a reproché à Virgile d'avoir comparé la reine Amate à un sabot, et Turnus à une chaudière bouillante. Nous n'osons affirmer

que ces comparaisons, et surtout la première, soient parfaitement du ton de la poésie épique; mais les critiques conviendront que ce qu'il y a de commun ici dans le sujet est bien racheté par la richesse des images et des expressions. On pourroit ajouter que l'objet du poëte latin doit être de rabaisser le caractère d'Amate et de Turnus, et qu'il étoit convenable de chercher le sujet de sa comparaison dans les choses les plus vulgaires. Homère, pour donner une idée du trouble qui agite le chef des Grecs, compare son agitation à celle de l'air, lorsque l'embrâsant de son tonnerre Jupiter annonce aux humains tous les ravages de la tempête ou tous les malheurs de la guerre. Cette comparaison est aussi belle que convenablement placée; mais Virgile auroit manqué de jugement s'il eût pris le sujet de la sienne dans des images aussi élevées. Il ne s'agit pas du roi des rois, du chef d'une ligue puissante, mais d'une femme emportée par ses passions, d'un jeune prince aveuglé par sa fureur, et qui l'un et l'autre sont en proie aux puissances du Tartare.

Nous remarquerons, en finissant ces observations, que la fiction employée par Voltaire dans le cinquième chant de la *Henriade* ressemble beaucoup à ce passage du septième livre de l'*Enéide*. D'un côté, c'est Junon qui

s'indigne de l'audace des Troyens; de l'autre, c'est la Discorde qui frémit de rage en voyant les succès des ennemis de la ligue : Junon invoque Alecton; et la Discorde invoque le Fanatisme, divinité infernale : Alecton prend les traits d'une prêtresse de Junon, et le Fanatisme ceux du duc de Guise. Ce dernier trait, il est vrai, ressemble moins à Virgile qu'au 2e. livre de *la Thébaïde* où l'ombre de Laïus apparoît à Tydée pendant son sommeil, sous les traits de Tyrésias; mais pour tout le reste la ressemblance est parfaite : le moyen de Voltaire est le même que celui de Virgile; heureux si, en adoptant cette fiction du poëte latin, il eût imité son modèle dans ses développemens et dans ses détails!

Cervus erat formâ præstanti et cornibus ingens, etc.

Macrobe, dans son livre des *Saturnales*, se récrie beaucoup sur ce passage et sur ceux qui précèdent; et sa critique, surtout pour ce qui regarde le cerf de Sylvie, a frappé beaucoup de bons esprits. On a trouvé ridicule qu'un cerf tué par Ascagne fût la cause d'une guerre dont le résultat devoit être la fondation de Rome : plusieurs écrivains ont défendu Virgile; ils ont observé que la plupart des guerres les plus sanglantes avoient eu une cause plus légère, que quelques-unes même n'en

avoient point eu du tout, et que d'ailleurs le cerf tué n'étoit point ici la cause, mais l'occasion des combats. On pourroit ajouter qu'il n'est point étonnant que la guerre commençât par un pareil motif parmi des peuplades agrestes qui n'étoient point accoutumées à se battre pour des empires, et qui devoient plus facilement embrasser la querelle d'un fermier puissant que la cause de rois qu'ils ne connoissoient point. Au reste, sans prétendre justifier Virgile, qui n'a pas besoin d'apologie, nous nous contenterons de faire remarquer quelques-unes des beautés de détail qui se trouvent dans ce morceau.

Mollibus intexens ornabat cornua sertis,
Pectebatque ferum, puroque in fonte lavabat.
Ille, manum patiens, mensæque assuetus herili,
Errabat silvis, rursusque ad limina nota
Ipse domum serâ quamvis se nocte ferebat.

Ce sujet prêtoit beaucoup aux images pittoresques et riantes. Virgile n'a rien oublié; c'est ici qu'il a fait preuve d'un goût exquis, en disant tout ce qu'il falloit dire, et en ne disant rien de trop. Ovide est loin de montrer la même réserve en décrivant les caresses et les ornemens que Cyparisse prodigue au cerf qui suit partout ses pas. On peut comparer son tableau à celui de Virgile :

Cornua fulgebant auro; demissaque in armos

Pendebant tereti gemmata monilia collo.
Bulla super frontem parvis argentea loris
Vincta movebatur, parilique ex arte nitebant
Auribus e geminis circum cava tempora baccæ.

Le dernier vers présente une image ridicule, en donnant à un cerf des pendans d'oreilles : le poëte en a déjà trop dit, mais il ne s'en tient pas là ; il ajoute, en s'adressant à Cyparisse :

Tu modò texebas varios per cornua flores;
Nunc eques in tergo residens, huc latus et illuc
Mollia purpureus frænabas ora capistris.

Quelque agréables que soient ces détails, ils sont trop multipliés pour produire un heureux effet ; on peut dire ici d'Ovide,

Qu'il a peint la richesse et non pas la beauté.

C'est avoir beaucoup d'esprit, dit un écrivain moderne, que d'en avoir trop ; mais, à mon avis, c'est n'en pas avoir assez. Le reste de ce morceau, dans Virgile, est écrit avec le charme et le naturel qui le caractérisent. Les malheurs du vieux Tyrrhée arrachent des larmes ; la consternation qui se répand dans les campagnes est partagée par tous les lecteurs ; la Discorde qui entonne la trompette guerrière sur le toit modeste du chef des pas-

teurs présente un tableau à la fois pittoresque et effrayant. Qui n'est pas touché surtout du sentiment qui règne dans ce vers,

Et trepidæ matres pressere ad pectora natos.

Les circonstances de cette scène pathétique sont empruntées d'Apollonius de Rhodes : « Le dragon, dont les » yeux perçans n'étoient jamais fermés par le sommeil, » les vit s'approcher, et, allongeant une tête effroyable, » remplit l'air d'horribles sifflemens. La forêt et les rivages » du fleuve en retentirent, et ils furent entendus de ceux » qui habitoient les extrémités de la Colchide ; à ce bruit » affreux, les mères épouvantées s'éveillèrent et pres- » sèrent contre leur sein leurs nourrissons tremblans. » Euripide a exprimé cette dernière idée dans sa *Troade* : « Les enfans pressèrent leurs mains tremblantes autour » des vêtemens de leurs mères. »

Pandite nunc Helicona, Deæ, cantusque movete;
Qui bello exciti reges; quam quemque secutæ
Complêrint campos acies;

La gradation du ton et des images est très-bien soutenue : Virgile commence par une scène pastorale ; bientôt la consternation et le tumulte succèdent au tableau

des travaux champêtres ; les instrumens du labourage se changent au gré d'Alecton en armes meurtrières ; déjà la terrible scène des combats va s'ouvrir, et la querelle des pasteurs devient celle des rois. L'invocation aux muses prépare très-bien l'esprit des lecteurs aux scènes sanglantes qui vont avoir lieu.

Macrobe et quelques autres critiques ont reproché à Virgile de n'avoir pas mis assez de méthode dans son dénombrement ; les mêmes censeurs louent beaucoup Homère de l'ordre qu'il a mis dans les siens. Les éloges qu'ils donnent au poëte grec sont de toute justice ; mais la critique qu'ils font du poëte latin nous paroît mal fondée. Au temps d'Homère, les poëtes étoient en quelque sorte des historiens ; le monde étoit peu connu ; et la méthode géographique, l'esprit de classification, étoient nécessaires dans un poëme. Il n'en étoit pas de même au temps de Virgile, où les conquêtes des Romains avoient mis les lecteurs les moins éclairés à portée de connoître les contrées les plus éloignées : on ne doit pas oublier que Strabon étoit contemporain du chantre d'Énée, et que ce fut sous le règne d'Auguste que la description générale du monde, à laquelle on avoit travaillé pendant deux siècles, fut achevée sur les mémoires d'Agrippa, et placée au milieu de Rome sous un grand portique bâti exprès. Un dénom-

brement méthodique dans l'*Énéide* n'eût donc rien appris aux Romains; et ce qui devoit paroître admirable dans Homère n'eût été que fastidieux dans Virgile.

Le poëte latin a mis dans son dénombrement tout ce qui pouvoit donner de l'intérêt et de la variété à son sujet. Les différens peuples qu'il introduit sur la scène ont un caractère particulier. Le poëte en prend occasion de parler d'un grand nombre de villes, de forêts, de rivières, de montagnes, et d'amuser son lecteur en l'entretenant de la situation et de la richesse des contrées qu'il décrit. Ses soldats sont remarquables par la différence de leurs armes, de leurs habillemens, et leurs chefs par la différence de leurs attitudes, de leurs caractères. Parmi ces derniers on remarque un grand nombre de héros descendans des dieux; et leur réunion dans les camps de Turnus est très-propre à donner une grande idée de la guerre qui va commencer: ce dénombrement n'est pas moins intéressant par l'agréable mélange des récits que Virgile a tirés tour à tour de l'histoire et de la fable, et qui sont autant de tableaux épisodiques qui distraient le lecteur. Le poëte ne varie pas seulement ses tableaux, mais il varie ses expressions avec un art qu'on ne sauroit trop louer. Il emploie quelquefois l'apostrophe, et cette figure anime son récit. L'harmonie imitative vient aussi

prodiguer ses merveilles au poëte, et le dernier trait de ce tableau est d'une beauté inimitable:

Illa vel intacte segetis per summa volaret
Gramina, nec teneras cursu læsisset aristas:
Vel mare per medium, fluctu suspensa tumenti,
Ferret iter, celeres nec tingeret æquore plantas, etc.

Ces vers, aussi légers que Camille elle-même, sont dans la mémoire de tout le monde: nous nous dispenserons d'en faire sentir les beautés.

Vida, dans son *Art poétique*, fournit plusieurs exemples de cette harmonie imitative. Pope, dans son poëme de la *Critique*, a imité le morceau de Camille, autant que la langue anglaise le lui permettoit. Nous en avons plusieurs imitations dans notre langue, mais aucune n'a rendu les beautés de l'original. Parmi les paraphrases ridicules qu'on a faites de ce passage de Virgile, on pourroit citer celle de Saint-Amand dans le *Moïse sauvé*:

Tout ce qu'un beau mensonge a dit d'une Atalante,
Ce qu'on a feint d'une autre, à la rapide plante,
Qui passoit l'onde à sec, et dessus les guérets
Couroit sans affaisser les trésors de Cérès,
Se montre véritable en l'ardeur dont Marie
Marche ou glisse plutôt sur la plaine fleurie;

Sa trace est invisible, et son agilité
Fait croire l'hyperbole avec facilité.

Le poëte, après avoir épuisé ce tableau, représente le voile de Marie *vaguant sur sa tête*, et il ajoute ces vers bizarres :

Puis, ainsi qu'une soie ondoyante et menue,
Frappant de son beau dos l'ivoire demi-nue,
Bien qu'elle aille si vite, il semble la fouetter
Pour punir sa lenteur et la faire hâter.

Nous demandons pardon au lecteur de citer ces vers à côté de ceux de Virgile ; mais, comme la manière de Saint-Amand s'est reproduite quelquefois de nos jours, comme il est arrivé plusieurs fois de prendre l'affectation pour le génie, et la recherche pour l'élégance, nous avons cru devoir citer ce morceau pour faire voir aux jeunes gens jusqu'à quel point de ridicule peut conduire l'imagination sans le jugement, et l'esprit qui n'est point éclairé par le goût.

Nous n'avons pas besoin de faire remarquer ici que ce septième livre se termine de la manière la plus heureuse : la guerre est déclarée, ses principaux acteurs sont connus, et c'est la jeune Camille qui ferme la marche de cette

foule de demi-dieux et de héros. Ce chant est une très-belle introduction aux scènes héroïques que le poëte va décrire : nous n'avons pu en faire voir toutes les beautés ; mais nous en avons dit assez pour que ceux même qui ne le connoissent point, aient lieu de s'étonner de la sévérité des critiques qui en ont été faites. Pour bien apprécier Virgile, peut-être faut-il avoir quelque chose de ce génie et de ce goût si pur qui distingue le prince des poëtes latins. Un esprit impartial pourra trouver quelques légers défauts dans l'*Énéide ;* mais les beautés de tout genre y sont semées avec une telle prodigalité que la critique la moins sévère est toujours reçue avec défaveur ; et la postérité a fait comme Auguste qui refusa d'en croire Virgile lui-même, lorsqu'il manifestoit des craintes sur le mérite de son ouvrage. Macrobe est le plus acharné des censeurs de l'*Énéide ;* son livre est presque tombé dans l'oubli, et nous pourrions avec raison lui appliquer cette fable de Boccalini, qui sera peut-être applicable aussi à certains critiques de notre temps : « Un » fameux critique, dit Boccalini, ayant ramassé toutes » les fautes d'un poëte célèbre, en fit présent à Apollon ; » ce dieu les reçut gracieusement, et résolut de récom- » penser l'auteur d'une façon convenable pour la peine » qu'il avoit prise. Dans cette vue, il mit devant lui un

» monceau de blé qui n'étoit point vanné ; il lui ordonna » ensuite de séparer la paille d'avec le blé, et de la mettre » à part. Le critique se mit à travailler avec beaucoup » d'industrie et de plaisir ; et après qu'il eut fait la sépa- » ration, Apollon lui présenta la paille pour sa peine. »

ÆNEIS.

LIBER OCTAVUS.

Ut belli signum Laurenti Turnus ab arce
Extulit, et rauco strepuerunt cornua cantu,
Utque acres concussit equos, utque impulit arma;
Extemplo turbati animi; simul omne tumultu
Conjurat trepido Latium, sævitque juventus
Effera. Ductores primi, Messapus, et Ufens,
Contemptorque deûm Mezentius, undique cogunt
Auxilia, et latos vastant cultoribus agros.
Mittitur et magni Venulus Diomedis ad urbem,
Qui petat auxilium, et Latio consistere Teucros,
Advectum Ænean classi, victosque Penates
Inferre, et fatis regem se dicere posci,
Edoceat, multasque viro se adjungere gentes.

L'ÉNÉIDE.

LIVRE HUITIÈME.

A peine a retenti la trompette éclatante,
A peine sur les tours de l'antique Laurente
Turnus a dē la guerre arboré les drapeaux,
Frappé son bouclier, animé ses chevaux,
En tumulte à sa voix tous les Latins s'unissent,
De leurs cris conjurés les champs au loin frémissent;
Tout s'émeut, tout s'irrite, et leurs cœurs enflammés
Sont altérés de sang, et de meurtre affamés.
Leurs chefs, Messape, Ufens, et le cruel Mézence,
De vingt peuples encor réveillent la vaillance;
Partout les laboureurs sont changés en soldats.
Diomède veilloit sur ses nouveaux états,
Et respiroit enfin du tumulte des armes:
Tout à coup, lui portant de nouvelles alarmes,
Vénulus à ce Grec ennemi des Troyens
Apprend leur arrivée aux bords ausoniens.

Dardanio, et latè Latio increbrescere nomen :
Quid struat his cœptis, quem, si fortuna sequatur,
Eventum pugnæ cupiat, manifestiùs ipsi,
Quàm Turno regi aut regi apparere Latino.

Talia per Latium : quæ Laomedontius heros
Cuncta videns, magno curarum fluctuat æstu,
Atque animum nunc huc celerem, nunc dividit illuc,
In partesque rapit varias, perque omnia versat.
Sicut aquæ tremulum labris ubi lumen ahenis,
Sole repercussum, aut radiantis imagine lunæ,
Omnia pervolitat latè loca; jamque sub auras
Erigitur, summique ferit laquearia tecti.

Déjà, dit-il, leurs dieux espèrent un asile ;
Déjà, fier des remparts de sa naissante ville,
Leur prince fugitif, usurpateur hardi,
Affermit son état chaque jour agrandi,
Prétend que les destins l'appellent à l'empire ;
Déjà de toutes parts on s'assemble, on conspire,
Déjà vingt nations s'intéressent pour lui ;
Fier de sa renommée, et sûr de leur appui,
On prévoit ce qu'Énée un jour peut entreprendre :
Diomède le sait, c'est à lui de l'apprendre
Aux rois de l'Ausonie, aux chefs des Ardéens :
Sans doute c'est aux Grecs à juger les Troyens.
Cependant, agité par des projets contraires,
Énée en entretient ses pensers solitaires,
Et, partageant entr'eux ses esprits inquiets,
Roule, prend, abandonne, et reprend ses projets :
Tel dans l'airain brillant où flotte une eau tremblante,
Le soleil variant sa lumière inconstante,
Croise son jeu mobile et son rapide essor,
Va, vient, monte, descend, et se relève encor,
Et des murs aux lambris rapidement promène
Des reflets vagabonds la lueur incertaine.

Nox erat, et terras animalia fessa per omnes
Alituum pecudumque genus, sopor altus habebat;
Quum pater in ripâ gelidique sub ætheris axe
Æneas, tristi turbatus pectora bello,
Procubuit, seramque dedit per membra quietem.
Huic deus ipse loci, fluvio Tiberinus amœno,
Populeas inter senior se attollere frondes
Visus. Eum tenuis glauco velabat amictu
Carbasus, et crines umbrosa tegebat arundo.
Tum sic affari, et curas his demere dictis:
O sate gente deûm, Trojanam ex hostibus urbem
Qui revehis nobis, æternaque Pergama servas,
Exspectate solo Laurenti arvisque Latinis,
Hîc tibi certa domus; certi, ne absiste, Penates;
Neu belli terrêre minis: tumor omnis et iræ
Concessere deûm.
Jamque tibi, ne vana putes hæc fingere somnum,
Littoreis ingens inventa sub ilicibus sus,

La nuit couvroit la terre, et le dieu du repos
Sur tout ce qui respire épanchoit ses pavots;
De ses périls futurs se retraçant l'image,
Le héros méditoit, couché sur le rivage;
Mais enfin le sommeil assoupit ses chagrins.
Tout à coup, à travers les peupliers voisins,
Le Tibre s'offre à lui durant la nuit obscure :
Des tresses de roseaux ceignent sa chevelure,
Et du lin le plus fin le léger vêtement
De ses plis azurés l'entoure mollement :
« Fils des dieux, lui dit-il, qui sauvas de la flamme,
» Qui portas sur ces bords l'éternelle Pergame,
» Toi qu'attendoient Laurente et l'empire latin,
» La guerre et ses dangers te menacent en vain :
» Rassure-toi; du sort la tempête orageuse
» Ne fatiguera plus ton ame courageuse.
» Ne crains pas qu'un vain songe abuse ici de toi;
» De mes prédictions garantissant la foi,
» Sous les chênes sacrés de ma rive fidèle,
» Une laie aux poils blancs, trente enfans blancs comme elle,
» Vont s'offrir à tes yeux, et vont donner leur nom
» A cette Albe héritière et fille d'Ilion :

Triginta capitum fetus enixa, jacebit,
Alba, solo recubans, albi circum ubera nati.
[Hic locus urbis erit, requies ea certa laborum :]
Ex quo ter denis urbem redeuntibus annis
Ascanius clari condet cognominis Albam.
Haud incerta cano. Nunc quâ ratione quod instat
Expedias victor, paucis, adverte, docebo.
Arcades his oris, genus a Pallante profectum,
Qui regem Evandrum comites, qui signa secuti,
Delegere locum, et posuere in montibus urbem,
Pallantis proavi de nomine Pallanteum.
Hi bellum assiduè ducunt cum gente Latinâ ;
Hos castris adhibe socios, et fœdera junge.
Ipse ego te ripis et recto flumine ducam,
Adversum remis superes subvectus ut amnem.
Surge, age, nate deâ ; primisque cadentibus astris,
Junoni fer ritè preces, iramque minasque
Supplicibus supera votis : mihi victor honorem

» Là t'attend un asile et la fin de tes peines.
» Ces promesses, crois-moi, ne sont point incertaines;
» Et trente ans révolus ne s'écouleront pas,
» Qu'Iule ne commande à ces nouveaux états.
» Mais écoute, et connois les secours qui t'attendent,
» Et quels soins importans tes intérêts commandent:
» Un peuple, qui d'Évandre a suivi les drapeaux,
» A sur les monts latins fondé ses murs nouveaux;
» Par les Arcadiens leur ville est habitée;
» Leur ancêtre Pallas du nom de Pallantée
» Fit appeler ces murs, et d'éternels combats
» Contre les fiers Latins défendent leurs états:
» Pour l'intérêt commun qu'un traité vous unisse;
» Moi-même, vous guidant sur mon onde propice,
» J'aiderai vos vaisseaux à remonter son cours.
» Lève-toi donc, va, pars, implore leurs secours;
» Et demain, quand la nuit, en repliant ses voiles,
» Donnera du départ le signal aux étoiles,
» Prie, appaise Junon dont la longue rigueur
» Par de si longs revers exerça ton grand cœur.
» Un jour, vainqueur du sort, ta nouvelle puissance
» Me paîra le tribut de sa reconnoissance.

Persolves. Ego sum, pleno quem flumine cernis
Stringentem ripas, et pinguia culta secantem,
Cæruleus Thybris, cœlo gratissimus amnis.
Hîc mihi magna domus, celsis caput urbibus exit.

Dixit; deinde lacu fluvius se condidit alto,
Ima petens: nox Æneam somnusque reliquit.
Surgit; et, ætherii spectans orientia solis
Lumina, ritè cavis undam de flumine palmis
Sustulit, ac tales effundit ad æthera voces:
Nymphæ, Laurentes Nymphæ, genus amnibus unde est,
Tuque, o Thybri tuo genitor cum flumine sancto,
Accipite Æneam, et tandem arcete periclis.
Quo te cumque lacus miserantem incommoda nostra
Fonte tenet, quocumque solo pulcherrimus exis,
Semper honore meo, semper celebrabere donis,
Corniger Hesperidum fluvius regnator aquarum.
Adsis o tantùm, et propiùs tua numina firmes.

» Tourne vers moi les yeux, vois ce dieu protecteur
» Qui baigne ces beaux champs de son flot bienfaiteur,
» Le Tibre, dont le ciel favorise la course.
» Un superbe palais aux lieux où naît ma source
» Cache aux profanes yeux mon fleuve encor ruisseau,
» Et d'illustres cités entourent mon berceau. »
Il dit, et se replonge en ses grottes profondes.
Le héros se réveille au doux bruit de ses ondes,
Et l'ombre loin de lui fuit avec le sommeil.
Il se lève, et, tourné vers l'orient vermeil,
Près d'invoquer les dieux de l'antique Laurente,
Il s'approche, et courbé sur l'onde transparente
Pour puiser l'eau sacrée il a courbé ses mains;
Aussitôt il s'écrie : « O nymphes des Latins,
» Nymphes, mères des lacs, des fleuves, des fontaines!
» Et toi, Tibre sacré, qui fécondes ces plaines,
» Auguste souverain des fleuves de ces bords,
» Quels que soient les saints lieux où naissent tes trésors,
» Si tu finis mes maux, si tu sers mon courage,
» Dieu puissant, je te jure un éternel hommage! »

Sic memorat, geminasque legit de classe biremes,
Remigioque aptat; socios simul instruit armis.
Ecce autem, subitum atque oculis mirabile monstrum,
Candida per silvam cum fetu concolor albo
Procubuit, viridique in littore conspicitur, sus:
Quam pius Æneas tibi enim, tibi, maxima Juno,
Mactat, sacra ferens, et cum grege sistit ad aram.
Thybris eâ fluvium, quàm longa est, nocte tumentem
Lenüit, et tacitâ refluens ita substitit undâ,
Mitis ut in morem stagni placidæque paludis
Sterneret æquor aquis, remo ut luctamen abesset.
Ergo iter inceptum celerant rumore secundo.
Labitur uncta vadis abies: mirantur et undæ;
Miratur nemus insuetum fulgentia longè
Scuta virûm fluvio, pictasque innare carinas.
Olli remigio noctemque diemque fatigant,
Et longos superant flexus, variisque teguntur
Arboribus, viridesque secant placido æquore silvas.

Il dit, et dans sa flotte il choisit deux vaisseaux :
Déjà la rame est prête à sillonner les eaux;
Ils partent. Tout à coup, ô surprise! ô merveille!
Une laie et ses fils, tous de couleur pareille,
S'offrent à ses regards sur la rive étendus :
De leur sang aussitôt les flots sont répandus :
« C'est à vous, ô Junon, que j'en offre l'hommage! »
Ainsi le dieu du Tibre accomplit son présage.
Le fleuve cependant, durant toute la nuit,
De son onde fougueuse a fait taire le bruit;
Ce n'est plus un torrent, c'est un marais tranquille,
C'est d'un lac endormi la surface immobile;
Et, sans que les rameurs luttent contre les eaux,
La vague complaisante obéit aux vaisseaux :
Ils poursuivent leur cours, la nef glisse sur l'onde,
Le fleuve les reçoit dans sa forêt profonde.
Surpris de voir troubler leurs bords délicieux,
Le fleuve infréquenté, le bois silencieux
Admirent ces vaisseaux, cette troupe guerrière.
Les rameurs patiens, le jour, la nuit entière,
Du courant tortueux suivant les longs détours,
Fendent l'onde docile, ou combattent son cours;

Sol medium cœli conscenderat igneus orbem,
Quum muros, arcemque procul, ac rara domorum
Tecta vident, quæ nunc Romana potentia cœlo
Æquavit; tum res inopes Evandrus habebat.
Ociùs advertunt proras, urbique propinquant.

Fortè die solemnem illo rex Arcas honorem
Amphitryoniadæ magno divisque ferebat
Ante urbem in luco. Pallas huic filius unà,
Unà omnes juvenum primi, pauperque senatus,
Thura dabant, tepidusque cruor fumabat ad aras.
Ut celsas vidère rates, atque inter opacum
Allabi nemus, et tacitis incumbere remis;
Terrentur visu subito, cunctique relictis
Consurgunt mensis. Audax quos rumpere Pallas
Sacra vetat, raptoque volat telo obvius ipse;

Sur eux les bois en voûte inclinent leur feuillage,
Et des forêts dans l'onde ils sillonnent l'image.
Déjà l'astre du jour brilloit au haut des cieux :
On approche ; et déjà se montrent à leurs yeux
Et la ville et ses tours, et ce palais de chaume,
La capitale alors de cet humble royaume,
Mais où doit Rome un jour, mettant le monde aux fers,
De sa toute-puissance étonner l'univers.
Ils voguent, et déjà s'approchent de la ville.
Ce jour, sous leurs remparts, au fond d'un bois tranquille,
Le roi, son fils Pallas, les premiers de l'état,
Ce peuple encore agreste, et son petit sénat,
Au fils d'Amphitryon, noble vengeur des crimes,
Offroient un encens pur et le sang des victimes.
Des vaisseaux tout à coup les mâts frappent leurs yeux :
A travers la forêt, d'un cours silencieux
Ils approchent. Soudain dans le sacré bocage
Tout fuit : Pallas lui seul, conservant son courage,
Fait poursuivre la fête et le sacré festin ;
Il court au-devant d'eux les armes à la main ;
Et, d'un tertre élevé qui commande à la plaine :
« Étrangers, leur dit-il, quel sujet vous amène?

Et procul e tumulo : Juvenes, quæ causa subegit
Ignotas tentare vias? quò tenditis? inquit.
Qui genus? unde domo? pacemne huc fertis, an arma?
Tum pater Æneas puppi sic fatur ab altâ,
Paciferæque manu ramum prætendit olivæ :
Trojugenas ac tela vides inimica Latinis,
Quos illi bello profugos egêre superbo.
Evandrum petimus : ferte hæc, et dicite lectos
Dardaniæ venisse duces, socia arma rogantes.
Obstupuit tanto percussus nomine Pallas :
Egredere, o quicumque es, ait, coramque parentem
Alloquere, ac nostris succede Penatibus hospes.
Excepitque manu, dextramque amplexus inhæsit.
Progressi subeunt luco, fluviumque relinquunt.

Tum regem Æneas dictis affatur amicis :
Optime Grajugenûm, cui me fortuna precari,

» Quels sont votre pays, votre nom, vos projets?
» Parlez : apportez-vous ou la guerre ou la paix? »

Alors, l'olive en main, et monté sur sa poupe,
Le héros en ces mots parle au nom de sa troupe :
« Vous voyez des Troyens, vous voyez vos amis,
» Des barbares Latins comme vous ennemis.
» Sans pitié pour les maux où nous fûmes en proie,
» Ils poursuivent en nous ce qui reste de Troie.
» Nous demandons Évandre : allez, et dites-lui
» Que nous venons offrir et chercher un appui. »
A ce discours Pallas ne peut plus se contraindre :
« Ah! qui que vous soyez, approchez sans rien craindre,
» J'en jure par Évandre et par son équité;
» Venez jouir des droits de l'hospitalité. »
Il dit, tend au Troyen une main fraternelle,
Garant déjà sacré d'une foi mutuelle,
Saisit ce bras puissant, fameux par tant d'exploits.
Ils s'éloignent du fleuve, ils entrent dans le bois.
Énée approche Évandre, et d'une ame enhardie,
« O le meilleur des Grecs, honneur de l'Arcadie,

Et vittâ comptos voluit prætendere ramos,
Non equidem extimui Danaûm quod ductor et Arcas,
Quodque ab stirpe fores geminis conjunctus Atridis;
Sed mea me virtus, et sancta oracula divûm,
Cognatique patres, tua terris dicta fama,
Conjunxere tibi, et fatis egêre volentem.
Dardanus, Iliacæ primus pater urbis et auctor,
Electrâ, ut Graïi perhibent, Atlantide cretus,
Advehitur Teucros: Electram maximus Atlas
Edidit, ætherios humero qui sustinet orbes.
Vobis Mercurius pater est, quem candida Maia
Cyllenæ gelido conceptum vertice fudit;
At Maiam, auditis si quidquam credimus, Atlas,
Idem Atlas generat cœli qui sidera tollit.
Sic genus amborum scindit se sanguine ab uno.
His fretus, non legatos, neque prima per artem
Tentamenta tui pepigi; me, me ipse, meumque
Objeci caput, et supplex ad limina veni.

» Qu'unit un double nœud au sang d'Agamemnon,
» Je ne me laisse point effrayer par ce nom,
» J'oublie en vous les Grecs, et ne vois plus qu'Évandre;
» Seul au ton suppliant vous m'aurez vu descendre :
» Ma franche loyauté, les oracles des dieux,
» Le sang qui nous unit par nos communs ayeux,
» Votre grand nom; voilà mes droits, mon espérance;
» Voilà quels nœuds sacrés nous enchaînent d'avance.
» Dardanus d'Ilion fut l'heureux fondateur;
» Électre fut sa mère : Électre eut pour auteur
» Cet Atlas qui des cieux porta la voûte immense.
» Vous, au fils de Maïa vous devez la naissance :
» Maïa, qui le conçut du souverain des dieux,
» Naquit du même Atlas qui supporte les cieux.
» Ainsi de notre race, également divine,
» Les rameaux séparés ont la même racine :
» Voilà mes droits. Ainsi, bien sûr de votre cœur,
» Sans art, sans vains détours, et sans ambassadeur,
» C'est moi qui viens à vous, c'est moi qui vous supplie.
» L'Ardéen, qui prétend asservir l'Italie,
» Pense, vainqueur de moi, l'être de l'univers,
» Et régner sur les lieux qu'embrassent les deux mers.

Gens eadem, quæ te, crudeli Daunia bello
Insequitur : nos si pellant, nihil abfore credunt
Quin omnem Hesperiam penitùs sua sub juga mittant,
Et mare quod suprà teneant, quodque alluit infrà.
Accipe daque fidem : sunt nobis fortia bello
Pectora, sunt animi, et rebus spectata juventus.
Dixerat Æneas : ille os oculosque loquentis
Jam dudum et totum lustrabat lumine corpus.
Tum sic pauca refert : Ut te, fortissime Teucrûm,
Accipio agnoscoque libens! ut verba parentis
Et vocem Anchisæ magni vultumque recordor!
Nam memini Hesionæ visentem regna sororis
Laomedontiaden Priamum, Salamina petentem,
Protenus Arcadiæ gelidos invisere fines.
Tum mihi prima genas vestibat flore juventa;
Mirabarque duces Teucros; mirabar et ipsum
Laomedontiaden : sed cunctis altior ibat
Anchises. Mihi mens juvenali ardebat amore

» Donnez-moi votre foi, je vous offre la mienne.
» Vous connoissez, grand roi, la jeunesse troyenne,
» Ce que peuvent leurs bras, ce qu'ose leur valeur,
» Et tout ce qu'au courage ajoute le malheur. »

Le discours du héros ravit le bon Évandre;
Il ne peut se lasser de le voir, de l'entendre,
Le parcourt tout entier d'un regard curieux.
Enfin, prenant sa main : « Noble fils de nos dieux,
» Quel plaisir de vous voir et de vous reconnoître!
» Qu'Anchise en un tel fils est heureux de renaître!
» Je crois revoir ses traits, je crois ouïr sa voix.
» Je m'en souviens encor, quand Priam autrefois,
» Visitant Hésione, aborda Salamine,
» (De ce puissant état l'Arcadie est voisine)
» Souverain de l'Asie il ne dédaigna pas
» De voir nos monts glacés et mes humbles états.
» Je le vis arriver : alors la fleur de l'âge
» De son premier duvet ombrageoit mon visage :

Compellare virum, et dextræ conjungere dextram :
Accessi, et cupidus Phenei sub mœnia duxi.
Ille mihi insignem pharetram Lyciasque sagittas,
Discedens, chlamydemque auro dedit intertextam,
Frenaque bina meus quæ nunc habet aurea Pallas.
Ergo et quam petitis juncta est mihi fœdere dextra :
Et, lux quum primùm terris se crastina reddet,
Auxilio lætos dimittam, opibusque juvabo.
Interea sacra hæc, quando huc venistis amici,
Annua, quæ differre nefas, celebrate faventes
Nobiscum, et jam nunc sociorum assuescite mensis.

» J'admirois les Troyens, j'admirois ce grand roi ;
» Mais Anchise parut, tout s'éclipsa pour moi.
» Amoureux de l'honneur, plein de la noble flamme
» Qu'à l'aspect d'un grand homme éprouve une jeune ame,
» Je brûlois d'approcher, d'embrasser ce guerrier.
» Heureux s'il visitoit mon toit hospitalier !
» Sa noble complaisance honoroit mon jeune âge.
» En partant, ce héros, pour prix de mon hommage,
» Me combla de présens. C'est à lui que je dois
» Ces flèches de Lycie, et ce brillant carquois,
» Des tissus d'or, deux freins d'une égale richesse,
» Qu'à mon jeune Pallas a cédés ma vieillesse.
» Le fils de ce héros est déjà mon ami,
» Et qui l'ose attaquer devient mon ennemi ;
» Comptez sur mes sermens : demain je vous renvoie
» Avec tous les secours dûs au héros de Troie.
» Cependant, puisqu'ici nous devons célébrer
» Des fêtes que sans crime on ne peut différer,
» Venez, et partagez la pompe solennelle
» Que pour Hercule ici ce grand jour renouvelle.
» Confions à ce dieu nos communs intérêts,
» Et de vos alliés essayez les banquets. »

Hæc ubi dicta, dapes jubet et sublata reponi
Pocula, gramineoque viros locat ipse sedili;
Præcipuumque toro et villosi pelle leonis
Accipit Ænean, solioque invitat acerno.
Tum lecti juvenes certatim aræque sacerdos
Viscera tosta ferunt taurorum, onerantque canistris
Dona laboratæ cereris, bacchumque ministrant.
Vescitur Æneas, simul et Trojana juventus,
Perpetui tergo bovis et lustralibus extis.
Postquam exempta fames, et amor compressus edendi,
Rex Evandrus ait: Non hæc solemnia nobis,
Has ex more dapes, hanc tanti numinis aram,
Vana superstitio veterumque ignara deorum
Imposuit: sævis, hospes Trojane, periclis
Servati facimus, meritosque novamus honores.
Jam primùm saxis suspensam hanc adspice rupem;
Disjectæ procul ut moles, desertaque montis
Stat domus, et scopuli ingentem traxere ruinam.

Il dit : les vins, les mets sont remis sur la table ;
Lui-même il place Énée en un trône d'érable
Que recouvre la peau d'un énorme lion ;
Un lit d'herbe reçoit le héros d'Ilion :
Le pontife, suivi du choix de la jeunesse,
Sert le festin sacré. D'une sainte allégresse
Tous les cœurs sont remplis : on charge les buffets
Des trésors de Bacchus, des présens de Cérès ;
La victime, ses chairs, ses entrailles sacrées,
Sur une table immense à leur faim sont livrées.

Le besoin satisfait, le monarque au héros
Adresse la parole, et lui parle en ces mots :
« Ce n'est pas vainement, prince, que notre zèle
» Célèbre avec éclat cette pompe annuelle :
» L'oubli des dieux anciens, de crédules erreurs,
» N'ont point dicté nos vœux ; leur source est dans nos cœurs.
» Sauvés d'un grand danger, notre reconnoissance
» D'un dieu libérateur honore la puissance.
» Voyez-vous dans les airs ces rochers suspendus,
» Ces éclats, ces débris au hasard répandus,
» De ce mont entr'ouvert l'horreur désordonnée,
» Et de son antre affreux la voûte abandonnée ?

Hîc spelunca fuit, vasto submota recessu,
Semihominis Caci facies quam dira tenebat,
Solis inaccessam radiis; semperque recenti
Cæde tepebat humus; foribusque affixa superbis
Ora virûm tristi pendebant pallida tabo.
Huic monstro Vulcanus erat pater: illius atros
Ore vomens ignes, magnâ se mole ferebat.
Attulit et nobis aliquando optantibus ætas
Auxilium adventumque dei: nam maximus ultor,
Tergemini nece Geryonæ spoliisque superbus,
Alcides aderat, taurosque hâc victor agebat
Lugentes; vallemque boves amnemque tenebant.
At furiis Caci mens effera, ne quid inausum
Aut intractatum scelerisve dolive fuisset,
Quatuor a stabulis præstanti corpore tauros
Avertit, totidem formâ superante juvencas;
Atque hos, ne qua forent pedibus vestigia rectis,
Caudâ in speluncam tractos, versisque viarum

» Là, dans les flancs du mont, bien loin de l'œil du jour,
» De l'infâme Cacus fut l'infâme séjour.
» Des têtes au front pâle et de sang dégouttantes
» A sa porte homicide étoient toujours pendantes;
» Et son antre, du meurtre odieux monument,
» D'un carnage nouveau sans cesse étoit fumant.
» Ce monstre horrible à voir, fier de sa taille immense,
» Devoit au dieu du feu sa funeste naissance;
» Et, tel qu'un noir volcan, de son gosier affreux
» Des brasiers paternels il vomissoit les feux.
» Un dieu vengeur, un dieu sauva notre patrie.
» Revenu des beaux champs de l'antique Ibérie,
» Dans ces riches vallons, sur les bords de ces eaux,
» Le fils d'Alcmène avoit amené ses troupeaux :
» Du triple Géryon triomphateur superbe,
» Le prix de sa conquête erroit en paix sur l'herbe.
» Cacus, que ne retient ni crime ni danger,
» Dérobe des troupeaux de l'illustre étranger
» Quatre jeunes taureaux, quatre belles génisses,
» Qui des herbages frais savouroient les délices,
» Les cache en sa caverne; et cependant sa main,
» Pour déguiser aux yeux les traces du larcin,

Indiciis raptos, saxo occultabat opaco.
Quærenti nulla ad speluncam signa ferebant.
Interea, quum jam stabulis saturata moveret
Amphitryoniades armenta, abitumque pararet,
Discessu mugire boves, atque omne querelis
Impleri nemus, et colles clamore relinqui.
Reddidit una boum vocem, vastoque sub antro
Mugiit, et Caci spem custodita fefellit.
Hîc verò Alcidæ furiis exarserat atro
Felle dolor: rapit arma manu, nodisque gravatum
Robur, et ætherii cursu petit ardua montis.
Tum primùm nostri Cacum vidêre timentem,
Turbatumque oculis. Fugit ilicet ocior euro,
Speluncamque petit: pedibus timor addidit alas.
Ut sese inclusit, ruptisque immane catenis
Dejecit saxum ferro quod et arte paternâ
Pendebat, fultosque emuniit obice postes;
Ecce furens animis aderat Tirynthius, omnemque

» Saisit par leurs longs crins, fait marcher en arrière
» Les taureaux, dont les pas marqués en sens contraire
» De son infâme vol écartoient le soupçon.
» Enfin, las du repos, le fils d'Amphitryon
» Se prépare à mener sur de lointains rivages
» Ses troupeaux engraissés dans ces beaux pâturages
» Et des taureaux partout les gémissantes voix
» De leur adieu plaintif ont fait mugir ces bois.
» Alors, de ce brigand trahissant l'artifice,
» Du fond de l'autre creux répond une génisse :
» Alcide entend ses cris. Aussitôt dans son cœur
» Un fiel noir et brûlant allume sa fureur ;
» Il s'élance, il saisit sa pesante massue,
» Cherche du noir séjour la porte inapperçue.
» Alors, les yeux troublés, sans courage, sans voix,
» L'affreux Cacus trembla pour la première fois :
» Plus prompt que les éclairs, vers ses roches fidèles
» Il court, vole ; à ses pieds la peur donne des ailes :
» Il fait tomber ce roc que, d'une adroite main,
» A des chaînes de fer a suspendu Vulcain,
» S'enferme, oppose au dieu cette vaine défense.
» Hercule est accouru respirant la vengeance :

Accessum lustrans, huc orà ferebat et illuc,
Dentibus infrendens. Ter totum fervidus irâ
Lustrat Aventini montem; ter saxea tentat
Limina nequidquam; ter fessus valle resedit.
Stabat acuta silex, præcisis undique saxis,
Speluncæ dorso insurgens, altissima visu,
Dirarum nidis domus opportuna volucrum.
Hanc, ut prona jugo lævum incumbebat ad amnem,
Dexter in adversum nitens concussit, et imis
Avulsam solvit radicibus; inde repentè
Impulit, impulsa quo maximus insonat æther:
Dissultant ripæ, refluitque exterritus amnis.
At specus et Caci detecta apparuit ingens
Regia, et umbrosæ penitùs patuere cavernæ:
Non secùs ac si quâ penitùs vi terra dehiscens
Infernas reseret sedes, et regna recludat
Pallida, dîs invisa, superque immane barathrum
Cernatur, trepidentque immisso lumine Manes.

» Pour chercher un accès, il court de tous côtés;
» Trois fois autour du mont, à pas précipités,
» Il tourne, va, revient, et frémissant de rage
» Trois fois attaque en vain, pour s'ouvrir un passage,
» Le roc qu'à sa fureur le lâche ose opposer;
» Trois fois dans le vallon revient se reposer.
» Sur le dos hérissé de cet antre sauvage,
» Un roc, séjour chéri des oiseaux de carnage,
» En pyramide aiguë allongé vers les cieux,
» Cachoit dans le nuage un front audacieux:
» Ce rocher, à sa gauche incliné vers la plage,
» De son sommet pendant menaçoit le rivage.
» Hercule, sur la droite appuyant tout son corps,
» Du roc qu'il déracine avec de longs efforts
» Pousse l'énorme poids. Il tombe, il roule, il tonne:
» La caverne en mugit, l'air au loin en résonne;
» Le sol croule; des eaux le bord est emporté,
» Et le fleuve écumant recule épouvanté.
» Alors, ce fut alors que l'antre impitoyable
» Jusqu'au fond laissa voir sous sa voûte effroyable,
» Ce palais de la mort, ce séjour de terreur,
» Et de ses noirs cachots la ténébreuse horreur.

Ergo insperatâ deprensum in luce repentè,
Inclusumque cavo saxo, atque insueta rudentem,
Desuper Alcides telis premit, omniaque arma
Advocat, et ramis vastisque molaribus instat.
Ille autem, neque enim fuga jam super ulla pericli,
Faucibus ingentem fumum, mirabile dictu,
Evomit, involvitque domum caligine cæcâ,
Prospectum eripiens oculis; glomeratque sub antro
Fumiferam noctem, commixtis igne tenebris.
Non tulit Alcides animis; seque ipse per ignem
Præcipiti injecit saltu, quà plurimus undam
Fumus agit, nebulâque ingens specus æstuat atrâ.
Hic Cacum in tenebris incendia vana moventem
Corripit, in nodum complexus, et angit inhærens
Elisos oculos, et siccum sanguine guttur.
Panditur extemplo foribus domus atra revulsis;
Abstractæque boves abjuratæque rapinæ
Cœlo ostenduntur; pedibusque informe cadaver

» Tel, si d'un choc soudain l'horrible violence
» Du globe tout à coup rompoit la voûte immense,
» Et dans ses profondeurs découvroit à nos yeux
» Le Styx craint des mortels, abhorré par les dieux,
» De ce royaume affreux, désolé, lamentable,
» L'œil verroit jusqu'au fond l'abîme redoutable;
» Et, dans l'ombre éternelle envoyant ses clartés,
» Le jour éblouiroit les morts épouvantés:
» Tel, effrayé du jour qui malgré lui l'éclaire,
» Le monstre en vain s'agite, et rugit de colère.
» De la cime du mont Alcide le combat;
» Tantôt d'un roc brisé lui lance un large éclat;
» Et tantôt, à deux mains, d'un arbre entier l'accable.
» Alors le monstre, en proie à son bras implacable,
» Se ressouvient du dieu qui lui donna le jour:
» De son gosier brûlant, dans son hideux séjour,
» Il vomit des torrens de flamme et de fumée,
» S'entoure tout entier d'une nue enflammée,
» Et dans ses noirs cachots, image des enfers,
» A leur obscurité mêle d'affreux éclairs.
» Alcide furieux ne contient plus sa rage;
» Il s'élance, il se jette au plus fort du nuage,

Protrahitur. Nequeunt expleri corda tuendo
Terribiles oculos, vultum, villosaque sætis
Pectora semiferi, atque exstinctos faucibus ignes.

Ex illo celebratus honos, lætique minores
Servavere diem; primusque Potitius auctor,
Et domus Herculei custos Pinaria sacri

» Aux lieux où la vapeur, sortant à gros bouillons,
» Roule à flots plus épais ses plus noirs tourbillons.
» En vain l'affreux Cacus lance ses feux dans l'ombre ;
» A travers l'incendie, à travers la nuit sombre,
» Il le prend, il l'étreint entre ses bras nerveux ;
» Et, de leur creux profond faisant jaillir ses yeux,
» Du monstre à qui la voix, la lumière est ravie,
» Arrête dans sa gorge et le sang et la vie.
» Soudain du seuil fatal le roc tombe arraché ;
» On entre, et du repaire où le monstre est caché
» On contemple, on parcourt la voûte ténébreuse :
» L'œil plonge avec effroi dans la caverne affreuse ;
» Et le jour indigné, pénétrant dans son sein,
» Du parjure Cacus révèle le larcin.
» On saisit par les pieds le cadavre difforme ;
» On le traîne, on veut voir ses traits, sa taille énorme,
» Son sein velu, ses yeux farouches et mourans,
» Son front pâle, et ces feux dans sa gorge expirans.....
» Voilà, prince troyen, quel objet nous rassemble
» Autour de cet autel où nous prions ensemble :
» Delà ce rit divin et ce culte sacré,
» Ce culte à jamais cher, à jamais révéré,

Hanc aram luco statuit, quæ maxima semper
Dicetur nobis, et erit quæ maxima semper.
Quare agite, o juvenes, tantarum in munere laudum,
Cingite fronde comas, et pocula porgite dextris;
Communemque vocate deum, et date vina volentes.
Dixerat; Herculeâ bicolor quum populus umbrâ
Velavitque comas, foliisque innexa pependit,
Et sacer implevit dextram scyphus. Ociùs omnes
In mensam læti libant, divosque precantur.

Devexo interea propior fit vesper Olympo;
Jamque sacerdotes primusque Potitius ibant
Pellibus in morem cincti, flammasque ferebant.
Instaurant epulas, et mensæ grata secundæ
Dona ferunt, cumulantque oneratis lancibus aras.
Tum Salii ad cantus, incensa altaria circum,
Populeis adsunt evincti tempora ramis;
Hic juvenum chorus, ille senum, qui carmine laudes

» En mémoire du dieu vainqueur de ce barbare.
» Le vieux Potitius et l'illustre Pinare
» Président à ce temple, et, prêtres de ces bois,
» D'un culte héréditaire ont conservé les lois.
» Joignez-vous donc à nous dans cette noble fête;
» Prenez la coupe en main, couronnez votre tête;
» Prions ce dieu qu'il soit notre commun appui;
» Prions, et qu'à grands flots le vin coule pour lui. »
Il dit : du peuplier la douteuse verdure
De sa double couleur orne sa chevelure;
Leur main saisit la coupe, on l'épanche, et le vin
Baigne en l'honneur du dieu la table du festin.
Déjà vers l'occident penchoit le jour oblique :
Alors, vêtus de peaux suivant l'usage antique,
Marchent Potitius et les prêtres du dieu;
Dans les foyers sacrés leurs mains portent le feu.
On sert les seconds mets : l'autel ceint de guirlandes,
Est couvert des bassins qui sont remplis d'offrandes.
On allume les feux, on commence les chants :
Deux chœurs de Saliens, partagés en deux rangs,
D'un côté les vieillards, de l'autre la jeunesse,
Ceints des rameaux du dieu, pleins d'une sainte ivresse,

Herculeas et facta ferunt : ut prima novercæ
Monstra manu geminosque premens eliserit angues ;
Ut bello egregias idem disjecerit urbes,
Trojamque, Œchaliamque ; ut duros mille labores
Rege sub Eurystheo, fatis Junonis iniquæ,
Pertulerit. Tu nubigenas, invicte, bimembres
Hylæumque Pholumque manu, tu Cressia mactas
Prodigia, et vastum Nemeâ sub rupe leonem.
Se Stygii tremuere lacus, te janitor Orci
Ossa super recubans antro semesa cruento.
Nec te ullæ facies, non terruit ipse Typhœus
Arduus, arma tenens; non te rationis egentem
Lernæus turbâ capitum circumstetit anguis.
Salve, vera Jovis proles, decus addite divis :
Et nos et tua dexter adi pede sacra secundo.
Talia carminibus celebrant : super omnia Caci
Speluncam adjiciunt, spirantemque ignibus ipsum.
Consonat omne nemus strepitu, collesque resultant.

Chantoient, chantoient Hercule au loin victorieux,
Sa précoce valeur, son berceau glorieux,
Les serpens étouffés, essais de son enfance,
Les superbes cités qu'immola sa vengeance,
Comment d'un fier tyran bravant les dures lois
Il fatigua Junon de ses nombreux exploits :
« Terrible dieu ! c'est toi qui domptas le Centaure ;
» C'est par toi que périt l'infâme Minotaure :
» Que servit au lion son fier rugissement,
» Ses longs crins hérissés, son gosier écumant?
» En vain l'Hydre vers toi redressa ses cent têtes ;
» L'enfer même, l'enfer frémit de tes conquêtes ;
» Et Cerbère, couché dans son antre sanglant,
» Par ta puissante main fut traîné tout tremblant.
» Tu bravas, tu domptas le monstrueux Typhée,
» Et son armure immense honora ton trophée.
» Salut, honneur du ciel, enfant du roi des dieux !
» Salut ! reçois nos dons, notre culte et nos vœux. »
Tels étoient leurs concerts ; ils célèbrent encore
Le trépas du brigand que la contrée abhorre,
Devant le dieu vainqueur ce monstre épouvanté,
Les feux qu'il vomissoit, son antre ensanglanté.

Exin se cuncti divinis rebus ad urbem
Perfectis referunt. Ibat rex obsitus ævo,
Et comitem Æneam juxtà natumque tenebat
Ingrediens, varioque viam sermone levabat.
Miratur, facilesque oculos fert omnia circum,
Æneas, capiturque locis; et singula lætus
Exquiritque auditque virûm monumenta priorum.
Tum rex Evandrus, Romanæ conditor arcis:
Hæc nemora indigenæ Fauni Nymphæque tenebant,
Gensque virûm truncis et duro robore nata,
Queis neque mos, neque cultus erat; nec jungere tauros,
Aut componere opes norant, aut parcere parto;
Sed rami, atque asper victu venatus alebat.
Primus ab ætherio venit Saturnus Olympo,
Arma Jovis fugiens, et regnis exsul ademptis.
Is genus indocile ac dispersum montibus altis

Leurs voix, leurs chants, leurs vœux et leurs cœurs se confondent ;
Le bois en retentit, et les monts leur répondent.
Lorsque des saints devoirs de ces solennités
Leurs cœurs religieux enfin sont acquittés,
Pour marcher vers la ville ils quittent le bocage.
Le vertueux Évandre, appesanti par l'âge,
Suivoit, entre son fils et le prince troyen,
Le chemin qu'abrégeoit un aimable entretien.
Énée observoit tout avec un œil avide :
Tour à tour il écoute, interroge son guide ;
Il aime à voir ces lieux, ces anciens monumens
D'un peuple qui remonte à la source des temps :
Sur les débris sacrés son regard se promène.
Le premier fondateur d'une cité romaine,
Évandre, alors lui dit : « Des Nymphes, autrefois,
» Des Faunes, habitoient dans le fond de ces bois ;
» Et ce fleuve et ces monts étoient sous leur puissance :
» Là, vivoient des mortels sans art, sans prévoyance,
» Aussi durs que les troncs des chênes leurs ayeux,
» Ayant pour mets leur chasse ou quelques fruits pierreux.
» Chassé par Jupiter des demeures divines,
» Saturne le premier cultiva ces collines,

Composuit; legesque dedit, Latiumque vocari
Maluit, his quoniam latuisset tutus in oris.
Aurea quæ perhibent, illo sub rege fuerunt
Sæcula; sic placidâ populos in pace regebat:
Deterior donec paulatim ac decolor ætas,
Et belli rabies, et amor successit habendi.
Tum manus Ausonia et gentes venêre Sicanæ;
Sæpius et nomen posuit Saturnia tellus:
Tum reges, asperque immani corpore Thybris,
A quo pòst Itali fluviam cognomine Thybrim
Diximus; amisit verum vetus Albula nomen.
Me pulsum patriâ, pelagique extrema sequentem,
Fortuna omnipotens et ineluctabile fatum
His posuere locis, matrisque egêre tremenda
Carmentis Nymphæ monita, et deus auctor Apollo.
Vix ea dicta; dehinc progressus monstrat et aram,
Et Carmentalem Romano nomine portam
Quam memorant, Nymphæ priscum Carmentis honorem,

» Civilisa ce peuple, éleva des remparts,
» Y rassembla des monts les habitans épars;
» Et, d'un mot qui marquoit sa retraite ignorée,
» Du nom de Latium nomma cette contrée.
» Tel étoit l'âge d'or. Bientôt, dégénéré,
» Vint d'un métal moins pur l'âge décoloré,
» La soif de la richesse, et l'amour de la guerre.
» Ce n'étoient plus les fils de cette heureuse terre :
» Avec tous leurs voisins on vit se mélanger
» Leur sang abâtardi par un sang étranger.
» Ici se transporta l'antique Sicanie;
» Ici furent reçus les enfans d'Ausonie :
» Et de mœurs et de nom ce lieu changea cent fois.
» Depuis, à ces beaux champs commandèrent des rois.
» Tybris, ce fier géant, tyran d'un peuple libre,
» A l'antique Albula donna le nom de Tibre.
» Pour moi, de ma patrie injustement chassé,
» Le sort impérieux dans ce lieu m'a poussé;
» Et les lois d'Apollon, et Carmenta ma mère,
» Ont guidé vers ces bords ma course involontaire. »
Il dit, s'avance, et montre au héros d'Ilion
La porte Carmentale, et l'autel de ce nom;

Vatis fatidicæ, cecinit quæ prima futuros
Æneadas magnos, et nobile Pallanteum.
Hinc lucum ingentem, quem Romulus acer asylum
Retulit; et gelidâ monstrat sub rupe Lupercal,
Parrhasio dictum Panos de more Lycæi.
Nec non et sacri monstrat nemus Argileti,
Testaturque locum, et letum docet hospitis Argi.
Hinc ad Tarpeiam sedem et Capitolia ducit,
Aurea nunc, olim silvestribus horrida dumis.
Jam tum relligio pavidos terrebat agrestes.
Dira loci; jam tum silvam saxumque tremebant.
Hoc nemus, hunc, inquit, frondoso vertice collem,
Quis deus, incertum est, habitat deus: Arcades ipsum
Credunt se vidisse Jovem, quum sæpè nigrantem
Ægida concuteret dextrâ, nimbosque cieret.
Hæc duo præterea disjectis oppida muris,
Reliquias veterumque vides monumenta virorum:
Hanc Janus pater, hanc Saturnus condidit arcem,

Monument élevé, si l'on en croit l'histoire,
A celle qui de Rome avoit prédit la gloire,
Et des murs de Pallas la future splendeur.
Bientôt paroît ce bois où, hâtant sa grandeur,
Romule aux étrangers sut ouvrir un asile,
Refuge des proscrits, et berceau de sa ville;
Puis du froid Lupercal s'offre l'antre divin,
Dont l'origine grecque a pris un nom romain.
Il ne néglige pas le saint bois d'Argilète,
De ses nobles regrets éloquent interprète:
Là par ses soins repose un perfide Argien,
Qui trouva son trépas en méditant le sien.
Enfin s'offre à leurs yeux la roche Tarpéienne,
Ce futur Capitole où la grandeur romaine
Étalera son marbre et ses colonnes d'or:
Des ronces, des buissons le hérissent encor.
Déjà, le peuple ému d'une pieuse crainte
Pressentoit ses destins et sa majesté sainte;
Déjà ce mont, ce roc le frappoit de terreur.
« Voyez là-haut ces bois dont la muette horreur
» Aujourd'hui même encore inspire l'épouvante:
» Quel dieu réside au fond de leur nuit imposante?

Janiculum huic, illi fuerat Saturnia nomen.

Talibus inter se dictis ad tecta subibant
Pauperis Evandri, passimque armenta videbant
Romanoque foro et lautis mugire Carinis.
Ut ventum ad sedes: Hæc, inquit, limina victor
Alcides subiit; hæc illum regia cepit.
Aude, hospes, contemnere opes, et te quoque dignum
Finge deo; rebusque veni non asper egenis.
Dixit; et angusti subter fastigia tecti
Ingentem Ænean duxit, stratisque locavit
Effultum foliis et pelle Libystidis ursæ.

» On ne sait; mais un dieu réside dans ces bois :
» Même, je m'en souviens, nos bergers ont cent fois
» Cru voir, dans tout l'éclat de sa grandeur suprême,
» Sur ce terrible mont tonner Jupiter même.
» Là sont les murs détruits de deux grandes cités,
» Monumens des héros qui les ont habités;
» L'une est Janiculum, et l'autre Saturnie :
» Janus de la première enrichit l'Ausonie,
» Et Saturne de l'autre éleva les remparts. »
L'humble palais du roi frappe enfin leurs regards.
Quelques troupeaux erroient dispersés dans ces plaines,
Séjour des rois du monde et des pompes romaines,
Et le taureau mugit où d'éloquentes voix
Feront le sort du monde et le destin des rois.
Tandis que de ces lieux Achate, Évandre, Énée
Méditent en marchant la haute destinée,
On arrive au palais, où la félicité
Se plaît dans l'innocence et dans la pauvreté.
« Ce n'est pas dans ma cour que le faste réside,
» Dit Évandre : ce toit reçut le grand Alcide,
» Des monstres, des brigands noble exterminateur.
» Là siégea près de moi ce dieu triomphateur;

Nox ruit, et fuscis tellurem amplectitur alis.
At Venus haud animo nequidquam exterrita mater,
Laurentumque minis et duro mota tumultu,
Vulcanum alloquitur, thalamoque hæc conjugis aureo
Incipit, et dictis divinum adspirat amorem:
Dum bello Argolici vastabant Pergama reges
Debita, casurasque inimicis ignibus arces,
Non ullum auxilium miseris, non arma rogavi
Artis opisque tuæ; nec te, carissime conjux,
Incassùmve tuos volui exercere labores;

» Depuis qu'il l'a reçu, ce palais est un temple.
» Comme lui, fils des dieux, suivez ce grand exemple;
» Osez d'un luxe vain fouler au pied l'orgueil:
» De mon humble séjour ne fuyez point le seuil;
» Venez, et regardez des yeux de l'indulgence
» Du chaume hospitalier l'honorable indigence. »
Il dit, et fait placer pour le roi d'Ilion
Sur un lit de feuillage une peau de lion;
Là, méditant du lieu la noble destinée,
Dans cet humble palais s'assied le grand Énée.
La nuit tombe, et son aile obscurcit l'univers.
Vénus, le cœur en proie à ses chagrins amers,
Des Laurentins armés méditoit les menaces:
Dans une couche d'or la déesse des Grâces
Veilloit près de Vulcain; aux plus tendres discours,
Pour réveiller ses feux, son adresse a recours:
« Cher époux! quand vingt rois ligués contre Pergame
» Attaquoient ses remparts dévoués à la flamme,
» Quoiqu'au fils de Priam je dusse mes faveurs,
» Quoique souvent Énée eût fait couler mes pleurs,
» Il n'en étoit plus temps; c'en étoit fait de Troie,
» Et ses murs de la Grèce alloient être la proie.

Quamvis et Priami deberem plurima natis,
Et durum Æneæ flevissem sæpè laborem,
Nunc Jovis imperiis Rutulorum constitit oris:
Ergo eadem supplex venio, et sanctum mihi numen
Arma rogo genetrix nato. Te filia Nerei,
Te potuit lacrymis Tithonia flectere conjux.
Adspice qui coëant populi, quæ mœnia clausis
Ferrum acuant portis in me excidiumque meorum.

Dixerat; et niveis hinc atque hinc diva lacertis
Cunctantem amplexu molli fovet: ille repentè
Accepit solitam flammam, notusque medullas
Intravit calor, et labefacta per ossa cucurrit:
Non secùs atque olim tonitru quum rupta corusco
Ignea rima micans percurrit lumine nimbos.

» De ces infortunés, quel que fût le besoin,
» Je n'ai pas voulu prendre un inutile soin;
» Je n'ai point exigé de votre complaisance
» Les instrumens tardifs d'une vaine défense.
» Maintenant d'Ausonie il a touché les ports,
» Le roi même des dieux l'a conduit sur ses bords.
» Je viens donc près de vous, ô dieu que je révère!
» Pour un fils adoré vous supplier en mère :
» Qu'une armure pour lui sorte de votre main;
» Que le monde à ce don reconnoisse Vulcain.
» L'épouse de Tithon, la fille de Nérée,
» Ont obtenu de vous l'armure desirée;
» J'ai plus de droits peut-être, et n'ai pas moins d'effroi :
» Voyez comme on menace et les Troyens et moi.
» Tout s'arme; mon fils seul sera-t-il sans défense?
Elle dit : et voyant sa foible résistance,
Elle échauffe son cœur d'un doux embrassement.
Son époux, que séduit son tendre empressement,
De ses premiers desirs sent palpiter son ame;
Il reconnoît Vénus à l'ardeur qui l'enflamme;
Et le rapide éclair des amoureux transports
Pénètre chaque veine, et court partout son corps :

Sensit læta dolis et formæ conscia conjux.
Tum pater æterno fatur devinctus amore:
Quid causas petis ex alto? fiducia cessit
Quò tibi, diva, mei? similis si cura fuisset,
Tum quoque fas nobis Teucros armare fuisset;
Nec pater omnipotens Trojam nec fata vetabant
Stare, decemque alios Priamum superesse per annos.
Et nunc, si bellare paras, atque hæc tibi mens est,
Quidquid in arte meâ possum promittere curæ,
Quod fieri ferro liquidove potest electro,
Quantùm ignes animæque valent; absiste precando
Viribus indubitare tuis. Ea verba locutus,
Optatos dedit amplexus, placidumque petivit
Conjugis infusus gremio per membra soporem.

Tel, du ciel enflammé parcourant l'étendue,
L'éclair part, fend les airs et divise la nue.
Le piège a réussi; sûre de ses attraits,
Vénus sent son triomphe, et jouit du succès.
Alors le dieu du feu, qu'attache à la déesse
D'un cœur toujours brûlant l'éternelle tendresse :
« Vous faut-il tant de soins pour me persuader?
» C'est à moi d'obéir, à vous de commander.
» Depuis quand doutez-vous de mon obéissance?
» Vulcain a quelques droits à votre confiance;
» Et quand de vos malheurs eut commencé le cours,
» Si Vénus de mon art eût voulu le secours,
» J'aurois à ses desirs satisfait avec joie;
» Priam dix ans encor pouvoit régner sur Troie,
» Le sort le permettoit. Mais enfin, en ce jour,
» S'il me faut pour un fils rassurer votre amour,
» Si de nouveaux combats veulent mon assistance,
» Commandez seulement : tout ce qu'ont de puissance
» Et l'haleine des vents, et le fer, et les feux,
» Sous mes savantes mains va seconder vos vœux.
» Cessez donc, en priant, d'offenser ma tendresse :
» La prière est un doute, et ce doute me blesse. »

Inde ubi prima quies, medio jam noctis abactæ
Curriculo, expulerat somnum; quum femina primùm,
Cui tolerare colo vitam tenuique minervâ
Impositum cinerem et sopitos suscitat ignes,
Noctem addens operi, famulasque ad lumina longo
Exercet penso, castum ut servare cubile
Conjugis, et possit parvos educere natos:
Haud secùs ignipotens, nec tempore segnior illo,
Mollibus e stratis opera ad fabrilia surgit.
Insula Sicanium juxta latus Æoliamque
Erigitur Liparen, fumantibus ardua saxis;
Quam subter specus et Cyclopum exesa camínis
Antra Ætnæa tonant, validique incudibus ictus
Auditi referunt gemitum, striduntque cavernis
Stricturæ chalybum, et fornacibus ignis anhelat:
Vulcani domus, et Vulcania nomine tellus.

Il dit, reçoit le prix par sa flamme attendu,
Et s'endort sur son sein mollement étendu.
A peine un court sommeil a fermé sa paupière,
Le diligent Vulcain devance la lumière;
Et telle que, rendue à ses soins journaliers,
La sage ménagère à ses humbles foyers
Ranime en haletant la flamme qui sommeille,
Prescrit leur longue tâche aux femmes qu'elle éveille;
Elle-même, ajoutant la nuit à ses travaux,
Aux lueurs d'une lampe exerce ses fuseaux;
Quelquefois reprenant l'industrieuse aiguille,
Soutient d'un gain permis sa naissante famille,
La pudeur de sa fille, et l'honneur de son lit;
Tel le dieu matinal à Vénus obéit.
Il court, pour signaler son ardeur vigilante,
De sa couche céleste à sa forge brûlante.
Du sein de cette mer où sur leurs rocs épars
Les îles d'Éolie appellent les regards,
Auprès de Liparis, et non loin de Sicile,
L'onde jusques aux cieux voit s'élever une île
Qui toujours noircit l'air de son sommet fumant;
Dans ses flancs embrasés tonnent incessamment

Hoc tunc ignipotens cœlo descendit ab alto.

Ferrum exercebant vasto Cyclopes in antro,
Brontesque, Steropesque, et nudus membra Pyracmon.
His informatum manibus, jam parte politâ,
Fulmen erat, toto Genitor quæ plurima cœlo
Dejicit in terras, pars imperfecta manebat.
Tres imbris torti radios, tres nubis aquosæ
Addiderant, rutili tres ignis et alitis austri.
Fulgores nunc terrificos, sonitumque, metumque,
Miscebant operi, flammisque sequacibus iras.
Parte aliâ Marti currumque rotasque volucres
Instabant, quibus ille viros, quibus excitat urbes:
Ægidaque horriferam, turbatæ Palladis arma,
Certatim squamis serpentum auroque polibant,

Et les pesans marteaux et la bruyante enclume :
Là, sans cesse irritant le feu qui le consume,
Des soufflets haletans le vent chassé rugit ;
De coups moins redoublés l'Etna tremblant mugit ;
Et l'air, l'onde et les feux, exercés à toute heure,
Fatiguent de leur bruit la brûlante demeure ;
Palais du noir Vulcain, cette île en a le nom :
Là vient du haut des cieux le divin forgeron.
Dans ce moment Brontès, laborieux cyclope,
Pyracmon aux bras nus, et le nerveux Stérope,
De leurs bruyans travaux faisoient retentir l'air,
Amollissoient le bronze et façonnoient le fer.
Leur diligente main vient d'ébaucher un foudre,
Un des foudres par qui les monts tombent en poudre :
Une part est finie, et l'autre est brute encor.
Le dieu de la tempête, épuisant son trésor,
Du terrible travail a fourni la matière :
Là, joignant l'air, le feu, la nuit et la lumière,
Ils ont mis trois rayons de l'Autan orageux,
Trois de grêle bruyante et de flocons neigeux ;
Ils alloient y mêler la terreur foudroyante,
Le courroux du tonnerre, et sa flamme effrayante :

Connexosque angues, ipsamque in pectore divæ
Gorgona, descelo vertentem lumina collo.

Tollite cuncta, inquit, coptosque auferte labores,
Ætnæi Cyclopes, et huc advertite mentem.
Arma acri facienda viro : nunc viribus usus,
Nunc manibus rapidis, omni nunc arte magistrâ ;
Præcipitate moras. Nec plura effatus : et illi
Ociùs incubuere omnes, pariterque laborem
Sortiti : fluit æs rivis, aurique metallum ;
Vulnificusque chalybs vastâ fornace liquescit.

Et son bruit qui poursuit le coupable en tout lieu,
Et l'éclair qui l'atteint sur ses ailes de feu.
Plus loin, c'étoit le char du grand dieu de la guerre,
Ce char qui roule égal aux flèches du tonnerre,
Qui rend l'ardeur guerrière aux peuples, aux cités,
Et dévaste en courant les champs ensanglantés.
Un autre pour Bellone apprêtoit un égide,
Signal de la fureur, de la rage homicide :
Là cent hideux serpens entrelaçant leurs nœuds
De leurs écailles d'or éblouissent les yeux ;
Et les regards mortels de l'affreuse Gorgone
Vont placer la terreur sur le sein de Bellone.
« Cyclopes, c'est assez ; arrêtez, dit Vulcain :
» Des travaux plus pressés attendent votre main ;
» Allons, fils de l'Etna, ni délai, ni murmure ;
» Pour un jeune héros j'ai besoin d'une armure ;
» Que vos feux un instant ne se reposent pas :
» Il me faut tout votre art, il me faut tous vos bras.
» Hâtez-vous, quittez tout. » Ainsi Vulcain ordonne.
Soudain le mont au loin sous les marteaux résonne ;
Tous d'une égale ardeur poursuivent leurs travaux ;
L'acier, l'or et l'argent coulent en longs ruisseaux.

Ingentem clypeum informant, unum omnia contra
Tela Latinorum; septenosque orbibus orbes
Impediunt: alii ventosis follibus auras
Accipiunt reddunque; alii stridentia tingunt
Æra lacu: gemit impositis incudibus antrum.
Illi inter sese multâ vi brachia tollunt
In numerum, versantque tenaci forcipe massam.

Hæc pater Æoliis properat dum Lemnius oris,
Evandrum ex humili tecto lux suscitat alma,
Et matutini volucrum sub culmine cantus.
Consurgit senior, tunicâque inducitur artus,
Et Tyrrhena pedum circumdat vincula plantis.

On forme un bouclier impénétrable, immense,
Et seul contre une armée invincible défense :
Sept couches d'un métal que la flamme a durci
S'appliquent sous leurs mains sur son orbe épaissi.
Chacun a ses emplois, et pour hâter l'ouvrage
Entre leurs bras actifs le travail se partage :
Les uns placent l'enclume, et leur antre en gémit ;
D'autres trempent l'acier dans le flot qui frémit ;
D'autres, tenant en main la tenaille mordante,
A leurs coups répétés offrent la masse ardente ;
L'autre nourrit les feux dans leur brûlant séjour ;
L'autre enfermant les vents, les chassant tour à tour,
Irrite des brasiers les flammes paresseuses.
Tout agit, tout s'empresse, et leurs mains vigoureuses,
Tantôt levant, tantôt baissant leurs lourds marteaux,
Retombent en cadence, et domptent les métaux.
Tandis que Vulcain presse et dirige l'ouvrage,
Évandre dort encor sur son lit de feuillage ;
Les oiseaux, de son toit hôtes harmonieux,
Et les premiers rayons qui redorent les cieux,
Ont hâté son réveil. Sur ses pieds qu'il embrasse
Un brodequin toscan se renoue avec grâce ;

Ostentat; fatis huc te poscentibus affers.
Haud procul hinc saxo incolitur fundata vetusto
Urbis Agyllinæ sedes, ubi Lydia quondam
Gens, bello præclara, jugis insedit Etruscis.
Hanc multos florentem annos rex deinde superbo
Imperio et sævis tenuit Mezentius armis.
Quid memorem infandas cædes, quid facta tyranni
Effera! Dî capiti ipsius generique reservent!
Mortua quin etiam jungebat corpora vivis,
Componens manibusque manus atque oribus ora,
Tormenti genus! et sanie taboque fluentes
Complexu in misero longâ sic morte necabat.
At fessi tandem cives infanda furentem
Armati circumsistunt ipsumque domumque:
Obtruncant socios; ignem ad fastigia jactant.
Ille inter cædem Rutulorum elapsus in agros
Confugere, et Turni defendier hospitis armis.
Ergo omnis furiis surrexit Etruria justis;

» Les Rutules de l'autre apportent les alarmes;
» J'entends d'ici leurs cris et le bruit de leurs armes.
» Mais un hasard heureux nous assure aujourd'hui
» D'un peuple belliqueux l'intérêt et l'appui;
» Et le Destin ici semble exprès vous conduire.
» Cité riche autrefois, siège d'un grand empire,
» Séjour heureux long-temps des braves Lydiens,
» Agylle ici commande aux monts étruriens;
» Dépouillée aujourd'hui de sa splendeur antique,
» Mézence l'asservit à son joug tyrannique.
» Comment peindre l'horreur de son règne odieux?
» Puisse tomber sur lui la vengeance des dieux!
» Ce monstre, joignant l'art avec la barbarie,
» D'un tourment tout nouveau repaissoit sa furie :
» Des vivans joints aux morts sur des lits inhumains,
» La bouche sur la bouche, et les mains sur les mains,
» Tout dégouttans d'un sang qui faisoit ses délices,
» Mouroient d'un long trépas dans ces affreux supplices;
» Et le monstre auprès d'eux goûtoit tranquillement
» De ces corps déchirés l'horrible accouplement.
» Son peuple enfin lassé du poids de tant de crimes,
» S'arme contre un tyran, et, vengeant ses victimes,

Regem ad supplicium præsenti marte reposcunt.
His ego te, Ænea, ductorem millibus addam.
Toto namque fremunt condensæ littore puppes,
Signaque ferre jubent: retinet longævus haruspex,
Fata canens: O Mæoniæ delecta juventus,
Flos veterum virtusque virûm, quos justus in hostem
Fert dolor, et meritâ accendit Mezentius irâ,
Nulli fas Italo tantam subjungere gentem;
Externos optate duces. Tum Etrusca resedit
Hoc acies campo, monitis exterrita divûm.
Ipse oratores ad me regnique coronam
Cum sceptro misit, mandatque insignia, Tarchon,
Succedam castris, Tyrrhenaque regna capessam.
Sed mihi tarda gelu sæclisque effeta senectus
Invidet imperium, seræque ad fortia vires.
Natum exhortarer, ni mixtus matre Sabellâ
Hinc partem patriæ traheret. Tu, cujus et annis
Et generi fata indulgent, quem numina poscunt,

» Égorge ses amis, assiège son palais,
» Et livre au feu vengeur ce séjour des forfaits.
» Turnus vient au secours de ce roi sacrilège;
» Son palais le reçoit, et son bras le protège.
» Mais l'Étrurie entière a juré son trépas;
» Sa vengeance à grands cris appelle les combats.
» Marchez, prince troyen, avancez à leur tête;
» Leur flotte est assemblée, et leur armée est prête.
» Déjà leurs fiers drapeaux flottoient au gré des vents;
» Lorsqu'un sage vieillard, dont les regards savans
» Lisent dans l'avenir, arrête leur armée,
» Tranquille maintenant, mais non pas désarmée;
» Et sa voix, réprimant leurs transports indiscrets,
» Du Destin en ces mots rappelle les décrets :
« Illustres chefs, dit-il, héros de Méonie,
» Des braves Lydiens illustre colonie,
» Contre un tyran cruel un courroux mérité
» Provoque justement votre bras irrité;
» Mais un chef étranger doit guider votre audace..... »
« Les Toscans, à ces mots, suspendent leur menace.
» Tranquilles dans leurs camps, et leurs drapeaux baissés,
» Ils attendent ces chefs par l'oracle annoncés.

Ingredere, o Teucrûm atque Italûm fortissime ductor.
Hunc tibi præterea, spes et solatia nostri,
Pallanta adjungam. Sub te tolerare magistro
Militiam et grave Martis opus, tua cernere facta,
Assuescat, primis et te miretur ab annis.
Arcadas huic equites bis centum, robora pubis
Lecta, dabo; totidemque suo tibi nomine Pallas.

» Par ses ambassadeurs, déjà Tarchon lui-même
» Vient de m'offrir le sceptre avec le rang suprême;
» Il veut que, capitaine et monarque à la fois,
» L'armée et tout l'état se rangent sous mes lois.
» Mais il n'en est plus temps, et la glace de l'âge
» Envie à mes vieux ans un si noble avantage.
» J'eusse envoyé mon fils, si le sang maternel
» Ne mettoit un obstacle à son droit paternel;
» Mais au peuple toscan étranger par son père,
» Mon fils du sang latin est sorti par sa mère,
» Et ce hasard l'exclut d'un rang si glorieux.
» Pour vous, qu'à plus d'un titre ont proclamé les dieux,
» Vous, de qui la fortune obtint des destinées
» Le droit de la naissance et celui des années,
» Marchez: puissé-je voir réunis dans vos mains
» L'intérêt d'Ilion et celui des Latins!
» Ce n'est pas tout: mon fils, dont la tendre jeunesse
» Est l'espoir de l'état, celui de ma vieillesse,
» Digne appui des Troyens ensemble et des Toscans,
» Va quitter mon palais pour voler dans vos camps.
» Instruisez au combat son précoce courage;
» Qu'il en fasse sous vous le noble apprentissage;

Vix ea fatus erat, defixique ora tenebant
Æneas Anchisiades et fidus Achates,
Multaque dura suo tristi cum corde putabant;
Ni signum cœlo Cytherea dedisset aperto.
Namque improviso vibratus ab æthere fulgor
Cum sonitu venit, et ruere omnia visa repentè,
Tyrrhenusque tubæ mugire per æthera clangor.
Suspiciunt: iterum atque iterum fragor increpat ingens.
Arma inter nubem, cœli in regione serenâ,
Per sudum rutilare vident, et pulsa tonare.
Obstupuere animis alii; sed Troïus heros
Agnovit sonitum, et divæ promissa parentis.
Tum memorat: Ne verò, hospes, ne quære profectò

» De vos hautes leçons qu'il connoisse le prix :
» Savoir vous admirer, c'est avoir tout appris.
» De deux cents cavaliers une élite intrépide
» Va joindre à vos soldats son escadron rapide ;
» Deux cents autres bientôt, également choisis,
» Vont, sous vos étendards, accompagner mon fils. »
Il dit : et le héros et le fidèle Achate,
Malgré le noble espoir dont ce discours les flatte,
Tous les deux en silence, immobiles tous deux,
Plongent d'un œil tremblant dans l'avenir douteux.
Tout à coup un signal que donne Cythérée
Vient ranimer leur cœur. Dans la plaine éthérée
L'air s'ébranle, des cieux partent de longs éclairs,
La trompette éclatante a sonné dans les airs.
On regarde, on se tait : de nouveau les cieux grondent.
Alors dans l'air serein, où mille échos répondent,
Une superbe armure en longs sillons de feux
Descend, tonne à l'oreille, et resplendit aux yeux.
Ces éclairs, ce fracas, cette armure brillante,
Dans les cœurs attentifs ont jeté l'épouvante ;
Mais Vénus, par ces sons, se révèle à son fils :
C'est elle, c'est sa mère, et ses dons tant promis.

Quem casum portenta ferant : ego poscor Olympo.
Hoc signum cecinit missuram diva creatrix,
Si bellum ingrueret, vulcaniaque arma per auras
Laturam auxilio.
Heu ! quantæ miseris cædes Laurentibus instant !
Quas pœnas mihi, Turne, dabis ! quàm multa sub undas
Scuta virûm galeasque et fortia corpora volves,
Thybri pater ! Poscant acies, et fœdera rumpant.

Hæc ubi dicta dedit, solio se tollit ab alto ;
Et primùm herculeis sopitas ignibus aras
Excitat ; hesternumque Larem, parvosque Penates,
Lætus adit : mactant lectas de more bidentes,
Evandrus pariter, pariter Trojana juventus.
Pòst hinc ad naves graditur, sociosque revisit :

« Cher Évandre, dit-il, que ce bruit, cette flamme
» D'une vaine frayeur n'altère point votre ame;
» J'entends, je reconnois ce grand signal des cieux:
» C'est à moi, c'est à moi que s'adressent les dieux.
» Vénus, si les Latins me déclarent la guerre,
» Et j'en crois son amour, doit au bruit du tonnerre
» Descendre, et m'apporter les armes que Vulcain
» Pour défendre son fils fabriqua de sa main.
» Malheureux Laurentins, quel péril vous menace!
» Combien votre Turnus paîra cher son audace!
» Et toi, fleuve toscan, ah! combien dans tes flots
» Tu vas rouler de sang, d'armes et de héros!
» Allez, fiers ennemis, déclarez-moi la guerre;
» Vos têtes répondront des malheurs de la terre. »
A ces mots, prononcés d'un accent solennel,
Il se lève, d'Hercule il approche l'autel,
S'incline avec respect, sous la cendre réveille
Les restes assoupis des flammes de la veille,
Présente son hommage à ces humbles foyers,
Immole cinq brebis aux dieux hospitaliers.
Évandre y joint ses dons; et, marchant vers le temple,
La jeunesse troyenne imite leur exemple.

Quorum de numero, qui sese in bella sequantur,
Præstantes virtute legit; pars cetera pronâ
Fertur aquâ, segnisque secundo defluit amni.
Nuntia ventura Ascanio rerumque patrisque.
Dantur equi Teucris Tyrrhena petentibus arva:
Dacunt exsortem Æneæ, quem fulva leonis
Pellis obit totum, præfulgens unguibus aureis.

Fama volat, parvam subitò vulgata per urbem,
Ociùs ire equites Tyrrheni ad limina regis.
Vota metu duplicant matres, propiusque pericla.
It timor, et major martis jam apparet imago.
Tum pater Evandrus, dextram complexus euntis,
Hæret, inexpletum lacrymans, ac talia fatur:

O mihi præteritos referat si Jupiter annos!
Qualis eram, quum primam aciem Præneste sub ipsâ

Le héros vers sa flotte enfin porte ses pas,
Choisit des cœurs vaillans et d'intrépides bras;
Le reste sur les flots, dont le cours les seconde,
Descend et s'abandonne à la pente de l'onde,
Va rejoindre son camp, et redire à son fils
Ce que le roi, le sort et les dieux ont promis.
Enfin, pour la jeunesse à Tarchon destinée
Des coursiers sont choisis; celui que monte Énée
Par une peau de tigre et par ses ongles d'or,
Déjà brillant et fier, se distinguoit encor.
Mais bientôt, consternant la foule épouvantée,
Un bruit s'est répandu dans l'humble Pallantée,
Que vers les murs toscans marche un gros de soldats:
Les mères, qu'effrayoit l'approche des combats,
Au pied des saints autels redoublent leurs prières,
Et, plus près du péril, frémissent d'être mères.
Le roi de ses adieux attendrit le héros,
Le presse sur son sein avec de longs sanglots,
Et, pour un fils qu'il aime exprimant ses alarmes,
De ses yeux paternels verse un torrent de larmes.
« Ah! si les dieux, dit-il, me rendoient mon printemps;
» Si j'étois ce guerrier qui, dans de meilleurs temps,

Stravi, scutorumque incendi victor acervos;
Et regem hac Herilum dextrâ sub tartara misi
Nascenti cui tres animas Feronia mater
(Horrendum dictu) dederat, terna arma movenda,
Ter leto sternendus erat; cui tunc tamen omnes
Abstulit hæc animas dextra, et totidem exuit armis:
Non ego nunc dulci amplexu divellerer usquam,
Nate, tuo; neque finitimus Mezentius umquam
Huic capiti insultans tot ferro sæva dedisset
Funera, tam multis viduasset civibus urbem.
At vos, o Superi, et divûm tu maxime rector
Jupiter, Arcadii, quæso, miserescite regis,
Et patrias audite preces: Si numina vestra
Incolumem Pallanta mihi, si fata reservant;
Si visurus eum vivo, et venturus in unum;
Vitam oro: patiar quemvis durare laborem.
Sin aliquem infandum casum, Fortuna, minaris;
Nunc, o, nunc liceat crudelem abrumpere vitam,

» Moissonna sous les murs de Préneste tremblante
» Des rangs entiers tombés sous sa main triomphante,
» Et, de leurs boucliers embrasant des monceaux,
» Voloit de la victoire à des combats nouveaux!
» Si j'étois ce vainqueur qui dans le noir Tartare
» Plongea cet Hérilus, ce colosse barbare,
» Ce roi, de Féronie enfant prodigieux!
» Trois ames vainement mouvoient ce corps affreux;
» En vain sa triple vie, en vain sa triple armure
» Demandoit à mon bras une triple blessure;
» Trois fois je l'abattis, le désarmai trois fois,
» Et d'un triple trophée illustrai mes exploits.
» Hélas! ce temps n'est plus. Oh! s'il étoit encore,
» O Pallas, ô mon fils, cher objet que j'adore,
» Je ne te verrois point arracher de mes bras;
» C'est moi que tu suivrois au milieu des combats;
» Et ce Mézence affreux, fléau de l'Ausonie,
» N'eût pas vu si long-temps son audace impunie;
» Il n'insulteroit pas à ce bras impuissant.
» Et vous, ayez pitié de ce cœur gémissant,
» O dieux! ô justes dieux, écoutez la prière
» D'un malheureux vieillard et d'un malheureux père.

Dum curæ ambiguæ, dum spes incerta futuri,
Dum te, care puer, mea sera et sola voluptas,
Complexu teneo: gravior ne nuntius aures
Vulneret. Hæc genitor digressu dicta supremo
Fundebat: famuli collapsum in tecta ferebant.

» Si vous aimez Pallas, si vous devez un jour
» Le rendre à mes regrets, le rendre à mon amour,
» Si ce n'est pas en vain que ce cœur vous implore,
» Si je vis pour le voir, pour l'embrasser encore,
» Ah! prolongez mes jours; il n'est point de tourment
» Qui ne cède aux douceurs de cet embrassement.
» Mais, si du coup fatal vous menacez sa vie,
» O dieux! qu'avant ce temps la mienne soit ravie,
» Avant qu'un deuil affreux vienne en troubler la fin,
» Tandis que.... ô mon cher fils, seul bienfait du destin,
» Dernières voluptés des derniers jours d'Évandre,
» Je puis encor te voir, je puis encor t'entendre,
» Te serrer dans mes bras, te presser sur mon sein.
» Quand l'obscur avenir est encore incertain,
» Attendrai-je, en tremblant, qu'un avis funéraire
» Vienne du coup fatal assassiner ton père?
» Ah! qu'Évandre plutôt, sans connoître ton sort,
» Meure d'un coup de foudre, et non pas de ta mort! »
Ainsi parloit Évandre; ainsi, baigné de larmes,
D'un dernier entretien il prolongeoit les charmes:
Mais enfin ses adieux expirent dans les pleurs,
Il succombe, on l'emporte accablé de douleurs.

Jamque adeo exierat portis equitatus apertis:
Æneas inter primos et fidus Achates;
Inde alii Trojæ proceres: ipse agmine Pallas
In medio, chlamyde et pictis conspectus in armis;
Qualis ubi oceani perfusus Lucifer undâ,
Quem Venus ante alios astrorum diligit ignes,
Extulit os sacrum cœlo, tenebrasque resolvit.
Stant pavidæ in muris matres, oculisque sequuntur
Pulveream nubem, et fulgentes ære catervas.
Olli per dumos, quà proxima meta viarum,
Armati tendunt: it clamor, et, agmine facto,
Quadrupedante putrem sonitu quatit ungula campum.

Est ingens gelidum lucus prope Cæritis amnem,
Relligione patrum latè sacer: undique colles

Cependant tout est prêt, tout part, et de la ville
Des fiers Arcadiens sort l'escadron agile :
Le grand Énée, Achate, et les chefs d'Ilion,
A leur tête guidoient le brillant escadron ;
Pallas est dans le centre, et sa superbe armure
De son habit guerrier relève la parure.
Moins rayonnant se montre aux célestes lambris
Des astres du matin le plus cher à Cypris,
Lorsque, pur et brillant, il sort du sein de l'onde,
Remonte vers les cieux, et rend le jour au monde.
Les femmes cependant de leurs yeux attendris
Suivent, du haut des murs, leurs époux et leurs fils,
Et leurs casques brillans, et leur marche poudreuse.
A travers des buissons leur troupe valeureuse
Marche, abrégeant la route : ils avancent. Enfin
La route s'élargit, un cri part ; et soudain
Tous les pieds des chevaux qu'un même ordre rassemble
Vont montant, retombant, et remontant ensemble,
Et de leurs pas bruyans battant les champs poudreux,
D'un tourbillon de sable obscurcissent les cieux.
Aux lieux où le Cérite égare en paix son onde
S'étend sur le rivage une forêt profonde ;

Inclusere cavi, et nigrâ nemus abiete cingunt.
Silvano fama est veteres sacrasse Pelasgos,
Arvorum pecorisque deo, lucumque diemque,
Qui primi fines aliquando habuere Latinos.
Haud procul hinc Tarchon et Tyrrheni tuta tenebant
Castra locis; celsoque omnis de colle videri
Jam poterat legio, et latis tendebat in arvis.
Huc pater Æneas et bello lecta juventus
Succedunt, fessique et equos et corpora curant.

At Venus ætherios inter dea candida nimbos
Dona ferens aderat: natumque in valle reductâ
Ut procul egelido secretum flumine vidit,
Talibus affata est dictis, seque obtulit ultro:
En perfecta mei promissâ conjugis arte
Munera: ne mox aut Laurentes, nate, superbos,
Aut acrem dubites in prœlia poscere Turnum.

Là, des rameaux touffus la sauvage épaisseur,
De son obscurité répandant la noirceur,
Dans les esprits émus d'une terreur pieuse
Entretenoit du lieu l'horreur religieuse;
Là, d'un double côteau de cèdres couronné
L'un et l'autre rivage étoit environné:
A Sylvain, dieu des bois, les Grecs le consacrèrent,
Et d'un culte annuel leurs enfans l'honorèrent:
Les antiques Latins l'habitoient autrefois;
Là, Tarchon, les Toscans rassemblés sous ses lois,
Avoient assis leur camp, et du haut des montagnes
On voyoit leurs drapeaux flotter dans les campagnes;
Là le héros troyen arrête ses guerriers,
Et permet le repos aux soldats, aux coursiers.
De Paphos cependant la brillante déesse
Venoit, du haut des cieux, acquitter sa promesse.
Énée, en ce moment, couvert d'épais rameaux,
Respiroit la fraîcheur et de l'ombre et des eaux;
Il regarde, et soudain dans son éclat céleste
A ses yeux enchantés Vénus se manifeste:
« Les voilà ces présens que Vénus a promis,
» Et qu'un dieu mon époux prépara pour mon fils;

Dixit, et amplexus nati Cytherea petivit:
Arma sub adversâ posuit radiantia quercu.
Ille deæ donis et tanto lætus honore
Expleri nequit, atque oculos per singula volvit;
Miraturque, interque manus et brachia versat
Terribilem cristis galeam flammasque vomentem;
Fatiferumque ensem; loricam ex ære rigentem,
Sanguineam, ingentem, qualis quum cærula nubes
Solis inardescit radiis longèque refulget;
Tum leves ocreas electro auroque recocto,
Hastamque, et clypei non enarrabile textum.

Illic res Italas, Romanorumque triumphos,
Haud vatum ignarus, venturique inscius ævi,

» Avec eux ne crains plus la superbe Laurente ;
» Pars, va braver Turnus et sa rage insolente. »
A ces mots elle avance, et pose de sa main
Sur un chêne élevé l'ouvrage de Vulcain.
Énée à cet aspect tressaille d'allégresse ;
Il s'élance, il saisit les dons de la déesse,
Les emporte en triomphe, et d'un œil curieux
Se plaît à parcourir cet ouvrage des dieux ;
Il prend, reprend cent fois ce casque formidable
Qui darde en longs éclairs sa flamme inépuisable,
Et de son cimier d'or les panaches mouvans
Pareils à ces rameaux que balancent les vents,
Et son impénétrable et sanglante cuirasse
Dont l'éclat éblouit, dont la couleur menace,
Tel qu'en un jour d'été nous voyons un ciel pur
Des feux d'un pourpre ardent enflammer son azur ;
Puis, de ses longs cuissards essayant la souplesse,
D'un argent mêlé d'or admire la richesse,
Et sa lance fatale, et son glaive divin,
Surtout son bouclier chef-d'œuvre de Vulcain.
Là ce dieu, que le sort instruisit de leur gloire,
De Rome triomphante a retracé l'histoire.

Fecerat ignipotens; illic genus omne futuræ
Stirpis ab Ascanio, pugnataque in ordine bella.
Fecerat et viridi fetam Mavortis in antro
Procubuisse lupam; geminos huic ubera circum
Ludere pendentes pueros, et lambere matrem
Impavidos; illam tereti cervice reflexam
Mulcere alternos, et corpora fingere linguâ.
Nec procul hinc Romam, et raptas sine more Sabinas
Consessu caveæ, magnis Circensibus actis,
Addiderat; subitòque novum consurgere bellum
Romulidis, Tatioque seni, Curibusque severis.
Pòst idem, inter se posito certamine, reges
Armati Jovis ante aram, paterasque tenentes,
Stabant, et cæsâ jungebant fœdera porcâ.
Haud procul inde, citæ Metium in diversa quadrigæ
Distulerant, (at tu dictis, Albane, maneres!)
Raptabatque viri mendacis viscera Tullus
Per silvam, et sparsi rorabant sanguine vepres.

Là sont tous ces héros, honneur de ses remparts,
Depuis les rois albains jusques aux deux Césars.
Là du dieu des combats gît la louve fidèle;
Deux célestes jumeaux, qui sont nourris par elle,
Pendoient à sa mamelle, et jouoient sur son sein;
Déjà dans leurs regards est écrit leur destin;
Nés dans l'antre de Mars ils en ont le courage,
Ils sucent sans effroi leur nourrice sauvage:
Le dieu semble sourire aux fruits de son amour;
Elle, en se retournant, les flatte tour à tour,
Et sur l'espoir naissant de Rome encor naissante
Promène mollement sa langue caressante.
Plus loin on voit un cirque et le peuple romain,
Des Sabines en pleurs l'involontaire hymen,
Et les deux rois armés, et les fatales guerres
Dont ce rapt politique ensanglanta leurs terres.
Plus loin, des flots de vin, des flots de sang sacré
Solennisent le nœud que la paix a serré.
Ailleurs, de Métius c'étoit l'affreux supplice;
Pour punir son forfait et son lâche artifice,
A deux chars attelés quatre fougueux chevaux
De ses membres rompus emportoient les lambeaux:

Nec non Tarquinium ejectum Porsenna jubebat
Accipere, ingentique urbem obsidione premebat :
Æneadæ in ferrum pro libertate ruebant.
Illum indignanti similem, similemque minanti,
Adspiceres, pontem auderet quòd vellere Cocles,
Et fluvium vinclis innaret Clœlia ruptis.
In summo custos Tarpeiæ Manlius arcis
Stabat pro templo, et Capitolia celsa tenebat,
[Romuleoque recens horrebat regia culmo.]
Atque hîc auratis volitans argenteus anser
Porticibus Gallos in limine adesse canebat :
Galli per dumos aderant, arcemque tenebant,
Defensi tenebris et dono noctis opacæ.
Aurea cæsaries ollis, atque aurea vestis ;
Virgatis lucent sagulis ; tum lactea colla
Auro innectuntur ; duo quisque Alpina coruscant
Gæsa manu, scutis protecti corpora longis.

Son sang au loin rougit les ronces dégouttantes.
Plus loin, de Porsenna les fureurs insultantes
Pressent Rome assiégée, et du joug des Tarquins
Menacent de nouveau ces fiers républicains;
Les Romains à sa rage opposent leur audace :
On le voit à son air, à son œil qui menace,
S'indigner qu'un seul homme, arrêtant ses drapeaux,
Brise le pont du Tibre et brave ses assauts.
Une femme, plus loin, égalant ce courage,
Rompt ses chaînes, s'élance et s'échappe à la nage
Sur le roc Tarpéien qu'illustra Romulus.
Devant le Capitole avançoit Manlius :
Le toit du fondateur dont le Romain s'honore
De son chaume récent se hérissoit encore;
Un oiseau, déployant son plumage argenté,
Crioit, couroit, erroit, voloit de tout côté :
On reconnoît l'oiseau, sentinelle de Rome,
Dont les cris vigilans, secondant un grand homme,
Annoncent aux Romains l'approche des Gaulois :
Protégés par la nuit et par l'ombre des bois,
Les Gaulois arrivoient; de la demeure sainte
Déjà leur troupe impie environne l'enceinte.

Hîc exsultantes Salios, nudosque Lupercos,
Lanigerosque apices, et lapsa ancilia cœlo

Dans ce vivant tableau l'art avoit figuré
Leur chevelure d'or, leur vêtement doré,
Et de leurs colliers d'or la parure flottante,
Qui couvroit de leur cou la blancheur éclatante;
Leurs tabliers pendans, dont les pans bigarrés
Sont rayés de rubans richement colorés.
Deux traits, qu'avoit fournis à leur main aguerrie
Le chêne vigoureux des Alpes leur patrie,
Sont leur arme légère, et de longs boucliers
D'un airain protecteur les couvrent tout entiers.
Là, les prêtres voués au grand dieu de la guerre
De leurs sauts cadencés font retentir la terre;
Plus loin, du dieu des bois les prêtres vagabonds,
Le corps nu, s'agitoient et s'élançoient par bonds.
L'art n'a point oublié dans cette vaste scène
Les boucliers garans de la grandeur romaine,
Ni du maître des dieux les prêtres révérés,
De leurs houpes de laine en marchant décorés,
Ni ces chars suspendus, où des femmes pudiques
Conduisent l'appareil de nos fêtes publiques.
Là, sur le bronze encor Vulcain vous dessina,
Noir séjour de l'enfer; et toi, Catilina,

Exluderat : castæ ducebant sacra per urbem
Pilentis matres in mollibus. Hinc procul addit
Tartareas etiam sedes, alta ostia Ditis ;
Et scelerum pœnas ; et te, Catilina, minaci
Pendentem scopulo, Furiarumque ora trementem ;
Secretosque pios, his dantem jura Catonem.
Hæc inter tumidi latè maris ibat imago
Aurea, sed fluctu spumabant cærula cano ;
Et circùm argento clari delphines in orbem
Æquora verrebant candis, æstumque secabant.
In medio classes æratas, Actia bella,
Cernere erat ; totumque instructo marte videres
Fervere Leucaten, auroque effulgere fluctus.
Hinc Augustus agens Italos in prœlia Cæsar,
Cum patribus, populoque, Penatibus, et magnis dis,
Stans celsâ in puppi ; geminas cui tempora flammas
Læta vomunt, patriumque aperitur vertice sidus.
Parte aliâ, ventis et dis Agrippa secundis,

Qu'une roche pendante incessamment menace,
Dont les filles du Styx épouvantent l'audace.
Enfin, seuls à l'écart, loin du noir Phlégéthon,
Les justes ont leur place; à leur tête est Caton.
Parmi ces traits formés par une main savante,
Se montroit de la mer une image mouvante;
Ses plaines étoient d'or, mais des flots écumans
L'argent pur imitoit les longs frémissemens;
Et, promenant au loin leurs troupes vagabondes,
Des dauphins d'argent pur se jouoient sur les ondes.
Dans le centre, une mer plus étendue encor,
Sous les poupes d'airain rouloit des vagues d'or:
La mer va décider du destin de la terre;
L'onde roule en grondant l'appareil de la guerre;
Leucate au loin commande à ces fatales eaux,
Et les vaisseaux déjà menacent les vaisseaux.
D'un côté, c'est Auguste et son puissant génie,
Sur cette onde guerrière entraînant l'Ausonie,
Le peuple, le sénat, Rome entière et ses dieux;
De sa poupe élevée il combat avec eux:
Deux faisceaux lumineux, présage de victoire,
L'environnent déjà des rayons de la gloire,

Arduus, agmen agens; cui, belli insigne superbum,
Tempora navali fulgent rostrata coronâ.
Hinc ope barbaricâ variisque Antonius armis
Victor, ab Auroræ populis et lîttore rubro,
Ægyptum, viresque Orientis, et ultima secum
Bactra vehit; sequiturque, nefas! Ægyptia conjux.
Unà omnes ruere, ac totum spumare, reductis
Convulsum remis rostrisque tridentibus, æquor.
Alta petunt: pelago credas innare revulsas
Cycladas, aut montes concurrere montibus altos:
Tantâ mole viri turritis puppibus instant.
Stuppea flamma manu, telisque volatile ferrum
Spargitur: arva novâ Neptunia cæde rubescunt.
Regina in mediis patrio vocat agmina sistro;
Necdum etiam geminos a tergo respicit angues.
Omnigenûmque deûm monstra, et latrator Anubis,
Contra Neptunum et Venerem, contraque Minervam,
Tela tenent: sævit medio in certamine Mavors

Et, sur son jeune front empreint de majesté,
De l'astre paternel resplendit la clarté.
Plus loin, c'est Agrippa; la couronne rostrale
Décore du héros la tête triomphale.
Vainqueur infortuné de vingt peuples divers,
Antoine ose à César disputer l'univers :
Près de l'aigle romain, mille enseignes bizarres
Rassemblent sous ses lois mille peuples barbares,
L'Arabe, le Persan, le Maure, l'Indien.
Sa femme lui conduit le vil Égyptien :
Sa femme, ô déshonneur! il combat pour ses charmes,
Opprobre de son lit, opprobre de ses armes.
Tous s'élancent ensemble, et l'airain des vaisseaux,
Et les bras des rameurs, font bouillonner les eaux :
La mer à leur fureur ouvre un théâtre immense.
On s'éloigne des bords, et le combat commence :
Soldats et matelots, et les vents et les mers,
Les poupes sur les eaux, et les mâts dans les airs,
Tout s'ébranle; on croit voir sur les eaux écumantes
Voguer, s'entrechoquer les Cyclades flottantes,
Ou, traînant leurs forêts sur les gouffres profonds,
Les monts avec fracas heurter contre les monts.

Cælatus ferro, tristesque ex æthere Diræ;
Et scissâ gaudens vadit Discordia Pallâ;
Quam cum sanguineo sequitur Bellona flagello.

Actius hæc cernens arcum intendebat Apollo
Desuper: omnis eo terrore Ægyptus, et Indi,
Omnis Arabs, omnes vertebant terga Sabæi.
Ipsa videbatur ventis regina vocatis
Vela dare, et laxos jam jamque immittere funes.
Illam inter cædes, pallentem morte futurâ,

Neptune épouvanté voit mille morts cruelles ;
L'eau mugit, le feu siffle, et le fer a des ailes.
Cléopâtre elle-même, au milieu des combats,
Du sistre égyptien anime ses soldats,
Hélas ! et ne voit pas deux serpens qui l'attendent.
Sous le nom de ses dieux cent monstres la défendent :
Ensemble conjurés, le mugissant Apis,
Le Crocodile impur, l'aboyant Anubis,
En vain osent encor, partageant sa fortune,
Lutter contre Vénus et Minerve et Neptune :
Gravés sur leur métal, l'impitoyable fer,
Mars, le terrible Mars, et les filles d'enfer,
Bellone aux fouets sanglans, la Discorde abhorrée
En triomphe étalant sa robe déchirée,
Mêlés aux combattans, les animent en vain.
Apollon les a vus de son temple divin ;
Le dieu saisit son arc, et frappés d'épouvante,
L'Arabe et l'Indien et l'Égypte tremblante,
Tout fuit : la reine même aux yeux de l'univers
Fuyant, n'implorant plus d'autres dieux que les mers,
Et les vents trop tardifs, et la voile, et la rame,
Part, l'orgueil dans les yeux, le désespoir dans l'ame.

Fecerat ignipotens undis et Iapyge ferri :
Contrà autem magno mœrentem corpore Nilum,
Pandentemque sinus, et totâ veste vocantem
Cæruleum in gremium latebrosaque flumina victos.
At Cæsar, triplici invectus Romana triumpho
Mœnia, dîs Italis votum immortale sacrabat,
Maxima ter centum totam delubra per urbem.
Lætitia ludisque viæ plausuque fremebant :
Omnibus in templis matrum chorus, omnibus aræ :
Ante aras terram cæsi stravere juvenci.
Ipse, sedens niveo candentis limine Phœbi,
Dona recognoscit populorum, aptatque superbis
Postibus : incedunt victæ longo ordine gentes,
Quàm variæ linguis, habitu tam vestis et armis.
Hîc Nomadum genus et discinctos Mulciber Afros,
Hîc Lelegas, Carasque, sagittiferosque Gelonos,
Finxerat. Euphrates ibat jam mollior undis,
Extremique hominum Morini, Rhenusque bicornis,

Elle fuit, et déjà sur son front sans couleur
De la mort qui l'attend elle offre la pâleur.
Mais à sa fuite encor le Nil reste fidèle;
Fier de ses sept canaux, le Nil est devant elle;
Lui-même, des vaincus appelant les débris,
De sa robe azurée ouvre les larges plis,
Ouvre son vaste sein et ses immenses ondes,
Et cache leurs malheurs dans ses grottes profondes.
César, et conquérant, et pacificateur,
Par trois fois a conduit son char triomphateur;
Et, payant à ses dieux le tribut de sa gloire,
Par des dons solennels acquitte sa victoire.
Au temple d'Apollon, d'un marbre éblouissant,
Lui-même vient offrir son vœu reconnoissant;
Lui-même, le front ceint d'immortelles guirlandes,
De cent peuples divers il reçoit les offrandes;
Et, suspendant leurs dons au portique du dieu,
Lui fait de ses faveurs le solennel aveu.
Devant lui s'avançoient les nations soumises;
A la variété de leurs armes conquises,
De leurs noms, de leurs mœurs, de leurs habits divers,
Rome a cru dans son sein rassembler l'univers.

Indomitique Dahæ, et pontem indignatus Araxes.

Talia per clypeum Vulcani, dona parentis,
Miratur, rerumque ignarus imagine gaudet,
Attollens humero famamque et fata nepotum.

Là, du Nomade errant dans sa hutte roulante,
Du brûlant Africain à la robe flottante,
Du Carien enfant d'un sol voluptueux,
Du farouche Gélon, du Dahe impétueux,
Le dieu dans ses tableaux enchaîne encor l'image;
L'Araxe au loin mugit sous un pont qui l'outrage;
Le Rhin de son orgueil reçoit le châtiment,
Et l'Euphrate soumis coule plus mollement.
Le héros est ravi; de ses yeux il dévore
Dans ce don prophétique un bonheur qu'il ignore,
Part, et porte à son bras ses glorieux destins,
Et l'honneur de sa race, et le sort des Romains.

REMARQUES

SUR LE LIVRE HUITIÈME.

Si la censure s'est exercée plus particulièrement sur le septième livre, il faut croire que les beautés du premier ordre que le poëte latin a jetées presque partout dans son ouvrage avoient dû rendre ses lecteurs difficiles : il est probable qu'on eût beaucoup admiré ce livre dans un poëme moins parfait ; mais, placé après la descente d'Énée aux enfers, il a dû paroître moins admirable. C'est ainsi que dans la galerie des statues du Muséum la Vénus du Capitole est moins remarquée à côté de la Vénus de Médicis, et de l'Apollon du Belvédère ; et, dans ce sens, la plupart des critiques qu'on a faites sont un nouvel hommage rendu au génie de Virgile. Mais s'il est vrai que le génie du poëte se soit ralenti dans quelques passages, il faut avouer qu'il se relève ici avec un nouvel éclat : c'est l'aigle qui a un moment abaissé son vol vers la terre, et qui reprend bientôt son essor vers les cieux.

Ce huitième livre prouve que le génie de Virgile n'étoit pas moins créateur que celui d'Homère : il a presque

tout créé dans ce huitième chant, et le lecteur est sans cesse étonné de la richesse et de la variété de ses tableaux. Le dieu du Tibre apparoît à Énée, et l'invite à solliciter les secours d'Évandre. Énée arrive à Pallantée, au moment où le roi et toute sa cour font un sacrifice à Hercule : ainsi l'épisode de Cacus est naturellement amené ; et si le vieux roi pasteur met une très-grande pompe dans son récit, comme on l'a remarqué, elle est autorisée par la sainteté du lieu et de la cérémonie. Le lecteur est vivement ému du contraste qui existe entre la naïveté héroïque des mœurs anciennes et la magnificence future de Rome ; cet intérêt étoit dans le sujet même, et le merveilleux est ici dans l'histoire. Après avoir montré ce que les mœurs pastorales ont de plus simple et de plus touchant à la cour d'Évandre, Virgile offre à ses lecteurs ce que l'Olympe a de plus gracieux dans les caresses et la prière de Vénus ; empruntant ensuite d'autres couleurs, il fait une description brillante des forges de Lemnos, et cette riche galerie de tableaux se termine par le plus pompeux de tous, par le *bouclier d'Énée*. On a dit que cette dernière fiction étoit imitée d'Homère ; mais l'idée du bouclier n'est rien en elle-même, c'est dans l'exécution qu'il faut juger le talent du poëte. Thétis dans l'*Iliade* obtient de Vulcain un bouclier pour Achille : la description de ce bouclier est admirable sans doute ; le divin forgeron y a représenté toutes les merveilles de la terre et du ciel, les horreurs de la guerre, les scènes de la vie

champêtre, etc. Le bouclier d'Hercule qui nous est resté d'Hésiode réunit aussi les spectacles les plus magnifiques et les plus imposans. La même fiction a été employée par Apollonius de Rhodes qui représente sur le manteau que Jason avoit reçu de Pallas, les Cyclopes fabriquant un foudre pour Jupiter; la ville de Thèbes qui n'étoit pas encore couronnée de tours; Vénus appuyée sur le bouclier de Mars; Apollon dans un âge encore tendre, perçant d'une flèche le téméraire qui vouloit entraîner sa mère en la tirant par son voile, etc. Toutes ces fictions sont très-ingénieuses, mais elles ne sont point adaptées à l'action; le bouclier d'Achille, celui d'Hercule, le manteau de Jason, n'ont rien de particulier aux héros qui les portent, ils pourroient aussi bien appartenir à tout autre personnage. Le bouclier d'Énée, au contraire, est parfaitement adapté au sujet de l'*Énéide;* le héros troyen porte à son bras les destins de sa race, et son bouclier ne peut convenir qu'à lui seul. Non seulement ce bouclier doit appartenir à Énée, mais on voit aussi qu'il est l'ouvrage d'un dieu; car le poëte y suppose représentés des événemens qui ne sont point encore, et qui ne peuvent être connus que des divinités qui lisent dans l'avenir. Sous ce double rapport Virgile l'emporte sur ses rivaux par l'exécution, s'il ne l'emporte point par l'invention; et l'excellence de son jugement n'est pas moins digne d'admiration que le génie créateur du chantre d'Achille.

Quelques littérateurs ont observé que tous les évène-

mens et tous les pays dont parle Virgile ne pouvoient être contenus dans le petit espace d'un bouclier. Cette critique est minutieuse, et mérite à peine une réponse : on a fait souvent graver les boucliers d'Homère et de Virgile, sans que rien y ait été oublié, et l'on doit supposer que le dieu de Lemnos pouvoit faire ce qui est à la portée du moins habile des ouvriers. On a dit quelque part que Dieu avoit représenté l'univers sur l'œil de l'insecte, et cette image sublime pourroit seule répondre à toutes les objections. Les mêmes critiques ont observé qu'Évandre n'étoit point contemporain d'Énée, et qu'ils n'avoient pu se rencontrer. Il seroit déraisonnable d'asservir les poëtes à une scrupuleuse exactitude ; tout ce qu'on doit exiger d'eux, c'est la fidélité dans les tableaux de la nature ; ils ne doivent pas représenter, comme l'observe Fénélon, Momus avec les traits de Jupiter, Silène avec ceux d'Apollon, Alecton avec les grâces de Vénus : il seroit ridicule aussi de mêler dans la peinture et dans la poésie les mœurs anciennes avec les mœurs modernes, comme l'a fait le Guerchin, qui dans un tableau représente un Suisse de la garde du pape accompagnant Pâris à l'enlèvement d'Hélène, et le Lorrain qui représente les Hollandais venus au siège de Troie, et prenant du tabac au port de Sigée. Virgile avoit trop de jugement pour donner dans de pareils écarts ; et lors même qu'Évandre n'auroit pas été contemporain d'Énée, la vraisemblance poétique ne seroit point blessée, car ils ont vécu tous les deux dans

la plus haute antiquité, et ils peuvent être présentés sous le même point de vue. On sait qu'en optique deux objets séparés se confondent dans l'éloignement; il en est de même des évènemens et des hommes de l'antiquité, qui peuvent être séparés entr'eux, mais qui se rapprochent pour la postérité qui apprend leur histoire. On a fait la même objection à Virgile pour Didon qui n'a pas vécu dans le même siècle qu'Énée: on ne peut faire aux critiques que la même réponse.

Magno curarum fluctuat æstu...

Cette métaphore est sublime: Catulle l'avoit employée avant Virgile.

Prospicit, et magnis curarum fluctuat undis.

Lucrèce dans le sixième livre de son poëme avoit dit:

Volvere curarum tristes in pectore fluctus.

Toutes ces expressions sont très-hardies, mais elles sont en même-temps d'une justesse frappante.

La comparaison dont Virgile se sert dans ce passage pour exprimer l'indécision de son héros avoit déjà été employée par Apollonius pour exprimer l'inquiétude et l'agitation de Médée: « Le danger, dit le poëte grec, » auquel Jason alloit être exposé, lui causoit mille in- » quiétudes, et faisoit à chaque instant palpiter son cœur. » Ainsi, lorsque les rayons du soleil frappent la surface » d'une eau dont on vient de remplir un vase, l'image

» qui se forme alors se meut sans cesse autour de l'ap-
» partement, et voltige çà et là en décrivant des cercles
» rapides : telle étoit l'agitation du cœur de Médée. » Cette comparaison est très-ingénieuse, et Virgile l'a très-heureusement rendue. Les Latins avoient étudié les principes du goût à l'école des Grecs, et c'est à la langue grecque, aux chefs-d'œuvre qu'elle avoit produits, que la langue des Romains, ainsi que leur poésie, fut redevable d'une grande partie de ses beautés. Virgile et les plus célèbres écrivains de son temps firent souvent d'heureux emprunts aux écrivains de la Grèce; ils conservèrent par-là les traditions du goût, et transportèrent son flambeau dans leur propre pays. C'est ainsi que Boileau, Racine, et les grands écrivains du siècle de Louis XIV, puisèrent souvent dans les mines fécondes des Romains et des Grecs, et qu'ils dictèrent les oracles du goût et de la raison au Parnasse français. Les hommes sensés n'ont jamais accusé les uns ni les autres d'être des plagiaires; c'est un flambeau qui s'allume à un autre flambeau, et chacun brille de sa propre lumière.

Huic deus ipse loci, fluvio Tiberinus amœno,
Populeas inter senior se attollere frondes
Visus. Eum tenuis glauco velabat amictu
Carbasus, et crines umbrosa tegebat arundo.

Les couleurs sous lesquelles Virgile représente le fleuve du Tibre ont servi de modèle à tous ceux qui après lui ont peint les fleuves et leurs divinités : c'est toujours un

vêtement d'azur et une couronne de roseaux. Quoique les vers de Boileau sur le passage du Rhin soient très-connus, on ne sera peut-être pas fâché de les retrouver ici:

Au pied du mont Adule, entre mille roseaux,
Le Rhin, tranquille et fier du progrès de ses eaux,
Appuyé d'une main sur son urne penchante,
Dormoit au bruit flatteur de son onde naissante, etc.

Ces vers ne perdent rien à côté de ceux de Virgile; je préfère cependant *crines umbrosa tegebat arundo* à cette image un peu trop vague *entre mille roseaux*. Dans le reste de sa description Boileau ressemble plus à Homère qu'à Virgile, et le Rhin prend plutôt l'attitude fière et terrible du Scamandre que celle du Tibre.

Le voyage d'Énée est décrit avec beaucoup de rapidité; douze vers suffisent au poëte pour peindre le fleuve faisant remonter ses eaux vers sa source, favorisant les projets des Troyens, et recevant sur ses ondes la flotte d'Énée qui s'avance paisiblement à travers d'antiques forêts.

Lorsque les Troyens arrivent près de Pallantée le poëte donne un exemple d'une plus grande précision: Évandre étoit occupé à faire un sacrifice; Pallas s'aperçoit le premier de l'arrivée des étrangers, et il accourt au rivage; il les interroge sur le but et le motif de leur voyage, sur leur pays, sur leurs familles; il leur demande s'ils apportent la paix ou la guerre; et tout cela est exprimé en moins de deux vers.

Quæ tenditis? inquit;
Qui genus? unde domo? pacemne huc fertis, an arma?

Un commentateur anglais, en rendant justice à la précision de Virgile en cette occasion, s'est amusé à nous donner l'itinéraire d'Énée : « Cette expédition d'Énée, dit-il, » est aussi prompte que les circonstances l'exigeoient; il » partit de son camp près d'Ostie, parcourut la distance » de quinze milles sur le Tibre pour arriver à Rome; » delà pour se rendre à Cervetère, pays de Tarchon, il » fit environ vingt milles par terre, et trente-cinq milles » par mer pour retourner à son camp. » D'après le commentateur, on voit qu'Énée ne perdit point de temps dans son voyage; il partit la nuit, arriva à Rome le lendemain à midi, et passa la nuit suivante chez Évandre; le second jour il se rendit à Cervetère, arriva le soir à la vue de Tarchon et de son armée, et s'arrêta la nuit dans la forêt consacrée à Sylvain; le troisième jour il arriva chez Tarchon, prit le commandement des troupes, mit à la voile vers le soir, et voyagea toute la nuit; le quatrième jour au matin il parut à la vue de son camp, et remporta une victoire avant la fin de la journée. Cet itinéraire est fait très-exactement, et tracé d'après Virgile.

La précision n'est pas la seule chose qu'on doive admirer dans ce passage. On doit remarquer aussi l'adresse avec laquelle le poëte fait paroître le jeune Pallas, qui doit jouer un rôle si touchant dans les autres livres. Vir-

gile donne à ce jeune héros l'épithète d'*audax*; c'est ainsi qu'il caractérise d'avance le courage et surtout le courage malheureux : il donne à Turnus la même épithète et dans la même acception au septième livre, *audacem ad Turnum.*

> Jam primùm saxis suspensam hanc adspice rupem;
> Disjectæ procul ut moles, desertaque montis
> Stat domus, et scopuli ingentem traxere ruinam.

L'épisode de Cacus n'est pas tout entier de l'invention de Virgile; l'évènement qui y est raconté a obtenu une place dans les récits de la plupart des historiens romains; il est rappelé par Denys d'Halicarnasse, et par Tite-Live. Nous rapporterons ici le passage de Tite-Live : « On ra-» conte, dit-il, qu'Hercule, après la défaite de Géryon, » amena ses troupeaux en ce lieu-là, et qu'il les fit paître » sur les bords du Tibre, qu'il avoit passé à la nage; » plein de vin, et fatigué d'ailleurs, il s'endormit; un » berger de la contrée, nommé Cacus, charmé de la beauté » de ces animaux, et voyant bien qu'Hercule en suivroit » la trace, s'il les conduisoit de la façon ordinaire dans sa » grotte, s'avisa de les y traîner par la queue. Hercule, » mécontent du pays, songeoit à le quitter, lorsque les » bœufs qui lui restoient, meuglant à leur départ, le » meuglement des vaches renfermées dans la caverne de » Cacus leur répondit. Hercule retourne sur ses pas, veut » forcer l'entrée de la grotte; Cacus s'y oppose, et périt

« d'un coup de massue. » Les circonstances de cet événement rapportées par Denys d'Halicarnasse sont à peu près les mêmes.

Virgile a ajouté que Cacus étoit fils de Vulcain, et cette idée s'accorde parfaitement avec les anciennes traditions qui représentent le territoire de Rome comme ayant été autrefois le siège d'un volcan. Le petit bourg d'Aricia, dit M. Petit-Radel, se trouve situé sur un écoulement de laves sorties du cratère voisin à des époques très-reculées. La mémoire de ces éruptions s'est entretenue par une suite de phénomènes considérés comme prodigieux, et que les pontifes avoient consignés dans les annales publiques. Les dernières s'étoient manifestées au sommet du mont Albain, cinq ans avant la naissance de Cicéron. Le père Kircher rapporte plusieurs inscriptions très-anciennes, par lesquelles les premiers Romains rendoient grâces aux dieux qui les avoient délivrés de ce fléau destructeur. On lisoit sur une colonne, *A Vulcain tranquille ;* sur une autre, *Au repos désirable de la mère des cités.* Ainsi cette ville, où devoient se forger les foudres de Mars et les fers des nations soumises, avoit été bâtie sur un sol de toutes parts ébranlé. Le peuple romain, si long-temps agité par des dissensions civiles, fouloit les cendres des volcans ; le Capitole, les monumens élevés à la Victoire, les routes consulaires, étoient formés de matières vomies de l'antre de Cacus, fils de Vulcain.

Au reste, si les historiens diffèrent sur quelques circonstances de la mort de Cacus, tous les gens de goût s'accordent à dire que cet épisode est le chef-d'œuvre le plus parfait de la narration poétique : il est difficile de trouver un morceau plus fini pour la versification. On y admire à la fois la fécondité des expressions, l'harmonie du style, la vivacité des images. Le poëte fait voir tout à la fois dans ce tableau rapide l'antre odieux de Cacus, le combat d'Hercule, la crainte, les efforts du fils de Vulcain, les nuages de flamme et de fumée exhalés de sa poitrine, le réceptacle de ses brigandages, ses regards étincelans, sa chute, et son cadavre difforme. Le père Catrou étoit si frappé de la beauté de cet épisode, et surtout de la rapidité du récit, qu'il s'étonnoit de le trouver dans la bouche du vieil Évandre, dont l'imagination devoit être plus lente. Racine, dans le récit de Théramène, a cherché à imiter la perfection de l'épisode latin ; il doit même à ce passage de Virgile un de ses plus beaux vers :

Le flot qui l'apporta recule épouvanté

qui est traduit littéralement de ces mots, *refluitque exterritus amnis*. Racine empruntoit ainsi de Virgile, comme Virgile empruntoit d'Homère. Le poëte grec dans le vingtième livre de *l'Iliade* peint l'effroi de Pluton, à la suite d'une secousse qu'a donnée à la terre un coup du trident de Neptune : Virgile a profité de cette idée, mais

il se l'est appropriée en la prenant pour sujet d'une comparaison, tandis qu'Homère la met en récit.

Ovide dans ses *Fastes* a raconté la mort de Cacus : il sera piquant de comparer les deux morceaux. Virgile décrit ainsi la caverne :

Hîc spelunca fuit, vasto submota recessu,
Semihominis Caci facies quam dira tenebat,
Solis inaccessam radiis; semperque recenti
Cæde tepebat humus; foribusque affixa superbis
Ora virûm tristi pendebant pallida tabo.

Voici les vers d'Ovide :

Dira viro facies, vires pro corpore, corpus
Grande; pater monstri Mulciber hujus erat.
Proque domo longis spelunca recessibus, ingens,
Abdita, vix ipsis invenienda feris.
Ora super postes, affixaque brachia pendent;
Squalidaque humanis ossibus albet humus.

Ces vers d'Ovide sont élégans et faciles, mais ils n'ont point la force et l'energie de ceux de Virgile : les deux premiers ne donnent qu'une foible idée du monstre que le poëte veut dépeindre; le troisième est beaucoup plus expressif; ce mot *ingens*, placé à la fin du vers, et le mot *abdita* renvoyé au vers suivant, produisent un heureux effet. L'idée que le poëte ajoute à ce tableau est ingénieuse, mais ses couleurs manquent de vigueur et de force. Dans Ovide, c'est un antre que les bêtes sauvages peuvent à peine découvrir; dans Virgile, la figure épou-

vantable du monstre défend l'entrée de la caverne aux rayons même du jour. Ovide, dans la seconde partie de sa description, montre la terre qui blanchit sous les ossemens humains, et les têtes et les bras des victimes qui pendent à la porte de la caverne : ces images n'offrent rien de comparable à ces mots, *semperque recenti cæde tepebat humus*, la terre fumoit sans cesse du meurtre qu'il venoit de commettre, qu'il commettoit chaque jour : la seule épithète de *recenti* caractérise l'homme de génie ; l'épithète de *superbis* n'est pas moins belle, et peint très-bien la férocité de Cacus. En général, Ovide reste bien loin de son modèle ; le mètre qu'il emploie n'a pas d'ailleurs la noblesse nécessaire pour de si grands tableaux. Nous laissons aux professeurs le soin d'achever cette comparaison, et de faire remarquer en détail les beautés sans nombre que Virgile s'est plu à rassembler dans son épisode.

Hinc ad Tarpeiam sedem et Capitolia ducit,
Aurea nunc, olim silvestribus horrida dumis.
Jam tum religio pavidos terrebat agrestes, etc.

On ne peut rien concevoir, dit un commentateur, de plus sublime que l'image exprimée dans ces vers. La montagne sur laquelle doit être un jour bâti le Capitole est déjà, dans ces temps reculés, remplie d'une religieuse horreur ; les Arcadiens la regardent déjà comme le séjour d'une divinité ; ils croient y avoir vu Jupiter lui-même descendant au milieu des foudres et des nuages,

et agitant sa noire égide, *nigrantem ægida.* Quelques savans ont remarqué à ce sujet que la religion des Païens pouvoit bien n'être qu'une imitation corrompue de la religion des Juifs. « En effet, dit le docteur Trapp, le » Jupiter des Païens avoit choisi une montagne pour son » séjour, comme le dieu de l'écriture. » Le Seigneur, d'après le Psalmite, avoit choisi Sion pour sa demeure; le Seigneur se plaît à habiter la montagne de Sion. Pline nous apprend que les Romains se figuroient Jupiter présent au Capitole, et se montrant dans toute sa gloire comme dans le plus haut des cieux.

La foudre et les nuages à travers lesquels Virgile fait ici paroître Jupiter donnent une véritable idée de la majesté divine: ces images sont souvent répétées dans l'écriture, et elles y donnent partout l'idée la plus sublime du vrai Dieu. Moïse, en racontant l'apparition de Dieu sur le mont Oreb, dit que la montagne lança des feux jusque dans le milieu du ciel, qu'elle fut environnée de nuages et de profondes ténèbres. La description du Psalmiste a quelque chose encore de plus sublime: « La terre » trembla, les fondemens mêmes des montagnes s'ébran- » lèrent. Les cieux s'abaissèrent; le Seigneur descendit » sur la terre, et des ténèbres épaisses étoient sous ses » pieds. Il s'élevoit au-dessus des chérubins, et voloit sur » les ailes des vents. L'obscurité étoit son sanctuaire; un » pavillon étoit élevé autour de lui, et des nuages cou- » vroient sa face. »

Il est vrai de dire que cette idée de l'obscurité est très-propre à exprimer la majesté ; qu'elle convient peut-être mieux aux images de la grandeur et de la toute-puissance, que l'éclat et la lumière dont la plupart des poëtes se plaisent à parer leur Olympe. Il n'est rien peut-être de plus majestueux que la tranquillité d'une nuit profonde ; et cette image devoit surtout frapper les anciens Païens, qui regardoient la nuit comme la plus ancienne et la plus redoutable de leurs divinités.

Talibus inter se dictis ad tecta subibant
Pauperis Evandri, passimque armenta videbant
Romanoque foro et lautis mugire Carinis.

Combien cette transition est heureuse ! Combien ce contraste est touchant ! Après avoir parlé de la majesté du Capitole, et montré dans l'avenir la gloire de Rome, le poëte conduit son lecteur sous le chaume d'Évandre, *pauperis Evandri.* Ce rapprochement, comme l'observe judicieusement un commentateur, flattoit l'amour-propre des Romains, qui regardoient leur agrandissement comme leur ouvrage : le lecteur est à la fois touché de la simplicité d'Évandre, et frappé de la splendeur à laquelle s'élèvera la postérité d'Énée. Plusieurs poëtes contemporains de Virgile ont fait le même rapprochement :

Sed tunc pascebant herbosa palatia vaccæ,
Et stabant humiles in Jovis arce casæ.
Lacte madens illic suberat Pan ilicis umbræ,
Et facta agresti lignea falce Pales.

Tib. El. 5, *lib.* 2.

Hoc quodcumque vides, hospes, quàm maxima Roma est,
Ante Phrygem Æneam, collis et herba fuit.
Atque ubi navali stant sacra palatia Phœbo
Evandri profugæ procubuere boves.

Propertius, lib. 4. El. 1.

Ovide exprime la même idée dans ses *Fastes*, au premier et au cinquième livre. Ce contraste devoit en effet frapper l'esprit des Romains; il ne pouvoit pas surtout échapper à l'imagination des poëtes témoins de la splendeur et de la magnificence des Césars : mais il appartenoit à Virgile de dire quelque chose de plus que les autres, et de tirer d'un si beau sujet des leçons de morale dont ses contemporains auroient pu profiter :

Hæc, inquit, limina victor
Alcides subiit; hæc illum regia cepit.
Aude, hospes, contemnere opes, et te quoque dignum
Finge deo; rebusque veni non asper egenis.

On reconnoît bien dans ces vers le poëte qui se plaisoit à célébrer le bonheur et la simplicité des champs. Virgile paroît exprimer ici ses propres sentimens autant que ceux d'Évandre; et, si Auguste l'avoit visité dans sa modeste retraite, il lui auroit sans doute adressé ces paroles touchantes : *Aude, hospes, contemnere opes.* Fénélon ne se lassoit point d'admirer ce passage. « La » honteuse lâcheté de nos mœurs, dit-il dans sa qua» trième lettre à l'académie, nous empêche de lever les » yeux pour admirer ces paroles : *aude, hospes, con*» *temnere opes.* » Nous partageons l'admiration de Fénélon; mais nous n'osons pas insister sur la beauté de ces

sentimens de Virgile. Si la corruption des mœurs, au siècle de Louis XIV, rendoit les cœurs insensibles à la noble pauvreté d'Évandre, il n'est que trop certain qu'on n'en sera point touché aujourd'hui.

Nox ruit, et fusciis tellurem amplectitur alis.
At Venus haud animo nequidquam exterrita mater,
Laurentumque minis et duro mota tumultu,
Vulcanum alloquitur, thalamoque hæc conjugis aureo
Incipit, et dictis divinum adspirat amorem...

On ne sauroit trop admirer l'art avec lequel le poëte profite de l'intervalle de la nuit et du sommeil pour faire reparoître Vénus, et pour lui faire obtenir de Vulcain un bouclier pour Énée. Les affaires importantes qui se traitent entre Évandre et le héros troyen sont ainsi racontées sans interruption. Aucun moment n'est perdu; lorsque tous les personnages de cette scène reposent dans le sein du sommeil, lorsque le poëte par conséquent n'a plus à parler de leurs actions, c'est alors qu'il a recours au merveilleux, et fait intervenir l'épouse de Vulcain, qui prépare à son fils les moyens de mettre à profit l'alliance qu'il vient de faire.

Ergo eadem supplex venio, et sanctum mihi numen
Arma rogo genetrix nato, etc.

Quelques commentateurs ont trouvé de l'inconvenance dans ce passage; ils se sont étonnés que Vénus osât prier Vulcain de fabriquer un bouclier pour son fils illégitime: Vulcain a laissé périr son fils Cacus sous la massue d'Hercule, et il va donner des armes à Énée dont la naissance

est un outrage pour son hymen. Montaigne se réunit aux censeurs ; il pense que Vénus ne parle point et n'agit point comme une épouse doit parler et agir. Il faudroit connoître à fond les systèmes des anciens sur leurs divinités, pour oser décider cette question ; mais ce qui prouve que l'antiquité pensoit autrement que nous sur plusieurs points, c'est que ce morceau, blâmé par quelques modernes, étoit admiré comme un modèle de décence. « Annianus et plusieurs autres poëtes, dit Aulu-» Gelle, ne pouvoit se lasser d'admirer et de louer » l'adroite retenue de Virgile, qui, ayant à peindre » Vénus et son époux dans le lit conjugal, a eu soin de » respecter le voile d'honnêteté que la nature étend sur » ses mystères, et de n'employer que les expressions » sages que la pudeur peut avouer sans rougir. » Voici ces vers :

Ea verba locutus,
Optatos dedit amplexus, placidumque petivit
Conjugis infusus gremio per membra soporem.

« Ces illustres littérateurs, ajoute Aulu-Gelle, pen-» soient qu'il avoit été beaucoup moins difficile à Homère, » en pareille circonstance, de n'employer qu'une phrase » courte et très-peu de mots, lorsqu'il dit en différentes » occasions : *la ceinture virginale et les lois de l'hy-» men ; les œuvres de l'amour ; ils étoient couchés » dans des lits suspendus.* Le seul pinceau de Virgile a » osé présenter l'image plus étendue ; seul, en n'em-» ployant que des couleurs pures et chastes, il indique les

» secrets de la couche des époux, sans blesser le respect » et l'honnêteté qui y préside. »

Ce morceau renferme de très-grandes beautés. On a déjà parlé de la comparaison de la ménagère, qui respire la pudeur et l'innocence, et qui prouve que Virgile valoit beaucoup mieux que ses dieux. La comparaison de la flamme qui court dans les veines de Vulcain avec le feu du tonnerre qui sillonne les nuages n'est pas moins remarquable par l'image qu'elle présente que par la manière brillante dont elle est rendue. Les personnes les moins versées dans l'étude de la langue latine peuvent sentir l'harmonie imitative de ces vers, où l'œil voit les efforts des Cyclopes, et où l'oreille entend le bruit qu'ils font :

Gemit impositis incudibus antrum.
Illi inter sese multâ vi brachia tollunt
In numerum, versantque tenaci forcipe massam.

L'admiration doit se partager ici entre la beauté de la versification et l'adresse merveilleuse que le poëte a mise dans la composition de cette partie de son poëme. Il fait ressortir son héros de la manière la plus ingénieuse et la plus frappante : la foudre de Jupiter, le chariot de Mars, l'égide de Minerve, sont commencés dans les forges de Vulcain; mais tous ces travaux sont interrompus pour le bouclier d'Enée, *arma acri facienda viro*. Cet artifice du poëte latin est sublime; et c'est en cela que Virgile, qui a imité Homère, a de beaucoup surpassé son modèle.

Sed ubi ego ingentes populos opulentaque regnis
Jungere castra paro : quam fors inopina salutem
Ostentat; fatis huc te poscentibus affers, etc.

Ce discours justifie pleinement Énée de tous les reproches qu'on pourroit lui faire. Le roi de Pallantée apprend au héros de Troie l'usurpation et les crimes du farouche Mézence ; cet ennemi des dieux et des hommes a été chassé de l'Étrurie, et il s'est retiré chez Turnus qui protège tous ses forfaits. Le peuple étrurien est venu implorer les secours d'Évandre, il lui a offert la couronne, en le chargeant du soin de sa vengeance : mais Évandre est déjà glacé par l'âge ; il ne peut accepter ce périlleux emploi, il le confie au héros troyen. Dès-lors la cause d'Évandre devient en quelque sorte celle d'Énée ; tout l'intérêt qu'inspire le roi de Pallantée retombe nécessairement sur le prince étranger.

Tum pater Evandrus, dextram complexus euntis,
Hæret, inexpletum lacrymans, ac talia fatur :
O mihi præteritos referat si Jupiter annos !
Qualis eram, etc.

Ces adieux d'Évandre sont d'une éloquence noble à la fois et pathétique. Dans la première partie de son discours il regrette les beaux jours de sa jeunesse et de sa gloire. Si la glace de l'âge ne l'avoit pas affoibli, il auroit repoussé lui-même les insultes de l'orgueilleux Mézence ; ce cruel tyran n'auroit pas impunément répandu tant de sang et dépeuplé tant de villes. Ici Évandre parle comme un vieux guerrier et comme un roi ; mais bien-

tôt la nature reprend tous ses droits. Dans le reste de son discours il ne songe plus qu'à son fils; il pressent son malheur, il semble prévoir la mort de son cher Pallas. Ce mouvement est très-attendrissant, et il prépare très-heureusement ce que le poëte va raconter dans les trois derniers livres; il fait desirer la chute de Mézence et la défaite de Turnus.

Ipse agmine Pallas
In medio, chlamyde et pictis conspectus in armis;
Qualis ubi oceani perfusus Lucifer undâ,
Quem Venus ante alios astrorum diligit ignes,
Extulit os sacrum cœlo, tenebrasque resolvit.

Virgile n'a négligé dans ce huitième livre aucune occasion de faire remarquer Pallas, et d'intéresser à son sort : la comparaison de ce jeune héros avec l'astre de Vénus est très-gracieuse, et la muse du poëte semble avoir pris plaisir à en perfectionner jusqu'aux moindres détails. Les mots *perfusus undâ* expriment bien la fraîcheur du matin, et la jeunesse du fils d'Évandre. *Extulit os sacrum cœlo* : l'astre de Vénus se montre bientôt au haut des cieux, et les ténèbres se dissipent devant lui. Ainsi Pallas se montre à la tête de ses troupes, et il voit s'ouvrir sur ses pas une carrière glorieuse.

Stant pavidæ in muris matres, oculisque sequuntur
Pulverem nubem, et fulgentes ære catervas.

Quel tableau touchant est renfermé dans ces deux vers! D'un côté, les jeunes guerriers qui marchent au

combat, et de l'autre, les mères debout et tremblantes sur les remparts. Il n'est personne qui n'ait été témoin de cette scène attendrissante dans le temps où nous avons vécu. Non seulement, dans ce tableau de Virgile, les mères suivent des yeux leurs enfans lorsqu'ils sortent de la ville; mais elles attachent encore sur eux leurs regards lorsqu'ils sont déjà éloignés; elles contemplent l'éclat que jettent au loin leurs armes, et le nuage de poussière qui les couvre au bout de l'horison. Le premier trait de ce tableau est bien dans la nature, et le cœur des mères et des épouses s'est révélé tout entier à Virgile dans le second.

Illic res Italas, Romanorumque triumphos,
Haud vatum ignarus, venturique inscius ævi,
Fecerat ignipotens...

Le lecteur n'a pas oublié ce passage admirable du sixième livre dans lequel Anchise fait voir à Énée les destinées de sa race et la gloire de Rome. Virgile emploie la même idée dans la description du bouclier d'Énée; mais cette idée est présentée dans un cadre nouveau. Un autre poëte que Virgile auroit tout dit peut-être dans le sixième livre, et il auroit gâté une des plus belles parties du poëme; Virgile, toujours guidé par un goût exquis, n'a point épuisé son sujet, et sa main économe se réserve toujours quelques fleurs pour en semer sur son passage.

Fecerat et viridi fetam Mavortis in antro
Procubuisse lupam; geminos huic ubera circum

Ludere pendentes pueros, et lambere matrem
Impavidos...

Virgile, en parlant d'un tableau, fait lui-même un tableau ravissant. *Ludere pendentes pueros*, présente l'image la plus gracieuse et la plus pittoresque. L'épithète d'*impavidos*, renvoyée au quatrième vers, achève heureusement cette description, où le poëte se plaît à mêler des couleurs riantes avec des couleurs sauvages: l'esprit semble d'abord effrayé par l'idée d'une louve, par l'idée de l'antre de Mars; mais il est agréablement rassuré par les jeux de l'enfance, et les tendres caresses qu'un farouche animal prodigue à deux héros encore enfans. Ces contrastes sont le chef-d'œuvre du goût et de l'art. Il nous est resté de l'antiquité plusieurs médailles, plusieurs morceaux précieux pour l'histoire comme pour les arts; la vérité que Virgile met dans tous ses tableaux fait douter aujourd'hui s'ils sont l'original ou la copie.

Dans le sixième livre le poëte avoit parlé plus particulièrement de la postérité d'Énée; il parle ici des mœurs et des destins de Rome; après avoir peint Romulus et Rémus allaités par une louve, il rappelle la gloire de l'ancienne république, et les institutions religieuses et politiques qui l'ont conservée depuis Tarquin qui menaça la liberté romaine, jusqu'au vertueux Caton qui mourut avec elle. Quelques commentateurs se sont étonnés que Virgile ait montré à ses lecteurs Catilina dans le

Tartare, et Caton dans l'Élysée: il est probable, disent-ils, qu'on ne tenoit point ce langage à la cour d'Auguste. Nous ne partageons point ici l'opinion des commentateurs. « Pendant que sous Sylla, dit Montesquieu, » la république prenoit des forces, tout le monde crioit » à la tyrannie; et tandis que sous Auguste la tyrannie se » fortifioit, on ne parloit que de liberté. » Saint-Évremond, dans un ouvrage où Montesquieu n'a pas dédaigné de prendre quelques idées, dit « qu'Auguste se fit appeler empereur de temps en temps pour conserver son autorité sur les légions, qu'il se fit créer tribun pour disposer du peuple, et prince du sénat pour le gouverner; il devint à la fois, l'homme des armées, du peuple et du sénat, quand il s'en rendit maître; il fut comme le héros de l'*Énéide*, le souverain pontife et le législateur suprême, mais les formes de la république furent respectées. Sous son règne, ajoute le même auteur, le peuple ne fut moins libre que pour être moins séditieux, le sénat ne fut moins puissant que pour être moins injuste; la liberté ne perdit que les maux qu'elle peut causer. »

On a reproché à Virgile d'avoir négligé beaucoup d'événemens glorieux dans l'histoire romaine. La défaite d'Annibal, la captivité du roi Persée, les triomphes de Scipion, auroient figuré d'une manière aussi brillante dans le bouclier d'Énée, que la résistance de Coclès, le supplice de Manlius, et la victoire de Camille sur les

Gaulois. Cela peut être vrai, mais il ne faut pas oublier que le but principal de Virgile étoit de parler de la bataille d'Actium; après avoir peint l'enfance héroïque du peuple romain, il passe tout à coup à l'époque de la plus grande splendeur de l'empire, et il semble réserver tous les efforts de son génie, pour décrire le combat qui décida et commença le règne d'Octave. On a dit que Virgile avoit cherché à louer Auguste dans le personnage d'Énée; mais il faut avouer qu'Auguste prête ici un nouvel éclat au héros troyen: quoi de plus propre en effet à rehausser la gloire d'Énée, que de le montrer comme la première cause de tant de grandeurs, et de le parer, pour ainsi dire, des trophées qui faisoient au temps de Virgile l'admiration de l'univers soumis?

Cette description de la bataille d'Actium est remplie d'images grandes et sublimes. César entraînant au combat le sénat, le peuple et les dieux de Rome, et paroissant debout sur sa poupe élevée, *stans celsâ in puppi*, est un des plus beaux tableaux que puisse représenter la poésie; il prépare bien l'imagination à ce combat où l'on croit voir les Cyclades se choquer contre les Cyclades, et les monts se heurter contre les monts. Le Tasse a répété cette idée dans l'épisode d'Armide; mais elle n'est pas si heureusement employée. Mars gravé sur le fer, les Furies terribles, Bellone avec son fouet sanglant, et la Discorde, *scissâ gaudens discordia pallâ*, achèvent de jeter l'horreur et l'épouvante dans l'esprit du lecteur, et

peignent très-bien la situation de l'empire romain, déchiré alors par la guerre civile. L'idée de faire combattre les dieux monstrueux du Nil avec Vénus, Minerve et Neptune ; l'attitude fière et noble d'Apollon, qui voit le combat du promontoire d'Actium, qui bande son arc puissant, et fait fuir par son seul aspect la troupe confuse des Égyptiens, des Indiens, des Sabéens et des Arabes, sont des conceptions admirables ; mais rien n'égale la beauté de ces vers où le poëte représente le Nil ouvrant les larges plis de sa robe azurée, et cachant la honte et les malheurs de Cléopâtre dans ses grottes profondes :

Contrà autem magno mœrentem corpore Nilum,
Pandentemque sinus, et totâ veste vocantem
Cæruleum in gremium latebrosaque flumina victos.

Le reste de cette description mérite les mêmes éloges. Addisson regarde surtout le dernier vers comme un des plus heureux de l'*Énéide :*

Attolleus humero famamque et fata nepotum.

Ce vers nous fournit une occasion de louer encore le jugement du poëte latin. Dans cette description de la grandeur de Rome, le lecteur avoit un moment perdu de vue Énée pour ne songer qu'à Auguste ; mais Virgile ramène l'attention à son héros de la manière la plus adroite et la plus ingénieuse. Dans un seul vers il a l'art de louer les Romains, de flatter Auguste, de célébrer Énée. Le présent, le passé, l'avenir, tout est là, et le sujet tout entier de l'*Énéide* est dans cette image pittoresque.

ÆNEIS.

LIBER NONUS.

Atque ea diversâ penitùs dum parte geruntur,
Irim de cœlo misit Saturnia Juno
Audacem ad Turnum. Luco tum fortè parentis
Pilumni Turnus sacratâ valle sedebat.
Ad quem sic roseo Thaumantias ore locuta est :
Turne, quod optanti divûm promittere nemo
Auderet, volvenda dies en attulit ultro :
Æneas, urbe, et sociis, et classe relictâ,
Sceptra Palatini sedemque petiit Evandri.
Nec satis : extremas Corythi penetravit ad urbes ;
Lydorumque manum, collectos armat agrestes.
Quid dubitas ? nunc tempus equos, nunc poscere currus :
Rumpe moras omnes ; et turbata arripe castra.
Dixit ; et in cœlum paribus se sustulit alis ;
Ingentemque fugâ secuit sub nubibus arcum.

L'ÉNÉIDE.

LIVRE NEUVIÈME.

TANDIS que loin des siens l'infatigable Énée
Joint au sort des Toscans sa haute destinée,
Junon envoie Iris au superbe Turnus.
Tranquille, il sommeilloit au bois de Pilumnus.
Iris vient et l'éveille; et sa bouche de rose
Adresse ce discours au héros qui repose :
« Turnus, ce que pour toi n'eût fait aucun des dieux,
» Un bonheur imprévu vient l'offrir à tes vœux :
» Entraîné loin d'ici par un espoir stérile,
» Ton imprudent rival a déserté sa ville,
» Et, pour des camps lointains fuyant ses propres camps
» Court du palais d'Évandre aux remparts des Toscans.
» Tandis que, dans leurs champs, d'une troupe novice
» Il rassemble au hasard l'impuissante milice,
» Va, pars, cours l'attaquer, arme-toi, hâte-toi,
» Et porte dans ses murs le désordre et l'effroi. »
Elle dit, et soudain de son aile brillante
Trace en arc radieux sa route étincelante.

Agnovit juvenis, duplicesque ad sidera palmas
Sustulit, et tali fugientem est voce secutus :
Iri, decus cœli, quis te mihi nubibus actam
Detulit in terras? unde hæc tam clara repentè
Tempestas? medium video discedere cœlum,
Palantesque polo stellas : sequor omina tanta,
Quisquis in arma vocas. Et sic effatus ad undam
Processit, summoque hausit de gurgite lymphas,
Multa deos orans ; oneravitque æthera votis.

Jamque omnis campis exercitus ibat apertis,
Dives equùm, dives pictaï vestis et auri
Messapus primas acies, postrema coërcent
Tyrrhidæ juvenes, medio dux agmine Turnus
[Vertitur arma tenens, et toto vertice suprà est :]
Ceu septem surgens sedatis amnibus altus
Per tacitum Ganges, aut pingui flumine Nilus,
Quum refluit campis, et jam se condidit alveo,

Turnus la reconnoît, et le jeune héros
Lève ses mains vers elle, et lui parle en ces mots :
« Noble ornement du ciel, messagère sacrée,
» Quel dieu t'envoie ici de la voûte azurée ?
» Quel torrent de clartés vient éclairer les cieux !
» Je vois, je vois s'ouvrir la demeure des dieux.
» Quel que soit au combat le pouvoir qui m'appelle,
» A ses ordres sacrés Turnus sera fidèle :
» Marchons vers le rivage. » Il s'avance à ces mots ;
Pour les libations sa main puise les flots,
Et, prodigue de vœux, d'offrandes, de prières,
Mêle un pieux hommage à ses fureurs guerrières.
Déjà l'armée avance ; et l'orgueil des coursiers,
L'éclat des vêtemens, et l'or des boucliers,
Au loin ont déployé leur pompe éblouissante.
Superbe conducteur d'une troupe brillante,
Messape la précède ; et, chefs des derniers rangs,
On voyoit de Tyrrhée avancer les enfans.
Au centre, c'est Turnus qui, dans sa marche altière,
En grandeur, en beauté, passe l'armée entière :
Le calme est sur son front ; vingt peuples à la fois
Dans un ordre imposant s'avancent sous ses lois :
Tel, retiré des bords que sa course féconde,
Le Nil rentre en son lit, et rassemble son onde ;

Hîc subitam nigro glomerari pulvere nubem
Prospiciunt Teucri, ac tenebras insurgere campis.
Primus ab adversâ conclamat mole Caicus :
Quis globus, o cives, caligine volvitur atrâ !
Ferte citi ferrum, date tela, scandite muros ;
Hostis adest, eia ! Ingenti clamore per omnes
Condunt se Teucri portas, et mœnia complent.
Namque ita discedens præceperat optimus armis
Æneas : si qua interea fortuna fuisset,
Ne struere auderent aciem, neu credere campo ;
Castra modò et tutos servarent aggere muros.
Ergo, etsi conferre manum pudor iraque monstrat,
Objiciunt portas tamen, et præcepta facessunt,
Armatique cavis exspectant turribus hostem.

Tel le Gange, calmant ses flots tumultueux,
En silence poursuit son cours majestueux.
Tout à coup dans les champs un immense nuage,
Pareil aux tourbillons que roule un sombre orage,
A frappé des Troyens les escadrons nombreux.
Caïcus le premier a vu ces flots poudreux :
Il s'élance aussitôt ; et, semant les alarmes,
« Aux armes, mes amis, s'écria-t-il ; aux armes !
» Venez, volez, montez, défendez vos remparts !
» L'ennemi vient. » Sa voix, le feu de ses regards
Les rallie à l'instant ; leurs phalanges guerrières
Des portes à la hâte ont fermé les barrières,
En foule autour des forts assemblent leurs soldats,
Et bravant les assauts évitent les combats.
Ainsi l'avoit d'Énée ordonné la prudence ;
Ainsi, dans leur enceinte enfermant leur vaillance,
Ils devoient sans danger, défendant leurs remparts,
D'un combat inégal éviter les hasards.
Aussi, quoique déjà leur superbe colère
Dans leurs murs à regret languisse prisonnière,
De leur courroux docile ils étouffent la voix,
Et de leur chef absent exécutent les lois.
A l'abri de leurs tours ils fuyoient les batailles,
Quand Turnus se présente au pied de leurs murailles.

Turnus, ut antè volans tardum præcesserat agmen,
Viginti lectis equitum comitatus, et urbi
Improvisus adest; maculis quem Thracius albis
Portat equus, cristâque tegit galea aurea rubrâ.
Ecquis erit mecum, juvenes? qui primus in hostem...?
En, ait: et jaculum adtorquens emittit in auras,
Principium pugnæ, et campo sese arduus infert.
Clamore excipiunt socii, fremituque sequuntur
Horrisono: Teucrûm mirantur inertia corda;
Non æquo dare se campo, non obvia ferre
Arma viros, sed castra fovere. Huc turbidus atque huc
Lustrat equo muros, aditumque per avia quærit.
Ac veluti pleno lupus insidiatus ovili,
Quum fremit ad caulas, ventos perpessus et imbres,
Nocte super mediâ; tuti sub matribus agni
Balatum exercent: ille, asper et improbus irâ,
Sævit in absentes; collecta fatigat edendi
Ex longo rabies, et siccæ sanguine fauces.
Haud aliter Rutulo muros et castra tuenti
Ignescunt iræ; duris dolor ossibus ardet;

L'impétueux Turnus, avide de combats,
De sa troupe tardive a devancé les pas ;
Des cavaliers choisis ont volé sur sa trace ;
Un poil taché de blanc teint son coursier de Thrace ;
Et d'un panache altier le brillant incarnat
De son beau casque d'or rehausse encor l'éclat.
« Braves amis, dit-il avec une voix fière,
» Qui le premier de nous... » Soudain sa main guerrière
Pour signal de l'attaque a fait partir un dard,
Et son coursier fougueux vole au pied du rempart.
A son noble défi ses guerriers applaudissent.
Dans le camp des Troyens les clameurs retentissent ;
Leur aspect immobile étonne le héros ;
Sa bouillante valeur accuse leur repos.
Les yeux étincelans, dans sa rage stérile,
Il tourne, va, revient autour de leur asile.
Dans l'ombre de la nuit, tel un loup dévorant
Qu'a long-temps tourmenté l'ardente soif du sang,
Autour d'une nombreuse et vaste bergerie,
Bravant le froid, la neige, et les vents en furie,
Court, rode ; les agneaux par leurs longs bêlemens,
Tranquilles sous leur mère, irritent ses tourmens ;
Il épie, il attend le moment du carnage ;
Contre sa proie absente il excite sa rage,

Quâ tentet ratione aditus, et quæ via clausos
Excutiat Teucros vallo, atque effundat in æquor.
Classem, quæ lateri castrorum adjuncta latebat,
Aggeribus sæptam circùm et fluvialibus undis,
Invadit; sociosque incendia poscit ovantes;
Atque manum pinu flagranti fervidus implet.
Tum verò incumbunt: urget præsentia Turni,
Atque omnis facibus pubes accingitur atris.
Diripuere focos; piceum fert fumida lumen
Tæda, et commixtam Vulcanus ad astra favillam.

Quis deus, o musæ, tam sæva incendia Teucris
Avertit? tantos ratibus quis depulit ignes?
Dicite: prisca fides facto, sed fama perennis.

Tempore quo primùm Phrygia formabat in Idâ
Æneas classem, et pelagi petere alta parabat,
Ipsa deûm fertur genetrix Berecynthia magnum

Croit déjà la tenir, croit déchirer son flanc,
Se repaître de meurtre, et s'abreuver de sang :
A l'aspect irritant de la troupe d'Énée,
Des tours à qui ses chefs fiuient sa destinée,
Tel frémissoit Turnus. Comment, par quels moyens
De leur lâche retraite arracher les Troyens ?
Leur présence l'aigrit, le dépit l'aiguillonne,
Et son sang embrasé dans ses veines bouillonne.
La cité par ses murs, le fleuve par ses eaux,
De leurs doubles remparts protégeoient leurs vaisseaux :
Il s'élance ; il médite un horrible incendie ;
Par l'exemple du chef l'armée est enhardie ;
Une torche à la main, il donne le signal ;
Tous hâtent à l'envi l'embrasement fatal :
Le feu vole, et déjà de la flotte enflammée
S'élève en tourbillons une épaisse fumée.
Qui sauva les vaisseaux de la fureur des feux ?
Muses, racontez-nous ce grand bienfait des dieux.
Parlez : ce fait remonte au berceau de l'histoire
Mais le temps d'âge en âge en transmit la mémo
Quand sur le mont Ida, pour des climats nouveaux,
Énée et les Troyens préparoient leurs vaisseaux,
Des habitans du ciel créatrice féconde,
Ainsi parla Cybèle au souverain du monde :

Vocibus his affata Jovem : Da, nate, petenti,
Quod tua cara parens domito te poscit Olympo.
Pinea silva mihi, multos dilecta per annos,
Lucus in arce fuit summâ, quò sacra ferebant,
Nigranti piceâ trabibusque obscurus acernis :
Has ego Dardanio juveni, quum classis egeret,
Læta dedi ; nunc sollicitam timor anxius urget.
Solve metus, atque hoc precibus sine posse parentem,
Ne cursu quassatæ ullo, neu turbine venti,
Vincantur : prosit nostris in montibus ortas.
Filius huic contrà, torquet qui sidera mundi :
O genetrix, quò fata vocas? aut quid petis istis ?
Mortaline manu factæ immortale carinæ
Fas habeant ? certusque incerta pericula lustret
Æneas ? Cui tanta deo permissa potestas?
Immo, ubi defunctæ finem portusque tenebunt
Ausonios, olim quæcumque evaserit undas,
Dardaniumque ducem Laurentia vexerit arva,
Mortalem eripiam formam, magnique jubebo
Æquoris esse deas : qualis Nereïa Dōto

« O toi dont le pouvoir dominateur des cieux
» Est égal à ton rang, suffit à tous les vœux ;
» Arbitre tout-puissant, écoute ma prière,
» Et sache de son fils ce qu'attend une mère :
» Sur le sommet d'Ida dès long-temps révéré,
» Un bois sombre étendoit son ombrage sacré ;
» Un fils de Dardanus, près de fuir sa patrie,
» Sollicita de moi cette forêt chérie.
» Je l'accordai. Ces bois à mon cœur toujours chers,
» Mon fils, défendez-les et des vents et des mers :
» Donnez ce privilège au lieu de leur naissance.
» — Vos vœux, dit Jupiter, surpassent ma puissance :
» Quoi ! des vaisseaux formés par la main des mortels,
» Ma mère, comme nous seroient donc éternels !
» Et, volant sans péril sur les plaines profondes,
» Énée auroit le sort du souverain des ondes !
» Une telle faveur ne dépend pas des dieux.
» Il en est une au moins que j'accorde à vos vœux :
» Tous ceux de ces vaisseaux qui, vainqueurs des orages,
» Auront de l'Ausonie abordé les rivages ;
» Tous ceux qui du Scamandre aux champs des Laurentins
» Auront conduit Énée et suivi ses destins,
» Je les dépouillerai de leurs formes mortelles,
» Et la mer recevra ces déités nouvelles ;

Et Galatea secant spumantem pectore pontum.
Dixerat; idque ratum Stygii per flumina fratris,
Per pice torrentes atrâque voragine ripas,
Annuit; et totum nutu tremefecit Olympum.

Ergo aderat promissa dies, et tempora Parcæ
Debita complêrant, quum Turni injuria Matrem
Admonuit ratibus sacris depellere tædas.
Hîc primùm nova lux oculis offulsit, et ingens
Visus ab aurorâ cœlum transcurrere nimbus,
Idæique chori; tum vox horrenda per auras
Excidit, et Troum Rutulorumque agmina complet:
Ne trepidate meas, Teucri, defendere naves,
Neve armate manus; maria ante exurere Turno
Quàm sacras dabitur pinus. Vos, ite solutæ,
Ite, deæ pelagi; genetrix jubet. Et sua quæque
Continuò puppes abrumpunt vincula ripis,
Delphinùmque modo demersis æquora rostris
Ima petunt. Hinc virgineæ (mirabile monstrum),
[Quot priùs æratæ steterant ad littora proræ,]

» Et Doto, Galatée, en adoptant ces sœurs,
» Les verront se mêler à leurs humides chœurs. »
Aussitôt par le Styx, formidable au ciel même,
Ratifiant l'arrêt de son pouvoir suprême,
Par un signe de tête il avertit les cieux,
Et l'Olympe ébranlé s'incline avec les dieux.
Enfin, des jours comptés par la parque fidèle
Le temps est arrivé. La puissante Cybèle,
Voyant du fier Turnus approcher les flambeaux,
Vient au feu sacrilège arracher les vaisseaux.
D'un éclat inconnu l'Olympe se colore;
Un nuage embrasé des portes de l'Aurore
Part, vole, et dans les cieux traîne de longs éclairs.
Les chœurs du mont Ida résonnent dans les airs.
Cependant une voix qui ressemble au tonnerre
Fait trembler les deux camps, et le ciel, et la terre :
« Troyens, ne craignez pas pour mes vaisseaux chéris;
» L'audacieux Turnus en vain les a proscrits :
» Plutôt des vastes mers il brûleroit les ondes.
» Et vous, augustes nefs trop long-temps vagabondes,
» Soyez libres, partez, fendez les flots amers;
» Cybèle vous ajoute aux déités des mers. »
Chaque nef à ces mots rompt le nœud qui l'arrête;
Et tels qu'en l'Océan plongeant leur large tête

Reddunt se totidem facies, pontoque feruntur.
Obstupuere animis Rutuli; conterritus ipse
Turbatis Messapus equis; cunctatur et amnis
Ranca sonans, revocatque pedem Tiberinus ab alto.
At non audaci cessit fiducia Turno;
Ultro animos tollit dictis, atque increpat ultro:
Trojanos hæc monstra petunt; his Jupiter ipse
Auxilium solitum eripuit: non tela nec ignes
Exspectant Rutulos. Ergo maria invia Teucris,
Nec spes ulla fugæ: rerum pars altera adempta est;
Terra autem in nostris manibus; tot millia gentes
Arma ferunt Italæ. Nil me fatalia terrent,
Si qua Phryges præ se jactant responsa deorum.
Sat fatis Venerique datum tetigere quòd arva
Fertilis Ausoniæ Troës: sunt et mea contrà
Fata mihi ferro sceleratam exscindere gentem,
Conjuge præreptâ. Nec solos tangit Atridas
Iste dolor, solisque licet capere arma Mycenis.
Sed periisse semel satis est. Peccare fuisset
Antè satis, penitùs modò non genus omne perosus

Les folâtres dauphins se cachent dans les flots,
Ainsi leurs becs d'airain descendent dans les eaux.
Tout à coup, ô prodige! autant qu'entre ses rives
Le Tibre hospitalier reçut de nefs captives,
Autant on voit sortir de jeunes déités
Montrant leurs seins de lis sur les flots argentés.
Des Rutules troublés la surprise est extrême;
Messape est consterné; le vieux Tibre lui-même
Suspend son cours, murmure au fond de ses roseaux,
Et vers leur source antique il rappelle ses eaux.
Le fier Turnus lui seul garde une ame intrépide,
Et gourmande des siens la foiblesse timide:
« Quel effroi, mes amis, semble vous accabler?
» C'est aux ennemis seuls qu'il convient de trembler.
» Eux seuls sont menacés; la céleste colère
» Vient de leur enlever leur ressource dernière.
» Contre nos feux, nos traits et nos justes fureurs,
» Leurs vaisseaux restoient seuls à ces timides cœurs:
» Les voilà dépouillés de leur lâche espérance,
» Les voilà sans secours livrés à ma vengeance;
» La mer leur est fermée, et la terre est à nous.
» Cent peuples à l'envi secondent mon courroux.
» Tous ces oracles vains dont leur orgueil se vante,
» Tous ces arrêts du sort n'ont rien qui m'épouvante:

Femineum : quibus hæc medii fiducia valli,
Fossarumque moræ, leti discrimina parva,
Dant animos. At non viderunt mœnia Trojæ,
Neptuni fabricata manu, considere in ignes?
Sed vos, o lecti, ferro qui scindere vallum
Apparat, et mecum invadit trepidantia castra?
Non armis mihi Vulcani, non mille carinis
Est opus in Teucros. Addant se protenus omnes
Etrusci socios; tenebras et inertia furta
[Palladii, cæsis summæ custodibus arcis,]
Ne timeant; nec equi cæcâ condemur in alvo:
Luce, palàm, certum est igni circumdare muros.
Haud sibi cum Danais rem faxo et pube Pelasgâ
Esse putent, decimum quos distulit Hector in annum.
Nunc adeo, melior quoniam pars acta diei,
Quod superest, læti bene gestis corpora rebus
Procurate, viri; et pugnam sperate parati.

» Leurs vaisseaux ont touché les rivages latins ;
» C'est assez pour Vénus, assez pour les destins.
» Le destin de Turnus, et j'y serai fidèle,
» C'est d'éteindre à jamais leur race criminelle :
» Ils m'ont ravi ma femme ; et, d'un lâche étranger
» Ménélas n'eut pas seul le droit de se venger.
» Cruellement punis d'une coupable flamme,
» Ils devroient tous trembler au seul nom d'une femme.
» Mais un second Pâris ose usurper mes droits :
» Par deux fois ravisseurs, qu'ils périssent deux fois.
» Oui, je le jure, Ardée égalera Mycène.
» Qu'ils m'opposent d'un mur la résistance vaine,
» Je saurai le franchir, et d'un juste trépas
» Ces fragiles remparts ne les défendront pas.
» N'ont-ils pas vu déjà leur superbe Pergame,
» Ouvrage de Neptune, expirer dans la flamme ?
» Allons, braves amis ! qui de vous avec moi
» S'élance sur ces murs que nous livre l'effroi ?
» Ma valeur n'ira pas contre un peuple parjure
» Aux antres de Lemnos demander une armure,
» Ni de mille vaisseaux couvrir le sein des mers.
» Que le Toscan se joigne à ce peuple pervers,
» Je laisse aux Grecs leur fourbe et leurs ruses timides ;
» Que d'un cheval trompeur les ténèbres perfides

Interea vigilum excubiis obsidere portas
Cura datur Messapo, et mœnia cingere flammis.
Bis septem Rutulo muros qui milite servent
Delecti; ast illos centeni quemque sequuntur
Purpurei cristis juvenes auroque corusci.
Discurrunt, variantque vices, fusique per herbam
Indulgent vino, et vertunt crateras ahen o
Collucent igues, noctem custodia ducit
Insomnem ludo.
Hæc super e vallo prospectant Troës, et a · nis
Alta tenent; nec non trepidi formidine portas
Explorant, pontesque et propugnacula jungunt,

» Dans leur sombre retraite enferment leurs soldats ;
» Qu'ils surprennent la nuit le temple de Pallas :
» Je combats en plein jour, et dédaigne un vain piège.
» Qu'ils ne s'attendent pas aux lenteurs d'un long siège,
» A ces assauts qu'Hector rendit seul impuissans ;
» Faisons plus en un jour que les Grecs en dix ans.
» Plus funeste pour eux que ne fut le Scamandre,
» Le Tibre dès demain verra leurs murs en cendre.
» Vous, donnez au repos tout le reste du jour,
» Et que leurs murs brûlans signalent son retour. »
Il dit : mais, dans la peur que l'ennemi n'échappe,
D'éclairer ces remparts il a chargé Messape :
Il marche, et par son ordre avancent sur ses pas
Quatre chefs dont chacun commande à cent soldats.
Tour à tour on repose, et tour à tour on veille :
Ici le dieu du vin et sa liqueur vermeille,
Là des jeux variés les doux amusemens
De leur nuit vigilante abrègent les momens :
Partout des feux prudens ont éclairé la plaine.
Ce spectacle a frappé la jeunesse troyenne.
Aux portes de la ville ils accourent soudain ;
Un sage effroi leur met les armes à la main ;
Ils bordent leurs remparts ; et de leurs tours fidèles
Les chemins suspendus les unissent entre elles :

Tela gerunt. Instant Mnestheus acerque Serestus,
Quos pater Æneas, si quando adversa vocarent,
Rectores juvenum et rerum dedit esse magistros.
Omnis per muros legio sortita periclum
Excubat, exercetque vices, quod cuique tuendum est.

Nisus erat portæ custos, acerrimus armis,
Hyrtacides; comitem Æneæ quem miserat Ida
Venatrix, jaculo celerem levibusque sagittis:
Et juxtà comes Euryalus, quo pulchrior alter
Non fuit Æneadum, Trojana neque induit arma;
Ora puer primâ signans intonsa juventâ.
His amor unus erat, pariterque in bella ruebant;
Tum quoque communi portam statione tenebant.
Nisus ait: Dine hunc ardorem mentibus addunt,
Euryale? an sua cuique deus fit dira cupido?
Aut pugnam, aut aliquid jam dudum invadere magnum,
Mens agitat mihi; nec placidâ contenta quiete est.
Cernis, quæ Rutulos habeat fiducia rerum:
Lumina rara micant; somno vinoque sepulti

Et Séreste et Mnesthée ordonnent les travaux.
Énée à son départ, si des périls nouveaux
Menaçoient la cité, leur remit sa puissance;
Et sur eux de l'état reposoit la défense.
Dans son poste à leur voix chacun vient se ranger;
Tous ainsi que l'honneur partagent le danger,
Et les murs sont couverts de leurs fières cohortes.
Parmi les combattans qui veilloient à leurs portes,
Rejeton glorieux du beau sang d'Hyrtacus,
A sa place d'honneur se distingue Nisus,
Nisus, chasseur adroit et guerrier intrépide:
Aucun d'un bras plus sûr ne lance un trait rapide.
Autrefois la terreur des habitans des bois,
Ida le vit partir pour de plus grands exploits.
A ses côtés veilloit le charmant Euryale:
En grâces, en beauté, nul Troyen ne l'égale;
A peine adolescent, de son léger coton
La jeunesse en sa fleur ombrage son menton.
Toujours même intérêt, même emploi les rassemble;
A de communs dangers tous deux voloient ensemble,
Et, dans cet instant même, un devoir hasardeux
A la porte du camp les réunit tous deux.
Soudain Nisus s'écrie: « O moitié de mon ame!
» Est-ce un dieu qui m'inspire, est-ce un dieu qui m'enflamme?

Procubuere; silent latè loca. Percipe porrò
Quid dubitem, et quæ nunc animo sententia surgat.
Æneam acciri omnes, populusque patresque,
Exposcunt, mittique viros qui certa reportent.
Si tibi quæ posco promittunt, nam mihi facti
Fama sat est, tumulo videor reperire sub illo
Posse viam ad muros et mœnia Pallantea.

Obstupuit, magno laudum percussus amore,
Euryalus; simul his ardentem affatur amicum:
Mene igitur socium summis adjungere rebus,

» Ou, suivant de nos cœurs l'instinct impérieux,
» Prenons-nous nos transports pour un avis des dieux ?
» Je ne sais ; mais le mien, que la gloire maîtrise,
» A besoin de tenter quelque grande entreprise :
» Assez dans nos remparts j'ai langui renfermé ;
» De périls, de combats, ce cœur est affamé ;
» L'occasion me rit : tu vois quelle assurance
» Des imprudens Latins endort la vigilance ;
» Autour d'eux tout se tait, tout dort, et de leurs camps
» Les feux abandonnés languissent expirans ;
» Du sommeil et du vin les vapeurs les enivrent ;
» La nuit, leur négligence, et les dieux nous les livrent.
» Écoute mon projet : Nos dangers, notre amour,
» De notre chef absent demandent le retour ;
» On veut lui députer un messager fidèle,
» Et ma vaillance envie un danger digne d'elle ;
» Qu'on t'assure, au retour, le prix de ma valeur,
» A l'ami d'Euryale il suffit de l'honneur ;
» Je pars : sous ces hauteurs une route écartée
» Me conduit, je l'espère, aux murs de Pallantée. »
Ainsi parle Nisus. Euryale, à l'instant,
De la soif des dangers s'enflamme en l'écoutant ;
« Eh quoi ! sans Euryale, aurois-je pu le croire ?
» Nisus, mon cher Nisus, tu voles à la gloire ?

Nise, fugis? solum te in tanta pericula mittam?
Non ita me genitor bellis assuetus Opheltes
Argolicum terrorem inter Trojæque labores
Sublatum erudiit; nec tecum talia gessi,
Magnanimum Æneam et fata extrema secutus.
Est hîc, est animus lucis contemptor, et istum
Qui vitâ bene credat emi, quò tendis, honorem.
Nisus ad hæc: Equidem de te nil tale verebar,
Nec fas; non: ita me referat tibi magnus ovantem
Jupiter, aut quicumque oculis hæc adspicit æquis.
Sed, si quis (quæ multa vides discrimine tali),
Si quis in adversum rapiat casusve deusve,
Te superesse velim: tua vitâ dignior ætas.
Sit qui me raptum pugnâ, pretiove redemptum,
Mandet humo solitâ; aut, si qua id fortuna vetabit,
Absenti ferat inferias, decoretque sepulcro.
Neu matri miseræ tanti sim causa doloris;
Quæ te, sola, puer, multis e matribus ausa,
Persequitur, magni nec mœnia curat Acestæ.
Ille autem: Causas nequidquam nectis inanes,

» Crois-tu que je balance, avare de mes jours,
» A payer de mon sang cet honneur où tu cours?
» Ah! ce n'est pas ainsi qu'au milieu des alarmes,
» Des horreurs d'un long siège, et du fracas des armes,
» Les soins du brave Ophelte instruisirent son fils.
» Toi-même de mon cœur tu t'étois mieux promis,
» Quand ma jeune valeur sur les champs de Neptune
» Suivit le grand Énée et sa noble infortune.
» Je sens, oui, je sens là (je connois bien mon cœur)
» Le mépris de la vie et la soif de l'honneur;
» Et puis-je, dans la lice où ta valeur t'engage,
» Trop briguer un péril que mon ami partage?
» — Non, je ne doute point de ton cœur généreux,
» Lui réplique Nisus; m'en préservent les dieux!
» Qu'ainsi puissent ces dieux, arbitres de la gloire,
» Au sein de l'amitié ramener la victoire!
» Mais les périls sont grands; et si le sort jaloux,
» Si des dieux ennemis conjuroient contre nous,
» Ton âge tendre encor te défend de me suivre:
» C'est à moi de mourir, à toi de me survivre:
» Qu'il me reste un ami, quand je ne serai plus,
» Qui ravisse au vainqueur ou rachète Nisus;
» Ou si, pour leur payer les tributs funéraires,
» Il ne peut obtenir des dépouilles si chères,

Nec mea jam mutata loco sententia cedit.
Acceleremus, ait: vigiles simul excitat; illi
Succedunt, servantque vices: statione relictâ
Ipse comes Niso graditur, regemque requirunt.

Cetera per terras omnes animalia somno
Laxabant curas, et corda oblita laborum:
Ductores Teucrûm primi, et delecta juventus,
Consilium summis regni de rebus habebant;
Quid facerent, quisve Æneæ jam nuntius esset.
Stant longis adnixi hastis, et scuta tenentes,
Castrorum et campi medio. Tum Nisus et unà
Euryalus confestim alacres admittier orant;
Rem magnam, pretiumque moræ fore. Primus Iulus
Accepit trepidos, ac Nisum dicĕre jussit.

» A mon ombre du moins élève un vain cercueil.
» Songe à ton tendre ami, songe à ta mère en deuil :
» Hélas ! à ton départ, seule entre tant de mères
» Elle a suivi tes pas aux terres étrangères ;
» Et, dédaignant des ports et des princes amis,
» Leur préféra les mers qu'alloit braver son fils :
» Veux-tu que de sa mort ton ami soit la cause ?
» — En vain à mes projets ton amitié s'oppose :
» Marchons, dit Euryale. » Il s'élance à ces mots :
Deux guerriers à l'instant remplacent ces héros.
D'un pas précipité vers la tente d'Ascagne
Euryale s'avance, et Nisus l'accompagne.
Déjà l'obscure nuit versoit l'oubli des maux ;
Les chefs seuls des Troyens, refusant le repos,
Cherchoient dans ce péril le parti le plus sage.
Qui doivent-ils charger d'un important message ?
Voilà quel grand objet occupe ces guerriers.
Tous, portant à leurs bras leurs larges boucliers,
Debout, et s'appuyant sur une longue lance,
Comme pour le conseil sont prêts pour la défense.
Euryale et Nisus demandent d'être admis :
« Un projet, disent-ils, fatal aux ennemis
» Les conduit au conseil ; ce qu'on peut en attendre
» Vaut bien quelques momens donnés à les entendre. »

Tum sic Hyrtacides : Audite o mentibus æquis
Æneadæ ; neve hæc nostris spectentur ab annis
Quæ ferimus. Rutuli somno vinoque soluti
Procubuere : locum insidiis conspeximus ipsi,
Qui patet in bivio portæ quæ proxima ponto.
Interrupti ignes, aterque ad sidera fumus
Erigitur. Si fortunâ permittitis uti,
Quæsitum Æneam ad mœnia Pallantea
Mox hîc cum spoliis, ingenti cæde peractâ,
Affore cernetis. Nec nos via fallit euntes :
Vidimus obscuris primam sub vallibus urbem
Venatu assiduo, et totum cognovimus amnem.
Hîc annis gravis atque animi maturus Aletes :
Dî patrii, quorum semper sub numine Troja est,
Non tamen omnino Teucros delere paratis,
Quum tales animos juvenum et tam certa tulistis
Pectora. Sic memorans, humeros dextrasque tenebat
Amborum, et vultum lacrymis atque ora rigabat.
Quæ vobis, quæ digna, viri, pro laudibus istis,
Præmia posse rear solvi ? Pulcherrima primùm

Ascagne les reçoit, et demande à Nisus
D'expliquer les projets que leur zèle a conçus.
« Troyens, ne jugez point nos projets par notre âge,
» Dit-il; il peut unir la prudence au courage.
» Sous la porte qui touche au rivage des mers,
» La route se partage en deux sentiers divers;
» L'un deux, inapperçu, propre à notre entreprise,
» Mène aux murs de Pallas, et jusqu'au fils d'Anchise.
» Tout sert notre projet : vous voyez des Latins
» Dans les airs obscurcis fumer les feux éteints;
» Du vin et du sommeil l'ivresse les accable.
» Laissez-nous donc saisir ce moment favorable;
» Bientôt vous nous verrez sanglans, victorieux,
» Revenir tout chargés d'un butin glorieux.
» Ne craignez pas d'erreur : souvent de longues chasses
» Nous ont, dans ces sentiers, ramenés sur nos traces,
» Et, du fleuve vingt fois reconnoissant les bords,
» Nous avons de la ville apperçu les abords. »
Alors le vieil Alète avec transport s'écrie :
» Dieux! ô dieux protecteurs de ma chère patrie!
» Puisque vous nous laissez de si nobles soutiens,
» Quelque espoir reste encore aux malheureux Troyens. »
Il dit, baigne de pleurs les bienfaiteurs de Troie;
Son ame tout entière en leurs bras se déploie :

Dî moresque dabunt vestri : tum cetera reddet
Actutum pius Æneas, atque integer ævi
Ascanius, meriti tanti non immemor umquam.

Immo ego vos, cui sola salus genitore reducto,
Excipit Ascanius, per magnos, Nise, Penates,
Assaracique Larem, et canæ penetralia Vestæ,
Obtestor ; quæcumque mihi fortuna fidesque est,
In vestris pono gremiis : revocate parentem ;
Reddite conspectum ; nihil illo triste recepto.
Bina dabo argento perfecta atque aspera signis
Pocula, devictâ genitor quæ cepit Arisbâ ;
Et tripodas geminos ; auri duo magna talenta ;
Cratera antiquum, quem dat Sidonia Dido.
Si verò capere Italiam sceptrisque potiri
Contigerit victori, et prædæ ducere sortem ;
Vidisti quo Turnus equo, quibus ibat in armis

« Héroïques enfans, ah! qui pourra jamais
» Acquitter notre dette, et payer vos bienfaits?
» Ah! le ciel vous en doit la juste récompense,
» Et dans votre grand cœur vous la trouvez d'avance.
» A ce prix si flatteur pour un vrai citoyen
» Le généreux Énée ajoutera le sien;
» Et son jeune héritier, déjà mûr pour la gloire,
» D'un si beau dévoûment gardera la mémoire. »
« — Oui, dit Ascagne ému, j'en jure par ces dieux,
» Par les dieux d'Ilion, par Vesta, par ses feux,
» Tout ce que me promet un destin plus prospère,
» Tout ce que je possède, et tout ce que j'espère,
» Nisus, entre vos mains, j'en fais l'aveu sacré,
» Du retour de mon père est le prix assuré;
» Rendez-moi ses conseils, rendez-moi sa présence;
» Qu'il revienne, avec lui reviendra l'espérance.
» Je vous donne au retour deux vases d'un grand prix,
» Dans la triste Arisba par mon père conquis:
» Ce fruit de ses exploits sera le prix des vôtres.
» A ces riches présens j'en veux ajouter d'autres:
» Deux beaux trépieds d'airain, d'immenses talens d'or;
» Un présent de Didon plus précieux encor,
» C'est une coupe antique et chère à ses ancêtres:
» C'est peu; du Latium si le ciel nous rend maîtres,

Aureus : ipsum illum, clypeum cristasque rubentes,
Excipiam sorti, jam nunc tua præmia, Nise.
Præterea bis sex genitor lectissima matrum
Corpora, captivosque dabit, suaque omnibus arma :
Insuper his, campi quod rex habet ipse Latinus.
Te verò, mea quem spatiis propioribus ætas
Insequitur, venerande puer, jam pectore toto
Accipio, et comitem casus complector in omnes :
Nulla meis sine te quæretur gloria rebus ;
Seu pacem, seu bella geram, tibi maxima rerum
Verborumque fides. Contra quem talia fatur
Euryalus : Me nulla dies tam fortibus ausis
Dissimilem arguerit ; tantùm fortuna secunda
Aut adversa cadat. Sed te super omnia dona
Unum oro : genetrix, Priami de gente vetustâ,
Est mihi, quam miseram tenuit non Ilia tellus
Mecum excedentem, non mœnia regis Acestæ.
Hanc ego nunc ignaram hujus quodcumque pericli est,
Inque salutatam linquo : nox et tua testis
Dextera quòd nequeam lacrymas perferre parentis.

» Vous avez de Turnus vu le noble coursier,
» Son aigrette de pourpre, et son beau bouclier;
» Je ne souffrirai pas que le sort en ordonne,
» Nisus, et dès ce jour Ascagne vous les donne.
» J'ajoute à ce présent douze jeunes beautés,
» Avec leurs douze enfans par leur sein allaités;
» Douze esclaves armés; enfin, la riche plaine
» Qui du roi des Latins est l'antique domaine.
» Et toi, qu'un âge égal rapproche encor de moi,
» O respectable enfant! tout mon cœur est à toi :
» Que me soit la fortune ou propice ou fatale,
» Ascagne ne peut plus vivre sans Euryale;
» Ame de mes conseils, âme de mes combats,
» Je verrai par tes yeux, je vaincrai par ton bras;
» Le serment en est fait. — Ah! que les dieux propices
» De ma jeune valeur couronnent les prémices!
» C'est assez pour mon cœur, je le jure! et jamais
» Rien ne démentira ces glorieux essais,
» Dit Euryale en pleurs; mais il est une grâce
» Qui vaut tous ces trésors, qui même les surpasse :
» Une mère, du sang de notre dernier roi,
» A tout fait, tout osé, tout supporté pour moi;
» Pour moi son tendre amour a quitté sa patrie,
» A bravé les hasards d'une mer en furie :

At tu, oro, solare inopem, et succurre relictæ.
Hanc sine me spem ferre tui; audentior ibo
In casus omnes. Percussâ mente dederunt
Dardanidæ lacrymas; ante omnes pulcher Iulus;
Atque animum patriæ strinxit pietatis imago.
Tum sic effatur:
Spondeo digna tuis ingentibus omnia cœptis.
Namque erit ista mihi genetrix, nomenque Creüsæ
Solum defuerit; nec partum gratia talem
Parva manet, casus factum quicumque sequentur.
Per caput hoc juro, per quod pater antè solebat;
Quæ tibi polliceor reduci rebusque secundis,
Hæc eadem matrique tuæ generique manebunt.

» Quand je vole pour vous à de nouveaux hasards,
» Seul je lui reste encor, je l'adore, et je pars;
» Je pars sans l'avertir; ma timide tendresse
» A craint par des adieux d'affliger sa vieillesse.
» Je crois déjà la voir sous ces tristes lambris
» A ses foyers déserts redemander son fils.
» J'en jure par la nuit, témoin de mon audace;
» J'en atteste, en pleurant, cette main que j'embrasse;
» Je puis braver la mort, mais non pas ses douleurs:
» Le plus grand des assauts est celui de ses pleurs;
» Mon cœur eût succombé. Vous à qui je la laisse,
» Soignez son abandon, secourez sa vieillesse :
» Fort de ce doux espoir je marche sans effroi,
» Et chéris un péril qui n'expose que moi. »
Il dit : et les Troyens laissent couler leurs larmes;
Mais Ascagne surtout, partageant ses alarmes
N'entend pas, sans pleurer, ces touchans entretiens,
Et les regrets d'un fils renouvellent les siens :
« Eh bien, dès ce moment je l'adopte pour mère;
» Oui, je deviens son fils, et tu deviens mon frère:
» Eh! qui peut trop chérir la mère d'un tel fils?
» Tout ce que les Troyens par ma voix t'ont promis,
» Tout ce que je réserve à ton retour prospère,
» J'en jure par mes jours, par qui juroit mon père,

Sic ait illacrymans : humero simul exuit ensem
Auratum, mirâ quem fecerat arte Lycaon
Gnosius, atque habilem vaginâ aptârat eburnâ
Dat Niso Mnestheus pellem horrentisque leonis
Exuvias : galeam fidus permutat Aletes.
Protenus armati incedunt ; quos omnis euntes
Primorum manus ad portas juvenumque senumque
Prosequitur votis : nec non et pulcher Iulus,
Ante annos animumque gerens curamque virilem.
Multa patri portanda dabat mandata ; sed auræ
Omnia discerpunt, et nubibus irrita donant.

Egressi superant fossas, noctisque per umbram
Castra inimica petunt, multis tamen antè futuri
Exitio. Passim somno vinoque per herbam
Corpora fusa vident ; arrectos littore currus,
Inter lora rotasque viros ; simul arma jacere,

» Ne dépend plus du sort : quel que soit le succès,
» Ta mère, tous les tiens sont sûrs de mes bienfaits. »
Il dit ; et de ses pleurs baigne son beau visage,
Lui donne son épée, ingénieux ouvrage,
Dont le fourreau d'ivoire et l'acier brillant d'or
De l'art de Lycaôn s'embellissent encor.
D'un lion dépouillé de sa large fourrure
Mnesthée offre à Nisus la sauvage parure ;
Et, pour son jeune front, Alète en l'embrassant
Détache avec plaisir son casque éblouissant.
Ils partent, revêtus de leurs brillantes armes ;
De leurs vœux, de leurs cris, de leurs touchantes larmes,
Les femmes, les vieillards, les chefs et les soldats,
Aux portes de la ville accompagnent leurs pas.
D'Ascagne cependant la précoce prudence,
Devançant les leçons, l'âge, l'expérience,
A son père envoyoit mille avis importans :
Vain espoir ! ses discours sont le jouet des vents.
Ils sortent ; des fossés ils passent la barrière,
Dans l'ombre de la nuit poursuivent leur carrière ;
Vers le camp qui sommeille ils dirigent leurs pas :
Mais combien d'ennemis, immolés par leur bras,
Vont marquer leur passage et leurs traces sanglantes !
Parmi les traits, les chars et les rênes pendantes,

Vina simul. Prior Hyrtacides sic ore locutus :
Euryale, audendum dextrâ : nunc ipsa vocat res.
Hac iter est : tu, ne qua manus se attollere nobis
A tergo possit, custodi, et consule longè.
Hæc ego vasta dabo, et lato te limite ducam.

Sic memorat, vocemque premit : simul ense superbum
Rhamnetem aggreditur, qui fortè tapetibus altis
Exstructus toto proflabat pectore somnum :
Rex idem, et regi Turno gratissimus augur ;
Sed non augurio potuit depellere pestem.
Tres juxtà famulos temerè inter tela jacentes,
Armigerumque Remi premit, aurigamque sub ipsis
Nactus equis, ferroque secat pendentia colla.
Tum caput ipsi aufert domino, truncumque relinquit
Sanguine singultantem : atro tepefacta cruore
Terra torique madent. Nec non Lamyrumque, Lamumque,
Et juvenem Serranum, illâ qui plurima nocte
Luserat, insignis facie, multoque jacebat

Les vases renversés et les vins répandus,
Les soldats au hasard sommeilloient étendus.
« Cher ami, dit Nisus, voici l'heure propice,
» Faisons sur notre route un sanglant sacrifice;
» Voici notre chemin. De ce camp endormi
» Prends garde que soudain un perfide ennemi
» Ne fonde sur nos pas; et, prudent sentinelle,
» Ici, de tous côtés, jette un regard fidèle;
» Moi, sur leurs corps sanglans je te fraie un chemin. »
Il dit, se tait, s'élance, et, le glaive à la main,
Perce le fier Rhamnès. Sur la pourpre opulente
Des carreaux que pressoit sa mollesse indolente
Le fier Rhamnès, bercé par des songes trompeurs,
Du sommeil à grand bruit exhaloit les vapeurs:
Le bandeau du pontife et celui du monarque
De son double pouvoir offroient la double marque.
Turnus le consultoit; mais son savoir divin
Lut tout dans l'avenir excepté son destin.
Parmi les chars oisifs et les rênes traînantes,
Trois des siens sommeilloient sur ces plaines sanglantes:
Tous trois sont immolés. Deux guerriers de Rémus,
Dont les yeux assoupis ne se rouvriront plus,
Dès long-temps partageoient ses exploits, ses alarmes;
L'un guidoit ses coursiers, l'autre portoit ses armes;

Membra deo victus : felix si protenus illum
Æquasset nocti ludum, in lucemque tulisset!
Impastus ceu plena leo per ovilia turbans,
Suadet enim vesana fames, manditque trahitque
Molle pecus, mutumque metu; fremit ore cruento.

Nec minor Euryali cædes : incensus et ipse
Perfurit, ac multam in medio sine nomine plebem,
Fadumque, Herbesumque subit, Rhœtumque, Arabimque,
Ignaros; Rhœtum vigilantem et cuncta videntem,
Sed magnum metuens se post cratera tegebat;
Pectore in adverso totum cui comminus ensem
Condidit assurgenti, et multâ morte recepit.
Purpuream vomit ille animam, et cum sanguine mixta
Vina refert moriens : hic furto fervidus instat.
Jamque ad Messapi socios tendebat, ubi ignem

Le premier qui dormoit penché sur ses chevaux,
Du carnage en mourant va grossir les monceaux.
De leur maître bientôt, sa superbe conquête,
Sur leurs corps mutilés Nisus abat la tête;
Et son sang, qui s'échappe en longs élancemens,
Rougit l'herbe et son lit de ses ruisseaux fumans.
Sur Lamus et Lamyre il assouvit sa rage.
L'aimable Serranus, dans la fleur de son âge,
S'endormoit sans s'attendre à ce fatal réveil:
Il venoit de quitter le jeu pour le sommeil.
Hélas! il va dormir d'une nuit éternelle.
Trop heureux s'il eût pu jusqu'à l'aube nouvelle
Prolonger dans la nuit et sa veille et le jeu!
Avec moins de fureur, terrible et l'œil en feu,
Au sein d'une nombreuse et vaste bergerie,
Un lion, dont la faim excite la furie,
Des muettes brebis et des tremblans agneaux
Saisit, déchire, emporte, engloutit les lambeaux,
Et, frémissant de rage et la gueule écumante,
Répand au loin le sang, la mort et l'épouvante:
Avec non moins d'ardeur son jeune compagnon
Immole à sa fureur mille guerriers sans nom.
Hébésus, Arabis, sont devenus sa proie;
Fadus mourant ajoute à sa cruelle joie;

Deficere extremum, et religatos ritè videbat
Carpere gramen equos; breviter quum talia Nisus,
(Sensit enim nimiâ cæde atque cupidine ferri,)
Absistamus, ait; nam lux inimica propinquat.
Pœnarum exhaustum satis est; via facta per hostes.
Multa virûm solido argento perfecta relinquunt
Armaque, craterasque simul, pulchrosque tapetas.
Euryalus phaleras Rhamnetis et aurea bullis
Cingula; Tiburti Remulo ditissimus olim
Quæ mittit dona, hospitio quum jungeret absens,
Cædicus; ille suo moriens dat habere nepoti:
Post mortem bello Rutuli pugnâque potiti.
Hæc rapit, atque humeris nequidquam fortibus aptat.
Tum galeam Messapi habilem cristisque decoram
Induit. Excedunt castris, et tuta capessunt.

Rhétus le suit de près sans voir venir la mort :
Tout ce peuple endormi s'éveille au sombre bord.
Rhétus plus malheureux veilloit, voyoit l'épée
Dans le sang du Rutule à tout moment trempée ;
Derrière un large vase en silence tapi,
A chaque mouvement il frissonne pour lui ;
Il se lève pour fuir l'atteinte meurtrière,
Mais l'épée en son corps se plonge tout entière :
La mort entre avec elle, et le sang et le vin
En longs ruisseaux pourprés s'échappent de son sein.
Euryale poursuit, enivré de carnage ;
Jusqu'au camp de Messape, entraîné par sa rage,
Il s'avance, il regarde, il voit de tous côtés
Languir des feux mourans les dernières clartés,
Il voit ses fiers coursiers paissant les molles herbes,
Et liés à son char baisser leurs fronts superbes ;
Il s'élançoit sur lui, quand Nisus moins ardent
Arrête par ces mots son courage imprudent :
» C'en est assez, bientôt vient l'aurore ennemie,
» Laissons pour d'autres temps cette foule endormie :
» Marchons, et traversons ces rangs ensanglantés. »
Ils marchent : l'or, l'argent épars de tous côtés,
Les riches boucliers et les armes brillantes,
Leur présentent en vain leurs pompes séduisantes ;

Interea præmissi equites ex urbe Latinâ,
Cetera dum legio campis instructa moratur,
Ibant, et Turno regis responsa ferebant,
Tercentum, scutati omnes, Volscente magistro.
Jamque propinquabant castris, murosque subibant,
Quum procul hos lævo flectentes limite cernunt;
Et galea Euryalum sublustri noctis in umbrâ
Prodidit immemorem, radiisque adversa refulsit.

Euryale, lui seul, saisit avidement
Des coursiers de Rhamnès le superbe ornement,
Son riche baudrier qu'un art savant décore,
Que des globes dorés embellissent encore.
Auprès de Rémulus, Cédicus autrefois,
De l'hospitalité sollicitant les droits,
Envoya de sa foi ce brillant témoignage :
Le prince son neveu le reçut en partage ;
Celui-ci, par sa mort, de ce précieux don
Au Rutule vainqueur fit le triste abandon.
Euryale le voit, le saisit, et s'en pare ;
Avec la même ardeur sa jeune main s'empare
Du casque de Messape, où d'un panache altier
L'ondoyante parure ombrageoit son cimier.
Ils sortent. Cependant un escadron d'élite,
La fleur d'un corps nombreux qu'elle laisse à sa suite,
En ordre s'avançoit des murs de Latinus,
Et portoit un message au superbe Turnus ;
Volscens le conduisoit : déjà d'un pas agile
Ils approchoient du camp et découvroient la ville,
Quand son regard, perçant au sein de la forêt,
A vu de loin fuyant par un sentier secret
Avec son cher Nisus le charmant Euryale.
Vain espoir ! Un rayon de l'aube matinale

Haud temerè est visum, conclamat ab agmine Volscens:
State, viri; quæ causa viæ? quive estis in armis?
Quòve tenetis iter? Nihil illi tendere contrà;
Sed celerare fugam in silvas, et fidere nocti.
Objiciunt equites sese ad divortia nota
Hinc atque hinc, omnemque abitum custode coronant.
Silva fuit latè dumis atque ilice nigrâ
Horrida, quam densi complêrant undique sentes;
Rara per occultos ducebat semita calles.
Euryalum tenebræ ramorum onerosaque præda
Impediunt; fallitque timor regione viarum.
Nisus abit: jamque imprudens evaserat hostes,
Ad lucos qui pòst, Albæ de nomine, dicti
Albani; tum rex stabula alta Latinus habebat.
Ut stetit, et frustra absentem respexit amicum:
Euryale infelix, quâ te regione reliqui?
Quâvé sequar? Rursus perplexum iter omne revolvens
Fallacis silvæ, simul et vestigia retro
Observata legit, dumisque silentibus errat.
Audit equos, audit strepitus et signa sequentum.

Vient tomber sur son casque, et de ce jour douteux
Le perfide reflet les a trahis tous deux.
« Je ne me trompois pas; arrêtez-vous, s'écrie
» L'inflexible Volscens : quelle est votre patrie?
» De quel lieu venez-vous? où portez-vous vos pas?
» Quels sont vos noms, vos chefs? parlez, jeunes soldats. »
Ils ne répondent rien; et, se glissant dans l'ombre,
De la nuit protectrice et de la forêt sombre
Ils implorent du lieu la double obscurité.
Mais aux détours connus, placés de tout côté,
De nombreux cavaliers ferment chaque passage.
Dans la noire épaisseur de ce profond ombrage,
A travers les taillis, les rameaux buissonneux
Coupés de loin en loin de sentiers épineux,
Euryale poursuit sa route embarrassée;
De son pesant butin sa force harassée
Cède à ce riche poids, et la nuit et la peur
Ont égaré ses pas dans un sentier trompeur.
Nisus vole, et s'échappe enfin sur la colline
Qui de Rome au berceau vit la noble origine,
Riche domaine alors du monarque ennemi.
Il s'arrête, il se tourne, il cherche son ami;
Il ne le trouve plus : « O mon cher Euryale!
» Où t'ai-je donc laissé? par quelle erreur fatale

Nec longum in medio tempus, quum clamor ad aures
Pervenit, ac videt Euryalum, quem jam manus omnis,
Fraude loci et noctis, subito turbante tumultu,
Oppressum rapit et conantem plurima frustra.
Quid faciat? quâ vi juvenem, quibus audeat armis
Eripere? an sese medios moriturus in enses
Inferat, et pulchram properet per vulnera mortem?
Ociùs adducto torquens hastile lacerto,
Suspiciens altam lunam, sic voce precatur:
Tu, dea, tu præsens nostro succurre labori,
Astrorum decus, et nemorum Latonia custos.
Si qua tuis umquam pro me pater Hyrtacus aris
Dona tulit; si qua ipse meis venatibus auxi,
Suspendive tholo, aut sacra ad fastigia fixi;
Hunc sine me turbare globum, et rege tela per auras.

» As-tu quitté mes pas? comment t'ai-je perdu?
» Où faut-il te chercher?.... » Tremblant, pâle, éperdu,
Il part, s'enfonce encor sous ces épaisses voûtes,
De la forêt muette interroge les routes;
Et, suivant avec soin la trace de ses pas,
Appelle son ami qui ne lui répond pas :
Partout la solitude et son morne silence.
Tout à coup il entend l'escadron qui s'avance,
Il entend des chevaux les pas précipités,
Et des cris menaçans jusqu'à lui sont portés.
Il regarde : ô douleur! il voit tout ce qu'il aime
Traîné par des soldats; la nuit, les bois, lui-même,
Et l'excès de son trouble, et l'erreur des chemins,
Malgré ses vains efforts l'ont laissé dans leurs mains.
Malheureux! que tenter? que résoudre? que faire?
Ira-t-il, provoquant une mort volontaire,
De ces cruels soldats affronter le courroux,
Leur arracher leur proie, ou tomber sous leurs coups?
Soudain d'un javelot armant sa main guerrière,
Il invoque des nuits la brillante courrière :
« Toi qui pares les cieux, toi qu'adorent les bois,
» Si de leurs habitans mon père mille fois
» Vint offrir à tes pieds les dépouilles sanglantes,
» Si moi-même souvent, de mes mains triomphantes,

Dixerat; et toto connixus corpore ferrum
Conjicit: hasta volans noctis diverberat umbras,
Et venit adversi in tergum Sulmonis, ibique
Frangitur, ac fisso transit præcordia ligno.
Volvitur ille vomens calidum de pectore flumen
Frigidus, et longis singultibus ilia pulsat.
Diversi circumspiciunt. Hoc acrior idem
Ecce aliud summâ telum librabat ab aure:
Dum trepidant, iit hasta Tago per tempus utrumque,
Stridens, trajectoque hæsit tepefacta cerebro.
Sævit atrox Volscens, nec teli conspicit usquam
Auctorem, nec quò se ardens immittere possit;
Tu tamen interea calido mihi sanguine pœnas
Persolves amborum, inquit. Simul ense recluso
Ibat in Euryalum. Tum verò exterritus, amens,
Conclamat Nisus; nec se celare tenebris

» Au faîte de son temple, à tes sacrés autels,
» J'ajoutai mes tributs aux tributs paternels,
» Diane ! entends ma voix : que ma main raffermie
» Dissipe sous ces coups cette foule ennemie;
» Viens de mon javelot guider le vol heureux ! »
Il dit : de tout l'effort de son bras vigoureux
Le trait part, fend les airs, siffle dans l'ombre obscure,
Rencontre, atteint Sulmon d'une large blessure;
Sur le trait qui se brise il tombe, et de son flanc
La vie en longs sanglots s'échappe avec son sang.
On regarde partout, on s'étonne, on se trouble;
D'audace et de vigueur l'adroit Nisus redouble,
Et du haut de son front, par sa main balancé,
Un trait non moins fatal à Tagus est lancé;
De l'une à l'autre tempe en traversant la tête,
Dans le cerveau fumant le trait mortel s'arrête.
Furieux, incertain d'où sont partis ces coups,
Volscens ne sait sur qui doit tomber son courroux :
« Eh bien, de ces deux morts tu porteras la peine. »
Soudain s'abandonnant au courroux qui l'entraîne,
Il fond sur Euryale. A cet aspect affreux,
Égaré, hors de lui, son ami malheureux
Ne peut plus supporter sa pénible contrainte;
Il se montre, il s'écrie, enhardi par la crainte,

Ampliùs, aut tantum potuit perferre dolorem :
Me, me; adsum qui feci; in me convertite ferrum,
O Rutuli; mea fraus omnis : nihil iste nec ausus,
Nec potuit; cœlum hoc et conscia sidera testor :
Tantùm infelicem nimium dilexit amicum.
Talia dicta dabat; sed viribus ensis adactus
Transabüt costas, et candida pectora rumpit.
Volvitur Euryalus leto, pulchrosque per artus
It cruor, inque humeros cervix collapsa recumbit :
Purpureus veluti quum flos succisus aratro
Languescit moriens; lassove papavera collo
Demisere caput, pluviâ quum forte gravantur.
At Nisus ruit in medios, solumque per omnes
Volscentem petit, in solo Volscente moratur.
Quem circum glomerati hostes hinc comminus atque hinc
Proturbant : instat non seciùs, ac rotat ensem
Fulmineum; donec Rutuli clamantis in ore
Condidit adverso, et moriens animam abstulit hosti.
Tum super exanimum sese projecit amicum
Confossus, placidâque ibi demum morte quievit.

« Moi, c'est moi ! sur moi seul il faut porter vos coups :
» Cet enfant n'a rien fait, n'a rien pu contre vous ;
» Arrêtez : me voici, voici votre victime ;
» Épargnez l'innocence, et punissez le crime.
» Hélas ! il aima trop un ami malheureux :
» Voilà tout son forfait, j'en atteste les dieux. »
Durant ce vain discours, par la lance mortelle
Déjà frappé de mort Euryale chancelle ;
Il tombe : un sang vermeil rougit ce corps charmant ;
Il succombe, et son cou penché languissamment
Laisse sur son beau sein tomber sa jeune tête :
Tel languit un pavot courbé par la tempête ;
Tel meurt avant le temps, sur la terre couché,
Un lis que la charrue en passant a touché.
Nisus court, Nisus vole, aussi prompt que l'orage :
C'est Volscens que choisit, que demande sa rage.
On l'entoure, on s'oppose à ses transports fougueux :
Inutiles efforts ! le glaive furieux
Tourne rapidement dans sa main foudroyante ;
Volscens pousse un grand cri : dans sa bouche béante
Le fer étincelant plonge, et finit son sort.
Ainsi l'heureux Nisus donne et trouve la mort ;
Percé presqu'à l'instant de la lance fatale,
Il se jette mourant sur son cher Euryale,

Fortunati ambo, si quid mea carmina possunt,
Nulla dies umquam memori vos eximet ævo,
Dum domus Æneæ Capitoli immobile saxum
Accolet, imperiumque pater Romanus habebit.

Victores prædâ Rutuli spoliisque potiti
Volscentem exanimum flentes in castra ferebant.
Nec minor in castris luctus, Rhamnete reperto
Exsangui, et primis unâ tot cæde peremptis,
Serranoque, Numâque; ingens concursus ad ipsa
Corpora, seminecesque viros, tepidâque recentem
Cæde locum, et pleno spumantes sanguine rivos.
Agnoscunt spolia inter se, galeamque nitentem
Messapi, et multo phaleras sudore receptas.

Et jam prima novo spargebat lumine terras
Tithoni croceum linquens Aurora cubile;

De son dernier regard cherche encor son ami,
Meurt, et d'un long sommeil s'endort auprès de lui.
Couple heureux! si mes vers vivent dans la mémoire,
Tant qu'à son roc divin enchaînant la victoire
L'immortel Capitole asservira les rois,
Tant que le sang d'Énée y prescrira des lois,
A ce touchant récit on trouvera des charmes,
Et le monde attendri vous donnera des larmes.
Le Rutule vainqueur, de dépouilles chargé,
Rapporte son butin et son chef égorgé,
Et baigne de ses pleurs un guerrier qu'il honore.
Mais le deuil dans le camp est plus affreux encore.
Rhamnès et Serranus, leurs membres palpitans,
Les lits de leur massacre encor tout dégouttans,
Ces longs ruisseaux de sang, et ce récent carnage,
D'une nuit désastreuse épouvantable image,
Enfin tant de héros à la fois moissonnés,
Attachent tristement leurs regards consternés.
Plus loin on se console, on revoit avec joie
Tout ce butin repris sur les héros de Troie;
Ce casque, les harnois qu'arracha l'ennemi
A Rhamnès expirant, à Messape endormi.
Mais déjà, se jouant dans les airs qu'elle dore,
Des bras du vieux Tithon sortoit la jeune Aurore,

Jam sole infuso, jam rebus luce retectis,
Turnus in arma viros, armis circumdatus ipse,
Suscitat, æratasque acies in prœlia cogit:
Quisque suos; variisque acuunt rumoribus iras.
Quin ipsa arrectis, visu miserabile, in hastis
Præfigunt capita, et multo clamore sequuntur,
Euryali et Nisi.

Æneadæ duri murorum in parte sinistrâ
Opposuere aciem, nam dextera cingitur amni,
Ingentesque tenent fossas, et turribus altis
Stant mœsti: simul ora virûm præfixa movebant,
Nota nimis miseris, atroque fluentia tabo.
Interea pavidam volitans pennata per urbem
Nuntia fama ruit, matrisque adlabitur aures
Euryali: at subitus miseræ calor ossa reliquit;
Excussi manibus radii, revolutaque pensa:
Evolat infelix, et femineo ululatu,
Scissa comam, muros amens atque agmina cursu

Et dans l'air répandant ses premières lueurs
Rendoit à l'univers la vie et les couleurs.
Turnus l'a devancée : en son ardeur extrême
Il arme ses soldats, il s'est armé lui-même ;
Chacun a pris son rang, de sa noble valeur
Chacun à ses guerriers a transmis la chaleur.
Au bout d'un fer sanglant à leurs yeux on étale
Les fronts décolorés de Nisus, d'Euryale :
Déplorable trophée, effroyable débris
Que leur barbare joie insulte par des cris.
Les Troyens toutefois, ranimant leur vaillance,
Sur la gauche du camp redoublent leur défense ;
Le fleuve ceint la droite : aux postes menacés
Une foule nombreuse investit les fossés ;
D'autres du haut des tours sur les piques sanglantes
Contemplent à regret ces têtes dégouttantes
Que voudroient vainement méconnoître leurs yeux.
Cependant la déesse aux regards curieux,
A la bouche indiscrète, à la course légère,
D'Euryale immolé vient accabler la mère.
Soudain, sans mouvement, sans chaleur et sans voix,
Elle tombe : l'aiguille échappe de ses doigts,
Et le lin déroulé fuit de sa main tremblante ;
Mais enfin ranimant sa force languissante,

Prima petit: non illa virûm, non illa pericli
Telorumque memor; cœlum dehinc questibus implet
Hunc ego te, Euryale, adspicio? tune ille, senectæ
Sera meæ requies? potuisti linquere solam,
Crudelis? nec te, sub tanta pericula missum,
Affari extremùm miseræ data copia matri?
Heu! terrâ ignotâ, canibus date præda Latinis
Alitibusque, jaces! nec te, tua funera, mater
Produxi, pressive oculos, aut vulnera lavi,
Veste tegens, tibi quam noctes festina diesque
Urgebam, et telâ curas solabar aniles!
Quò sequar, aut quæ nunc artus, avulsaque membra
Et funus lacerum, tellus habet? Hoc mihi de te,
Nate, refers? hoc sum terrâque marique secuta?
Figite me, si qua est pietas; in me omnia tela
Conjicite, o Rutuli; me primam absumite ferro.
Aut tu, magne pater divûm, miserere, tuoque
Invisum hoc detrude caput sub tartara telo,
Quando aliter nequeo crudelem abrumpere vitam.

Se meurtrissant le sein, arrachant ses cheveux,
Malheureuse, elle part avec des cris affreux,
Fend les rangs de soldats, vole au haut des murailles:
La pudeur, le danger, l'appareil des batailles,
Sa douleur brave tout; puis élevant la voix:
« Euryale, Euryale, est-ce toi que je vois,
» Toi, le dernier espoir de ma triste vieillesse?
» Cruel! as-tu bien pu délaisser ma foiblesse,
» Me laisser seule ici sur des bords étrangers?
» Eh quoi! quand tu partois pour de si grands dangers,
» Ta mère n'a donc pu t'exprimer ses alarmes,
» Pour la dernière fois te baigner de ses larmes!
» Hélas! par les oiseaux, par les chiens dévoré,
» Dans quelque affreux désert ton corps gît ignoré;
» Ta malheureuse mère autour de ces murailles
» N'a pu les yeux en pleurs suivre tes funérailles,
» Ou laver ta blessure, ou te fermer les yeux!
» En vain donc j'apprêtois ces tissus précieux,
» Qui, le jour et la nuit hâtés par ma tendresse,
» Consoloient ma douleur, et charmoient ma vieillesse!
» Où courir? où chercher ton malheureux débris,
» Et tes lambeaux sanglans et tes restes flétris?
» O mort! ô désespoir! ô spectacle funeste!
» O mon cher fils! de toi, voilà donc ce qui reste!

Hoc fletu concussi animi, mæstusque per omnes
It gemitus : torpent infractæ ad prœlia vires.
Illam incendentem luctus Idæus et Actor,
Ilionei monitu, et multùm lacrymantis Iuli,
Corripiunt, interque manus sub tecta reponunt.
At tuba terribilem sonitum procul ære canoro
Increpuit : sequitur clamor, cœlumque remugit.
Accelerant, actâ pariter testudine, Volsci,
Et fossas implere parant, ac vellere vallùm.
Quærunt pars aditum, et scalis ascendere muros,
Quà rara est acies, interlucetque corona
Non tam spissa viris. Telorum effundere contrà

» Voilà ce qui devoit me payer tant de maux,
» Mes courses, mes dangers sur la terre et les eaux!
» Rutules! c'est à vous de finir ma misère :
» Assassins de mon fils, exterminez sa mère;
» Frappez! que ma douleur obtienne un prompt trépas!
» J'invoque tous vos traits, j'implore tous vos bras.
» Ou toi, grand Jupiter! par pitié prends ta foudre,
» Que ce corps malheureux tombe réduit en poudre!
» Oui, tonne, anéantis mes misérables jours,
» Puisqu'enfin ma douleur n'a pu finir leur cours! »
Tout s'émeut, tout gémit à ce triste langage,
La pitié ralentit le plus ardent courage :
Leurs bras restent sans force. Ascagne tout en pleurs
Même en les partageant redouble ses douleurs;
Et, touché du destin du fils et de la mère,
La fait porter mourante à son toit solitaire.
Mais la trompette sonne, et ses sons belliqueux
Suivis de mille cris ont ébranlé les cieux.
Les Latins, vers les murs se frayant une route,
Joignent leurs boucliers en une épaisse voûte.
Déjà leur main s'apprête à combler les fossés
De leurs palis aigus vainement hérissés :
Aux lieux où, promettant des accès plus faciles,
Des soldats moins serrés s'éclaircissoient les files,

Omne genus Teucri, ac duris detrudere contis,
Assueti longo muros defendere bello.
Saxa quoque infesto volvebant pondere, si quà
Possent tectam aciem perrumpere; quum tamen omnes
Ferre juvat subter densâ testudine casus.
Nec jam sufficiunt; nam, quà globus imminet ingens,
Immanem Teucri molem volvuntque ruuntque,
Quæ stravit Rutulos latè, armorumque resolvit
Tegmina: nec curant cæco contendere marte
Amplius audaces Rutuli; sed pellere vallo
Missilibus certant.
Parte aliâ horrendus visu quassabat Etruscam
Pinum, et fumiferos infert Mezentius ignes.
At Messapus, equûm domitor, Neptunia proles,
Rescindit vallum, et scalas in mœnia poscit.

Ils tentent leur approche; et, l'échelle à la main,
Hasardent dans les airs un périlleux chemin.
Les Troyens, à leur tour, animent leur audace.
L'un repousse et défend, l'autre attaque et menace.
Instruits par un long siège à braver les assauts,
Les Troyens ont pour eux leurs antiques travaux;
Tantôt de pieux aigus ils forment leur défense;
Tantôt, de leurs rochers roulant la masse immense,
Sur l'épaisse tortue et ses mobiles toits,
De leurs larges éclats précipitent le poids.
Des boucliers unis l'airain impénétrable
Quelque temps en soutient le choc épouvantable;
Mais enfin ces secours sont rendus impuissans.
Aux lieux où les latins deviennent plus pressans,
Avec peine roulé par les enfans de Troie
Un énorme rocher en tombant les foudroie,
Enfonce, désunit leurs boucliers brisés,
Et tombe en bondissant sur leurs rangs écrasés.
Alors, abandonnant ces abris infidèles,
Les Latins ont recours à des armes nouvelles;
Des orages de traits, de flèches et de dards,
Pour chasser les Troyens pleuvent sur leurs remparts:
Terrible par son air comme par sa vaillance,
Plus loin, la torche en main, marche l'affreux Mézence;

Vos, o Calliope, precor, adspirate canenti,
Quas ibi tunc ferro strages, quæ funera Turnus
Ediderit, quem quisque virum demiserit Orco;
Et mecum ingentes oras evolvite belli:
(Et meministis enim, divæ, et memorare potestis.)
Turris erat vasto suspectu et pontibus altis,
Opportuna loco, summis quam viribus omnes
Expugnare Itali, summâque evertere opum vi,
Certabant, Troës contrà defendere saxis,
Perque cavas densi tela intorquere fenestras.
Princeps ardentem conjecit lampada Turnus,
Et flammam affixit lateri, quæ plurima vento
Corripuit tabulas, et postibus hæsit adesis.
Turbati ttepidare intus, frustraque malorum
Velle fugam: dum se glomerant, retroque residunt

Par le feu, par le fer, il poursuit ses assauts,
Tandis que ce guerrier, enfant du dieu des eaux,
Messape, des remparts méditant l'escalade,
Arrache, foule aux pieds leur vaine palissade,
Et, plantant son échelle, ardent, audacieux,
Ressemble à ces géans qui menaçoient les cieux.
Vous, muses des héros, déesses de mémoire,
Vous qui savez garder et raconter leur gloire,
Venez, retracez-moi ces terribles assauts,
Et de ces grands combats déployez les tableaux.
Dites par quels exploits, par quel affreux carnage
L'indomptable Turnus signala son courage.
Une tour élevée en étages nombreux
Joignoit à ses hauts murs l'avantage des lieux;
Contre elle des Latins la force est rassemblée;
Pour elle des Troyens l'ardeur est redoublée,
Et des profonds abris de leurs murs entr'ouverts
D'une grêle de traits ils noircissent les airs.
De Turnus le premier la main impatiente
Fait voler sur la tour une torche fumante:
La flamme siffle, vole, et s'attache à ses flancs;
Le vent au loin la roule en tourbillons brûlans;
Sur ses ailes de feu sa fureur se déploie,
Et d'étage en étage elle poursuit sa proie.

In partem quæ peste caret, tum pondere turris
Procubuit subitò, et cœlum tonat omne fragore.
Semineces ad terram, immani mole secutâ,
Confixique suis telis, et pectora duro
Transfossi ligno, veniunt. Vix unus Helenor,
Et Lycus, elapsi; quorum primævus Helenor,
Mæonio regi quem serva Licymnia furtim
Sustulerat, vetitisque ad Trojam miserat armis,
Ense levis nudo, parmâque inglorius albâ.
Isque ubi se Turni media inter millia vidit,
Hinc acies atque hinc acies adstare Latinas;
Ut fera, quæ densâ venantum sæpta coronâ
Contra tela furit, seseque haud nescia morti
Injicit, et saltu supra venabula fertur;
Haud aliter juvenis medios moriturus in hostes
Irruit, et quà tela videt densissima tendit.

Aux rapides progrès du vaste embrasement
Ses défenseurs troublés s'opposent vainement.
Tandis que loin des murs que la flamme dévore
Vers celui que les feux n'ont pas atteint encore
Leurs flots tumultueux se pressent à la fois,
Sous cette charge immense ajoutée à son poids
La tour avec fracas éclate, croule et tombe.
Tout reste enseveli sous cette vaste tombe:
Les uns poussent des cris sous ses ais embrasés;
Sous ses débris fumans d'autres sont écrasés;
Percés de bois aigus ou de leur propre lance,
D'autres au pied des murs suivent sa chute immense.
Dans sa masse croulante ensemble enveloppés,
Hélénor et Lycus seuls se sont échappés;
Hélénor, que la jeune et belle Licymnie
Ravit encore enfant au roi de Méonie.
Jeune, esclave, il courut, s'armant malgré les lois,
Des héros d'Ilion partager les exploits;
N'ayant pour lui ni rang, ni titre, ni victoire,
Ses armes n'ont encor nulle marque de gloire;
Et son simple pavois, son glaive sans honneur,
Sans illustrer son nom ont armé sa valeur.
Dans le camp ennemi sa bravoure enfermée
S'étonne de se voir seule contre une armée.

At pedibus longè melior Lycus, inter et hostes,
Inter et arma, fugâ muros tenet, altaque certat
Prendere tecta manu, sociûmque attingere dextras.
Quem Turnus, pariter cursu teloque secutus,
Increpat his victor: Nostrasne evadere, demens,
Sperasti te posse manus? Simul arripit ipsum
Pendentem, et magnâ muri cum parte revellit:
Qualis ubi aut leporem aut candenti corpore cycnum
Sustulit alta petens pedibus Jovis armiger uncis;
Quæsitum aut matri multis balatibus agnum
Martius a stabulis rapuit lupus. Undique clamor
Tollitur: invadunt, et fossas aggere complent;
Ardentes tædas alii ad fastigia jactant.

Partout des traits, partout une enceinte de fer.
Mais tel qu'un léopard qui, menacé, mais fier,
Quand de ses ennemis les toiles l'emprisonnent,
Au-dessus des chasseurs, des pieux qui l'environnent,
D'un bond hardi s'élance, et, certain de son sort,
Appelle le danger et provoque la mort :
Tel frémit ce guerrier ; tel il court, plein de rage,
Où les traits plus pressés irritent son courage.
Tandis qu'il a pour lui son intrépidité,
Devançant les éclairs par sa rapidité,
Parmi les traits, les feux, et cette foule immense,
Lycus, d'un pied léger, part, s'échappe et s'élance
Au rempart protecteur dont il est descendu.
Vers les bras des Troyens son bras est étendu ;
Il cherche à les atteindre : inutile ressource !
Turnus non moins léger l'a suivi dans sa course ;
Et déjà l'approchant de sa terrible main :
« Misérable ! à tes pieds tu te fiois en vain ;
» Pensois-tu m'échapper par ta fuite prudente ? »
Il dit, saisit dans l'air sa tunique pendante,
Et des murs, qui déjà lui montroient leurs abris,
Entraîne avec sa proie un immense débris.
Tel ce terrible oiseau qui porte le tonnerre
Par ses ongles tranchans enlève de la terre

Ilioneus saxo atque ingenti fragmine montis
Lucetium, portæ subeuntem, ignesque ferentem;
Emathiona Liger, Corynæum sternit Asylas;
Hic jaculo bonus, hic longè fallente sagittâ;
Ortygium Cæneus, victorem Cænea Turnus,
Turnus Itym, Clonïumque, Dioxippum, Promolumque,
Et Sagarim, et summis stantem pro turribus Idan;
Privernum Capys: hunc primò levis hastâ Temillæ
Strinxerat: ille manum, projecto tegmine, demens
Ad vulnus tulit; ergo alis allapsa sagitta,
Et lævo adfixa est lateri manus, abditaque intus
Spiramenta animæ letali vulnere rumpit.
Stabat in egregiis Arcentis filius armis,
Pictus acu chlamydem, et ferrugine clarus Iberâ,
Insignis facie, genitor quem miserat Arcens,

Le cygne au blanc plumage ou le lièvre peureux :
Tel du dieu des combats l'animal valeureux
Ravit un foible agneau qu'au vallon solitaire
Par de longs bêlemens redemande sa mère.
On s'écrie, on s'élance, on comble les fossés ;
Au faîte des remparts des flambeaux sont lancés.
Du fier Lucétius l'audace pétulante
Avançoit, secouant une torche brûlante :
Ilionée attend et le laisse approcher ;
Sur lui fond tout à coup un énorme rocher.
Asylas foule aux pieds Corynéus qui tombe ;
Attaqué par Liger, Émathion succombe ;
De ce couple vainqueur l'un sait avec plus d'art
Guider un trait ailé, l'autre lancer un dard :
Ortygius périt par la main de Cénée ;
De Cénée à son tour la vie est moissonnée,
Turnus est son vainqueur ; Turnus immole Itys,
Dioxippe, Clonus, Promolus, Sagaris ;
Idas du haut des tours descend au sombre abîme ;
Priverne est de Capys la sanglante victime :
De Témille d'abord le bras mal assuré
L'avoit percé d'un trait, ou plutôt effleuré ;
L'imprudent, pour porter sa main sur sa blessure,
Jette son bouclier ; une flèche plus sûre,

Eductum Martis luco, Symæthia circum
Flumina, pinguis ubi et placabilis ara Palici.
Stridentem fundam, positis Mezentius hastis,
Ipse ter adductâ circum caput egit habenâ,
Et media adversi liquefacto tempora plumbo
Diffidit, ac multâ porrectum extendit arenâ.

Tum primùm bello celerem intendisse sagittam
Dicitur, antè feras solitus terrere fugaces,
Ascanius, furtemque manu fudisse Numanum,

Sur son aile légère élancée en sifflant,
Frappe, et perce sa main attachée à son flanc,
Et, pénétrant plus loin, d'un même coup déchire
Les organes secrets par qui l'homme respire;
Il tombe, perd son sang, pousse encore un soupir,
Et du dernier sommeil la mort vient l'assoupir.
Un jeune fils d'Arcens, fier de sa riche armure,
Brillant par sa beauté, brillant par sa parure
Que l'aiguille a brodée, où d'un sombre incarnat
La pourpre d'Ibérie étale encor l'éclat,
Naquit dans la forêt au dieu Mars consacrée,
Aux rives du Symèthe, où, sans cesse adorée,
Diane incessamment sur ces riches autels
Reçoit et les présens et les vœux des mortels;
Il brilloit au milieu des défenseurs de Troie:
Messape à sa fureur destine cette proie,
Et, désarmant son bras de sa lance d'airain,
En cercle fait siffler la fronde dans sa main.
Le plomb mortel l'atteint dans sa course brûlante;
Il tombe, et rend son ame à l'arène sanglante.
Jusqu'à ce jour Ascagne à la guerre des bois
Avoit borné l'honneur de ses jeunes exploits,
D'un plus noble triomphe obscur apprentissage;
Mais sa main aujourd'hui, pour un plus digne usage,

Cui Remulo cognomen erat, Turnique minorem
Germanam, nuper thalamo sociatus, habebat.
Is primam ante aciem, digna atque indigna relatu
Vociferans, tumidusque novo præcordia regno,
Ibat, et ingentem sese clamore ferebat:
Non pudet obsidione iterum valloque teneri,
Bis capti Phryges, et Marti prætendere muros?
En qui nostra sibi bello connubia poscunt!
Quis deus Italiam, quæ vos dementia adegit?
Non hîc Atridæ, nec fandi fictor Ulyxes.
Durum ab stirpe genus, natos ad flumina primùm
Deferimus, sævoque gelu duramus et undis:
Venatu invigilant pueri, silvasque fatigant:
Flectere ludus equos, et spicula tendere cornu.
At patiens operum parvoque assueta juventus,
Aut rastris terram domat, aut quatit oppida bello.
Omne ævum ferro teritur; versâque juvencûm
Terga fatigamus hastâ: nec tarda senectus
Debilitat vires animi, mutatque vigorem;
Canitiem galeâ premimus; semperque recentes

Tendit son arc fidèle, et le trait emporté
Du fougueux Numanus terrasse la fierté.
Allié de Turnus, fier de cette alliance,
Devant les premiers rangs sa superbe arrogance
Exhaloit sa fureur, et par d'indignes cris
Aux Troyens insultés prodiguoit les mépris :
« Les voilà ces guerriers, ces héros de Pergame,
» Qui, le fer à la main, demandent une femme !
» Pour la seconde fois prisonniers dans vos murs,
» Croyez-vous aujourd'hui ces asiles plus sûrs ?
» Quel dessein, ou plutôt quelle aveugle folie,
» Malheureux ! vous a fait aborder l'Italie ?
» Vous n'aurez pas affaire, en ces nouveaux combats,
» A l'orateur Ulysse, à ce beau Ménélas,
» Mais aux durs rejetons d'une race aguerrie.
» A peine nos enfans arrivent à la vie,
» D'un peuple vigoureux ces mâles nourrissons
» Sont trempés dans les eaux, plongés dans les glaçons ;
» La nuit sur les frimas l'enfant attend sa proie,
» La suit avec ardeur, la rapporte avec joie ;
» Déjà sa main tend l'arc, dompte un coursier fougueux ;
» La peine est son plaisir, la fatigue ses jeux ;
» La jeunesse à son tour, sobre, laborieuse,
» Tantôt des fiers combats revient victorieuse,

Comportare juvat prædas, et vivere rapto.
Vobis picta croco et fulgenti murice vestis;
Desidiæ cordi; juvat indulgere choreis;
Et tunicæ manicas et habent redimicula mitræ.
O verè Phrygiæ, neque enim Phryges, ite per alta
Dindyma, ubi assuetis biforem dat tibia cantum.
Tympana vos buxusque vocant Berecynthia matris
Idææ: sinite arma viris, et cedite ferro.

» Tantôt soumet la terre à ses coutres tranchans :
» Le fer guerrier nous suit dans les travaux des champs,
» Et, dans nos fortes mains, des taureaux qu'elle presse
» La lance belliqueuse excite la paresse.
» Chez nous point de vieillards, et le sang et le cœur
» Gardent jusqu'à la fin leur robuste vigueur ;
» Le casque couvre encor notre tête blanchie ;
» D'un butin tout récent chaque jour enrichie,
» Notre table dédaigne un facile repas :
» Plus doux par les dangers, payés par les combats,
» Nos mets sont une proie, et nos biens des conquêtes.
» Pour vous, usant vos jours dans d'éternelles fêtes,
» Dans la pourpre nourris, de myrtes couronnés,
» Vous couvrez mollement vos bras efféminés ;
» Allez, vils Phrygiens, ou plutôt Phrygiennes ;
» Allez, au double son de vos flûtes troyennes,
» Des cymbales d'airain, d'un bruit mélodieux,
» Fêter dans ses bosquets votre mère des dieux :
» Pour son riant Dindyme ou son vert Bérécynthe,
» De nos pénibles camps quittez, quittez l'enceinte,
» Et, par vos longs bonnets, noués sous vos mentons,
» Remplacez cet airain trop pesant pour vos fronts ;
» Mais n'affectez jamais d'être ce que nous sommes :
» Gardez les jeux pour vous, laissez la guerre aux hommes. »

Talia jactantem dictis ac dira canentem
Non tulit Ascanius; nervoque obversus equino
Intendit telum, diversaque brachia ducens
Constitit, antè Jovem supplex per vota precatus:
Jupiter omnipotens, audacibus annue cœptis:
Ipse tibi ad tua templa feram solemnia dona;
Et statuam ante aras auratâ fronte juvencum
Candentem, pariterque caput cum matre ferentem,
(Jam cornu petat et pedibus qui spargat arenam.)
Audiit et cœli genitor de parte serenâ
Intonuit lævum: sonat unà fatifer arcus.
Effugit horrendùm stridens adducta sagitta,
Perque caput Remuli venit, et cava tempora ferro
Trajicit. I, verbis virtutem illude superbis.
Bis capti Phryges hæc Rutulis responsa remittunt.
Hoc tantùm Ascanius. Teucri clamore sequuntur,
Lætitiàque fremunt, animosque ad sidera tollunt.

Ce discours furieux, ces propos insultans,
Ascagne ne sauroit les souffrir plus long-temps.
Sur le crin d'un coursier qui courbe un arc docile,
En arrière amenant la flèche au vol agile,
Il roidit ses deux bras l'un de l'autre éloignés,
Et, prêt à venger seul les Troyens indignés,
« O Jupiter! dit-il, contre un brigand barbare
» Seconde mon audace; et ma main te prépare
» L'hommage d'un taureau fier de ses jeunes ans,
» A la corne dorée, au front large, aux poils blancs,
» Qui, déjà vigoureux, levant sa tête altière,
» Sur le gazon natal marche égal à sa mère,
» Frappe l'air de sa corne, et, sous ses bonds fougueux,
» Disperse au loin l'arène en tourbillons poudreux. »
Il dit: et, tout à coup, le maître de la terre
A fait sous un ciel pur éclater son tonnerre.
Ascagne lance au but le trait audacieux;
L'arc, en se détendant, fait retentir les cieux;
Et le trait, plus bruyant, plus prompt que la tempête,
Déjà de Numanus a traversé la tête.
« Insolent! dont l'audace insulte à des guerriers,
» Reconnois ces Troyens par deux fois prisonniers:
» C'est ainsi que répond la bravoure à l'outrage. »
Le modeste vainqueur n'en dit pas davantage;

Ætheriâ tum fortè plagâ crinitus Apollo
Desuper Ausonias acies urbemque videbat,
Nube sedens; atque his victorem affatur Iulum:
Macte novâ virtute, puer; sic itur ad astra,
Dîs genite, et geniture deos: jure omnia bella
Gente sub Assaraci fato ventura resident:
Nec te Troja capit. Simul hæc effatus, ab alto
Æthere se mittit, spirantes dimovet auras,
Ascaniumque petit: formam tum vertitur oris
Antiquum in Buten. Hic Dardanio Anchisæ
Armiger antè fuit, fidusque ad limina custos;
Tum comitem Ascanio pater addidit. Ibat Apollo
Omnia longævo similis, vocemque, coloremque,
Et crines albos, et sæva sonoribus arma;
Atque his ardentem dictis affatur Iulum:
Sit satis: Æneada, telis impunè Numanum
Oppetiisse tuis: primam hanc tibi magnus Apollo

Tout le camp applaudit, et mille cris joyeux
D'Ascagne ont célébré l'essai victorieux ;
Tous admirent Ascagne et sa valeur naissante.
Et cependant le dieu qui dans les eaux du Xanthe
Lave ses beaux cheveux, et du trône des airs
De ses vastes regards embrasse l'univers,
Tranquille, contemploit, assis sur un nuage,
Les deux camps ennemis et les champs du carnage.
« Enfant des dieux, dit-il, de qui naîtront des dieux,
» Courage ! c'est ainsi que l'on arrive aux cieux ;
» C'est ton sang, c'est ta race en prodiges féconde,
» Qui donnera la paix et le bonheur au monde :
» Pergame étoit trop peu pour remplir ton destin,
» Et l'univers te doit un empire sans fin. »
A ces mots il descend de la céleste plage,
Et l'air respectueux s'écarte à son passage ;
Il marche vers Ascagne, il dépouille ses traits,
Il prend tous les dehors de l'antique Butès
Qui d'Anchise autrefois fut l'écuyer fidèle,
Et devant son palais vigilant sentinelle,
Mais que le chef troyen récompensa depuis
Par l'honorable emploi qui l'attache à son fils.
Le dieu brillant du jour emprunte sa figure,
Son teint, ses cheveux blancs, sa voix et son armure :

Concedit laudem, et paribus non invidet armis.
Cetera parce, puer, bello. Sic orsus Apollo
Mortales medio adspectus sermone reliquit,
Et procul in tenuem ex oculis evanuit auram.
Agnovere deum proceres divinaque tela
Dardanidæ, pharetramque fugâ sensere sonantem.
Ergo avidum pugnæ dictis ac numine Phœbi
Ascanium prohibent: ipsi in certamina rursus
Succedunt, animasque in aperta pericula mittunt.
It clamor totis per propugnacula muris:
Intendunt acres arcus, amentaque torquent.
Sternitur omne solum telis: tum scuta cavæque
Dant sonitum flictu galeæ: pugna aspera surgit;
Quantus ab occasu veniens pluvialibus Hædis
Verberat imber humum; quàm multâ grandine nimbi
In vada præcipitant, quum Jupiter horridus austris
Torquet aquosam hiemem, et cœlo cava nubila rumpit.

« Applaudis-toi, dit-il à son jeune rival,
» Numanus a par toi reçu le coup fatal ;
» Moi-même je pourrois envier ta victoire :
» Mais ce prélude heureux doit suffire à ta gloire,
» Tu dois compte aux destins de tes jours précieux. »
Il dit, et s'évapore, et disparoît aux yeux :
Mais son casque divin, ses traits qui retentissent,
Tout décèle Apollon. Les Troyens obéissent ;
Et, du jeune héros arrêtant la valeur,
Volent où les dangers appellent leur grand cœur.
Aussitôt on entend le long de leurs murailles
Courir les cris affreux, précurseurs des batailles ;
Tous les arcs sont tendus, les traits fendent les airs,
Les cieux en sont noircis, les champs en sont couverts.
Là, doublant la vigueur de la main qui la lance,
La courroie en sifflant laisse échapper la lance ;
On entend retentir et casque et bouclier ;
L'acier avec fracas heurte contre l'acier.
Avec moins de fureur la saison orageuse
Épanche en noirs torrens la pluie impétueuse ;
A coups moins redoublés, moins prompts et moins bruyans,
La grêle épaisse tombe et bondit dans les champs,
Quand le grand Jupiter, déchirant les nuages,
Fait partir la tempête, et siffler les orages.

Pandarus et Bitias, Idæo Alcanore creti,
Quos Jovis eduxit luco silvestris Iæra,
Abietibus juvenes patriis et montibus æquos,
Portam, quæ ducis imperio commissa, recludunt
Freti armis, ultroque invitant mœnibus hostem.
Ipsi intus dextrâ ac lævâ pro turribus adstant.
Armati ferro, et cristis capita alta corusci:
Quales aëriæ liquentia flumina circum,
Sive Padi ripis, Athesim seu propter amœnum,
Consurgunt geminæ quercus, intonsaque cœlo
Attollunt capita, et sublimi vertice nutant.
Irrumpunt, aditus Rutuli ut vidère patentes.
Continuò Quercens, et pulcher Aquicolus armis,
Et præceps animi Tmarus, et mavortius Hæmon,
Agminibus totis aut versi terga dedère,
Aut ipso portæ posuere in limine vitam.
Tum magis increscunt animis discordibus iræ;
Et jam collecti Troës glomerantur eodem,
Et conferre manum et procurrere longiùs audent.

Pandare et Bitias, sauvages nourrissons
Des forêts d'Iéra que surpassent leurs fronts,
Tout à coup de leurs murs osent ouvrir les portes,
Et des Latins surpris défier les cohortes :
Du passage chacun protégeant un côté
Au pied de chaque tour se place avec fierté ;
Ils comptent sur leurs bras, sur leur terrible lance ;
Un long panache ajoute à leur stature immense :
Tels près de l'Éridan, ou dans ces lieux si beaux
Que l'aimable Athésis arrose de ses eaux,
Autour d'eux déployant leurs ombres solennelles,
De deux chênes égaux les tiges fraternelles
S'élèvent à la fois et balancent dans l'air
Leur front que n'a jamais déshonoré le fer.
Des Latins provoqués la foule immense vole ;
C'est le mâle Quercens, le brillant Aquicole,
Et l'imprudent Tmarus, et le farouche Hémon ;
Après eux introduite une foule sans nom
A devant ces géans reculé d'épouvante,
Ou du seuil a mordu la poussière sanglante.
Le carnage s'accroît : déjà les assiégés
Par ces premiers succès volent encouragés ;
Leur nombre se grossit, leur ardeur les emporte ;
Déjà même plusieurs osent franchir la porte.

Ductori Turno diversâ in parte furenti,
Turbantique viros, perfertur nuntius hostem
Fervere cæde novâ, et portas præbere patentes,
Deserit inceptum, atque immani concitus irâ
Dardaniam ruit ad portam fratresque superbos:
Et primùm Antiphaten, is enim se primus agebat,
Thebanâ de matre nothum Sarpedonis alti,
Conjecto sternit jaculo: volat Itala cornus
Aëra per tenerum, stomachoque infixa sub altum
Pectus abit; reddit specus atri vulneris undam
Spumantem, et fixo fervum in pulmone tepescit.
Tum Meropem atque Erymantha manu, tum sternit Aphidnum
Tum Bitian ardentem oculis, animisque frementem,
Non jaculo, neque enim jaculo vitam ille dedisset;
Sed magnùm stridens contorta falarica venit,
Fulminis acta modo, quam nec duo taurea terga,
Nec duplici squamâ lorica fidelis et auro
Sustinuit: collapsa ruunt immania membra;
Dat tellus gemitum, et clypeum super intonat ingens:
Qualis in Euboïco Baiarum littore quondam

Dans ce moment, Turnus, poursuivant ses combats,
Semoit ailleurs l'effroi, l'horreur et le trépas :
Tout à coup il apprend que les Troyens sans crainte
De leurs murs aux Latins ne ferment plus l'enceinte,
Que, forts de leur audace, et de sang tout couverts,
Ils laissent leurs remparts insolemment ouverts.
Aussitôt la fureur dans ses regards éclate ;
Il accourt, et d'abord il rencontre Antiphate,
Enfant d'une Thébaine et du grand Sarpédon :
Soudain son javelot vers ce fils d'Ilion
Part, atteint le guerrier dans sa course rapide.
Le sang coule à grands flots sous la pointe homicide ;
Il meurt, et dans son sein le fer reste enfoncé.
Mérope perd la vie, Érymanthe est blessé,
Aphidenus succombe ; enfin sur son passage
Turnus voit accourir, l'œil enflammé de rage,
Un superbe géant, le puissant Bitias :
D'un simple dard alors il n'arme point son bras ;
Qu'eût fait un simple dard ? mais une énorme lance
Qui de son bras nerveux part avec violence,
Plus prompte que l'éclair, suit son bruyant essor :
Vainement sa cuirasse et ses écailles d'or
Protègent le Troyen ; il tombe sous ce foudre,
Et son corps gigantesque est couché dans la poudre ;

Saxea pila cadit, magnis quam molibus antè
Constructam ponto jaciunt : sic illa ruinam
Prona trahit, penitùsque vadis illisa recumbit :
Miscent se maria, et nigræ attolluntur arenæ ;
Tum sonitu Prochyta alta tremit, durumque cubile
Inarime Jovis imperiis imposta Typhœo.

Hìc Mars armipotens animum viresque Latinis
Addidit, et stimulos acres sub pectore vertit ;
Immisitque fugam Teucris atrumque timorem.
Undique conveniunt ; quoniam data copia pugnæ,
Bellatorque animos deus incidit.
Pandarus, ut fuso germanum corpore cernit,
Et quo sit fortuna loco, qui casus agat res,
Portam vi multâ converso cardine torquet,
Obnixus latis humeris, multosque suorum
Mœnibus exclusos duro in certamine linquit :
Ast alios secum includit recipitque ruentes ;
Demens ! qui Rutulum in medio non agmine regem

Sous son énorme poids la campagne gémit,
Son bouclier résonne, et l'air au loin frémit.
Telle aux rives de Baie, antique enfant d'Eubée,
Dans le golfe de Cume avec fracas tombée,
Une masse de roc qu'unit un dur ciment
Ébranle au loin la rive en son noir fondement :
Inarime en frémit, et du géant Typhée
Presse d'un nouveau poids la poitrine étouffée ;
L'air en tremble ; la mer craint un second chaos,
Et de son vieux limon noircit au loin les flots.
Aussitôt Mars accourt, et leur soufflant sa rage
Des Latins abattus ranime le courage ;
Et, tandis qu'il envoie aux Troyens la terreur,
Des enfans d'Italie il réveille l'ardeur,
De la soif des combats rallume en eux la flamme,
Et descend tout entier dans le fond de leur ame.
Sitôt que de son frère il a vu le trépas,
Et le destin changer la face des combats,
Pandare sur la porte où le carnage augmente
Posant sa large épaule et sa masse pesante
La pousse sur ses gonds avec de longs efforts.
Mais, tandis que les siens oubliés au-dehors
En vain à leurs remparts demandent un asile,
Les ennemis en foule accourus dans la ville

Viderit irrumpentem, ultroque incluserit urbi,
Immanem veluti pecora inter inertia tigrim.
Continuò nova lux oculis effulsit, et arma
Horrendùm sonuere; tremunt in vertice cristæ
Sanguineæ, clypeoque micantia fulmina mittunt.
Agnoscunt faciem invisam atque immania membra
Turbati subitò Æneadæ. Tum Pandarus ingens
Emicat, et, mortis fraternæ fervidus irâ,
Effatur: Non hæc dotalis regia Amatæ,
Nec muris cohibet patriis media Ardea Turnum:
Castra inimica vides; nulla hinc exire potestas.
Olli subridens sedato pectore Turnus:
Incipe, si qua animo virtus, ut consere dextram;
Hîc etiam inventum Priamo narrabis Achillem.
Dixerat: ille rudem nodis et cortice crudo
Intorquet summis adnixus viribus hastam.
Excepere auræ vulnus; Saturnia Juno
Detorsit veniens; portæque infigitur hasta.
At non hoc telum, mea quod vi dextera versat,
Effugies; neque enim is teli nec vulneris auctor.

Entrent à la faveur de ce trouble imprévu :
Pour comble de malheur, hélas! il n'a point vu
Apportant avec lui l'effroi, les funérailles,
Turnus, l'affreux Turnus entrer dans leurs murailles :
Tel qu'un tigre au milieu d'un timide troupeau,
Il vient, il voit sa proie; alors un feu nouveau
Semble allumer ses yeux d'un regard plus terrible,
Son armure en marchant rend un son plus horrible,
Son panache sanglant s'agite dans les airs,
Et de son bouclier partent d'affreux éclairs;
Terrible, dans leur camp à peine il se présente,
A son air menaçant, à sa taille imposante,
Aux regards qu'a lancés son farouche dédain,
Les Troyens consternés l'ont reconnu soudain.
Pandare alors s'élance enflammé de colère :
Il est temps de venger le meurtre de son frère.
« Regarde, lui dit-il, ici tu ne vois plus
» Ou le palais d'Amate, ou la cour de Daunus;
» C'est un camp ennemi : je t'y retiens, barbare;
» Rien ne peut t'en sauver. » Au courroux de Pandare
Répondant froidement par un sourire amer :
« Eh bien, éprouvons donc ce courage si fier,
» Dit Turnus. Va conter au père de Troïle
» Que la nouvelle Troie a son nouvel Achille :

Sic ait, et sublatum altè consurgit in ensem,
Et mediam ferro gemina inter tempora frontem
Dividit impubesque immani vulnere malas.
Fit sonus; ingenti concussa est pondere tellus:
Collapsos artus atque arma cruenta cerebro
Sternit humi moriens; atque illi partibus æquis
Huc caput atque illuc humero ex utroque pependit.

Diffugiunt versi trepidâ formidine Troës:
Et, si continuò victorem ea cura subisset
Rumpere claustra manu, sociosque immittere portis,
Ultimus ille dies bello gentique fuisset;
Sed furor ardentem cædisque insana cupido
Egit in adversos.

» Je saurai quel guerrier se mesure avec moi;
» Viens, je t'attends. » Pandare, incapable d'effroi,
Lui lance, en redoublant et d'audace et de force,
Un bois noueux couvert de son épaisse écorce.
Turnus échappe au trait, l'air seul en est blessé;
Il vole, et dans la porte il demeure enfoncé;
Junon même en avoit détourné la blessure.
« J'attendois, dit Turnus, une attaque plus sûre :
» Mais contre celui-ci ton effort sera vain;
» L'arme est plus redoutable, et part d'une autre main. »
Il élève, à ces mots, sa redoutable épée.
La tête du géant en deux parts est coupée,
Son tronc démesuré retombe appesanti;
Sous son énorme poids la terre a retenti;
Et l'on voit, rejetant sa cervelle sanglante,
La tête en deux moitiés de deux côtés pendante.
Tout tremble à cet aspect, tout s'enfuit de terreur;
Et si du fier Turnus l'imprudente fureur
N'eût oublié d'ouvrir ou de briser les portes,
S'il eût su des Latins rassembler les cohortes,
Dans ce vaste tombeau de tous les Phrygiens
Ce jour eût vu finir la guerre et les Troyens.
Mais l'ardeur du combat, mais la soif du carnage,
Ont égaré ses sens, ont aveuglé sa rage.

Principio Phalarim et succiso poplite Gygen
Excipit; hinc raptas fugientibus ingerit hastas
In tergum: Juno vires animumque ministrat.
Addit Halym comitem, et confixâ Phegea parmâ;
Ignaros deinde in muris, martemque cientes,
Alcandrumque, Haliumque, Noëmonaque, Prytanimque:
Lyncea tendentem contrà, sociosque vocantem,
Vibranti gladio connixus ab aggere dexter
Occupat; huic uno dejectum comminus ictu
Cum galeâ longè jacuit caput: inde ferarum
Vastatorem Amycum, quo non felicior alter
Ungere tela manu, ferrumque armare veneno:
Et Clytium Æoliden, et amicum Crethea Musis:
Crethea Musarum comitem, cui carmina semper
Et citharæ cordi, numerosque intendere nervis;
Semper equos atque arma virûm pugnasque canebat.

Phalaris mord la poudre, et Gygès chancelant
A peine à se traîner sur son genou sanglant :
Il désarme, il poursuit la foule qui l'évite,
Et de leurs propres traits les atteint dans leur fuite ;
Junon sert sa fureur. Halys n'échappe pas ;
Phégée et son pavois sont percés par son bras.
D'autres Troyens, rangés le long de leurs murailles,
Occupés des assauts, ignoroient ces batailles.
Alcandre, Noémon, Halius, Prytanis,
A leurs compagnons morts sont bientôt réunis.
Intrépide au milieu de l'immense carnage,
Lyncée ose à Turnus opposer son courage,
Et de ses compagnons appelle le secours
Du sommet des remparts et du pied de leurs tours :
Le glaive étincelant, plus prompt que la tempête,
Bien loin avec son casque a fait voler sa tête.
Plus loin tombe Amycus, la terreur des forêts,
Savant dans l'art cruel d'empoisonner ses traits ;
Clytius, fils d'Éole, et l'aimable Crétée
Dont la lyre, toujours par les muses montée,
Charmoit l'ennui des camps ; Crétée, ami des vers,
Dont le luth, dont la voix, sur mille tons divers,
Chantoit Mars, les combats, les guerriers intrépides,
Et le char de la guerre, et les coursiers rapides.

Tandem ductores, auditâ cæde suorum,
Conveniunt Teucri, Mnestheus acerque Serestus;
Palantesque vident socios, hostemque receptum.
Et Mnestheus: Quò deinde fugam? quò tenditis? inquit.
Quos alios muros, quæ jam ultrà mœnia habetis?
Unus homo, et vestris, o cives, undique sæptus
Aggeribus, tantas strages impunè per urbem
Ediderit? juvenum primos tot miserit Orco?
Non infelicis patriæ, veterumque deorum,
Et magni Æneæ, segnes miseretque pudetque?

Talibus accensi firmantur, et agmine denso
Consistunt. Turnus paulatim excedere pugnâ,
Et fluvium petere, ac partem quæ cingitur undâ.
Acriùs hoc Teucri clamore incumbere magno,
Et glomerare manum: ceu sævum turba leonem
Quum telis premit infensis: at territus ille,
Asper, acerba tuens, retro redit; et neque terga
Ira dare aut virtus patitur; nec tendere contrà,

Enfin, au bruit lointain de ces mortels combats,
Et Mnesthée et Séreste accourent à grands pas.
Quel spectacle! Turnus au milieu de leur ville,
Et les Troyens forcés dans leur dernier asile!
Mnesthée alors, bouillant de honte et de courroux :
« Où fuyez-vous, Troyens? guerriers, où courez-vous?
» Chassés de ces remparts, quel refuge vous reste?
» Et qui donc a produit ce désordre funeste?
» Un homme, un homme seul, dans vos murs prisonnier;
» Turnus impunément, de son bras meurtrier,
» Avec tant de héros égorgés sans défense,
» Aura donc de l'état moissonné l'espérance!
» Quoi! vos dieux, quoi! vos rois, flétris par ces affronts,
» N'ont point touché vos cœurs, point fait rougir vos fronts!
» Où sont donc ces Troyens jadis si magnanimes? »
Ce discours enhardit leurs cœurs pusillanimes;
Leur foule se rallie et revient sur ses pas.
Le héros, qu'à la fois accablent tant de bras,
Devant ses ennemis, que l'espoir aiguillonne,
Recule jusqu'au lieu que le fleuve environne :
Tous ils fondent sur lui, seul il combat contre eux.
Ainsi, quand de chasseurs un escadron nombreux
Entoure un fier lion; dans sa colère horrible,
Vaincu mais menaçant, effrayé mais terrible,

Ille quidem hoc cupiens, potis est per tela virosque.
Haud aliter retro dubius vestigia Turnus
Improperata refert, et mens exæstuat irâ.
Quin etiam bis tum medios invaserat hostes;
Bis confusa fugâ per muros agmina vertit.
Sed manus e castris properè coit omnis in unum:
Nec contra vires audet Saturnia Juno
Sufficere; aëriam cœlo nam Jupiter Irim
Demisit, germanæ haud mollia jussa ferentem,
Ni Turnus cedat Teucrorum mœnibus altis.
Ergo nec clypeo juvenis subsistere tantùm
Nec dextrâ valet, injectis sic undique telis
Obruitur. Strepit assiduo cava tempora circum
Tinnitu galea, et saxis solida æra fatiscunt;
Discussæque jubæ capiti; nec sufficit umbo
Ictibus: ingeminant hastis et Troës et ipse
Fulmineus Mnestheus. Tum toto corpore sudor
Liquitur, et piceum (nec respirare potestas)
Flumen agit; fessos quatit acer anhelitus artus.
Tum demum præceps saltu sese omnibus armis

Retenu par la honte, écarté par la peur,
Il éprouve à la fois et répand la terreur :
Tel l'orgueilleux Turnus, qu'un fier courroux dévore,
En cédant aux Troyens les épouvante encore.
Trois fois, cédant au nombre, il recule à pas lents,
Et trois fois il revient sur les Troyens tremblans.
Mais le camp tout entier contre lui se rassemble ;
Turnus cède à la force, et Junon même tremble ;
Elle craint, si Turnus, par elle encouragé,
N'abandonne le camp par ses mains ravagé,
D'irriter son époux, dont Iris elle-même
Vient de lui déclarer la volonté suprême.
Turnus ne songe plus lui-même à l'invoquer :
Ne pouvant se défendre, et n'osant attaquer,
De traits multipliés une horrible tempête
Retentit sur son corps, siffle autour de sa tête ;
Son bouclier d'airain lui-même a succombé,
Et de son front hautain son panache est tombé.
Point de paix, point de trève ; acharné sur sa proie,
Le terrible Mnesthée à grands coups le foudroie ;
Son bras languit, son fer trahit ses vains efforts,
La sueur en longs flots coule de tout son corps,
Sa bouche est haletante, et sa brûlante haleine
De ses flancs palpitans ne sort plus qu'avec peine.

In fluvium dedit : ille suo cum gurgite flavo
Accepit venientem, ac mollibus extulit undis;
Et lætum sociis, ablutâ cæde, remisit.

Aussitôt, tout armé, cédant, mais en héros,
Dans le Tibre il s'élance ; et le dieu dans ses flots,
Purifiant son corps souillé d'un long carnage,
Le porte mollement et le rend au rivage,
Où ses braves guerriers l'accueillent dans leurs bras,
Et sous leur noble chef revolent aux combats.

REMARQUES

SUR LE LIVRE NEUVIÈME.

Les passages les plus remarquables de ce neuvième livre sont la métamorphose des vaisseaux d'Énée en nymphes, l'épisode de Nisus et d'Euryale, et le combat de Turnus. La métamorphose des vaisseaux a été jugée invraisemblable et même ridicule par plusieurs critiques modernes. « L'imagination, ont-ils dit, se prête au » changement d'une créature humaine en statue, en » animal, en arbre même, parce qu'elle peut suivre » encore à travers leur nouvelle enveloppe les premières » formes des personnages métamorphosés ; il leur reste » une vie, un sentiment. Apollon serre encore dans ses » bras Daphné changée en laurier ; les sœurs de Phaéton, » métamorphosées en peupliers, pleurent encore leur » frère : mais lorsque d'une matière brute et inanimée, » dont la forme et la masse repoussent toute idée d'or- » ganisation et de sentiment, on veut faire un être » vivant, une nymphe délicate et éloquente, l'imagina- » tion se refuse au prodige, et n'y voit plus qu'une chi- » mère absurde. » Telles sont les objections des critiques.

On pourroit objecter encore que les poëtes, dans leurs métamorphoses, ont pour but d'ennoblir les êtres dont ils célèbrent ainsi l'origine : un rossignol intéresse davantage quand on sait qu'il étoit autrefois la malheureuse Philomèle ; on aime à croire que le tournesol, qui se dirige vers le soleil, fut autrefois cette sensible Clytie qui s'étoit passionnée pour Apollon. Mais, dans cette métamorphose de Virgile, l'origine des nymphes n'est ni illustre, ni intéressante ; ces nymphes devoient sans doute rougir à la cour de Neptune de n'avoir été que d'informes vaisseaux avant d'être placées au rang des divinités. Nous nous contenterons de répondre à cette dernière objection que l'objet du poëte n'étoit pas d'ennoblir l'origine des nymphes, mais de célébrer les vaisseaux d'Énée ; et rien n'étoit plus propre à en donner une grande idée que cette métamorphose. La première objection, qui est beaucoup plus raisonnable, n'est pas non plus sans réplique. Il est bien certain que la forme et la masse d'un vaisseau ne peuvent s'allier dans notre esprit avec l'idée d'une nymphe. De nos jours, on n'emploieroit pas impunément une pareille invention, et la raison en est bien simple : la navigation s'est perfectionnée, tout le monde a vu des vaisseaux, et personne ne se laisseroit aller aux illusions sur un pareil sujet : mais il n'en étoit pas de même dans la haute antiquité ; l'apparition d'un vaisseau devoit frapper les spectateurs d'étonnement. Lorsque les Argonautes parurent à l'embouchure de l'Ister, les habi-

tans de ces contrées, dit Apollonius, prirent les vaisseaux pour des monstres sortis du sein de la mer; ils abandonnèrent leurs troupeaux et s'enfuirent de toutes parts. Si on avoit dit à ces peuples étonnés que le navire Argo avoit été métamorphosé en étoile, il est probable qu'ils l'auroient cru, et cette fable s'étoit en effet accréditée dans l'ancienne Grèce. Virgile a donc pu de même métamorphoser les vaisseaux d'Énée en nymphes, et il rend cette métamorphose vraisemblable en ajoutant que son récit est puisé dans les plus anciennes traditions: *prisca fides facto, sed fama perennis.* Virgile ne se contente pas de métamorphoser les vaisseaux, il fait parler les nymphes au dixième livre: ce dernier trait n'est pas plus invraisemblable que ce qui précède; dès qu'une fois ces vaisseaux sont devenus des nymphes, il n'est point étonnant que ces nymphes parlent comme les autres divinités de la mer. Apollonius fait parler une poutre du navire Argo: cette fiction est beaucoup moins vraisemblable; mais il faut se rappeler que cette poutre étoit un chêne de la forêt de Dodone, et que les chênes de cette forêt rendoient des oracles: ainsi les vaisseaux d'Énée étoient formés des chênes de la forêt de Cybèle, ils avoient aussi quelque chose de merveilleux dans leur origine. Au reste, nous ne nous appuyons ici que des idées reçues dans l'antiquité, et nous convenons que de pareilles inventions seroient très-ridicules chez les modernes: telle étoit sans doute la pensée de Voltaire, lors-

qu'il disoit que pour être la risée de ses contemporains il suffiroit de répéter ce qu'on admire le plus chez les anciens. En général il faut bien se garder de juger les chefs-d'œuvre de l'antiquité comme on juge ceux de son propre siècle. Pour apprécier justement le mérite des anciens, il ne suffit pas de consulter l'impression que leurs ouvrages font sur notre esprit, il faut examiner aussi l'impression qu'ils durent faire sur l'esprit de leurs contemporains.

Nous ne parlons ici que des fictions, que des évènemens que l'imagination peut inventer, et que les progrès de la civilisation rendent plus ou moins vraisemblables chez les différens peuples et dans les différens âges. Il est une chose qui ne varie point : c'est la nature, ce sont les passions et les sentimens ; et Virgile les a peints avec une fidélité qui nous étonne encore aujourd'hui comme elle étonna sans doute les Romains. Il est à présumer que celui qui connoissoit si bien le cœur humain, connoissoit aussi les bornes de la vraisemblance ; et le poëte qui a fait l'épisode de Nisus et d'Euryale ne sauroit être accusé d'avoir violé les principes de la raison.

Ce dévouement de Nisus et d'Euryale n'est pas seulement un des plus beaux morceaux de l'*Enéide*, il forme le plus bel épisode qu'ait jamais conçu la poésie épique chez les anciens et chez les modernes. Cet épisode est imité du dixième livre de l'*Iliade* ; mais combien l'imitation est au-dessus du modèle !

Dans l'*Iliade*, Diomède et Ulysse partent la nuit pour s'introduire dans le camp des Troyens, et pour surprendre les projets de l'ennemi ; ils font un grand carnage parmi les troupes d'Hector, et ils reviennent emmenant avec eux les chevaux de Rhésus. Dans l'*Enéide*, ce sont deux jeunes guerriers qui se dévouent au salut des Troyens : leur motif est beaucoup plus noble que celui de Diomède et d'Ulysse. Tandis que ceux-ci vont épier l'ennemi dans les ténèbres, Nisus et Euryale sortent des murs pour aller avertir Énée du danger qui menace les siens ; ils ne sont pas seulement le modèle du courage, ils sont encore un modèle de l'amitié la plus tendre et la plus généreuse ; ils périssent tous les deux victimes de leur attachement héroïque. Ils sont embrassés en partant par le jeune Ascagne ; ils emportent les vœux des chefs de l'armée ; ils signalent leur courage par de nombreux exploits ; ils succombent au milieu de leurs triomphes ; et le désespoir d'une mère est le dernier trait de ce tableau touchant. Toutes ces sources d'intérêt ne se trouvent point dans Homère ; et, après avoir lu l'épisode latin, on ne peut s'empêcher de dire de Virgile ce que Cicéron disoit des orateurs et des philosophes de Rome : *Nostri aut melius invenerunt, aut inventa a Græcis meliora fecerunt.*

Cet épisode est un petit drame auquel il ne manque que l'appareil de la représentation. Le lecteur connoît le lieu de la scène, le caractère, la qualité des personnages, et

le motif qui les fait agir : voilà l'exposition. Vient ensuite le nœud de cette action tragique : les deux jeunes guerriers se sont fait un chemin dans le camp ennemi ; le spectateur espère. Volscens survient ; il reconnoît Nisus et Euryale ; l'espérance est remplacée par les alarmes : mais les deux amis se confient à l'obscurité de la nuit et de la forêt ; on espère encore les voir échapper. Enfin Euryale qui s'est égaré tombe entre les mains des Rutules ; il ne reste plus d'espoir que dans le courage et le dévouement de Nisus ; mais les coups qu'il porte, causent la mort de son ami : Euryale expire, et Nisus est bientôt immolé auprès de lui. Le récit de cette action est presque tout entier dans la bouche des personnages ; c'est tantôt Nisus, tantôt Euryale, tantôt sa mère, qui paroissent sur la scène ; et le poëte ne se montre qu'à la fin, comme pour applaudir au dévouement des deux amis, et transmettre leur nom à la postérité.

Turnus paroît dans ce neuvième livre avec beaucoup d'éclat, et quelques commentateurs l'ont reproché à Virgile. Nous croyons devoir rapporter ici ce que dit le père Le Bossu du caractère de Turnus. « Ce caractère, » dit-il, est le même que celui d'Achille, autant que le » changement du dessin et celui de la fable l'ont permis. » C'est un jeune homme furieux et passionné pour une » fille qu'un rival lui veut enlever ; il ne songe qu'aux » armes et à la guerre, sans se mettre en peine si elle

» sera juste. Il est moins soldat et plus général qu'Achille ; » mais ce général d'office s'oublie quelquefois pour faire » le simple soldat : sans cela il auroit achevé la guerre » dès le second jour, lorsqu'étant entré dans le camp » d'Énée qu'il assiégeoit, sa fureur lui fit oublier d'en » tenir la porte ouverte aux siens comme il lui eût été » facile. Le caractère de Turnus a encore cette injustice » d'Achille qui d'une querelle particulière fait une guerre » générale. Cette guerre rend sa colère pernicieuse aux » deux partis, et plus au sien qu'à celui de son ennemi, » et elle expose tant de milliers d'innocens pour l'intérêt » d'un seul. »

Nous développerons ailleurs quelques-unes de ces observations ; nous nous contenterons ici de faire remarquer que si Turnus est un autre Achille, le poëte a soin de ne le faire paroître tel qu'en l'absence d'Énée. C'est là une adresse des plus heureuses, et l'on doit s'étonner qu'aucun des commentateurs n'en ait parlé. Ce neuvième livre est celui où le jeune Ascagne joue le rôle le plus brillant, et en cela Virgile fait preuve du même jugement. Dans le premier livre, le fils d'Énée est transporté par Vénus dans l'île de Paphos ; dans le quatrième et dans le septième il est présenté comme un chasseur intrépide ; dans ce neuvième livre, Énée est absent, Ascagne devient l'espérance des Troyens ; sa sagesse brille dans les conseils, et son courage sur le champ de bataille.

Ac veluti pleno lupus insidiatus ovili,
Quum fremit ad caulas, ventos perpessus et imbres,
Nocte super mediâ; tuti sub matribus agni
Balatum exercent: ille, asper et improbus irâ,
Sævit in absentes; collecta fatigat edendi
Ex longo rabies, et siccæ sanguine fauces.
Haud aliter, etc.

Cette comparaison, comme la plupart de celles des anciens, n'a rien d'ingénieux et de brillant dans la pensée : le poëte le plus médiocre pouvoit comparer Turnus attaquant les remparts des assiégés à un loup affamé qui rode autour d'une bergerie ; mais les expressions et les images que Virgile emploie ne peuvent appartenir qu'à un poëte du plus grand génie. Non seulement le loup tente un accès dans la bergerie, mais il frémit de rage, il brave l'orage et la tempête, *ventos perpessus et imbres :* ainsi Turnus brave les traits des ennemis. Tandis que le loup exerce au-dehors sa fureur, les agneaux reposent tranquillement sous leurs mères, et poussent de longs bêlemens, *tuti sub matribus agni balatum exercent :* ainsi la jeunesse troyenne reste renfermée dans ses remparts, et se repose sur la prudence des chefs. En deux vers le poëte expose deux scènes différentes, et fait voir tout à la fois ce qui se passe au-dedans et au-dehors du camp. Il revient ensuite au loup, image de Turnus, dont il caractérise la férocité et l'impuissance par ces mots admirables : *Ille, asper et improbus irâ, sævit in absentes.* Aveuglé par la colère, il s'acharne

sur sa proie absente. Après cela, on pourroit croire que toutes les couleurs sont épuisées, et qu'il ne reste plus rien à dire au poëte ; mais il trouve encore des expressions plus fortes, plus énergiques que les précédentes : rien n'égale la vigueur et la beauté de ces derniers traits du tableau, *Collecta fatigat edendi ex longo rabies, et siccæ sanguine fauces.* Notre langue se refuse à exprimer ces images hardies, et c'est ici qu'il faut dire de Virgile ce que Virgile disoit d'Homère, « qu'il est plus » difficile de lui arracher un vers que d'arracher à Her» cule sa massue. »

Nisus ait : Dine hunc ardorem mentibus addunt,
Euryale ? an sua cuique deus fit dira cupido ?

Le Tasse, dans le douzième livre de *la Jérusalem délivrée*, a imité l'épisode de Nisus et d'Euryale. Tandis que la Nuit roule son char d'ébène, Clorinde s'occupe d'un grand projet, et elle se tourne vers Argant : « De» puis long-temps, lui dit-elle, je ne sais quoi d'extraor» dinaire, de hardi, roule dans mon ame inquiète, soit » inspiration de dieu, soit erreur de l'homme qui se fait » un dieu de son desir. Vois ces flambeaux qui brillent » hors du camp des ennemis ; j'irai là, le fer dans une » main, une torche dans l'autre, et je mettrai le feu à la » tour. » Argant sent à ces paroles l'aiguillon de l'honneur, et il veut accompagner l'héroïne dans son expédition glorieuse. Tous les deux ils se rendent auprès d'Ala-

din, qui les reçoit au milieu des plus sages de son conseil, approuve leur dessein, et donne de grands éloges à leur courage. Ils partent au milieu des ténèbres, pénètrent dans le camp ennemi, brûlent la tour qui menaçoit Solime. Poursuivis par les chrétiens, ils retournent vers la ville; Argant est reçu par les siens au milieu des acclamations, et, dans le tumulte de la mêlée, la porte est refermée sur Clorinde. L'héroïne combat seule; elle immole plusieurs chrétiens, et elle succombe enfin sous le fer de Tancrède, qui la reconnoît et pleure sa victoire.

Tel est le sujet de l'épisode de Clorinde et d'Argant; plusieurs détails ont été copiés mot pour mot de Virgile, et c'est sans contredit ce qu'on trouve de mieux dans ce morceau. L'idée d'introduire une femme sur la scène, et de la faire pénétrer la nuit dans le camp des chrétiens, s'écarte peut-être de la dignité du poëme épique. L'amour que le Tasse met dans le dénouement de son épisode, et qui produit un effet très-dramatique, est un sentiment bien moins héroïque que l'amitié, et les lecteurs éclairés préfèreront toujours les larmes de la mère d'Euryale aux larmes de Tancrède.

Pulcherrima primùm
Di moresque dabunt vestri, etc.

Les deux amis, avant d'avoir eu dans le conseil l'avis du jeune Ascagne, reçoivent l'approbation d'un sage

vieillard. Le vieil Alète exprime en cette occasion une grande maxime ; mais elle est appliquée à l'action dont il s'agit, elle en est inséparable. Les maximes ainsi employées sont appelées par les commentateurs des *sentences déguisées*. Virgile ne les emploie presque jamais autrement, bien différent en cela de Lucain, de Sénèque, et de quelques écrivains modernes.

> Immo ego vos, cui sola salus genitore reducto,
> Excipit Ascanius, per magnos, Nise, Penates,
> Assaracique Larem, et canæ penetralia Vestæ,
> Obtestor, etc.

Ces mots par lesquels commence le discours d'Iule, *immo ego vos*, marquent bien l'impatience qu'il a d'exprimer sa reconnoissance aux deux jeunes guerriers. Tout ce discours est pris dans la nature : quand on se trouve dans une situation embarrassante, on est prodigue de promesses ; Iule offre tout ce qu'il a, il promet tout ce qu'il espère avoir. « Vous avez vu, s'écrie-t-il, le cheval » que monte Turnus ; ce cheval, le bouclier du héros, » son casque éclatant, n'entreront point dans le partage » du butin : Nisus, ils seront le prix de votre courage. » Dans le dixième livre de l'*Iliade*, Dolon demande à Hector les chevaux d'Achille ; mais la promesse que fait le jeune Ascagne de donner le cheval de Turnus à celui qui lui rendra son père a quelque chose de plus naïf et de plus attachant.

Genetrix Priami de gente vetustâ,
Est mihi, etc.

Euryale recommande sa tendre mère au fils d'Énée : d'un autre côté, Nisus auroit voulu se dévouer pour Euryale. Cette piété filiale et ce dévouement de l'amitié reviennent en quelque sorte dans toutes les scènes de cet épisode dramatique : le lecteur n'oublie point les paroles de Nisus, et il songe toujours à la mère d'Euryale ; cette exposition est un chef-d'œuvre de l'art.

La réponse que fait le jeune Ascagne à Euryale est pleine de sentimens et de vérité. Il avoit fait à Nisus les plus belles promesses, sans trop savoir s'il pourroit les tenir : son impatience de revoir son père l'emporte quelquefois au-delà des bornes ; le lecteur sourit de son aimable naïveté. Mais lorsqu'Euryale lui parle de sa mère, il répond à un langage connu de son cœur, et toutes ses expressions ont la justesse convenable.

Euryalus phaleras Rhamnetis et aurea bullis
Cingula ; Tiburti Remulo ditissimus olim
Quæ mittit dona, etc.

Euryale prend l'écharpe de Rhamnès. Cette circonstance caractérise très-heureusement les goûts de l'imprudente jeunesse : cette écharpe de Rhamnès doit causer la mort des deux jeunes Troyens. On croira difficilement que quelques commentateurs aient trouvé dans cet ingénieux incident un motif pour mettre l'épisode d'Ulysse et de Diomède au-dessus de celui de Nisus et d'Euryale.

« Les espions d'Homère, disent-ils, s'acquittent d'abord de leur mission ; ce n'est qu'après avoir su le secret des ennemis, que Diomède ayant du temps de reste enlève les chevaux du roi de Thrace ; et, s'il tue des Troyens endormis, ce ne sont précisément que ceux qui ferment le passage aux chevaux. Quant à Nisus et Euryale, ajoutent-ils, l'un est un jeune étourdi, et l'autre n'est guère plus prudent ; ils s'amusent tous les deux à massacrer des ennemis plongés dans le sommeil ; ils se chargent de leurs dépouilles, et perdent ainsi mal à propos le temps qu'ils auroient dû employer à faire leur message. » Tous ces raisonnemens ne prouvent rien, si ce n'est que Nisus et Euryale n'ont pas la prudence d'Ulysse, et personne ne doit en être étonné ; Virgile a fait agir ses jeunes guerriers selon les passions de leur âge ; il faut les juger sur la bonté poétique, et non pas sur la bonté morale de leur caractère. Nous convenons cependant que le carnage inutile que font Nisus et Euryale dans le camp ennemi contraste trop peut-être avec les sentimens tendres dont ils offrent le modèle. Ce léger défaut, qui pourroit être justifié par les mœurs anciennes, est le seul qu'on puisse reprocher raisonnablement à l'épisode de Virgile.

> Volvitur Euryalus leto, pulchrosque per artus
> It cruor, inque humeros cervix collapsa recumbit :
> Purpureus veluti quum flos succisus aratro, etc.

Cette comparaison est plus ingénieuse que ne le sont

ordinairement les comparaisons des anciens. L'idée en est évidemment prise de ces vers de Catulle : *velut prati ultimi flos, prætereunte postquam tactus aratro est.* L'imitation de Virgile est gracieuse, mais elle n'a rien qui puisse remplacer le mot de *prætereunte :* cette épithète se lie heureusement à l'idée morale de la comparaison ; elle exprime à la fois la fragilité de la fleur et celle de la beauté. Cette fleur n'a point été renversée par des efforts combinés, mais par la charrue qui l'a touchée par hasard et en passant.

Cette comparaison nous en rappelle une autre de Catulle, qui est peut-être plus gracieuse encore : il compare une jeune vierge à une fleur qui croît dans un jardin écarté, à l'abri des troupeaux et de la charrue :

Ut flos in septis secreti nascitur horti,
Ignotus pecori, nullo contusus aratro,
Quem mulcent auræ, firmat sol, educat imber.

Ces trois vers charmans sont une idylle tout entière. Aucun poëte dans l'antiquité n'égale Virgile pour la grâce ; mais Catulle peut lui être comparé quelquefois avec avantage. Fénélon aimoit les poésies de Catulle ; il disoit que les modernes n'auroient pas beaucoup perdu, si les poëtes élégiaques n'étoient pas venus jusqu'à nous, mais il auroit cependant regretté Catulle.

Hoc fletu concussi animi, mœstusque per omnes
It gemitus : torpent infractæ ad prœlia vires.
Illam incendentem luctus Idæus et Actor,

Ilionei monitu, et multùm lacrymantis Iuli,
Corripiunt, interque manus sub tecta reponunt.
At tuba terribilem sonitum procul ære canoro
Increpuit.....

Tous les cœurs se laissent attendrir par les larmes d'une mère ; on voit bien dans ces vers l'ascendant de la douleur maternelle sur les ames les plus insensibles. Rien n'est plus touchant que ce tableau.

Parmi ce deuil général, on ne remarque que les pleurs d'Ascagne ; il n'eût pas été convenable de faire pleurer les autres guerriers. Cependant, le jeune héros se montre au milieu de sa douleur avec toute la raison et toute la prudence d'un homme d'état. Il sait combien les larmes d'une mère peuvent amollir le courage des soldats ; il fait éloigner la mère d'Euryale au moment où le combat va commencer ; l'aspect des larmes maternelles ne s'allie point à l'image terrible des scènes de la guerre ; Horace a dit : *bella matribus detestata.*

Lorsque la mère d'Euryale est rentrée sous son toit solitaire, la scène change ; les passions guerrières reprennent leur place dans tous les cœurs ; on passe subitement des gémissemens aux accens du clairon ; des plaintes d'une femme aux cris menaçans des combats : on voit d'avance l'effet que le clairon va produire sur l'ame des guerriers, et la soudaine fureur qui va s'emparer des esprits. Tout ce morceau est plein de vérité ; le propre du tumulte et du fracas est d'éteindre les sentimens tendres ; le bruit

du tambour a souvent étouffé la voix de la pitié, et les larmes ne coulent point sur le champ de bataille.

Ces mots *hoc fletu concussi animi, illam incendentem luctus, multùm lacrymantis Iuli*, présentent les images les plus expressives.

Il n'est pas inutile de remarquer ici que le poëte ralentit ou précipite son vers, selon les passions et les scènes qu'il décrit. Des syllabes moins sonores, moins rapides, sont employées pour exprimer le deuil des Troyens. Mais tout à coup la marche des vers devient plus prompte; l'oreille suffit à peine à la rapidité des dactyles qui expriment le bruit de la trompette guerrière.

Turbati trepidare intus, frustraque malorum
Velle fugam: dum se glomerant, retroque residunt
In partem quæ peste caret; tum pondere turris
Procubuit subitò, et cœlum tonat omne fragore.

La circonstance exprimée dans ces vers inspire un véritable intérêt. On voit l'effroi des Troyens, on les voit se rassembler, se presser vers le côté qui n'est point encore embrasé, et trouver la mort en cherchant à l'éviter. On entend le fracas de la tour qui s'écroule, dans ce beau vers: *Procubuit subitò, et cœlum tonat omne fragore.* Les Troyens, ensevelis sous les décombres de l'édifice qui leur servoit d'asile, présentent une image terrible et attendrissante; ce tableau est heureusement

varié par la fuite d'Hélénor et de Lycus, qui seuls sortent vivans de cet immense tombeau, et périssent bientôt sous le fer des ennemis.

Is primam ante aciem, digna atque indigna relatu
Vociferans, tumidusque novo præcordia regno,
Ibat, et ingentem sese clamore ferebat...

Ces vers peuvent nous révéler un des secrets de la versification latine; le verbe *ibat* est rejeté adroitement au troisième vers, après *tumidus*, *vociferans*. « A la tête » des assaillans, vomissant toutes sortes d'injures, et fier » de son alliance, *il marchoit*. » Ce mot *il marchoit*, renvoyé ainsi à la fin de la période, forme une chute heureuse; la phrase se relève ensuite avec éclat par ces mots : *et ingentem sese clamore ferebat*. Cette coupe savante qui ne sembloit appartenir qu'à la langue latine, a été employée dans la poésie française par nos plus grands maîtres; dans le *Lutrin* :

L'oiseau plein d'allégresse
Reconnoît à ce ton la voix de sa maîtresse :
Il la suit; et tous deux d'un cours précipité,
De Paris à l'instant abordent la cité.

Dans le récit de Théramène:

Il veut les rappeler, et sa voix les effraie;
Ils courent : tout son corps n'est bientôt qu'une plaie.

Nous pourrions citer un grand nombre d'autres exemples ; mais ceux-ci nous paroissent suffisans pour faire connoître aux jeunes poëtes le parti qu'on peut tirer de notre langue.

Le discours de Numanus est un des morceaux les plus admirés de ce neuvième livre. Ce n'est point aux Atrides, s'écrie-t-il, ni au fourbe Ulysse que vous avez affaire, mais à une nation chez laquelle la vigueur est héréditaire. Virgile prend delà occasion de faire connoître le courage et les mœurs guerrières des peuples de l'ancienne Italie. On pourroit penser que le discours de Numanus est un peu trop long pour un guerrier qui est sur le champ de bataille. Il est probable que Virgile ne lui auroit point donné cette étendue, s'il n'avoit eu un excellent motif: il s'agit d'une victoire que va remporter le jeune Ascagne ; il étoit convenable d'y faire arrêter l'attention du lecteur. Les qualités et les vertus militaires dont se vante si longuement et si poétiquement Numanus servent d'ailleurs à rehausser la gloire de son jeune vainqueur.

It clamor totis per propugnacula muris :
Intendunt acres arcus, amentaque torquent.
Sternitur omne solum telis : tum scuta cavæque
Dant sonitum flictu galeæ : pugna aspera surgit...

Ce combat qui s'engage est un des passages de l'*Enéide* auxquels, pour nous servir d'une expression de Pope,

Homère a mis le feu. Le poëte grec n'a point de description plus rapide, plus vive et plus animée ; rien n'égale la richesse de cette comparaison, où le poëte représente, à l'approche d'une constellation orageuse, la tempête qui brise le sein des nuages, *cælo cava nubila rumpit*, et fait tomber la grêle et la pluie sur la terre et sur la mer : *verberat imber humum ; multâ grandine nimbi in vada præcipitant ; torquet aquosam hiemem.* Toutes ces expressions, et surtout les dernières, donnent une idée parfaite de l'agitation et de la tourmente des élémens, et présentent une fidèle image de la fureur des combats. Virgile a dans ce morceau plusieurs autres comparaisons ; il ne les a pas toutes prises à Homère, et elles prouvent que le poëte latin étoit souvent plus heureux en suivant son propre génie qu'en imitant les poëtes de la Grèce. La manière dont Turnus s'introduit dans le camp ennemi, et la frayeur des Troyens à son aspect, achèvent de peindre la confusion et le désordre de la bataille. Cette situation est d'un intérêt dramatique et conforme aux préceptes d'Aristote, qui recommande aux poëtes épiques d'employer quelquefois les mobiles de la tragédie ; elle est exprimée en quelques mots ; et Virgile, qui a tout le feu d'Homère, l'emporte sur son rival par son énergique précision. On peut avec raison appliquer au chantre d'Énée ce que Pline disoit de Timanthe, un des plus grands peintres de la Grèce : *Timanthi plurè-*

mum adfuit ingenii in omnibus operibus ejus; intelligitur enim plus semper quàm pingitur.

Virgile, à la fin de ce neuvième livre, relève avec beaucoup d'art le caractère de Turnus, et il le relève ainsi dans le dessein de faire éclater davantage la gloire d'Énée, qui sera bientôt son vainqueur: le dieu Mars pousse lui-même le héros toscan; Junon tremble pour lui; et le dieu du Tibre le reçoit sur ses ondes pour le rendre à ses compagnons.

Virgile annonce clairement qu'il a voulu donner à Turnus le caractère d'Achille; il chante les Troyens, et c'est une heureuse idée que d'avoir fait renaître en quelque sorte le fils de Thétis pour l'immoler aux mânes d'Ilion: ce trait rappelle et réalise déja la prédiction d'Anchise dans le premier livre :

« Un jour, un jour viendra qu'en tous lieux triomphans,
» A la superbe Argos, à la fière Mycènes,
» Le sang d'Assaracus imposera des chaînes;
» Et les fils des vaincus, tout-puissans à leur tour,
» Aux enfans des vainqueurs commanderont un jour. »

Le caractère d'Achille est le plus beau caractère de la poésie épique; et la ressemblance qu'il a avec Turnus a fait craindre, comme nous l'avons dit, que ce rival d'Énée ne fût plus intéressant que le héros même de l'*Enéide*. On auroit dû cependant se pénétrer de cette vérité, qu'un caractère épique est plus ou moins beau

selon qu'il est plus ou moins conforme au but que le poëte se propose. Dans l'*Iliade*, Achille est un héros plein de valeur; mais sa valeur tient essentiellement de la colère. Homère avoit à parler de la guerre, ou plutôt de la destruction de Troie, et la colère étoit une passion convenable au but qu'il s'étoit proposé. Virgile, au contraire, chante l'origine d'un empire; les passions furieuses ne convenoient ni à son sujet ni à son héros. La colère peut détruire une ville; mais elle ne peut fonder un grand état. Ainsi le caractère d'Achille auroit paru déplacé dans le héros de l'*Enéide;* et Virgile a fait sagement de donner ce même caractère à Turnus qu'il oppose au fondateur de Rome.

Virgile, en effet, comme on l'a vu, présente Turnus comme un guerrier furieux. A l'imitation d'Homère, il compare ce nouvel Achille au lion, et le lion est le symbole de la fureur. Horace nous apprend que lorsque Prométhée forma l'homme de ce que chaque animal avoit de propre, ce qu'il emprunta du lion fut la colère.

Stace a voulu aussi donner à Tydée le caractère d'Achille; mais il n'a pas montré la même sagesse que Virgile dans son imitation. Il fait manger à son héros la tête de son ennemi, il lui fait boire le sang qui en jaillit, lui fait fouiller jusqu'à la cervelle pour la dévorer, sans que ses compagnons puissent le calmer et lui arracher cette proie:

Atque illum effracti perfusum tabe cerebri
Aspicit, et vivo scelerantem sanguine fauces
Nec comites auferre valent.

Toutes ces images sont dégoûtantes ; ce caractère de Tydée est un caractère monstrueux, et celui de Turnus est pris dans la nature.

FIN DU TOME TROISIÈME.